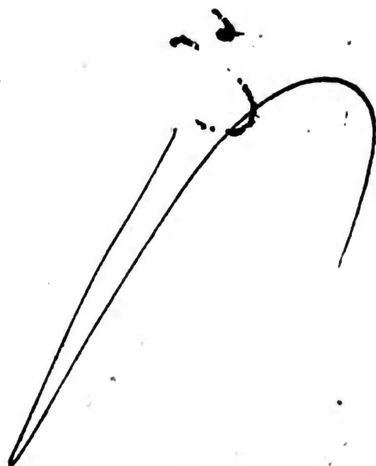


HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE

Depuis le régne de

L'ANCIEN JUSTIN,

jusqu'à la fin de l'Empire,

Traduite sur les Originaux Grecs

par Mr. COUSIN,

Président en la Cour des Monnoïes.

DE'DIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONNE
Sécrétaire d'Etat.

TOME VI.

PREMIERE PARTIE







Suivant la Copie imprimée

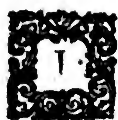
A PARIS

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.



AVERTISSEMENT.

'Espére que le mérite de Pachymere, qui a fait souhaiter son Histoire avant qu'elle fût imprimée en Grec, & en Latin, sera recevoir favorablement céte version que j'en donne en nôtre langue, Il étoit déja connu par un grand nombre d'autres ouvrages, dont quelques-uns sont imprimez, & d'autres ne le sont pas encore. Le premier ouvrage imprimé, dont j'ai connoissance, est un abregé de la Philosophie d'Aristote, traduit en Latin par Bechius Medecin, & Professeur de Philosophie à Bâle. Le second est une Paraphrase sur les œuvres attribuées à saint Denis l'Areopagite. Le troisiéme est un petit traité sur la question du saint Esprit, imprimé dans le premier tome de la Grece Orthodoxe de Leo Allatius.

Les ouvrages non imprimez sont des lettres, des déclamations sur divers sujets, un traité de la maniére de préparer, & de former les argumens, quatre livres de Mathematiques,& sa vie en Vers.

Quant à l'Histoire il l'a composée deux fois en deux maniéres fort differentes, non seulement pour les termes, mais aussi pour les choses, & l'a divisée en treize livres. J'ai suivi céte division au lieu de suivre celle de l'imprimé Grec & Latin. Elle comprent tout le régne de l'Empéreur Michel Paleologue, & une grande partie de celui d'Andronique son fils, & représente outre les affaires temporelles & politiques, ce qui s'est passé de plus con-

considérable dans la negociation de la réünion des deux Eglises concluë au Concile de Lion.

De savans hommes de nôtre siécle ont remarqué depuis peu, qu'il n'a fait le recit de céte réünion que d'une maniére fort imparfaite, en aïant omis les principales circonstances. Il est vrai que trois auteurs qui ont écrit à Rome en ces derniers tems, savoir Leo Allatius, Lucas Vadingus, & Odoricus Rainaldus en ont rapporté des circonstances tres-importantes, qui ne paroissent point dans l'Histoire de Pachymere, & je veux bien les inserer ici, afin que ceux qui prendront la peine de lire ma traduction puissent s'instruire pleinement de céte matiére.

Leo Allatius prouve donc fort amplement dans le livre qu'il a fait pour montrer la conformité de doctrine qui a été de tout tems entre l'Eglise d'Orient & d'Occident, que quelques differens qu'il y ait eu depuis plusieurs siécles entre les Grecs & les Latins, soit touchant l'article ajouté au Symbole, ou touchant les azymes & quelques autres points, ils n'ont pas laissé d'entretenir de tems en tems quelque Communion entre eux, d'entrer dans les Eglises les uns des autres, & de faire leurs prieres ensemble. Parmi les preuves qu'il en apporte il n'oublie pas de dire que Photius qui a été le premier & le principal auteur des troubles, a repris divers usages de l'Eglise Latine, sans avoir osé l'accuser d'aucune heresie, que Balsamon qui s'est depuis porté à cét excés a été abandonné en cela par les autres Grecs, & que Michel Cerularius Patriarche de Constantinople aïant fait fermer les Eglises que les Latins avoient dans son Diocese, le Pape Leon neuviéme fut plus moderé, & laissa les Grecs dans celles qu'ils avoient à Rome, & hors de Rome, parce, dit-il, que bien qu'ils aïent d'autres coutumes & d'autres usages que nous, ils n'ont pourtant que la même foi. Voila une remarque générale que nôtre auteur n'a point faite, sur l'état où ont été les deux Eglises pendant tout le tems de leur division. Mais pour me renfermer dans celui où les cho-

choses qu'il rapporte se sont passées, il a omis de dire que dés que l'Empéreur Michel Paleologue eut repris la ville de Constantinople, & en eut chassé Baudoüin second, le Pape Urbain quatriéme écrivit une lettre au Provincial des Cordeliers en France, qui est rapportée par Lucas Vadingus, & par Odoricus Rainaldus dans leurs annales, par laquelle il lui ordonna de publier une croisade contre Michel, qu'il appele Schismatique, & soi-disant Empéreur, & d'accorder la même Indulgence à ceux qui prendroient les armes contre lui, ou qui contribueroient de leurs biens aux frais de la guerre, que celle qui avoit été accordée à ceux qui donneroient de l'argent pour la délivrance de la Terre-Sainte. Il n'a point dit non plus que le même Pape écrivit sur le même sujet à saint Loüis, & qu'il ordonna à l'Evéque d'Agen de lever des decimes sur les Eglises de France, pour étre emploïées à la dépense de céte guerre; que plusieurs Prelats, comme les Archevéques de Reims, de Sens, & de Bourges s'y opposerent.

Pachymere parle dans le dernier Chapitre du second Livre, d'une Ambassade que l'Empéreur Michel envoïa au Pape, aussi-tôt qu'il se fut rendu maître de Constantinople, & du cruel traitement qui fut fait à ses Ambassadeurs contre le droit des gens; mais il ne parle point de la réponse que Vadingus & Rainaldus rapportent, par laquelle le mesme Pape le reconnut pour Empéreur, & pour fils de l'Eglise, & lui promit de soûtenir son trône, comme s'il eût oublié qu'il venoit de l'usurper sur Jean son pupille, à qui il avoit fait crever les yeux, par la plus noire de toutes les perfidies. Il ne parle point non plus du pouvoir que ce Pape donna à des Cordeliers qu'il envoïa à Constantinople, d'absoudre les Grecs des excommunications qu'ils avoient encouruës, & de leur donner dispense de ce qu'ils avoient reçû les Ordres & administré les Sacremens. Je me persuade aisément que s'il en avoit eu connoissance il en auroit fait mention, & ce qu'il n'en a point fait

 de

de mention donne lieu de croire que ces Cordeliers n'userent point de ce pouvoir.

Il rapporte dans le dix-huitiéme Chapitre du troisiéme livre, que l'Empéreur Michel Paleologue demeura quelque tems dans son Palais, aprés qu'il eut été excommunié par le Patriarche, sans y renoncer néanmoins aux soins des affaires, & qu'il envoïa alors une nouvele ambassade au Pape & aux Cardinaux. Dans le huitiéme Chapitre du cinquiéme Livre, il dit encore que l'Empéreur envoïa l'Evéque de Crotone à Rome, mais il n'exprime point des circonstances tres-remarquables que Rainaldus a exprimés; qu'en l'envoïant il écrivit au Pape, qu'il avoit été bien-aise d'apprendre de la bouche de ce Prelat, que l'Eglise Romaine étoit d'accord avec l'Eglise Gréque touchant la Foi, que le Pape lui renvoïa le même Evéque avec deux Cordeliers, Girard & Rainier, que ces Nonces aprés avoir fait un fort long sejour à Constantinople, rapporterent à Rome un écrit contenant la déclaration de la doctrine des Grecs, laquelle ils avoient promis de tacher de faire approuver par le Pape; que Clement quatriéme qui avoit succedé à Urbain ne la trouvant pas suffisante, déclara franchement que les Nonces n'avoient pû l'accepter, puis qu'ils n'avoient eu pouvoir que de conférer touchant l'accord, & non de le conclure, & qu'il envoïa une formule de profession de foi, telle qu'il desiroit que les Grecs la signassent.

Dans le Chapitre suivant il décrit l'ambassade envoïée par l'Empéreur à saint Loüis Roi de France, pour le supplier de modérer l'ardeur avec laquelle Charles Roi de Sicile son frere se portoit à la guerre, & d' interposer son credit auprés du Pape en faveur des Grecs. Mais il omet de remarquer que l'Empéreur avoit voulu rendre saint Louis arbitre du different, & de l'accord, comme il paroît par une lettre que les Cardinaux lui écrivirent le Siege vacant, par laquelle ils l'exhorterent à travailler avec eux à la conduite & à la poursuite de l' affaire. Pachymere dit encore dans le dixiéme Chapitre

Chapitre du même Livre, que l'Empéreur envoïa plusieurs ambassades à Rome pour la réünion des deux Eglises, & dans l'onziéme que Grégoire dixiéme lui manda que s'il la souhaitoit sincérement, il ne pouvoit trouver de tems plus favorable pour la faire que celui de son Pontificat. Mais il ne dit point que Grégoire dixiéme trouva mauvais que saint Loüis eût été choisi pour arbitre d'un different dont il prétendoit devoir étre seul juge, & qu'il écrivit à l'Empéreur que le Roi de France avoit reconnu ne pouvoir que s'entremettre pour parler devant le saint Siege en faveur des Grecs, qu'il signât la profession de foi, & qu'il envoïât ses Ambassadeurs au Concile qui se tiendroit à Lion.

On voit dans le dix-septiéme Chapitre du même Livre cinquiéme de nôtre auteur, le départ des Ambassadeurs de l'Empéreur pour Rome, & dans le vint-uniéme le succés de leur voïage. Mais on n'y voit rien de ce qui se passa au Concile. Il est certain néanmoins qu'il fut commencé au mois de Mai de l'année 1274. que le Pape Gregoire dixiéme y déclara que contre l'attente de tout le monde, les Grecs venoient se soûmettre volontairement à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, faire profession de sa foi, & reconnoître sa primauté sans demander aucun bien temporel; condition dont on doutoit fort. Les Ambassadeurs arriverent en effet à Lion, & présenterent au Pape la lettre de l'Empéreur qui contenoit la profession de foi qui avoit été envoïée par Clement quatriéme. Les Evéques Grecs écrivirent aussi, & parlerent dans leur lettre du refus que le Patriarche Joseph faisoit de reconnoître la primauté du Pape, la reconnurent, & promirent de se soûmettre au saint Siege, de la maniére que leurs predecesseurs s'y étoient soûmis avant le Schisme. George Acropolite fit la profession de foi au nom de l'Empéreur. L'envoïé des Evéques la fit aussi en leur nom, en suite de quoi le *Te Deum* fut chanté. Le Pape écrivit à l'Empéreur pour lui témoigner la joïe qu'il avoit de cét accord. L'Empéreur & Veccus alors Patriarche de Constantinople récri-

récrivirent au Pape. La profession de foi de Veccus étoit conçuë en ces termes, à l'égard de la primauté du Siege de Rome.

Nous embrassons la paix & l'union de l'Eglise. Nous avoüons la primauté du Siege Apostolique. Nous le reconnoissons & le recevons volontairement, nous soûmettant de bon cœur à son obéïssance. Nous prométons de conserver inviolablement les prerogatives que ceux qui ont été avant nous sur le Siege de l'Eglise de Constantinople ont reconnuës dés le commencement & avant le Schisme. Nous renonçons de tout nôtre cœur à ce Schisme qui a duré quelque tems, & nous nous rëünissons aux Evéques qui avant le Schisme ont obéï selon les Canons au Siege de l'ancienne Rome. Nous prométons de ne rien omettre de l'obéïssance que nos Peres lui ont renduë dans les Conciles. De plus nous conserverons entiérement & inviolablement toutes les prerogatives & tous les privileges selon lesquels les bien-heureux Empéreurs & les saints Docteurs se sont soûmis à l'obéïssance du même Siege Apostolique, qui est que la sainte Eglise Romaine a une primauté & une principauté souveraine & parfaite, sur toute l'Eglise Catholique qui lui a été donnée par le Sauveur en la personne de saint Pierre, Prince & Chef des Apôtres, de qui le Pape de Rome est successeur, avec la plenitude de la puissance que nous reconnoissons sincérement & humblement. Il ajoute un peu aprés que le Schisme qui avoit divisé les deux Eglises avoit fait croire faussement à quelques-uns qu'elles n'avoient pas toujours été dans la même doctrine.

Céte profession de foi peut être encore éclaircie par une protestation qu'il a faite dans un discours de l'union des Eglises, imprimé à Rome dans le premier tome de la Grece Orthodoxe de Leo Allatius page. 67. en voici les termes.

Quiconque embrassant céte paix de l'Eglise méprise nos coutumes & nos dogmes, & juge que l'Eglise Romaine a des sentimens plus conformes à la piété que les nôtres, soit déchu du Roïaume de Jesus-Christ avec Judas qui l'a trahi, & soit mis au nombre des compagnons de ce traitre qui l'ont crucifié.

Pachy-

Pachymere fait mention dans le vint-cinquiéme Chapitre du même livre cinquiéme, d'une autre ambassade que l'Empéreur envoïa au Pape, pour l'informer de ce qui avoit été fait à Constantinople en exécution de la paix.

Dans le quatorziéme Chapitre du Livre sixiéme il parle d'une ambassade du Pape à l'Empéreur, & de la déclation que les Ambassadeurs firent, que pour conclure une paix sincere il faloit faire profession de la même foi. Dans le dix-septiéme Chapitre il parle de la réponse faite au Pape, au bas de laquelle étoient de fausses souscriptions écrites de la même main. Dans le vint-deuxiéme Chapitre il rapporte une autre Ambassade de l'Empéreur au Pape Nicolas troisiéme. Mais il a omis de rapporter que ce Pape envoïa à l'Empéreur un Evéque & trois Cordeliers avec une ample instruction, & qu'il écrivit tant à ce Prince qu'à Andronique son fils, & au Patriarche Veccus, pour leur témoigner que bien qu'il eût trouvé dans leurs lettres beaucoup de choses conformes à la foi veritable, à l'abjuration du Schisme, & à la reconnoissance de la primauté de son siege, il desiroit néanmoins qu'ils jurassent la profession de foi en la même forme en laquelle l'Empéreur l'avoit jurée au Concile, & qu'ils accomplissent exactement ce que ses Nonces trouveroient à propos d'exiger d'eux.

L'instruction a été inserée tout entiére par Leo Allatius, dans le livre qu'il a fait, pour montrer la conformité de doctrine qui a été de tout tems entre les deux Eglises. Rainaldus n'en a rapporté qu'une partie, soit que ce qu'il en a retranché lui ait paru inutile pour son sujet, ou qu'il ait cru que c'étoit un secret de la negociation qu'il ne faloit pas rélever. J'en ferai ici un extrait tres-fidéle pour suppleer ce qui a été omis pas Pachymere.

Le Pape commande d'abord à ses Nonces de donner sa benediction à l'Empéreur Michel Paléologue, & à Andronique son fils, & de leur témoigner la joïe

qu'il avoit reçuë de leur profession de foi, & de leur en demander des copies en parchemin. Mais parce que le Patriarche Veccus, ni les autres Evéques n'avoient point fait la profession de foi, ni reconnu la primauté de l'Eglise Romaine dans la forme qui leur avoit été prescrite. il leur ordonne de faire instance envers l'Empéreur, qui assuroit que l'affaire dependoit entiérement de lui, & qu'il en disposeroit avec un pouvoir absolu, afin que le Patriarche & les Evéques signassent & jurassent en la maniére qu'il demandoit. Il leur enjoint outre cela de déclarer que son intention est, que le Symbole soit chanté par les Grecs avec l'addition; aussi bien que par les Latins, parce qu'il ne doit point y avoir de diversité dans la foi; & à l'égard des coutumes & des pratiques, que l'Eglise Romaine desirant traiter favorablement les Grecs, leur permettra de retenir celles qu'elle trouvera n'étre point contraires à l'integrité de la foi, ni à la disposition des saints Canons.

Aprés avoir inseré un mot d'une tréve avec Charles Roi de Sicile, il leur marque ce qu'il faloit faire signer au Patriarche, aux Evéques, & à tous les Ecclesiastiques sans condition, ni addition. Voici la formule.

Moi N...... Evéque .... reconnois que la foi telle qu'elle a été luë & fidélement exposée est la foi veritable, Catholique & Orthodoxe. Je la reçoi de cœur, & la confesse de bouche. Je promets de la tenir inviolablement selon que la sainte Eglise Romaine la tient veritablement, l'enseigne & la preche fidélement, & de ne m'en départir, ni ne m'en éloigner jamais. J'avoüe aussi la primauté de la sainte Eglise Romaine, de la maniére qu'elle a été expliquée; je la reconnois, l'accepte, & la reçoi volontairement en me soûmettant, de moi-même & sans contrainte à l'obeïssance de la même Eglise. Et je promets d'observer tout ce qui regarde tant la verité de la foi, que la primauté de l'Eglise Romaine, & la reconnoissance, l'acceptation, la reception, & l'observation constante & perpetuelle de l'une & de l'autre. De plus je rens dés à présent obeïssance & reverence manuelle à vous Nonces du tres-saint Pere le Seigneur

gneur Nicolas troisiéme, par la Providence de Dieu Souverain Pontife, & de l'Eglise Romaine, & promets avec serment de ne m'en départir, & de ne m'en éloigner jamais. Ainsi Dieu m'aide & ces saints Evangiles.

Il ne faut point ajouter, dit-il, que le Patriarche, les Evéques, ni les autres Ecclesiastiques alleguent, qu'ils n'ont point accoutumé de jurer, parce qu'il n'est jamais arrivé de cas pareil, & les coutumes usurpées par les inferieurs contre leurs superieurs, & sur tout contre l'Eglise Romaine au prejudice des Canons, ne doivent point étre observées, & doivent plûtôt étre appelées des abus, que des coutumes.

Il déclare de plus qu'il ne veut point qu'ils préchent en public, ni qu'ils disent rien en particulier de contraire à céte profession, & qu'au contraire ils l'expliquent au peuple, & chantent le Symbole avec l'addition.

Il permet à ses Nonces d'ajouter à céte profession telle condition, & telle précaution qu'ils jugeront à propos, & leur donne charge d'en faire expédier plusieurs copies en bonne forme, pour en retenir quelques-unes par devers eux, & laisser les autres sur les lieux.

Il leur ordonne encore de faire entendre aux Evéques que l'Eglise Romaine s'étonne de ce qu'ils ne se sont point mis en peine de se faire absoudre des sentences d'excommunication qui avoient été prononcées contre eux durant qu'ils étoient dans le Schisme, & de l'irregularité qu'ils avoient contractée en exerçant leurs fonctions.

De là, dit-il, on pourra prendre occasion d'insinuer à l'Empéreur & aux Evéques, qu'ils demandent un Cardinal Legat, & soit qu'ils se portent à le demander, ou non, il faudra chercher les moïens de le faire entrer dans le païs, & voir quels revenus il pourra y avoir. Pour cét effet il sera plus prudent & plus seur de leur faire des questions à dessein de découvrir leur sentiment, que de leur déclarer le vôtre. Il faudra donc leur demander s'ils ont parmi eux quelque écrit, ou s'il y a au moins quelque souvenir de la maniére dont les Legats ont

ont été autrefois reçus, & si l'Empéreur fait là-dessus une réponse favorable, il faudra tâcher de la faire rediger par écrit. Que s'il ne répond pas comme on souhaite, il faudra représenter ce qui s'observe dans l'Eglise Latine, soit par coutume, ou par droit à l'égard des Legats, quelle puissance ils y exercent, quel honneur, & quelle obéïssance on leur rend. Mais parce que céte proposition pourra paroître rude, il la faudra adoucir par des termes fort moderez, & plus propres à gagner les esprits, & à les attirer, qu'à les aigrir & à les éloigner, en leur remontrant que le Legat représente le Pape. Il faut tacher d'avoir là-dessus réponse par écrit.

Si l'Empéreur les prie d'excommunier ceux qui se souleveront contre lui, qu'ils n'en fassent rien; mais qu'ils excommunient ceux qui troubleront l'accord, & la paix de l'Eglise. Bien qu'ils ne doivent donner aucune occasion de rompre céte paix, qu'ils tirent néanmois une réponse precise sur laquelle le saint Siege puisse ordonner ce qu'il jugera à propos. Que s'ils ne peuvent obtenir du Patriarche, ni des Evéques, qu'ils prométent une obéïssance manuelle au Pape, ils n'abandonnent pas entiérement la demande, & qu'ils usent de prétexte pour la remettre à un autre tems. Que s'ils ne peuvent avoir autant de copies de la profession de foi des Evéques qu'ils en demanderont, qu'il tachent au moins d'en avoir un grand nombre. Enfin qu'ils usent d'adresse, pour faire en sorte que les differens touchant les affaires temporelles, soient remis au jugement du saint Siege.

Céte instruction est sans doute fort particuliere, & contient les motifs les plus secrets, & les intentions les plus cachées par lesquelles la Cour de Rome agissoit en céte importante affaire.

Nôtre auteur n'est pas blamable de n'en avoir point parlé, puis qu'il n'en a pu rien savoir, & s'il en avoit su quelque chose il n'auroit eu garde de le supprimer,

Car il est certain qu'il a été tres-exact à rapporter fidélement ce qui est venu à sa connoissance, & qu'il

qu'il a écrit un nombre présqu'infini de circonstances tres-remarquables, dont sans lui nous n'aurions point de lumiere, & qui ne se trouvent dans aucun autre Historien, ni Grec ni Latin.

Que s'il a été exact à représenter les faits qu'il a crûs dignes d'avoir place dans son Histoire, il a été aussi & parfaitement sincére à reconnoître la verité, lors même qu'elle étoit contraire à ceux de sa Communion, & extrémement équitable à juger des personnes & des actions, sans se laisser prevenir par passion ni par intérêt.



HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE.
TOME VI.

CONTENANT

L'Histoire des Empereurs Michel, & Andronique, écrite par Pachymere.



HISTOIRE
DES EMPEREURS
MICHEL & ANDRONIQUE.

Ecrite par Pachymere.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

1. *De l'Auteur de céte Histoire.* 2. *De la fidélité avec laquelle il l'a écrite.*

1. CE'TE Histoire a été écrite par George issu d'une ancienne famille de Constantinople, né & élevé à Nicée, & mené à Constantinople dans la dix-neuviéme année de son âge, & dans le tems auquel par la permission de Dieu elle fut remise sous la domination des Romains, il a depuis été reçu dans le Clergé, & il a été elevé dans l'Eglise jusques à la charge de Protecdice, & dans la Cour jusqu'à celle de Diceophylax.

2. Il n'a pas écrit ſur des diſcours avancez en l'air, ni ſur de vains bruits de la renommée, comme pluſieurs hiſtoriens qui ajoûtent légérement foi à tout ce que l'on leur dit que l'on a vû, ou que l'on a oüi, mais ou il a vû lui-même ce qu'il a rapporté, ou il l'a appris de ceux qui l'avoient vû, & il s'eſt aſſuré de la verité par la conformité du rapport que pluſieurs perſonnes lui ont fait des mêmes choſes. Le deſſein qu'il s'eſt propoſé en cela, a été d'empêcher que le tems, qui comme un ancien a dit, efface tout par ſa revolution continuelle, n'effaçât ce qu'il avoit à écrire. Il n'a point préféré le menſonge à la verité qui eſt l'ame de l'Hiſtoire, & qui étant une choſe ſacrée ne peut étre violée ſans ſacrilege. Il n'a rien exaggeré ni par amour, ni par haine. Il n'a point impoſé à ſes lecteurs par ſon éloquence en relevant les bonnes actions avec des loüanges trop avantageuſes, ou en rabaiſſant les mauvaiſes avec des paroles trop mépriſantes. Puiſque tout ce qui s'eſt jamais fait ſur la terre peut étre choiſi pour matiére par ceux qui deſirent d'écrire, & peut auſſi étre omis par ceux qui ne le deſirent-pas, il vaut mieux ſe taire que de parler d'une maniére contraire à la verité. Il eſt plus utile de ne pas ſavoir les choſes que de les ſavoir autrement qu'elles ne ſont, puiſqu'on les peut ignorer ſans encourir de blâme, au-lieu qu'on ne peut ſans blâme ſe figurer les ſavoir dans le tems même qu'on les ignore. Il n'auroit-pas fait céte entrepriſe, ſi ce n'eſt que jugeant de l'avenir par le paſſé, il a apréhendé que les tems ne ſoient plus mauvais qu'ils n'ont été. Car il eſt plus étonnant qu'aprés avoir joüi d'une paix fort profonde nous ſoions tombez dans les troubles dont nous avons été agitez, qu'il ne le ſeroit ſi la tranquillité préſente ſe changeoit en une ſi furieuſe tempête, que l'année bien loin de nous donner des fruits d'une juſte maturité, ne nous fournit qu'à peine dequoi entretenir nôtre langueur.

CHAPITRE II.

Pourquoi l'Auteur ne parle point des Empéreurs qui ont été avant lui.

IL me ſemble que quand je voudrois remonter dans le paſſé, & commencer mon Hiſtoire par le régne des Empéreurs qui ont été avant nous, qui ont gouverné avec une rare prudence la plus excellente des vertus, & qui ont affermi par-là leur Empire bien qu'il fût renfermé dans des bornes fort étroites, & qu'il ne conſiſtât plus qu'en trois villes, Nicée, Pruſe, & Philadelphe, il ne me ſeroit pas aiſé de le faire. Il y a eu en leur tems des affaires tres-importantes dont le recit demande un grand loiſir, & une exacte connoiſſance des motifs qui les ont produites. De plus il s'eſt trouvé des Hiſtoriens qui ont pris un ſoin particulier de les écrire aprés s'être inſtruits de la verité, & qui les ont conſignées à l'heure-même qu'elles ſont arrivées pour rendre inutiles les efforts que le tems auroit pû faire pour les détruire, & pour les combattre de la même ſorte que Mercure combat Latone. J'ometrai donc ce qui s'eſt fait dans ce tems-là. Auſſi bien ne me ſeroit il pas poſſible de le raconter, & quand il le ſeroit, cela n'appartient pas au ſujet que j'ai entrepris. Je n'en dirai qu'une choſe, qui comme je croi ne ſera pas inutile, & qui eſt conſidérée par quelques perſonnes comme la ſource de l'ordre, & de la tranquillité des tems pendant leſquels elle a été obſervée, & de la confuſion & du trouble de ceux pendant leſquels elle a été negligée.

CHAPITRE III.

Comment les pas des Montagnes ont été gardez par les anciens.

NOs Ancêtres étoient attaquez par deux ennemis differens ; du côté d'Orient par les Turcs, & du côté d'Occident par les François qui tenoient non-seulement les côtes de la mer, mais aussi les païs les plus éloignez, & qui les pressoient de telle sorte qu'ils ne leur donnoient aucun moien de respirer. Ils se servoient quelquefois des François pour battre les Turcs, & ils empruntoient quelquefois le secours des Scythes, quoi qu'ils n'aient paru que depuis peu, pour repousser les François. Quelque desir qu'ils eussent de mettre les Frontiéres en bon état, ils ne se pouvoient fortifier du côté de la mer, que par la mer même, parce que les François en étoient maîtres, & qu'ils possédoient toutes les places des côtes, d'où il faloit avant toutes choses les chasser. C'est pourquoi ils firent une tréve avec les Turcs, & s'obligerent à leur païer une grande somme par an ; & ils tournerent toutes leurs forces contre les François, les vainquirent avec des travaux incroiables, les remenerent sur leurs propres vaisseaux, & procurerent par ce moien un peu de repos aux habitans du païs. Quand ils furent de retour ils s'appliquerent à fortifier les montagnes, quelque effort que les Turcs fissent pour les en empêcher. Ils y bâtirent des forts dont ils confierent la garde à ceux du païs, & ainsi ils pourvurent de ce côté-là à la sureté de l'Empire.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des moïens dont se servirent les Romains pour retenir dans l'obéïssance ceux qui gardoient les montagnes, & les forts d'alentour.

COmme ils jugeoient que les peuples qui habitent les montagnes auroient inclination de changer de parti, & que s'ils étoient attaquez ils n'auroient aucun sujet de vouloir résister au-de-là de leurs forces, ils les attacherent à leurs intérêts par le soin qu'ils prirent d'eux, par les exemtions qu'ils leur accorderent, & par les largesses extraordinaires qu'ils firent aux plus considérables d'entr'eux qui en peu de tems aquirent de grandes richesses.

L'ardeur qu'ils firent paroître contre l'ennemi s'accrût avec leur prosperité domestique, si bien qu'ils dresserent divers pieges durant la nuit, qu'ils enleverent force butin, & qu'ainsi ils procurerent du repos au païs, & mirent les gens de commandement en liberté de tourner leurs armes de tel côté qu'ils voulurent, & de prevenir l'ennemi plûtôt que de l'attendre. Le soin que l'on prit des forteresses eut cét heureux succez, & de peur que ceux qui les gardoient ne fussent contraints de lâcher le pié, on tint dans le voisinage des troupes prétes pour les soûtenir. Voilà comment les exemtions, & les largesses dont on gratifioit ceux qui gardoient les montagnes leur inspirerent une intrepidité extréme pour fondre sur les ennemis du moment qu'ils osoient paroître.

CHAPITRE V.

1. *Prise de Constantinople.* 2. *Mauvais conseil de Cadene.*

1. DEpuis que Constantinople eut été reprise par les Romains, & que les habitans & sur tout ceux qui avoient le commandement entre les mains y furent retournez, les peuples qui gardoient les montagnes en furent notablement affoiblis, & ne recevant plus de secours, ils furent obligez de soûtenir seuls le poids de la guerre.

2. L'Empire étant tombé depuis dans un état plus deplorable, Cadene Gouverneur de la ville, de qui nous dirons beaucoup de choses dans la suite de nôtre Histoire, donna à l'Empereur Michel Paleologue un conseil qu'il croioit fort bon, & que l'on reconnut être fort mauvais. Il fut envoié lui-même pour l'exécuter. S'étant donc rendu en diligence sur les lieux, & y aïant trouvé quantité de personnes riches en argent, & en troupeaux il fit un état de leurs biens, & leur aïant laissé à chacun quarante écus de pension il ordonna que le reste du revenu qui se tiroit des terres, & qui montoit à de grandes sommes seroit porté à l'épargne. Ce mauvais traitement auquel les peuples ne s'étoient jamais attendus diminua leurs forces, & abatit leur courage.

CHAPITRE VI.

Les Turcs s'emparent des Montagnes.

1. PEu de tems aprés les plus vaillans des Turcs voiant que depuis qu'ils avoient été vaincus par les Tartares, il ne leur restoit plus d'autre resource que leurs armes, se retirerent dans les montagnes, & y exercerent des brigandages. Ils s'assemblerent pour cét effet en grand nombre, attaquerent nos gens qui étoient foibles, & les contraignirent de leur ceder. Ils se seroient laissé entiérement chasser des pas, & des forteresses, si les pensions qu'ils touchoient encore alors ne les eussent retenus. Car ne possédant plus rien, la joüissance de céte gratification les obligeoit à défendre les places, & à implorer le secours de nos troupes quand ils se sentoient pressez. Tant qu'ils reçurent leur pension ils demeurerent dans les forteresses, & les défendirent courageusement, bien qu'ils ne se hazardassent plus de faire des sorties, ni de combattre à la campagne: mais depuis qu'elle eut été retranchée quelques-uns des soldats furent tuez, quelques-autres prirent parti chez l'ennemi, & quelques-autres enfin se retirerent où ils purent. Les Turcs devenus maîtres des places, coururent & pillerent tant qu'ils voulurent, non seulement les plus proches de nos terres, mais aussi les plus éloignées, & incommoderent extrémement nos troupes, qui ne leur pouvoient plus résister sans abandonner la défence de l'Occident. Quand les Turcs ne paroissoient qu'en petit nombre, les gens de guerre venoient au secours des nôtres qui étoient attaquez par les François. Quand ils paroissoient avec des forces considérables, ils s'en retournoient aussi-tôt pour s'opposer de tout leur pouvoir au cours de leurs armes. Et changeant ainsi de païs & d'ennemis ils traversoient autant qu'ils pouvoient les desseins des uns, & des autres, Les choses étant en cét

état en Orient, il faut que j'explique à quel point de misere la fortune réduisit l'Empire, & que je marque les raisons secrétes des principaux evenemens, & ce sera par où je commencerai mon histoire.

CHAPITRE VII.

1. *Michel Paleologue est suspect de trahison.* 2. *Le Patriarche obtient sa liberté.*

1. LOng-tems aprés que Théodore Lascaris eut succedé à la couronne de son pere, Michel Paleologue qui avoit épousé sa petite niece, & qui en qualité de Connêtable avoit le commandement des troupes Françoises, fut soupçonné de conjurer contre l'Empire, bien qu'il eut prété serment de fidélité au deffunt Empéreur, & qu'il se fût soûmis aux Anathemes les plus terribles de l'Eglise, au cas qu'il entreprît aucune chose contre son service. Néanmoins au tems même qu'il prit possession de sa charge, il fut accusé d'avoir traité avec Michel l'Ange Despote d'Occident, & de lui avoir promis d'épouser sa fille, & d'emploier l'autorité de sa charge pour réduire à son obeïssance le païs dont il avoit le gouvernement. Aiant été déferé par un de ses amis qui disoit avoir appris de lui-même son secret, il fut privé de sa charge, & mis en prison. Bien qu'il n'y eût point de preuve contre lui, & qu'il offrît de se battre pour justifier son innocence selon l'ancienne coûtume autorisée par les Empéreurs, il demeura chargé de soupçons, & de chaînes.

2. Personne n'osant parler en sa faveur, le Patriarche Manuël qui étoit pour lors en Lydie, & qui étoit prét d'en partir pour revenir à son Eglise voiant que l'Empéreur étoit disposé à lui accorder ce qu'il lui demanderoit, au-lieu de lui demander autre chose, le supplia d'avoir pitié de Paleologue qui étoit injustement accusé. Si sa fidélité,

délité, lui dit-il, vous est suspecte, il vous en donnera l'assurance la plus certaine, & le gage le plus inviolable que vous puissiez desirer en se soûmettant aux foudres des excommunications. La crainte qu'il aura de la justice Divine le retiendra dans une soûmission parfaite envers vous, & envers vos descendans. L'Empéreur eut du respect pour céte priere, & se laissa fléchir en faveur de l'accusé, à la charge qu'il donneroit les assûrances que le Patriarche avoit promises. Lors-que le Patriarche fut dans la ville d'Acyraüs avec plusieurs autres Evêques, il envoia un Prétre à l'Empéreur comme ils en étoient convenus. Il le reçût tres-civilement, & à-l'heure-même il mit Paleologue, & ceux de sa suite en liberté. Paleologue se rendit aussi-tôt à l'assemblée des Evêques, où aprés avoir écouté leur remontrance il jura fidélité à l'Empéreur dans les termes qu'ils lui prescrivirent. Il l'alla ensuite trouver, & en fut accüeilli avec de grandes demonstrations d'amitié. Il se conduisit depuis fort sagement, & usa de toutes les précautions imaginables pour éviter les mauvais soupçons, & pour conserver en même tems sa charge, & les bonnes graces de son Prince.

CHAPITRE VIII.

Changement de Magistrats.

LE jeune Empéreur étant d'un naturel fort ardent, & la maladie à laquelle il étoit sujet augmentant l'inclination qu'il avoit de croire qu'on le méprisoit, il ôta la charge de Protovestiaire à Raoül Alexis, & la donna à George Muzalon natif d'Endromit, auquel il donna aussi en mariage Théodore qui étoit de la famille des Cantacuzenes, & niece de Paleologue. Il donna la charge de grand domestique à Andronique frere de Muzalon avec Cloista fille de Raoul en mariage. Enfin il donna la charge de Protieracaire

tieracaire au troisiéme frere bien qu'ils ne fussét pas tous trois d'une noblesse fort reconnuë, & bien qu'ils n'eussent point d'autre avantage que d'avoir été élevez avec lui dans leur enfance. Il priva de la vûë deux hommes tres-considérables, Constantin fils d'Alexis Strategopule, à qui il avoit fait l'honneur de donner en mariage la fille de l'Empéreur Jean, & Théodore Philez. Il se porta encore à d'autres actions semblables, à dessein d'abaisser l'orgüeil des Princes de son sang, & de pourvoir à sa sûreté. C'étoit au moins la pensée, & l'imagination dont la maladie qui ne lui laissoit aucun repos, lui remplissoit l'esprit.

CHAPITRE IX.

1. Paleologue se retire chez les Turcs. 2. Il revient, & rentre dans les bonnes graces de l'Empéreur.

1. COmme Paleologue étoit gouverneur de Mesotynie, & qu'il se signaloit dans la guerre qu'il faisoit aux François, un de ses amis nommé Cotys le vint trouver & lui dit, si vous ne vous sauvez promtement vous serez accablé dans peu de jours par un grand malheur. Il ne me seroit pas seur à moi-même de demeurer ici, mais il faut si vous avez envie de conserver vos yeux que nous nous retirions tous deux chez les Turcs. Ces paroles trouverent aisément creance dans l'esprit de Paleologue à qui les anciens soupçons que l'on avoit conçus contre-lui donnoient toûjours de la crainte. Michel Paleologue grand Cartulaire son oncle n'étoit pas lui-même exemt ni de peril, ni de soupçon. On dit que comme on lui parloit un jour de l'Empire, il répondit que celui à qui Dieu le destinoit feroit bien de l'accepter, ce qui excita contre lui l'indignation de l'Empéreur, & le porta à commander de l'arréter. Paleologue étoit rempli de fraïeur, trouvant d'un côté que c'étoit une

une misere déplorable de demeurer exposé à un peril si extréme, & jugeant de l'autre que s'il y avoit quelque nécessité de se retirer chez les étrangers il n'y avoit pas moins d'infamie. Cependant la crainte lui fit choisir de deux maux celui qui paroissoit le moindre. Aïant donc apporté toute la précaution possible pour n'étre pas découvert, & aïant pris les plus fidéles de ses amis il traversa le Sangare, marcha en diligence vers la Perse, & alla trouver le Sultan de qui il reçut de grans honneurs.

2. Il combattit à-l'heure-même les ennemis de ce Sultan sous les enseignes de l'Empéreur qu'il espéroit adoucir par ce moïen-là. Il témoigna du regret d'étre sorti de ses terres, & du desir d'y retourner, & il emploïa l'Evêque de Cogni pour obtenir sa grace, & son rappel. L'Evêque aiant écrit en sa faveur, l'Empéreur lui fit expédier des lettres par lesquelles il lui remit le passé, aprés quoi il revint. Ce Prince voiant qu'il s'abaissoit humblement devant lui, & qu'il avoüoit sa faute le reçut avec une douceur, & avec une bonté singuliere, & le rétablit dans sa charge.

CHAPITRE X.

Paleologue est envoïé en Occident en qualité de Gouverneur.

LA ville de Duras aiant été prise en Occident, & la nouvele en aiant été portée à Constantinople, les habitans se trouverent avoir besoin d'un Evêque, d'un Gouverneur, & d'une garnison. Calcutze Sacristain de la grande Eglise de Constantinople fut choisi pour Evêque, & Paleologue pour Gouverneur. Il eut ordre néanmoins de ne rien faire sans l'avis des autres chefs, & de l'Evêque. Quand ils eurent traversé la Thessalie avec une diligence extraordinaire, & que le Gou-

verneur eut passé le Fleuve Vardare, il trouva les affaires dans une horrible confusion, & dans une disposition toute visible à la revolte. Manuël fils naturel de Michel Despote vint au-devant de lui à la tête de quelques troupes, lui donna un coup de lance, dont il le jetta à la renverse, & en reçut un autre qui se trouva être mortel, sans pouvoir s'en venger.

CHAPITRE XI.

1 *Nouvele de l'arrivée de Cadene.* 2. *Voix du Ciel entenduë par l'Evéque de Duras.* 3. *Arrivée de Cadene, & prise de Paleologue. Heureux presage arrivé dans le chemin.*

1. L'Evéque de Duras étant retourné à Thessalonique à cause des troubles dont sa ville étoit agitée, & y aïant persuadé d'envoier des troupes pour resister aux ennemis, il se repandit un bruit que Cadene Général des postes venoit pour arrêter Paleologue, & pour le mener à l'Empéreur. Paleologue fut tres-sensiblement touché de céte nouvele, & il ne put assez s'étonner d'un changement si promt de l'Empéreur qui lui vouloit ôter avec outrage un emploi dont il l'avoit honoré peu auparavant, & qui étoit prét de le condamner comme un scelerat, aprés lui avoir accordé une amnistie solennelle. Ne sachant que penser, ni que faire, il eut recours à Dieu, & il implora le secours des prieres de l'Evéque de Duras.

2. Ce Prelat trouvant que son intention étoit juste la suivit volontiers, & fit chanter Vépres dans le Monastére d'Acatonion à dessein de célébrer le jour suivant les sacrez Mysteres. Dés que l'Aurore parut, & que l'Evéque se fut préparé au saint sacrifice par la recitation des Heures canoniales, il imposa silence au peuple, & pria à part. On dit qu'alors il entendit une voix qui

qui repeta par trois fois un mot qui n'étoit ni grec, ni d'aucune autre Langue. Ce mot, c'étoit Marpou. L'Evéque étonné de ce qu'il avoit entendu l'alla redire à Dysipate Evéque de Thessalonique, qui y aiant fait une longue & serieuse réfléxion jugea que c'étoit un mot semblable à celui de Beclas, & prenant toutes les lettres pour les mettre au commencement d'autant de mots, il en composa une prediction qui prométoit à Paleologue qu'il seroit bien-tôt proclamé Empéreur. Quelques-uns disent qu'il n'est pas vrai que l'Evéque de Duras ait jamais entendu ce mot, ni que celui de Thessalonique en ait donné céte explication : mais que ce dernier étant fort savant, & qu'aiant fait une étude particúliere des Livres où il est traité des predictions touchant la succession des Royaumes, il avoit découvert par une longue, & par une laborieuse recherche celui à qui la couronne étoit reservée, & que l'en voulant avertir pour appaiser la douleur violente dont il étoit pressé, & pour empêcher qu'elle ne lui causât la mort, il n'avoit pas voulu lui dire qu'il l'avoit apprise dans les livres, de peur que l'incertitude de ces sortes de predictions qui sont souvent fausses ne l'empêchât d'ajoûter foi à celle-ci, ni lui déclarer que Dieu la lui avoit révélée de peur qu'une révélation si extraordinaire ne trouvât point de creance dans son esprit. Et qu'ainsi il en conféra avec l'Evéque de Duras, & qu'il le persuada d'assurer qu'il avoit entendu une voix à laquelle il lui laisseroit donner l'explication qu'il desiroit. Qu'aiant tous deux rapporté cela à Paleologue ils l'avoient rempli d'espérances, & ils s'étoient reservé une excuse fort plausible, en cas que l'evenement dementît leur prediction, qui seroit de dire qu'ils n'avoient failli qu'en donnant une autre explication qu'il ne faloit à la parole qu'ils avoient entenduë.

3. Cadene arriva cependant à Thessalonique, & en s'assurant de Paleologue, il confirma le bruit qui avoit couru. Il ne lui mit pas néanmoins des fers aux piés bien qu'il en eût reçû ordre. Je ne sai si ce fut par amitié ou par respect de sa condition, la violence de la colére de

l'Empéreur dont il étoit le miniſtre ne permettant pas de lui attribuer des ſentimens ſi moderez. Il lui fit la grace de l'emmener durant la nuit pour ne le point traduire devant le peuple. Mais lors-qu'ils furent à la campagne il lui déclara le commandement que l'Empéreur lui avoit fait, & il lui fit entendre qu'il y avoit manqué juſques à lors à deſſein de le traiter favorablement, mais qu'à l'avenir il ſeroit obligé de le garder plus étroitement, parce qu'il étoit dangereux à l'un & à l'autre d'en uſer d'une autre maniére. Paleologue le remercia de ſa civilité, lui témoigna qu'il étoit prêt de ſatisfaire aux ordres de l'Empéreur, & à l'heure-même il ſe mit les fers aux piés, & ils continuerent leur chemin à cheval.

4. On dit que pendant qu'ils marchoient enſemble, Paleologue reçut un heureux preſage de ce qui lui devoit arriver. La penſée de l'avenir lui donnant de l'inquiétude, & Cadene faiſant ſon poſſible pour la diſſiper il témoigna de la joïe, & le pria de chanter pour le divertir. Alors Cadene qui chantoit fort bien entonna d'un ton plus haut, & plus élevé que ſa voix ne ſembloit pouvoir porter ces paroles, la prediction du Prophete eſt prête d'être accomplie. Le priſonnier fit paroître de la joïe que Cadene croïoit ne procéder que de l'air dont il chantoit, bien qu'elle procédât des paroles qui ſembloient confirmer la prediction qui lui prométoit l'Empire. Etant arrivez quelques jours aprés, l'Empéreur ſans vouloir voir Paleologue commanda de l'enfermer dans une étroite priſon, comme s'il eût été condamné, & remit l'examen de ſon affaire à un autre tems. Il n'étoit cependant convaincu d'aucun crime, & il n'y avoit contre lui que des bruits vagues, & que des ſoupçons mal fondez. La principale accuſation étoit la prediction faite en ſa faveur. Je reprendrai la choſe de plus haut pour la mieux faire entendre.

CHA-

CHAPITRE XII.

1. *Maladie de l'Empéreur.* 2. *Ses defiances.* 3. *Preuve par l'attouchement du fer chaud.* 4. *Mariage de la niece de Paleologue.*

1. L'Empéreur tomboit fort souvent du mal caduc, ce qui procédoit, comme je croi d'une inflammation de cœur, d'où procédoit aussi la rougeur extraordinaire qui paroissoit sur son visage. Les noires fumées que ce feu envoïoit au cerveau lui ôtoient l'usage de la raison. Car quelque contestation que les Philosophes forment sur ce sujet, il est certain que le cœur est la source du raisonnement, & que les fonctions de l'esprit dépendent de la qualité, & du temperament des vapeurs qui montent à la tête.

2. Ce Prince attribuoit sa maladie à la Magie, & au pouvoir des Demons. Le peuple, qui est toujours fort disposé à suivre ces sortes d'opinions, accusoit les Muzalons d'en étre les auteurs, en haine de ce qu'ils ne pouvoient arriver aux dignitez où ils aspiroient. Il ne faloit qu'étre soupçonné de sortilege pour étre accusé par l'Empéreur d'étre cause de sa maladie. Plusieurs furent arrétez sur de simples bruits. Des gens de bien furent déferez par leurs ennemis. Dés que l'accusation étoit venuë à la connoissance de l'Empéreur, car il n'étoit ni permis ni possible de la lui celer, il entroit en d'étranges perplexitez, & il commandoit de faire le procés aux coupables.

3. Le moïen d'éviter d'étre condamné de toutes les voix n'étoit pas de se justifier par la deposition des témoins, par la religion du serment, par la suite d'une vie irreprochable, & par d'autres preuves semblables qui sont propres à confondre la calomnie, mais c'étoit de prendre d'une main hardie un fer brûlant qu'ils appelent le fer saint, aprés s'y étre préparé par le jeûne, & par

par la priere durant trois jours, & aprés avoir eu la main envelopée d'une écharpe & sellée du seau du Prince durant ce tems-là, de peur que l'on n'usât de quelque remede qui arrétât l'activité du feu, ou qui diminuât le sentiment de son action. L'Auteur de céte Histoire a vû avec étonnement dans sa jeunesse des accusez qui ont manié le fer chaud sans en ressentir aucun mal.

4. L'Empéreur avoit accoûtumé en ce tems-là, de donner en mariage les filles des plus illustres maisons à des hommes d'une naissance inégale. Ces sortes d'alliances ne laissoient pas de tenir lieu de recompense aux deux partis, parce-que ces hommes étant élevez aux premieres dignitez de l'Empire donnoient par-là autant d'éclat à leurs femmes qu'ils en recevoient de leur famille. Entre les autres mariages qu'il fit, il commanda à Balanidiote qui avoit été élevé avec lui pendant leur jeunesse d'épouser Théodore fille de Marie ou de Marthe sœur de Paleologue, & veuve de Tarcaniote grand Domestique. Le commandement de l'Empéreur leur tint lieu d'une Loi inviolable, & Balanidiote commença à frequenter dans la maison de son accordée avec une pleine liberté. Pendant qu'ils faisoient les préparatifs, l'Empéreur changea tout d'un coup de résolution, & par une puissance absoluë qui s'éleve au-dessus des Loix & de la Justice, il donna Théodore à Basile jeune homme d'une illustre naissance, & fils de Caballaire. Il tint à honneur ce mariage, & le poursuivit avec ardeur. La mere, & la fille qui avoient inclination pour le premier, avec qui elles étoient engagées, & qui ne croïoient pas qu'il fût honnête de violer la foi qu'elles lui avoient donnée, ne pouvoient regarder de bon œil le second. La ceremonie des noces fut néanmoins achevée malgré qu'elles en eussent par l'exprez commandement de l'Empéreur. Quelques jours s'étant écoulez depuis sans que le mariage eût été consommé, l'Empéreur qui en eut avis demanda au mari d'où cela venoit? Il éluda d'abord la demande ne voulant pas avoüer la verité. Mais depuis étant pressé il lui dit que cela venoit

noit de sortilege. L'Empéreur entra incontinent dans une horrible colére, & concevant de grandes défiances pour soi-même, il se résolut de découvrir l'auteur de ce malefice. Il fit mettre pour cét effet Marthe céte Dame d'une naissance si illustre dans un sac avec des chats que l'on piquoit par dehors à coups d'eguilles afin qu'ils la déchirassent avec leurs griffes, & que la violence de la douleur la contraignît malgré qu'elle en eût de révéler son secret. On ne pût rien tirer de sa bouche sinon qu'elle n'étoit point coupable de ce crime, & qu'elle ne savoit pas si sa fille n'avoit point d'aversion de son mari aiant été accordée à un autre. L'Empéreur ne voulut pas la tourmenter davantage soit qu'il crût qu'elle savoit les secrets de la magie, & qu'il eût peur qu'elle ne s'en servît contre-lui, ou qu'il appréhendât que son frere Paleologue ne se soûlevât pour se venger des mauvais traitemens qu'il lui auroit faits. C'est ce qui le porta à envoier Cadene lui ôter son gouvernement & le charger de chaînes sous pretexte de magie; mais lors-qu'il se sentit pressé par sa maladie il l'envoia quérir, le conjura d'avoir soin de ses enfans, & de se souvenir de la grace qu'il lui avoit faite en l'exemtant du supplice qu'il avoit mérité.

CHAPITRE XIII.

1. *Mort de l'Empéreur Théodore.* 2. *Son éloge.*

1. IL mourut vers l'Autonne de la même année, & laissa quatre enfans en bas âge, trois filles, & un fils de neuf ans nommé Jean comme son Ayeul. Je ne parle point des deux autres filles qui avoient été mariées long-tems auparavant, l'une à Teque Roi de Bulgarie, & l'autre à Nicephore fils de Michel Despote d'Occident. Ce triste accident avoit été presagé long-tems auparavant par une eclipse de Soleil qui étoit arrivée un

Samedi

Samedi à trois heures aprés midi, & qui avoit tellement obſcurci l'air que l'on voioit les étoiles.

2. Voila comment ce Prince qui avoit une naiſſance, & une education toute roïale fut enlevé avant le tems. Bien qu'il n'eut pas la profonde prudence, ni l'inebranlable fermeté que ſon pere avoit fait paroître dans ſes actions, & dans ſes diſcours, il avoit néanmoins l'élevation, & la magnanimité de ſon ayeul, & la genereuſe inclination de ſa mere, de ſorte qu'il n'avoit jamais tant de joie que quand il verſoit ſur ſes ſujes des richeſſes à pleines mains. Il aimoit les ſiences & il faiſoit du bien aux ſavans. Il écrivoit fort bien quand il en vouloit prendre la peine, quoi qu'en cela il ſuivît plutôt ſon genie que les régles. J'en rapporterai ici une preuve pour ne point parler de toutes les autres. Les jours de fête il détournoit ſon eſprit des affaires, & aprés qu'un Clerc avoit recité les ſix Pſeaumes qui ſe diſent avant Matines, il faiſoit ſur le champ l'éloge du Saint, qui eſt ce qu'on appele le Canon, & il terminoit ſon diſcours par une liberalité ſi abondante qu'il n'y avoit ni Clerc, ni Laïque, ni Officier, ni Soldat qui n'y eût ſa part. Mais les gens de guerre, & les gens de Lettres étoient toujours plus avantageuſement partagez que les autres. Il n'y avoit ni jour ni nuit; ni tems de joie, ni tems de triſteſſe; ni matin ni ſoir qu'il n'emploiât à faire des graces. Mais quoi qu'il fût d'un naturel ſi bien-faiſant, il ne laiſſa pas de mecontenter les principaux de l'Empire en donnant plutôt les charges au mérite qu'à la naiſſance. Il croïoit que ceux qui avoient l'avantage de briller par la ſplendeur de leur nobleſſe, & par l'éclat qu'ils tiroient de ſa parenté n'avoient pas beſoin du luſtre emprunté des dignitez. Il étoit d'ailleurs perſuadé qu'elles appartenoient plutôt à ceux qui y pouvoient faire paroître d'eminentes qualitez, qu'à ceux qui ne les recherchoient que pour entretenir leur luxe. Si nous voulons faire une ſerieuſe attention à céte conduite, nous avoüerons que c'étoit veritablement honorer la vertu, & exciter ſes ſujets aux belles actions. Il avoit quelque choſe de rude, & de terrible

ble dans le visage, & il paroissoit toujours prêt à punir ceux qui feroient mal, & à recompenser ceux qui feroient bien. Il est vrai aussi que les vices, ni les vertus des personnes eminentes n'ont jamais rien de mediocre. Leurs défauts sont semblables à la disgrace des Eunuques qui en leur ôtant les parties qui les faisoient hommes leur ôte la force & la vigueur de tout le corps; & leurs bonnes qualitez sont semblables au centre qui demeurant immuable entretient la circonference. Comment ce Prince n'auroit il pas gouverné sagement l'Empire, puisqu'il avoit appris à commander sous un pere si habile; quoi qu'il n'eût sous lui aucune part au commandement.

CHAPITRE XIV.

Belle Leçon de l'Empereur Jean à son fils Théodore.

UN jour qu'il revenoit de la chasse avec un habit enrichi d'or, il rencontra l'Empéreur son pere qu'il salüa fort profondement. L'Empéreur fit semblant de ne le pas voir, & même se détourna de peur de lui parler. Il jugea que son pere étoit en colére, & cherchant dans son esprit en quoi il avoit pû l'offenser, il l'alla trouver en particulier avec une contenance qui témoignoit sa douleur, & sa crainte. Alors l'Empéreur le regardant d'un œil severe lui reprocha la magnificence qu'il faisoit paroître hors de saison dans ses habits. Quel bon office, lui dit-il, pouvez vous vous vanter d'avoir rendu aux Romains pour dissiper ainsi leur bien en des dépenses inutiles? Ne savez vous pas que ces ornemens d'or, & de soie sont leur sang, & leur substance, & que puisqu'ils sont à eux il ne s'en faut servir que pour leur profit? Si vous voulez savoir quand on peut s'en servir pour leur profit, c'est quand il vient des Ambassadeurs des païs étrangers, à qui il est nécessaire de faire voir la grandeur de l'Empire. Les richesses que les Empéreurs étalent en ces

ces occaſions ſont reputées appartenir à leurs peuples. Hors de-là il y a de la dureté, & de l'orgüeil à les rechercher. Vous reconnoiſſez donc que vous avez commis une grande faute de les avoir emploïées ſi mal à propos. Voila les preceptes ſalutaires qu'il lui donnoit pour le rendre capable de régner.

CHAPITRE. XV.

Muzalon Protoveſtiaire prent la tutele de l'Empéreur Jean.

1. AUſſi-tôt que l'Empéreur Théodore fut mort, on publia qu'en prenant l'habit de Moine il avoit nommé Muzalon Protoveſtiaire, Tuteur de Jean ſon fils. Il eſt certain que n'étant pas encore capable ni de ſe conduire, ni de ſe défendre, il avoit beſoin de quelqu'un qui veillât à ſa conduite & à ſa défence, & qui s'oppoſât aux deſſeins de ceux qui étoient préts d'entreprendre des nouveautez dangereuſes contre le bien de ſon ſervice, & de faire beaucoup de mal. Pour prevenir les effets de leurs mauvaiſes intentions on le mena dans un fort qui eſt proche de l'Erme, & on y poſa des gardes fort vigilans, & fort fidéles. Quelques-uns des Grans de l'Etat étoient demeurez dans l'exercice de leurs charges. Quelques autres qui avoient été diſperſez, s'étoient raſſemblez & avoient repris la liberté d'agir comme auparavant. Ils retenoient néanmoins leur langue, & ils moderoient leur colére par la crainte des Muzalons. Ils feignoient d'étre parfaitement ſoûmis au jeune Prince, & à ſes Miniſtres, quoi qu'ils ſouhaitaſſent avec paſſion de lui faire boire le jus des raiſins vers que ſon pere leur avoit préparez. Le reſſentiment de ceux qui pretendoient avoir été mal-traitez ſous le régne précédent étant ſi fort échaufé, il eſt aiſé de juger qu'il n'y avoit que la crainte qui les retînt en repos. L'aîné des Muza-

Muzalons qui étoit Protovestiaire, voiant que la jalousie s'allumoit contre lui, & qu'on le soupçonnoit d'aspirer à la souveraine puissance, s'avisa par sa prudence ordinaire de pressentir la disposition des Grans, & des gens de guerrre; & pour cét effet, aprés s'étre efforcé de donner par ses paroles, & par ses actions des marques d'une profonde obeïssance envers le jeune Empéreur, il assembla les Princes, le Senat, les Gens de commandement, sans oublier les freres du grand ayeul l'Empéreur Lascaris qui avoit autrefois rétabli si heureusement les affaires de l'Empire, & sans omettre les deux aveugles Strategopule & Philés, & étant monté sur un lieu élevé d'où les plus éloignez le pouvoient entendre, il leur parla en ces termes.

CHAPITRE. XVI.

1. *Harangue de Muzalon.* 2. *Applaudissement de l'assemblée.*

1. *ILlustre Noblesse avec laquelle j'ai eu l'honneur d'étre élevé, il n'est pas nécessaire de reprendre nos affaires dés le commencement. Le tems-même ne le permet pas. Au contraire il nous oblige à parler du présent. N'étant pas né à la Cour, j'y ay été amené, & nourri par mon pere qui avoit l'honneur de servir le dernier Empéreur de glorieuse memoire. Vous étes témoins que nous avons toûjours suivi ses ordres avec une fidélité parfaite, & avec une affection inviolable, mélée d'une crainte respectueuse. Bien que nous n'ayions pas toûjours été assez heureux pour lui plaire, nous n'avons jamais eu d'autre intention que de lui obeïr. Pour ce qui est des honneurs & des dignitez ausquelles il nous a élevez, & qui ont surpassé nos espérances, nous les avons attribuées à sa bonté, & non à nôtre mérite. Nous en joüissons sans user du pouvoir qu'elles nous donnent au prejudice de qui que ce soit, & nous sommes persuadez qu'il nous seroit honteux de nous y maintenir par des*



des voïes injustes. Quand ceux qui ont les bonnes graces de leur Prince ne s'en servent que pour lui donner de mauvais conseils, & pour ruiner la fortune des autres, il n'y a personne qui ne deteste leur lacheté. Nous ne nous sommes point insinuez dans son esprit par de basses flateries, & quand nous y sommes entrez nous n'avons point taché d'empécher que les autres n'y entrassent aussi bien que nous. Il n'en faut point d'autre preuve que les châtimens que nous avons subis, & que les dangers que nous avons courus. Plusieurs d'entre vous peuvent dire combien nous leur avons témoigné d'affection, & combien nous nous sommes empressez de leur rendre de bons offices. Que si les prieres que nous avons faites en vôtre faveur vous ont été inutiles, vous le devez imputer au mal-heur du tems qui étoit contraire aux personnes les plus innocentes. On nous a quelquefois accusé des maux que nous n'avons pû empêcher. Cependant Dieu qui voit tout, & qui ne manque jamais de punir les crimes, sait que nous n'en sommes pas coupables. Ainsi ceux qui les ont soufferts auroient tort de s'en prendre à nous. La volonté absoluë du Prince étoit un obstacle invincible à nos bonnes intentions. Car quand il y auroit eu de la sureté à s'y opposer, il n'y auroit pas eu de prudence, puisque sa colére n'étoit que trop forte contre les foibles. Voila ce que j'avois à dire pour montrer que nous n'avons pas recherché les dignitez par une ambition precipitée, & que nous n'avons été cause des disgraces de personne. Les uns y sont tombez par leur faute, d'autres par de faux soupçons, d'autres par le naturel d'un Prince sujet à la colére. Des gens de bien ont passé pour des méchans, & ont été méprisez au lieu d'étre honorez comme ils méritoient. Telle étoit la condition du gouvernement sous lequel Dieu vouloit que nous vecussions. Nous en avons maintenant un plus moderé. L'Empéreur est mort, & il nous a laissé son fils pour successeur, qui étant encore jeune comme vous voïez a besoin d'un grand nombre de sujets fidéles qui emploient un soin, & une vigilance extraordinaire pour empêcher que dans l'Empire ou dehors il ne se forme aucune entreprise contre son service. Je vous proposerai les motifs qui nous obligent à témoigner maintenant un zele plus ardent que jamais pour son service. Premierement son âge qui ne lui permet pas de cacher, ni d'en-

d'entretenir sourdement aucune mauvaise volonté contre ses sujets doit gagner leur affection. Car du moment qu'ils n'appréhenderont plus de rigoureux traitemens il faudra qu'ils aiment leur Prince. On ne peut obéir que par crainte, ou par amour. Dés que la crainte est bannie il ne reste qu'un amour sincére qui ne refuse aucun office. En second lieu sa minorité lui rent nécessaire la liberalité qui seroit libre en un autre tems. De sorte que bien loin de redouter des violences, nous n'avons que des graces à attendre pour peu que nous nous en voulions rendre dignes. Comme il est jeune, & qu'il a des tuteurs on ne doit point avoir peur de l'aborder, ni d'étre refusé par le faste si ordinaire aux Princes. Ses tuteurs sont de facile accez, & ils sont toujours prets d'écouter, & d'accorder les demandes. Ce qui étant ainsi ne doit on pas vivre dans un parfait repos, & dans une entiére assurance? Outre ce que je viens de dire, car je suis obligé de passer beaucoup de raisons sous silence, nous avons de grans avantages sous ce régne-ci que nous n'avions pas sous le précédent. On apréhendoit alors d'étre puni pour avoir bien fait, parce qu'il y avoit des personnes qui savoient aigrir le Prince par les moïens par lesquels il étoit le plus aisé à tromper. On ne se soucioit pas de surpasser les autres en un tems où les plus loüables efforts étoient inutiles, où personne ne parloit en faveur de la vertu, & où le mérite trouvoit plutôt des chatimens que des recompenses. Mais maintenant que le gouvernement est entre les mains des tuteurs, il n'y a personne qui ne doive desirer de se produire, & de faire paroître ses bonnes qualitez, puis qu'elles ne peuvent plus paroître sans étre honorées. N'aïant rien à appréhender de la part de l'Empéreur, n'appréhendons plus que pour lui, & tenons pour certain que sa perte & sa conservation est inseparable de la nôtre. Voila ce que j'avois à dire à mes compagnons avec qui j'ai vecu, & avec qui j'ai été élevé. Le reste de mon discours s'adressera aux personnes eminentes en naissance ou en dignité, & conservera toute la liberté & toute l'assurance que la verité donne à ceux qui ne parlent qu'à son avantage. Ce n'a été ni par mon choix, ni par mon inclination que j'ai accepté le gouvernement. C'a été premierement par deference à la volonté du deffunt Empéreur, & ensuite par; je n'acheverai pas, & je ne dirai rien autre

autre chose, sinon que je ne le veux retenir qu'autant que vous l'aurez agréable. Si vous en voulez mettre un autre en ma place je serai content de me tenir dans le dernier rang. Si celui que vous aurez choisi s'aquite dignement de la tutele, je n'aurai point de regret de vivre dans une condition privée, & je supplierai l'Empéreur de le trouver bon. J'aimerois mieux n'étre que simple soldat, que de posséder les charges les plus eminentes pour étre exposé aux traits de l'envie. Les peuples sont maintenant par une faveur singuliere de la providence divine dans l'obéïssance, les gens de guerre dans la discipline, les ennemis dans la crainte. Vous étes ici un grand nombre de personnes considérables soit par l'honneur d'appartenir à la famille Royale, ou par l'importance de vos emplois. Choisissez parmi vous un tuteur à l'Empéreur, & je confirmerai vôtre choix par mon suffrage. Je ne cherche point mes intérêts. Je ne cherche que la sureté du Prince. Quand celui que vous aurez élu refuseroit d'accepter cét emploi, sa résistance ne lui serviroit de rien, & vôtre choix l'emporteroit sur sa modestie. Je veux dependre si absolument du jugement de l'assemblée, que je demeurerai en l'état où je suis, ou j'en sortirai selon qu'il vous plaira de l'ordonner quand en vous obéïssant je devrois perdre ma fortune. Je vous conjure de déclarer librement vos sentimens, & de vous assurer que personne n'a envie de s'y opposer. Si l'Empereur étoit présent on pourroit peut-étre appréhender de dire quelque chose qui lui deplût, mais puisque nous sommes égaux la liberté est de saison.

2. Ce discours fut approuvé par un bruit confus des assistans qui faisoient semblant d'étre fort contens que le gouvernement fût entre ses mains. Il n'étoit que trop visible qu'ils s'accommodoient au tems, & qu'ils l'élevoient à l'envi au-dessus d'eux pour gagner les bonnes graces du Prince. Bien loin de l'accuser des violences qu'ils avoient souffertes sous le régne précédent, ils en rejettoient toute la faute sur le deffunt Empéreur, & ils avoüoient qu'ils les avoient bien méritées puisqu'ils s'étoient trouvez engagez sous la domination d'un Prince qui étoit maître de leur fortune, & qui pouvoit disposer de leur vie selon son caprice.

CHA-

CHAPITRE XVII.

1. *Reponse de Michel Paleologue.* 2. *Basses flateries des principaux de l'Empire.*

1. MIchel Paleologue grand Connétable, oncle de sa femme, éleva sa voix par dessus les autres, soit par pure flaterie ou par le desir d'avoir part à sa fortune, aussi-bien qu'à son alliance, & lui dit avec une hardiesse pleine de liberté. *Dequoi vous avisez-vous de nous faire ce discours vous qui avez été élevé au-dessus de nous par le jugement de l'Empéreur? Avez-vous oüi dire que quelqu'un se plaignît de ce que vous avez fait sous l'autorité du Prince deffunt? Les effets de sa colére peuvent ils vous étre imputez avec la moindre apparence de justice? Il n'y a personne, même parmi les étrangers qui ne sache quels étoient ses emportemens, & quelle étoit la dureté de son régne. Quand on se soûmet à la servitude par un serment solennel on s'oblige à souffrir tout ce qu'il plaira au Souverain. Il depent de lui d'exercer les plus rigoureux traitemens, & s'il n'en peut étre repris, puisqu'en cela il ne fait qu'user du droit de la Monarchie, comment pourroit-on s'en prendre à un autre? Mais ce tems-là n'est plus, & il seroit aussi inutile d'en parler, que de demander pourquoi les morts ne sont plus en vie? Car comme la mort est nécessaire & inevitable, soit qu'elle procéde de maladie ou qu'elle vienne d'une-autre cause, les mauvais traitemens que les Princes font le sont aussi, soit qu'ils les fassent d'eux-mêmes, ou par le conseil de leurs ministres. Toute la difference qu'il y a entre les sujets qui les souffrent injustement, est que ceux qui les souffrent trouvent une sensible consolation dans leur innocence, au-lieu que ceux qui les ont méritez en ressentent une affliction plus cuisante. Les choses étant en cet état, quelle apparence de rechercher le passé, & de vous accuser des crimes dont vous ne pouvez étre coupable: Pour les honneurs ausquels vous avez été élevé, ce ne sont pas des effets de la volonté ab-*

folue du Souverain, ni d'une affection dereglée, & aveugle. Il faudroit avoir perdu le sens pour en juger de la sorte. Ce sont des marques de vôtre suffisance, & de vôtre fidélité. En cela a-t'il fait tort a quelqu'un? Vôtre élevation a-t'elle été l'abaissement des autres? Il y auroit quelque raison dans les plaintes de ceux à qui vôtre grandeur donne de la jalousie, s'il avoit falu necessairement les éloigner des dignitez ausquelles ils aspiroient, pour vous élever à celle que vous possedez. Mais puisque vôtre élevation n'empêchoit pas qu'ils ne fussent pourvûs des emplois dont on les jugeoit capables, pourquoi se figurer des inconveniens, & des incompatibilitez où il n'y en a point, & pourquoi considérer vôtre fortune comme la source de leur disgrace? Chassez donc s'il vous plaît de vôtre esprit ces pensées que vous ne sauriez nous proposer sans nous donner beaucoup de douleur. Je ne dirai plus qu'une chose sur ce sujet, bien que j'en pusse dire beaucoup d'autres. Si vous étiez dans un païs étranger je n'apprébenderois ni les dangers ni les fatigues des voïages pour vous en retirer. Et cependant vous attendez nôtre consentement pour accepter la tutele de l'Empereur, comme si quelqu'autre en étoit plus digne que vous. Qui est-ce qui auroit assez de présomption pour s'opposer au jugement du Prince son pere, & pour vouloir prendre vôtre place? Continuez donc à la remplir aussi dignement que vous avez fait jusques ici, gouvernez l'Empire, & veillez à la sureté de nôtre Souverain. Nous ne voulons avoir que l'obéissance en partage. Aussi bien ne pouvons nous pas tous commander, & si nous commandions tous, personne n'obeïroit. Puisqu'il faut que quelqu'un gouverne sous l'autorité de l'Empereur, qui peut mieux gouverner que celui qui a plus de sagesse, & de suffisance? Voila ce que j'avois à dire. Si quelqu'un a un meilleur avis il ne doit point craindre de le proposer, nous sommes prêts de l'entendre. Mais je reconnois par les voix que j'entens de tous côtez, qu'il n'y a personne qui n'approuve mon sentiment.

2. Paleologue aiant parlé de la sorte, tous les Grans de l'Empire applaudirent à son discours, & témoignerent hautement qu'ils ne souffriroient pas qu'aucun fût si hardi que de l'improuver. Chacun s'empressant à l'envi pour surpasser les autres par la bassesse de ses flateries protestoit

ʒestoit qu'il aimeroit mieux obéïr au Protovestiaire que de commander. Ce n'étoit néanmoins que dissimulation, & qu'imposture, comme il a paru depuis. Le Protovestiaire aiant rompu l'assemblée crut que tout ce qu'il y avoit de Grans dans l'Empire consentoient qu'il eût seul la tutele de l'Empéreur, & s'étant mis à la tête des troupes il marcha vers Magnese. Il mit ensuite des gardes au Palais, & à l'Epargne sous la conduite d'Agiotheodorite Logothete. On expedia cependant des lettres pour porter dans les Villes, & dans les provinces la nouvele de la mort de l'Empéreur Théodore & de la proclamation de Jean son fils, & pour exiger le serment accoûtumé en semblables changemens. Le jeune Prince ne pouvant encore signer les expeditions, le Logothete des troupes les signa en sa place. Cependant le Protovestiaire disposoit de toutes les affaires avec une entiére liberté, sans que personne osât trouver à redire à sa conduite.

CHAPITRE XVIII.

Sedition des gens de Guerre.

LA jalousie ne laissa pas de se soulever contre lui sans qu'il s'en aperçût, & de se couvrir d'un pretexte fort specieux. Elle prit le masque de l'affection pour l'Empéreur deffunt qu'elle le soubçonnoit d'avoir enlevé du monde par les secrets abominables de la magie, & pour le jeune Prince qu'elle l'accusoit de vouloir dépoüiller de la souveraine puissance. Les troupes auxiliaires commandées par le Grand Connétable avoient des motifs particuliers de ressentiment contre l'ainé des Muzalons, parce qu'elles pretendoient qu'il les avoit frustrées par ses artifices des gratifications que le deffunt Empéreur avoit eu intention de leur faire. Céte nation blonde & belliqueuse paroissoit toute disposée à attenter à leur vie pour peu qu'elle y fût poussée. On dit que leur

leur Commandant aïant remarqué l'ardeur dont il étoient transportez depuis long-tems, & l'impatience dont ils brûloient alors, les excita à commettre le massacre dont ils avoient l'occasion. Et céte opinion a été confirmée par ce qui est arrivé depuis. En effet il n'y a guere d'apparence de croire que des Etrangers eussent formé d'eux-mêmes une conspiration si hardie, & il y a plus de sujet d'assûrer qu'ils ne l'auroient jamais faite s'ils ne s'étoient sentis autorisez.

CHAPITRE XIX.

1. *Sedition excitée aux funerailles de l'Empéreur.* 2. *Avis donné aux Muzalons.* 3. *Massacre d'un cousin de Pachymere.* 4. *Fureur des seditieux.* 5. *Massacre du Protovestiaire.* 6. *Pillage des maisons.* 7. *Parole rude du Connétable.*

1. NEuf jours aprés la mort de l'Empéreur les Religieux & les Prétres, les Officiers & les Dames, enfin toutes les personnes de qualité s'assemblerent au Monastére de Sosandre où le corps étoit enterré auprés de celui de l'Empéreur son pere, pour assister à la ceremonie de sa pompe funebre. Les Muzalons s'y étant rendus des premiers avec leur suite pour signaler leur zele envers la mémoire du Prince deffunt, les soldats, & principalement les François, & les autres soudoïez crurent avoir trouvé le tems favorable, les uns de se venger de leurs ennemis, & les autres de feliciter leurs compagnons de l'heureux succés de leur vengeance. Car les hommes sont faits de telle façon qu'ils se plaisent aux changemens, & qu'ils se réjoüissent du mal plûtôt que du bien. S'étant donc mélez avec la foule du peuple, ils commencerent à crier devant les fenétres, bien que l'Empéreur n'y parût pas encore, à accuser les Muzalons de trahison, à demander permission de prevenir leurs mau-

mauvais desseins, & à menacer de les prevenir sans en avoir obtenu la permission. Le tumulte croissant de la sorte les gardes soit qu'ils en eussent été avertis ou non, firent paroître le jeune Empéreur. Mais sa présence aiant redoublé les cris & augmenté la sedition, ils lui apprirent à faire un signe de la main lequel étant équivoque, & pouvant avoir été fait à dessein d'appaiser le tumulte fut pris par les seditieux en un autre sens & pour une approbation de leur entreprise. Comme ils n'en demandoient pas davantage, & que les gardes se contentoient d'avoir un pretexte pour se justifier devant les Muzalons, au cas que la conjuration fût dissipée, il s'éleva tout à coup un grand cri, & à l'heure-même les seditieux coururent vers le Monastére de Sosandre comme des défenseurs du salut du Prince, & remplirent l'air de menaces contre ceux qu'ils appeloient leurs ennemis. Il y en eût néanmoins quelques-uns qui eurent un peu plus de retenüe, & qui demeurerent derriére les autres se reservant à piller les maisons.

2. Les Muzalons étant debout dans l'Eglise avec d'autres personnes de qualité pendant que l'on recitoit les Hymnes, quelques valets qui étoient dehors appréhendant que l'audace des soldats mutinez ne se portât aux dernieres extrémitez, entrerent avec un visage pâle & defiguré pour dire à ceux qui étoient dedans que les seditieux accouroient avec un bruit, & avec des clameurs furieuses. Ceux-ci le dirent à l'instant à leurs maîtres, & leur remontrerent la nécessité qu'il y avoit de fermer les portes. Mais au-lieu de les faire fermer ils répondirent qu'ils ne pouvoient s'imaginer que céte multitude eût aucun mauvais dessein contre eux, & qu'il y avoit apparence qu'ils accouroient plûtôt pour assister à la ceremonie des funerailles. Lors-que ceux qui avoient donné cét avis furent sortis de l'Eglise, & qu'ils virent que le tumulte augmentoit, ils furent saisis d'une frayeur encore plus grande que devant, & revinrent sur leurs pas rapporter encore ce qui se passoit. D'autres vinrent le dire aprés eux n'y aiant personne qui ne jugeât que céte

céte entreprise auroit des suites tres-funestes. Plusieurs qui ne craignoient que pour eux-mêmes se cacherent le mieux qu'ils purent. Ceux qui étoient les plus affectionnez aux Muzalons accoururent tout interdits les avertir de l'irruption des factieux, & leur conseiller de fermer les portes. Mais au milieu d'un si extréme peril ils se tenoient dans une pleine asurance, & soit que leur moment fatal fût arrivé, ou que Dieu aiant résolu leur perte leur eût ôté le jugement, ils ne firent rien pour leur propre conservation. Les Grans de l'Etat qui se trouverent présens ne s'inquiéterent point, soit qu'ils sussent ce qui devoit arriver, ou qu'ils en fussent bien-aises. Sur ces entrefaites les factieux se saisirent des portes de l'Eglise, & entrerent dedans avec un tumulte qui ne se peut exprimer, & avec des menaces qui ne respiroient que le sang.

3. Un de mes cousins savant Grammairien nommé Theophylacte qui étoit au Protovestiaire, qui lui ressembloit de visage, & qui étoit vêtu comme lui, les Grans & les mediocres portant tous le duëil, étant sorti hors de l'Eglise fut percé à l'heure-même de plusieurs coups. Aprés qu'il fut mort il n'y eut personne qui ne lui voulût enfoncer encore son épée dans le corps. J'ai oüi dire à un homme qui étoit présent que les seditieux se porterent jusques à cét excés de fureur que de lui sucer le sang.

4. Ils reconnurent incontinent par la couleur noire de ses souliez qu'ils s'étoient trompez, & à l'heure-même ils entrerent dans l'Eglise l'épée à la main. Le Clergé disparut, & se sauva. Un des Muzalons se glissa sous l'Autel où il se crût en sureté. L'autre se mit derriére la porte, & la tira si prés sur lui qu'il ne paroissoit point qu'il y fût. Leur gendre qui devoit avoir part à leur disgrace aussi-bien qu'à leur bonne fortune, se cacha dans un coin proche du tombeau des Empéreurs. Le Protovestiaire qui étoit sous l'Autel aiant apperçû entre deux colonnes un petit espace où il se pouvoit tenir debout, s'y mit dans l'espérance de s'y sauver à la faveur de l'obscurité

ſcurité & de la ſainteté du lieu. Mais il n'y avoit point de lieu pour obſcur ni pour ſaint qu'il pût étre qui fût inacceſſible à ces furieux. Leur multitude & leur rage donnoient une telle épouvante qu'il n'y avoit perſonne qui ne prît la fuite. Les Magiſtrats ne pouvant arréter le deſordre ſongeoient auſſi-bien que les autres à leur propre ſûreté. Les ſéditieux remplis d'une confiance pleine d'audace cherchoient dans tous les endroits les plus cachez de l'Egliſe, & dés qu'ils avoient trouvé quelqu'un ils le maſſacroient. Ils s'acharnoient pluſieurs ſur un ſeul, le battoient, & lui faiſoient mille outrages aprés la mort.

5. Un certain nommé Charles fut ſi hardi que de s'approcher de l'Autel pour y chercher le Protoveſtiaire, où ne l'aiant point trouvé il ſe coula deſſous par je ne ſai quel hazard, & l'aiant apperçû à genoux il ſe jetta ſur lui pour l'arracher de ſon azile. Quoi qu'il lui demandât la vie, & qu'il lui offrît de grandes ſommes pour ſe rachêter, il ne le pût ni fléchir par la ſoûmiſſion de ſes prieres, ni émouvoir par la grandeur de ſes offres, & en même tems il le tua de pluſieurs coups de poignard. Aprés cela ils ſe jetterent avec fureur ſur le corps, & le déchirerent en tant de piéces que ceux qui eurent ſoin de la ſepulture furent obligez de les ramaſſer, & de les mettre dans un ſac pour les porter dans le tombeau.

6. Aprés que ces inhumains eurent achevé ce maſſacre ſans que les Magiſtrats oſâſſent paroître pour reprimer leurs attentats, ils ſe jetterent dans les maiſons de ceux qu'ils avoient tuez, & aiguiſant leurs dens comme des ſangliers; ils dirent que c'étoient des ennemis de l'Empéreur qui aſpiroient à la tirannie, & qui y ſeroient parvenus par les moïens les plus deteſtables s'ils n'en avoient été empêchez : que c'étoient les perſecuteurs des gens de guerre qui avoient fait mourir l'Empéreur par leurs enchantemens, & qui tenoient ſon fils en priſon ſous pretexte de le garder. Qu'ils avoient reçu le châtiment qu'ils méritoient, & que pour eux étant délivrez de ces redoutables ennemis, ils obéïroient avec joïe à leur

leur Souverain. En disant cela ils pilloient les maisons, & en enlevoient toutes les richesses.

7. Je rapporterai-ici un exemple qui servira de preuve de la licence de la sedition, & de l'oppression de la liberté publique. Comme la femme du Protovestiaire deploroit son mal-heur, le grand Connétable son oncle la reprit avec aigreur, & lui commanda de se taire si elle ne vouloit souffrir elle-même un pareil traitement. Les maîtres, & les valets saisis d'une égale crainte se retirerent en desordre. On redoubla les gardes de l'Empereur de peur que l'on n'entreprît quelque chose contre lui.

CHAPITRE XX.

Les Grans se sauvent le mieux qu'ils peuvent.

CHacun tacha de pouvoir à sa sûreté. Carianite Protovestiaire qui étoit un venerable vieillard se retira chez les Turcs par le déplaisir de voir les affaires dans une si horrible confusion plûtôt que par aucune aversion qu'il eût de la domination de l'Empereur. Il jugeoit que si les seditieux s'étoient portez d'eux-mêmes aux attentats qu'ils avoient commis ils pourroient bien s'y porter encore, & que s'ils y avoient été excitez par d'autres ils pourroient y étre excitez sur tout en un tems où les Magistrats étant chargez de la haine publique n'avoient pas assez d'autorité pour reprimer leur insolence. Les autres se sauverent comme ils purent. Le grand Connétable aiant pris ses deux freres Jean & Constantin qui bien que fort jeunes & non encore dans les charges ne laissoient pas d'avoir beaucoup de prudence, il les fit veiller le jour & la nuit à la garde de l'Empereur à qui ils donnerent incessamment des preuves de leur fidélité, & de leur zele.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Prétensions des Grans à la tutele de l'Empéreur.

L'Ambition excita diverses prétensions entre les Grans pour la tutele du jeune Prince. Les Sancanturcs issus de la famille des Lascaris aspiroient à cét honneur avec d'autant plus de liberté qu'ils étoient fort venerables par leur âge, & par leur prudence, & qu'ils étoient proches parens de l'Empéreur. Les Tornices dont le Primecier étoit le premier apuïoient leur prétension sur la faveur que leur pere avoit autrefois possédée auprés de Jean Ducas aïeul de Jean. D'autre-part, les Strategopules se faisoient fort considérer. Alexis la gloire de leur maison étoit en singuliere veneration à cause de son grand âge, & de ses belles actions. Constantin son fils allié de l'Empéreur Jean dont il avoit épousé la niece avoit eû les yeux crevez sous le régne de Théodore Lascaris en punition de l'insolence avec laquelle il l'avoit traité. De plus, les fils de Raoul, les Paleologues, les Vataces, les fils de Philés dont le pere Théodore avoit eu les yeux crevez avec Strategopule, les Caballaires, les Nostonges, les Camytzes, les Aprenés, les Anges, les Libadaires, les Tarcaniotes, les Philantropenes, les Cantacuzenes & plusieurs autres qui étoient dans le premier rang de la Noblesse. George Nostonge s'élevoit au-dessus des autres à cause de l'honneur que l'Empéreur lui avoit voulu faire de lui donner sa fille en mariage & qu'il lui eût fait s'il n'en eût été empêché par la mort. L'espérance qu'il conservoit encore de parvenir à céte alliance lui donnoit du mépris pour tous les autres, & même pour le grand Connétable son neveu, & le mettoit de tous les divertissemens de l'Empéreur, de sorte qu'il joüoit souvent à la paume avec lui, & qu'il couroit sur un bâton en présence des Princesses ses sœurs.

CHAPITRE XXII.

Paleologue est préféré aux autres.

LE bas âge de l'Empéreur ne permettant pas de le laiſſer ſans tuteur, les Grans de l'Empire s'étant aſſemblez ne crurent pas devoir faire un choix de ſi grande importance en l'abſence du Patriarche Arſene qui étoit alors à Nicée, & pour cét effet l'envoïerent quérir par le Patriarche des Auctoraniens. Aprés qu'ils eurent conteſté durant quelques jours, & que pluſieurs eurent été propoſez pour cét emploi, ils convinrent enfin que Paleologue grand Connétable en étoit plus digne que nul autre ſoit pour ſa valeur, ou pour ſa nobleſſe, ou pour ſa parenté avec la famille Imperiale, vû qu'il étoit petit neveu de l'Imperatrice, & fils du petit neveu du deffunt Empéreur. Outre ces droits que celui qui parloit en ſa faveur faiſoit valoir on n'oublia pas les cabales, & les intrigues pour gagner les voix de ceux qui avoient été maltraitez ſous le régne précédent. Il accepta céte charge ſans difficulté, parce qu'il n'avoit pas ſans cela de quoi ſoûtenir ſa dignité: ni dequoi vivre avec l'éclat, & avec la dépenſe qu'il ſouhaitoit. Il voulut toutefois uſer de quelque temperament pour n'en être pas tout-à fait redevable à ceux qui la lui avoient deferée & il demanda qu'on attendît le conſentement du Patriarche, bien qu'il ne le crût pas néceſſaire, & qu'on lui donnât les premieres dignitez en recompenſe de la peine qu'il auroit à excercer la tutele.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Paleologue eſt fait Grand Duc.

LEs Grans de l'Etat vouloient bien que leur choix fût confirmé par l'autorité de l'Egliſe ſans néanmoins que céte confirmation les pût obliger à changer de ſenment. Ils demeurerent auſſi d'accord qu'il étoit juſte que celui qui avoit été honoré de la tutele du Prince fût élevé aux principales dignitez de l'Etat. Paleologue fut donc déclaré Grand Duc dans le même-tems qu'il fut élu tuteur, & en prenant connoiſſance des affaires, il prît poſſeſſion des tréſors de l'Epargne. Il y avoit à Magneſe des ſommes innombrables qui avoient été amaſſées par l'Empéreur Jean Ducas. Il y en avoit dans la Citadelle d'Aſtyze, c'eſt-à dire petite Ville aſſiſe ſur le Scamandre, qui avoient été amaſſées par l'Empéreur Théodore Laſcaris ſon fils, & qui étoient gardées avec grand ſoin. Au reſte ces richeſſes-là n'avoient point été aquiſes par des voïes injuſtes, ni odieuſes, & on ne pouvoit dire qu'elles fuſſent le ſang ni la vie des peuples. Elles procédoient du revenu ordinaire, des terres, & du commerce. On ne les avoit pas reſervées pour demeurer inutiles. On les deſtinoit aux dépenſes néceſſaires, & on les emploïoit à recompenſer les ſervices des Officiers, & à ſoulager la miſere des pauvres. Aprés que la liberalité du Prince s'étoit répanduë ſur les beſoins de ſes ſujets, ce qui reſtoit demeuroit à l'Epargne comme les eaux d'une riviére demeurent dans leur lit aprés qu'elle s'eſt debordée ſur la campagne. On diſoit en ce tems-là de l'Empéreur Jean, & de l'Empéreur Théodore ce que l'on avoit dit autrefois de Cyrus, & de Darius, ſavoir que Jean étoit le pere, & que Théodore étoit le Seigneur des Romains. Jean veilloit avec une telle application

aux nécessitez de ses sujets qu'il ne dédaignoit pas de prendre soin des instrumens qui servent à l'agriculture. Il assignoit à chaque forteresse un certain nombre de villages desquels on tiroit non seulement dequoi subvenir à la subsistence des soldats, mais aussi dequoi fournir aux largesses que le Prince desiroit faire. Pour Théodore bien qu'il recherchât l'argent avec plus d'ardeur, il le prodiguoit avec plus de profusion. Il faisoit un flux & un reflux continuel semblable à celui que la mer fait en certains endroits. Ce qu'il ôtoit à quelques-uns, il le leur rendoit avec abondance. Au-lieu qu'il tiroit peu de chose de chaque particulier, il donnoit liberalement à tous ceux qui avoient besoin. Il étoit plus aise de dépenser, que de recevoir. Il accomplissoit ce commandement du Sauveur de donner à tous ceux qui demandent, si bien que chacun avoit ce qui lui étoit nécessaire. Les incredules & les avares ont Dieu pour garent que ce qu'ils auront donné de la sorte leur sera rendu.

CHAPITRE. XXIV.

Aumones faites par l'Empéreur Jean durant une maladie.

JE ferai ici une digression qui m'éloignera un peu de mon sujet. Mais l'utilité qu'on en peut tirer me servira d'une excuse suffisante. Dans le tems que l'Empéreur Jean perdit l'Imperatrice Irene céte excellente Princesse, de qui je ne saurois dignement loüer les vertus, & de qui il recevoit de puissans secours dans toutes les nécessitez de la vie, il fut attaqué par une facheuse maladie, qui sembloit accompagnée de symptomes d'epilepsie, quoi que ce ne fût peut-étre qu'une defaillance causée par son grand âge. Les Medecins ne sachant quel remede y apporter, il eût recours à Dieu, & pour obtenir plus efficacement ses graces, il tacha d'imiter sa misericorde. Pour cét effet il fit tirer de l'Epargne des sacs pleins d'or, & d'argent,

d'argent, & commanda de distribuer trente-six piéces à chaque pauvre, outre ce qui fut envoïé aux Eglises, & aux Monastéres. Céte tendresse qu'il eût pour les pauvres toucha le cœur de Dieu, si bien qu'il ressentit aussi-tôt du soulagement, & peu aprés obtint une parfaite guerison. Comme on l'accusoit depuis d'avoir épuisé les trésors de l'Empire par l'excés de sa charité, il jura en présence du Patriarche que ce qu'il avoit donné ne procédoit pas des revenus publics, mais de son Epargne particuliere, & qu'il avoit soulagé les pauvres sans faire tort au reste de ses sujets.

CHAPITRE XXV.

Liberalité & moderation du Grand Duc.

QUoi qu'il y eût de grandes sommes d'argent dans Magnese, le Grand Duc n'avoit pas la liberté entiére d'en disposer, parce qu'elles étoient gardées par une garnison de François qui ne permettoient d'y toucher que pour des nécessitez pressantes. Il en tira néanmoins quelque-fois sous de faux pretextes, & la profusion qu'il en fit fut le fondement de l'affection que le peuple lui porta depuis. Quand on l'accusoit de dissiper les finances, il se justifioit en faisant voir qu'il ne les emploïoit pas à son profit, & en montrant sa pauvreté. Il est vrai aussi qu'il les distribuoit avec plus de prudence que de vanité, & l'évenement l'a fait assez reconnoître. L'Auteur de céte Histoire n'appréhende point que son témoignage soit suspect de fausseté, s'il rapporte ce dont il lui a oüi faire gloire. Il lui a oüi dire depuis qu'il fut parvenu à l'Empire que la dépense de sa maison n'étoit que de trois écus par jour, & il le lui a vu assurer avec serment dans un procés qu'Ange Primecier frere de sa belle mere avoit touchant la dot de sa niéce. Voila comment il trouva le moïen d'assister la noblesse dans le tems-même

qu'il vivoit avec une grande moderation, & qu'il étoit tout à fait au dessus de l'intérêt.

CHAPITRE XXVI.

1. Le grand Duc va au devant du Patriarche. 2. Il lui demande permission d'exercer la tutele. 3. Il gagne les Ecclesiastiques par présens.

1. ON n'eût pas si-tôt apporté la nouvele que le Patriarche venoit avec les Archevéques, & avec les principaux du Clergé, que le grand Duc alla bien loin au-devant de lui, qu'il se mit à pié, & qu'il prit la bride de sa mule pour le conduire au palais. Il commanda d'abaisser le Dais pour lui faire honneur, & courut de côté & d'autre pour écarter la foule du peuple, & pour lui rendre le passage libre.

2. Il demeura ensuite à son côté, lui remit son élection entre les mains, & lui témoigna qu'il ne vouloit exercer la tutele, que de son consentement; & pour confirmer ses paroles par ses actions, il plaça le jeune Prince au milieu du Clergé, & touchant les marques de sa dignité, il protesta qu'il étoit prét de les déposer, s'il jugeoit qu'il y en eût quelqu'autre, à qui elles dussent étre deferées plutôt qu'à lui.

3. Comme c'étoit la coutume de fournir au Patriarche, aux Prelats, & à leur suite, ce qui étoit nécessaire pour leur dépense, le grand Duc ne manqua pas d'en prendre le soin, & bien qu'il semblât ne s'aquiter en cela que d'un devoir ordinaire, il avoit néanmoins intention d'aveugler les plus sages par ses présens. La continuation de ces bons offices fut un accroissement de la bonne volonté qu'ils avoient pour lui, qui monta en peu de tems à un tel point qu'il disposoit de tous les Prelats comme il lui plaisoit, & qu'il n'y en avoit pas un qui ne lui donnât des loüanges extraordinaires

dans

dans toutes les assemblées, & qui ne publiât qu'il étoit plus capable & plus digne qu'aucun autre de gouverner l'Etat, & de porter les titres les plus magnifiques, & même celui de pere du Prince. Voila le fruit qu'il reçut des pratiques secrétes qu'il fit avec eux durant la nuit, & des promesses dont il flata leur avarice.

CHAPITRE XXVII.

1. Les Prelats proposent de donner au grand Duc le titre de Despote. 2. Les Sancanturcs s'y opposent. 3. Ceux qui avoient été mal-traitez sous le régne précédent appuïent la proposition des Prelats.

1. IL se rendit tellement maître de leurs esprits par l'adresse de sa conduite, & par l'artifice de ses flateries, qu'en une assemblée qu'ils firent avec les principaux de l'Etat, pour délibérer touchant la forme du gouvernement, ils déclarerent qu'ils étoient d'avis qu'il fut autant élevé au-dessus des autres par l'eminence des dignitez, qu'il l'étoit par la grandeur de ses vertus. Pourquoi, dirent-ils, s'accableroit-il de travaux, & d'inquiétudes, & pourquoi se mettroit-il au milieu des hazars, sans en recevoir quelque avantage, vû principalement que l'autorité qu'il aura, augmentera la vigueur du gouvernement, & ôtera aux sujets la licence de désobéïr. Elle lui imposera aussi une nouvele obligation de garder une inviolable fidélité envers son Prince? Au reste ce n'est pas une chose nouvele de l'honorer du titre de Despote, puisque son ayeul maternel l'a possédé, en recompense des glorieux exploits par lesquels il s'étoit signalé dans les guerres contre les François. Ne savons nous pas quel est son zele pour le service de Dieu, sa bonté pour les Moines; sa pieté pour l'Eglise? Ne connoissons nous pas la moderation de son esprit, & l'inclination ge-

genereuſe par laquelle il ſe prive lui-même de la joüiſſance de ſes biens, pour les communiquer plus liberalement aux autres? Il eſt donc non ſeulement raiſonnable, mais auſſi avantageux au bien de l'Etat, qu'outre le titre de pere du Prince, il ſoit encore honoré des autres.

2. Pendant que quelques Prélats parloient de la ſorte, pluſieurs autres, & même quelques-uns des principaux de la Cour applaudiſſoient à leurs avis. Il y en avoit néanmoins quelques-uns qui le deſapprouvoient bien qu'ils ne fuſſent pas d'accord entr'eux. Les Sancantures ne pouvant conſentir qu'il eût la qualité de pere du Prince, ſoûtenoient qu'il ſe devoit contenter de celle de grand Duc, & qu'il n'y avoit point d'apparence de lui donner celle de maître de l'Empire, qui étoit au-deſſus de lui. Ils ajoutoient que les ſœurs de l'Empereur qui étoient en âge d'étre mariées ne pourroient étre pourvuës ſelon leur naiſſance, ſi ceux qui auroient l'honneur de les épouſer ne recevoient en faveur du mariage les principales charges de l'Empire, & qu'ainſi il n'étoit pas juſte de les donner toutes à un ſeul, de peur que ces Princeſſes qui étoient filles, & petites filles d'Empéreur, ne fuſſent mariées à des hommes d'une condition trop inegale, & ne tombaſſent dans le rang des perſonnes ordinaires.

3. Le ſentiment contraire étoit fortement ſoûtenu par Strategopule, par Alexis, par les fils de Philés, par les Aveugles qui brûloient du deſir de ſe venger, par ceux qui étoient unis de parenté, ou d'alliance avec Paleologue, & par ceux qui deſiroient de s'y unir. Ils diſoient que l'équité, & la bien-ſeance deſiroient que celui qui étoit chargé de l'education du Prince, & qui lui tenoit lieu de pere, fût honoré du titre de Deſpote, qui marquoit la ſoûmiſſion que tous les autres ſeroient tenus de lui rendre, & que c'étoit l'unique moïen d'aſſurer la tranquillité publique. Que puiſqu'il n'y avoit perſonne qui voulût obéïr à un enfant, qui n'avoit pas l'uſage de la raiſon, il faloit que celui qui commanderoit en ſa place eût la puiſſance en main pour ſe faire obéïr,

obéïr, & pour punir ceux qui lui desobéïroient. Que l'on devoit imiter ceux qui voïagent sur mer, qui bien qu'ils fussent libres, ne laissoient pas de se soûmettre à la conduite d'un pilote, & de relever sa puissance par l'éclat des ornemens exterieurs, afin qu'il ne fût plus considéré comme un homme du commun. Qu'il étoit à propos de suivre le même ordre dans l'Etat, & de choisir un chef que tout le monde fût obligé de reconnoître. Les Aveugles parloient avec beaucoup plus de liberté que les autres. Il n'est pas juste, disoient-ils, que la considération d'un enfant jette un Empire aussi florissant que le nôtre dans un danger tout évident de sa ruine. Nous ne le saurions sauver qu'en établissant un bon gouvernement. Ne voïons nous pas que les Empéreurs précédens pour avoir mal conduit le vaisseau de l'Etat, l'ont mis à deux doits du naufrage? & c'est par là que l'Empire a été réduit à des bornes si étroites, qu'à peine pouvons nous trouver nôtre païs. Que si leur mauvaise maniére de gouverner a produit tant de mal-heurs, que devons nous appréhender si nous n'en avons aucune. Il est fort honnête de conserver la fidélité que l'on a voüée au Prince, mais il n'est pas moins honnête de se conserver en la gardant. Car quand on se perd que devient la fidélité? Bien loin que l'Empire souffre préjudice, si le tuteur du Prince est eminent en dignité, il en tirera grand avantage. Quand il sera revétu d'une dignité éclatante il en affermira plus solidement le pouvoir de son pupille. Il donnera audiance aux Ambassadeurs, il gouvernera les peuples, il envoyera les ordres nécessaires aux Commandans, & aux gens de guerre. Si celui qui commande est égal aux autres, comment se fera-t'il obéïr? Nous nous étonnerions si quelqu'un nous vouloit gouverner autrement que par un gouvernement Monarchique. Pour en conserver au moins une image, il faut que celui qui gouvernera ait une puissance absoluë, bien qu'il ne soit que dans une condition privée; afin que la foiblesse de sa condition soit soûtenuë par la force de sa puissance. Ainsi il y

a

a néceſſité d'accorder au tuteur de l'Empéreur les titres les plus relévez afin que les autres ſoient obligez de lui obéïr. Que l'on en choiſiſſe un autre, dira quelqu'un qui ſe charge des ſoins de la tutele ſans rechercher l'éclat de la dignité. Mais nous avons fait voir que ſans la dignité il eſt impoſſible de s'aquiter de la tutele.

CHAPITRE XXVIII.

1. Le Patriarche ſe déclare en faveur de Paleologue. 2. Il eſt déclaré Deſpote. 3. Il gagne les Eccleſiaſtiques par préſens.

1. L'Autorité du Patriarche donna un grand poids à ces diſcours qui ſe faiſoient à l'avantage de Paleologue. Il y avoit déja long-tems qu'il étoit prévenu en ſa faveur par l'opinion qu'il étoit plus capable que nul autre de gouverner, & dés qu'il apprit à Nicée la nouvele de la mort de l'Empereur, il ne feignit point de déclarer ſes ſentimens à Gemiſte qui eſt parvenu depuis à la charge de grand Oeconome.

2. Etant prévenu de la ſorte il confirma par ſon ſuffrage l'avis de ceux qui le vouloient élever à la dignité de Deſpote. Et à-l'heure-même en aiant reçû les marques de la main de l'Empéreur, il en prit poſſeſſion, & commença à l'exercer publiquement.

3. Il continua depuis à gagner l'affection des Grans, & des Eccleſiaſtiques par des largeſſes extraordinaires qu'il leur faiſoit des deniers publics avec une ambition exceſſive. Il envoïoit à ces derniers des préſens durant la nuit, & il leur faiſoit dire ſecrétement qu'il ne ſeroit jamais en ſûreté qu'il ne fût aſſocié à l'Empire : Qu'il étoit expoſé à des pieges ſemblables à ceux où les Muzalons étoient peris, & qu'il ne pourroit jamais appliquer comme il devoit tous ſes ſoins à la garde du Prince, tant qu'il ſeroit obligé de veiller à ſa propre conſervation.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

1. Paleologue éloigne ceux qui lui sont contraires, & emploie ceux qui lui sont favorables. 2. Ses amis gagnent le Patriarche. 3. On prent jour pour l'associer à l'Empire.

1. QUe s'il usoit de ces artifices envers ceux qui favorisoient ses desseins, il emploïoit le pouvoir de sa charge contre ceux qui les traversoient, & qui aiant son élevation suspecte ne pouvoient approuver le gouvernement présent. Il y en eut quelques-uns qu'il obligea de se retirer d'eux-mêmes, & il y en eut d'autres qu'il chassa par force. Il relegua Sancanturc à Pruse, où il le fit garder avec la même rigueur que s'il eût eté condamné. Il remplit au contraire de belles espérances ceux qui suivirent sa fortune, & qui porterent ses intérêts. Il obtint la charge de grand Domestique pour Jean son frere, & lui donna part au gouvernement.

2. Ses partisans ne pouvant moderer l'ardeur de leur ambition ne cessoient de presser le Patriarche, & les Ecclesiastiques de faire en sorte qu'il fût associé à l'Empire, protestant que sans cela les affaires ne seroient jamais dans un état assûré. Que l'Empéreur qui avoit été mis sur le trône par le droit de sa naissance n'étant pas en âge de commander, on ne pouvoit attendre qu'il y fût parvenu, parce que l'Empire pourroit perir avant ce tems-là. Que la qualité de tuteur ne donnant pas à Paleologue une autorité assés absoluë, il lui falloit mettre entre les mains la souveraine puissance.

3. Le Patriarche s'étant laissé gagner par ces discours, & Paleologue n'aiant cependant rien omis de ce qui pouvoit servir à ses intérêts, on arréta qu'il seroit proclamé Collegue de l'Empire le premier jour de Janvier en la seconde Indiction.

CHAPITRE XXX.

1. *Michel Despote d'Occident entreprent de se rendre maître de l'Empire.* 2. *Il assemble des troupes pour cét effet.*

1. MIchel Despote d'Occident neveu de Théodore, aiant appris la mort de Théodore Lascaris, & le bas âge de Jean son fils, & considérant que l'Empire étoit comme exposé en proïe au premier qui voudroit s'en emparer, se remplit l'esprit de hautes espérances, & se proposa de suivre les traces de son oncle Théodore qui étant de la noblesse la plus ancienne, & la plus illustre, s'anima lui-même à de grandes entreprises dans le tems du premier desordre des affaires de l'Empire, se signala en plusieurs guerres d'Italie, & se fit couronner par Jaques Evéque d'Acride. Il reprit ensuite ce ce que les Italiens avoient usurpé en Occident, & aquit une grande réputation jusques à ce qu'aïant été abandonné de sa bonne fortune, il fut pris par Asan, & eut les yeux crevez.

2. Michel se proposant cét exemple, & méprisant la foiblesse des François qui tenoient Constantinople, forma un dessein fort hardi, & fort digne de la grandeur de sa naissance, de lever des troupes, & de se faire proclamer Empéreur. Il prétendoit qu'étant de la famille des Anges, il n'y avoit personne ni Lascaris ni autre qui lui pût disputer l'Empire. De plus il faisoit un grand fond sur le secours de ses gendres, Manifroi Roi de Sicile frere de l'Imperatrice Anne qui avoit été mariée à l'Empéreur Jean déja fort âgé, & Guillaume Prince d'Achaïe. En effet le premier lui envoïa trois mille hommes de cavalerie Allemande, outre le secours d'un autre Prince de la même nation. Il avoit de plus Jean son fils naturel gendre de Taron Prince d'une nation fort nom-

nombreuse. Ce Jean s'étoit rendu si puissant qu'il étoit en état de faire de lui-même des conquétes. Il avoit une armée de Grecs que l'on appele maintenant grans Valaches, & qui sont descendus de ceux qui ont autrefois servi sous Achille: Et avec céte armée-là il étoit seul assés fort pour arréter trois Grans Capitaines, Jean Paleogue Grand Domestique, Alexis Stragopule, & Jean Raoul, pour les empêcher d'aller plus loin que Berée, bien qu'ils eussent tous trois des forces considérables. Le Despote d'Occident aiant donc amassé tous ces secours, & les aïant joints à ses troupes avoit envie de donner bataille, de prendre Thessalonique, de courir tout l'Occident, & d'attaquer Constantinople. Celui étoit un notable avantage pour l'exécution de ses desseins que Manifroi avoit herité de son pere Frederic le mépris qu'il avoit pour l'Eglise, & que les Allemans qu'il lui avoit envoïez étoient accoûtumez à porter les armes contre les François, & que Guillaume s'étoit rendu maître absolu de l'Achaïe & de la Morée, sans reconnoître ni les François, ni les Empéreurs de Constantinople.

CHAPITRE XXXI.

1. *Discorde entre Jean & les chefs des Italiens.* 2. *Jean traite avec les Romains.* 3. *Les Italiens sont défaits, & Guillaume Prince d'Achaïe est pris.* 4. *Il se soûmet à l'Empéreur & obtient sa liberté.* 5. *Le Pape déclare le traité nul.*

1. LOrs-que toutes les troupes furent assemblées, & que les deux partis furent prêts de donner bataille, la discorde si fameuse dans les ouvrages des Poëtes qui avoit jetté autrefois la pomme de division entre les Deesses, la jetta encore ici entre les chefs. On dit que quelques-uns des grans que l'on appele Chevaliers,

liers, étant devenus amoureux de la femme de Jean fille de Taron, son mari outré de céte injure menaça hautement de s'en venger. La querele s'étant échaufée, les troupes qui avoient été assemblées pour former un même corps se diviserent, & tournerent leurs armes les unes contre les autres. Le Prince d'Achaïe faché de céte division n'osa en faire reprimende aux siens, mais il en témoigna sa colére à Jean, & lui reprocha ouvertement l'infamie de sa naissance, car comme il appeloit Nicephore son frere, vous étes plutôt son esclave, lui dit-il, vous qui n'étes pas d'une condition libre. Ces paroles prononcées avec vehemence allumerent le feu de la colére dans le cœur de Jean, de sorte qu'il ne respiroit pas moins ardemment la vengeance, qu'Achille la respira autrefois lorsqu'il fut offensé par Agamemnon.

2. Voulant donc faire voir qu'il avoit les principales forces de l'armée, & qu'il ne tenoit qu'à lui de faire incliner la victoire du côté pour lequel il lui plairoit de se déclarer, il manda secrétement aux Chefs des ennemis qu'il suivroit leur parti, & que s'ils vouloient attaquer les Italiens qui n'étoient que des effeminez, & des lâches il donneroit aussi sur eux. Il prit néanmoins céte précaution de les obliger par serment à renvoïer le Despote son pere, & Nicephore son frere sans leur faire aucun mal, au cas qu'ils tombassent entre leurs mains, consentant d'ailleurs que les Italiens, & principalement les gardes de Guillaume Prince d'Achaïe fussent traitez avec toute la rigueur de la guerre.

3. Aprés qu'ils se furent respectivement obligez par les plus saints de tous les sermens, & par l'échange des reliques qu'ils portoient au cou, ils donnerent une furieuse bataille. Jean avoit conseillé à son pere, & à son frere de lacher le pié, sans s'exposer au hazard de céte journée. Dés que les deux partis en furent venus aux mains, il fondit par derriére sur les Italiens, & en fit un grand carnage. Quand ils reconnurent qu'ils étoient trahis, ils prirent la fuite, mais ils n'y trouverent pas de salut. Car les uns furent taillez en pieces, & les au-

autres furent pris. Le Prince d'Achaïe s'enfonca dans un bois fort épais, où il espéroit trouver quelque fureté, mais il y fut découvert, & emmené honteusement. Ainsi céte grande expedition se termina en peu de tems à une mémorable défaite. Les Chefs de l'armée Romaine remporterent une quantité incroïable de butin, & aprés avoir pourvû à la fureté des frontiéres d'Occident, ils emmenerent le Prince d'Achaïe captif. Strategopule étant de retour aprés un exploit si célébre, & si heureux, trouva les affaires en desordre & contribua de tout son pouvoir à l'accomplissement des desseins de Paleologue.

4. Le Prince d'Achaïe fut mis alors en prison, mais depuis, car je dirai ici tout ce qui le regarde, bien que je sache qu'en cela je préviens un peu l'ordre du tems, la ville de Constantinople aiant été reprise par les Romains, il abaissa son orguëil, & offrit de se prosterner aux piés de l'Empéreur pour lui rendre les honneurs qui lui sont dûs, de se soûmettre à son obéïssance, & de traiter de sa liberté. L'Empéreur aiant examiné ses propositions, & aiant reconnu que les villes qu'il offroit pour sa rançon faisoient une partie considérable de la Morée, il les accepta, le mit en liberté avec tous ceux de sa suite, lui rendit de grans honneurs, & contracta avec lui une si étroite habitude, que de lui faire tenir un de ses fils sur les fons. Aprés cela ils s'obligerent reciproquement par des sermens execrables; tenant tous deux un cierge allumé à la main, ils prononcerent contre eux-mémes les imprecations les plus horribles, & éteignirent incontinent les cierges, selon la coûtume que les Italiens observent dans leurs excommunications. Les conditions du traité furent, que le Prince d'Achaïe donneroit à l'Empéreur Monembase, Maïne, Hieracion, & Myzetre. Qu'Anaplion, Argo, & le païs qui s'étent le long de Citerne, & qui est un païs fort fertile demeureroit en contestation. Que l'Empéreur le mettroit en liberté, & l'honoreroit de la charge de Grand Domestique. Le traité aiant été accordé de la sorte,

ſorte, l'Empéreur le renvoïa fort honorablement, & envoïa auſſi avec lui des perſonnes, entre les mains deſquelles il devoit remettre les places qu'il avoit promiſes.

5. Il les remit, & conſerva le titre de Grand Domeſtique. Et comme ce titre le tenoit attaché aux intérêts de l'Empire, il eût entretenu de bonne foi le traité, ſi le Pape aïant été aigri par le Roi de Sicile, & ne croïant pas d'ailleurs qu'il lui fut avantageux que l'Empéreur & le Prince d'Achaïe demeuraſſent toujours en bonne intelligence, n'eût déclaré le traité nul, comme aiant été fait en priſon par force, & par crainte. Céte rupture fut cauſe d'une guerre fort opiniâtrée, & fort furieuſe.

CHAPITRE XXXII.

Michel Deſpote défait les Romains, & prent le Céſar priſonnier.

MIchel Deſpote étant fort affoibli par la défaite dont nous venons de parler, & par la perte des troupes du Prince d'Achaïe qui faiſoient la partie la plus conſidérable de ſon armée, & aiant encore été battu depuis par Jean Paleologue Sebaſtocrator, eut recours à Manifroi Roi de Sicile ſon gendre, & aiant obtenu de lui de nouveles troupes, il les donna à Nicephore ſon fils, qui ſoûtenoit avec vigueur ſes intérêts, & qui en étant venu aux mains avec le Céſar proche de Tricoryphe, tua un grand nombre des habitans de Nicée, & en prit un grand nombre priſonniers, entre leſquels étoit le Céſar, qui aiant été mis en liberté fit à Conſtantinople ce que nous raconterons dans la ſuite. Il fut pris depuis en Occident par Michel Deſpote, & envoïé à Manifroi Roi de Sicile, qui l'échangea avec Anne ſa ſœur. Mais cela n'arriva pas ſi-tôt.

HISTOI-



HISTOIRE
DES EMPEREURS
MICHEL & ANDRONIQUE,
Ecrite par Pachymere.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Les Partisans de Paleologue représentent l'avantage des Etats où la puissance n'est deferée qu'au mérite.* 2. *Paleologue fait de belles promesses.* 3. *Irrésolution du Patriarche, & des Prelats.* 4. *Paleologue est déclaré Empéreur.*

1. LA nécessité pressante & inévitable qui portoit Paleologue sur le trône, fut au Patriarche Arsene un sujet de cuisantes inquiétudes. Car à la reserve d'un petit nombre de personnes dont la voix n'étoit pas écoutée dans la foule, tout le monde paroissoit desirer de vivre sous sa domination. On n'entendoit de tous côtez que des Partisans passionnez qui crioient que de toutes les Monarchies il n'y en a point de meilleure,

que celle où la fortune n'a point de part, & où le droit de la naissance n'éleve point des indignes sur le trône. La couronne, disoient-ils, doit étre le prix de la vertu, & pour cela elle doit étre déferée par le choix des peuples. Car quand elle échet par l'ordre de la succession, elle tombe quelquefois entre les mains de personnes, qui bien loin d'étre élevées au-dessus des autres, dans un Etat bien gouverné, auroient peine à y étre soufferts dans le dernier rang. Quand nous choisissons un Medecin, nous choisissons le plus savant, & le plus experimenté, & non pas le mieux fait, ou le plus riche. Quand nous prenons un Pilote, nous ne nous informons pas, s'il est issu d'une ancienne noblesse, mais nous nous mettons en peine de savoir, s'il est prudent & habile. Ceux qui naissent avec la souveraine puissance, sont pour l'ordinaire les moins propres à l'exercer. Ils sont élevez entre les bras de la volupté. Ils sont éloignez de la verité, & assiégez par la flaterie, & la premiere chose qu'ils apprennent, est de donner les plus beaux noms aux plus sales choses. Les flateurs qui les environnent leur corrompent l'esprit par leurs loüanges, & ces loüanges sont quelquefois si basses, & si indignes qu'elles vont jusques à dire qu'il y a quelque chose d'harmonieux dans la toux d'un Prince malade. S'il se trouve un homme de bien qui ait la generosité de donner un bon conseil, il est aussi-tôt noirci par la calomnie, & accusé de trahison. Ceux mêmes qui desapprouvent le gouvernement font semblant de l'approuver. Et enflent tellement l'orgueïl du Prince par leurs faux éloges, qu'il devient comme un personnage de theatre, qui s'imagine étre capable de gouverner, parce qu'il est descendu d'une famille Imperiale.

2. Paleologue en faveur de qui se faisoient tous ces discours ne manquoit pas de les appuïer, en déclarant qu'il consentoit que si son fils n'étoit pas capable de lui succeder, on en mît un autre en sa place. De plus, il prométoit d'honorer l'Eglise, & les Ecclesiastiques, de donner les charges aux personnes de mérite, de ren-

dre

dre exactement la Justice, d'établir de bons Juges, dont le premier & le plus considérable, fut Michel surnommé le méchant, & Sennacherim homme éloquent, & grand Jurisconsulte, à qui il donna la charge de premier Secretaire qui avoit été éteinte, & sous qui il choisit encore, d'autres Secretaires pour juger. Il promit aussi de donner aux hommes de Lettres des marques solides de son estime, de cherir les gens de guerre, & soit qu'ils mourussent sous les armes, ou dans leurs maisons, de recompenser leurs services en la personne de leurs enfans, même des Posthumes. De ne point faire de nouvelles impositions, de ne plus souffrir que les accusez fussent obligez de se purger, ni par le combat singulier, ni par l'attouchement du fer chaud, & de défendre aux Juges sous de grandes peines d'ordonner ces sortes d'épreuves. D'établir une si bonne police, que ceux qui étoient alors les plus pauvres deviendroient si accommodez, qu'ils n'auroient plus rien à craindre que la vanité, qui naît d'ordinaire de l'abondance. Parmi toutes ces promesses, il n'oublia pas de faire de grandes protestations de respecter l'Eglise comme sa mere. Ce qu'il faisoit pour éloigner de soi le soupçon où avoit été le précédent Empereur de mépriser les Prélats, & de s'élever si fiérement au-dessus d'eux, que le Patriarche n'avoit plus la liberté de lui représenter les besoins des peuples, parce qu'il n'écoutoit jamais favorablement les remontrances qu'il lui faisoit en leur faveur.

3. Le Patriarche & les Prélats qui prévoïoient l'avenir, se trouvoient partagez par des sentimens differens. Quand ils considéroient d'un côté la sagesse, & le courage de Paleologue, ils jugeoient que les peuples seroient heureux sous son régne, & ils étoient d'avis de l'associer avec le jeune Empéreur. Mais lors-qu'ils faisoient réfléxion d'un autre côté, qu'il n'y a rien que les hommes recherchent avec une ardeur si violente, que l'autorité souveraine, que pour la conserver ils trouvent des crimes dans les actions les plus innocentes,

qu'ils sont perpetuellement dans les defiances, dans les soupçons, dans les contestations, & les quereles ; & que le plus foible est en danger de succomber sous la puissance de l'autre. Que ceux mêmes qui sont naturellement les plus éloignez de commettre des injustices, se fortifient contre leur propre inclination, par céte parole si remarquable d'une ancienne Comedie, que s'il y a quelque occasion où il soit permis de violer les Loix, c'est celle où il s'agit de régner, ils étoient saisis de fraïeur. Puis ne sachant à quoi se résoudre, ils demeuroient comme interdits.

4. Néanmoins le decret de l'eternelle Providence, qui destinoit Michel Paleologue à l'Empire, l'emporta sur ces irrésolutions, & le fit nommer Empéreur de presque toutes les voix. Le temperament que l'on apporta, fut d'obliger les deux Empéreurs à se prométre avec d'execrables sermens, de vivre dans une parfaite intelligence, sans rien entreprendre l'un contre l'autre.

CHAPITRE II.

Paleologue est dispensé de son serment.

L'Impatience que les Prelats avoient de voir Paleologue sur le trône, les porta à lever sans scrupule tout ce qui sembloit s'y opposer, & à rompre comme des toiles d'araignée les sermens par lesquels il s'étoit obligé de garder une fidélité inviolable à l'Empéreur deffunt, & à tous ses descendans. Ils usoient aussi de ce pretexte de dire que pour étre associé à l'Empire, il ne violeroit pas son serment, puisqu'il n'y étoit associé que pour soulager le jeune Prince dans son bas âge, & pour lui conserver la souveraine puissance : Et que s'il manquoit à céte derniere obligation, il seroit coupable de l'infraction du premier serment. Paleologue demanda

manda que le jeune Empéreur fît aussi les mêmes imprecations, & qu'il jurât de ne rien entreprendre contre lui, ce qui lui fut accordé, & l'acte en fut dressé par le Secretaire que nous avons dit avoir été surnommé le méchant.

CHAPITRE III.

Serment prété aux deux Empéreurs.

TOus les Romains préterent serment de fidélité aux deux Empéreurs, & s'obligerent de prendre les armes contre celui qui dresseroit des pieges à l'autre. Mais céte clause étoit une précaution fort inutile, car ceux qui prendront la peine d'y faire quelque attention remarqueront aisément que c'étoit se preparer à une guerre civile. Cela fut cependant exécuté de la sorte, & tous les sujets mirent la main sur les Saints Evangiles, & jurerent qu'ils seroient fidéles aux deux Empéreurs, & qu'ils prendroient les armes contre celui qui seroit injustement attaqué.

CHAPITRE IV.

Paleologue est associé à l'Empire.

LE Dimanche premier jour de Janvier étant arrivé, Paleologue prit possession de l'Empire, & jura au jeune Prince qu'il lui seroit fidéle, non en lui obéïssant comme son sujet, mais en lui donnant de bons conseils comme son Collegue. Les Grands de l'Empire jurerent aussi qu'ils obéïroient aux deux Princes, & qu'ils vengeroient celui contre qui l'autre feroit quelque entreprise. Les sermens aiant été prétez de la sorte, Paleologue se mit sur le Bouclier, aiant déja aux piez

les Brodequins de pourpre, & alors il fut élevé d'un côté par les mains des Prélats, & de l'autre par celles des Grans, & proclamé par la voix de tout le peuple.

CHAPITRE V.

1. *Paleologue marie ses deux freres.* 2. *Il fait des largesses excessives.*

1. IL donna aux principaux du Senat les premieres charges, & il en promit à ceux à qui il n'en pût donner. Il maria ses freres, savoir Jean grand Domestique, à la fille de Constantin Tornice, & Constantin à la fille de Uranas, homme d'une illustre naissance, remettant à un autre tems de les élever aux dignitez. En quoi il est certain qu'il agissoit fort prudemment de s'appuïer par l'alliance des plus puissantes familles.

2. Il gagna par ses largesses l'affection des gens de guerre, & du peuple. Il fit païer à ceux qui avoient des lettres, les sommes qui y étoient contenuës. Il remit les debtes à ceux qui devoient. Il ouvrit les prisons à ceux qui y étoient enfermez. Il reçût les requêtes, accorda les demandes, & par une trop grande passion de plaire à ses sujets, il épuisa les trésors de l'Empire qu'il faloit cependant remplir avec des vexations incroïables.

CHAPITRE VII.

1. *Paleologue va à Philadelphe.* 2. *Il donne les ordres nécessaires pour la sureté des places.* 3. *Il envoïe une ambassade aux Turcs.* 4. *Il revient à Nicée.*

1. AYant dessein de se montrer avec les marques de la souveraine puissance à ceux qui n'avoient pas assisté à sa proclamation, il laissa le jeune Empéreur à Magnese, avec une garde convenable à sa dignité, & partit pour aller à Philadelphe avec toute l'armée, qui témoignoit une merveilleuse ardeur de supporter pour son service toute sorte de fatigues. Il envoïa cependant le Patriarche à Nicée avec promesse de s'y rendre bientôt pour y étre couronné avec le jeune Empéreur.

2. Quand il fut à Philadelphe, il envoïa les ordres pour la fortification des places avec de nouveles garnisons qu'il anima par ses présens à bien faire leur devoir. Il visita ensuite les lieux d'alentour, & gagna l'affection des uns par ses caresses, des autres par ses bien-faits, & de tous par ses promesses.

3. Comme les affaires d'Occident où tout étoit disposé à la revolte, lui donnoient de l'inquiétude, il envoïa une Ambassade aux Turcs, pour leur faire savoir sa promotion, de laquelle il croïoit qu'ils concevroient de la joïe à cause de la connoissance, & de l'estime qu'ils avoient de son mérite, & pour la communiquer au Sultan qui avoit été uni par une habitude étroite avec le deffunt Empéreur.

4. Aprés cela il s'en retourna en diligence, & aiant pris en passant le jeune Empéreur, il se rendit à Nicée avec un superbe équipage, & avec des compagnies de gardes fort completes, & fort nombreuses.

CHAPITRE VII.

1. On se prépare au couronnement des deux Empéreurs. 2. Les Grans demeurent dans le silence. 3. Paleologue déclare son dessein à quelques Prelats.

1. ILs n'y furent pas si-tôt arrivez qu'ils se préparerent à la ceremonie du couronnement. Mais au lieu que chacun s'attendoit que le jeune Empéreur seroit couronné, & proclamé le premier, les traitez & les sermens furent si ouvertement violez en céte occasion solennelle, qu'il fut aisé de juger aux personnes prudentes, combien les suites d'une si noire perfidie seroient fâcheuses & funestes.

2. Ceux qui espéroient des bien-faits de Paleologue, ou qui en avoient déja reçû demeuroient dans le silence. Ceux qui avoient été mal-traitez par le défunt Empéreur se réjoüissoient dans le fond de leur cœur de l'abaissement de son fils. Le Patriarche présumant qu'il ne se feroit point de contravention à l'accord, n'approfondissoit point l'affaire.

3. Paleologue découvrit son dessein à quelques Prelats, & leur déclara qu'il ne croïoit pas qu'un Prince dût étre couronné en bas âge, ni le précéder dans les pompes, & dans les acclamations publiques, lui qui avoit vieilli dans l'administration des affaires. Lors-qu'ils lui eurent promis d'appuïer ses prétensions, & de persuader le Patriarche de le couronner seul, il en conçut bonne espérance. Car c'étoit une suite nécessaire que s'il étoit couronné le premier, il seroit aussi nommé le premier dans toutes les ceremonies. Ils lui dirent néanmoins que c'étoit une affaire qui devoit étre menagée avec adresse, & dont il ne faloit parler au Patriarche que dans le tems même de la ceremonie, de peur que si l'on lui en parloit auparavant il ne la differât.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. On propose de couronner Paleogue seul. 2. Contestation sur ce sujet. 3. L'Evêque de Thessalonique refuse de signer le decret, & le signe ensuite comme les autres.

1. LE jour du couronnement étant arrivé, & toutes choses aiant été préparées pour cét effet, comme les Prélats étoient revêtus de leurs habits Pontificaux, & qu'ils attendoient les Empéreurs, on proposa tout d'un coup le dessein que Paleologue avoit de se faire couronner seul.

2. Céte proposition-là mit la division dans l'assemblée ; & fut cause de plusieurs discours, & de plusieurs contestations qui furent faites de côté, & d'autre. Il y eut des Senateurs qui menacerent de faire violence au jeune Empéreur, au cas que les Prelats s'opiniâtrassent à le vouloir couronner avant qu'il fût en âge. Le Patriarche étoit dans une étrange perplexité, & ne savoit à quoi se résoudre. Le jour étoit fort avancé, & ils n'étoient non plus d'accord qu'au commencement. Mais enfin les Prelats se rendirent à la reserve d'Andronique Evéque de Sardes, & de Manuël surnommé Pharas, & de Disypate Evéque de Thessalonique. Celui de Sardes ceda aussi-tôt qu'il vit que le Patriarche se déclaroit en faveur de Paleologue, & ce furent Germain Evéque d'Andrinople, Gregoire Evéque d'Ancyre, & Constantin Evéque de Melangie, qui contribuerent le plus à le vaincre. Nicephore Evéque d'Ephese, qui étoit un homme d'une pieuse simplicité se laissa aller aussi bien que plusieurs autres, pour n'avoir pas découvert les artifices de ses confreres. Le Patriarche ne reconnut que trop que l'on le trompoit, mais il ne sut qu'y faire, & il trouva de trop grandes difficultez de tous côtez pour les pouvoir vaincre.

 3. Ils

3. Ils signerent tous le Decret. Il n'y eût que l'Evéque de Thessalonique qui refusa d'abord de le signer, & qui soûtint que le premier rang devoit étre conservé au legitime heritier de l'Empire. On ne manqua pas de lui rappeler dans la mémoire le mot de Marpou, & de lui reprocher qu'il avoit predit l'Empire à Paleologue, lors-qu'il n'étoit que particulier. Mais il répondit qu'il étoit prêt aussi de le reconnoître en qualité d'Empéreur, pourvû qu'il laissât le premier rang à celui à qui il appartenoit par le droit de sa naissance. On lui représenta que le jeune Prince faisoit signe qu'il vouloit bien que Paleologue fût couronné seul, & qu'il disoit en begua-ïant qu'il seroit assés content si on lui sauvoit la vie. On le menaçoit en effet de le tuer, & on lui montroit une compagnie de François armez de haches, qui n'attendoient que l'ordre qu'on leur donneroit, ou de le défendre, ou de le perdre. Cependant ce Prélat se souciant fort peu de ce qu'on faisoit dire à ce jeune Prince soûtint seul ses intérêts. Mais il n'eût pas le courage de les soûtenir jusques à la fin. Car plusieurs s'étant élevez contre lui de ce qu'il résistoit seul à une si grande assemblée, il signa, & pour excuser en quelque sorte sa signature, il ajoûta qu'il signoit d'une maniére semblable à celle dont ils avoient signé. Parce que dans le Poëte le mot de semblable se prent en mauvaise part, il s'en servit pour marquer que sa signature étoit contraire aux bonnes mœurs, qu'elle étoit forcée & faite contre la lumiere de sa conscience, & contre l'inclination de sa volonté. Voilà pourquoi il dit qu'elle étoit semblable à celle des autres dans le même sens qu'Homere dit, une guerre semblable, & une vieillesse semblable. Lors-que la ceremonie fut achevée, Paleologue & l'Imperatrice sa femme s'en retournerent avec la couronne sur la tête, & le jeune Prince avec un simple Diadéme enrichi de perles, & de pierreries. La foiblesse de son âge lui ôtoit le sentiment de céte injure. Personne n'y faisoit de réflexion, parce que chacun ne songeoit qu'à ses intérêts. Cela n'empêchoit pas toutefois que les

les Auteurs n'en dûssent être punis dans un autre tems.

CHAPITRE IX.

1. *Paleologue se rent populaire.* 2. *Connivence criminelle du peuple & des Ecclesiastiques.* 2. *Réjoüissances ridicules.* 4. *Vaines predictions.*

1. PEndant que le jeune Prince vivoit dans les jeux, & dans les divertissemens de l'enfance, Paleologue haranguoit le peuple, & à la fin de chaque harangue il jettoit quantité de piéces d'or & d'argent, qui étoient ramassés avec des loüanges excessives de sa liberalité, parmi lesquelles on ne méloit jamais rien à l'avantage de son Collegue.

2. C'étoit déja-là un commencement de conspiration contre l'heritier legitime de l'autorité souveraine. L'Acte de serment de fidélité qu'ils avoient signé n'étoit pas encore sec, & ils ne songeoient pas à prendre les armes pour le maintenir. Le Clergé demeuroit dans une dissimulation, & dans une connivence égale à celle du peuple. Il n'y eût que quelques Prelats qui se servirent de l'unique moïen qu'ils avoient entre les mains pour défendre le jeune Prince, qui fut d'exhorter les peuples à s'entretuër, à moins qu'ils ne voulussent demeurer coupables devant Dieu d'un execrable parjure. Mais ce que l'on dit d'ordinaire est tres-vrai qu'il n'y a point de prudence qui puisse éviter les mal-heurs qui doivent arriver.

3. Paleologue aprés avoir harangué le peuple joüoit à la paûme, & chacun étoit tellement enyvré par ses flateries, que l'on ne se prométoit sous son régne que de la joïe & du plaisir, & que l'on se resouvenoit de certains mots que les anciens avoient autrefois emploïez pour se feliciter du bon-heur dont ils joüissoient, en di-

ſant que le tems étoit venu auquel on devoit ſe friſer, & ſe retrouſſer la barbe. J'en ai vû qui diviſoient leur barbe en deux, & qui diſoient qu'il en faloit uſer de la ſorte, puis que la bonté de l'Empéreur leur procuroit un repos ſi doux & ſi agréable.

4. Céte réjoüiſſance publique fut un peu troublée par certains Devins qui prédirent à ceux qui ſe retrouſſoient la barbe, qu'un jour ils ſe l'arracheroient de rage, & de deſeſpoir. Mais ils n'en crurent rien, & ils ſe garderent bien de méler la crainte avec leur eſpérance. Le tems a fait voir ce qu'il faloit croire de ces prédictions, comme nous le remarquerons ci-aprés ſans uſer d'aucun déguiſement. Paleologue aprés étre demeuré quelques jours à Nicée prit congé du Patriarche, & emmena avec lui le jeune Empéreur.

CHAPITRE X.

Paleologue donne audiance aux Ambaſſadeurs.

DEs qu'il fut arrivé à Nimphée. Il y reçût une Ambaſſade, & des préſens de la part des Turcs, & il promit au Sultan, de qui les affaires étoient en mauvais état de le recevoir favorablement, au cas qu'il eût agréable de le venir trouver, & de le renvoïer lors qu'elles ſeroient rétablies. Le ſujet de la crainte du Sultan étoit la nouvele de l'arrivée de Melec à la tête d'une formidable armée. Il reçût auſſi une ambaſſade de la part des François qui étoient à Conſtantinople, & il leur accorda une tréve en attendant qu'il leur accordât la paix. Au reſte parce que ces Ambaſſadeurs étoient Romains il les accueillit tres-civilement, & bien qu'il n'eût rien à Conſtantinople, il leur donna ce qu'il y avoit, & leur en fit expedier les lettres. S'étant en ſuite entretenu fort familierement avec eux comme avec ſes ſujets, & aiant reconnu dans la converſation qui ſe paſſa avec des marques

ques

ques d'une confiance reciproque, qu'il pouvoit espérer des conditions plus avantageuses que celles qu'ils lui proposoient, il remit à un autre tems la conclusion du traité.

CHAPITRE XI.

1. *Jean frere de Paleologue va en Occident.* 2. *Ses conquétes.* 3. *Sa dignité.*

1. COmme les affaires d'Occident l'inquiétoient, il y envoïa Jean son frere grand Domestique, avec des troupes considérables.

2. Il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il s'y rendit formidable, & qu'il y prit d'abord les forts de Canine, de Bellegrade, de Pologue, de Cologne, de Castorie de Pelagonie, de Duras, de Sernique, de Diavoli, & de Prilape. Il s'avança à main armée jusques à Vodene à l'Ile de Bostre qui est dans un lac, à Petre, à Prespe, à Steridole, à Acride, à Duras, & à d'autres places d'Illyrie. Il attaqua aussi Patre & Tricé, & aiant pris par composition presque toutes les villes & toutes les forteresses, il réduisit le Despote à l'extrémité.

3. En recompense de ces glorieux exploits Paleologue l'honora de la charge de Sebastocrator, & lui en envoïa les ornemens.

CHAPITRE XII.

1. *Michel Despote envoïe sa femme & ses enfans à l'Empéreur.* 2. *Jean revient trouver son frere.*

1. APrés que les troupes que Michel avoit reçuës de Manifroi son gendre eurent eu le mauvais succés que nous avons vû, & que d'ailleurs la ville de Constantinople eut été reprise par l'Empéreur, il lui envoïa sa femme Théodore pour traiter d'accommodement,& son fils Jean pour demeurer prés de lui en ôtage, & pour épouser celle qu'il lui plairoit de lui donner en mariage.

2. Jean frere de l'Empéreur aiant couru l'Occident avec une extréme diligence, & aiant laissé par tout des marques de sa valeur,il établit des garnisons, & éleva des trophées dans les places qu'il avoit réduites, & revint chargé de dépoüilles.

CHAPITRE XIII.

L'Empéreur donne plusieurs charges.

SEs glorieux exploits lui aiant aquis le surnom de grand, l'Empereur le fit Despote. Il fit Constantin son autre frere Sebastocrator, & ensuite César, au lieu qu'il avoit fait Jean Sebastocrator, & César en même tems. Il fit Constantin Tornice beaupere du Despote Sebastocrator,au lieu qu'il n'étoit que Primecier. Mais il mit cette difference entre lui & son frere, qu'il donna à celui-ci les aigles Imperiales, & qu'il n'accorda à l'autre que la *couleur d'asur*. Il donna en mariage la seconde fille de Tornice, sœur de la femme de son frere le Despote, à Jean fils de Michel Despote d'Occident qu'il avoit en ôta-

ge.

ge. Il accorda la dignité de César au vieil Alexis Strategopule, & celle de grand Duc au vieux Lascaris, frere de Sancanturc, qui s'étoit fait Moine. Il honora de la charge de Protovestiaire Jean Raoul fils de Raoul, & lui donna en mariage la veuve de Muzalon Protovestiaire, dont nous avons décrit la mort si triste & si tragique. Elle se nommoit Théodore, & étoit niéce de l'Empereur Paleologue & fille d'Eulogie sa sœur. Il donna aussi en mariage Marie fille de la même Eulogie, à Alexis fils de Philés, qui avoit eu les yeux crevez, & le fit grand Domestique. Il donna encore la charge de grand Stratopedarque à Balanidiote, & en même tems il lui donna en mariage sa niéce Theodore fille de Marthe sa sœur. Elle avoit été mariée auparavant à Basile Caballaire, & depuis separée d'avec lui à cause de ce qui étoit arrivé à Marthe sa mere. Il prit un soin particulier de ses neveux Michel, Andronique & Jean, tous trois fils de sa même sœur, & il les fit élever auprés de lui d'une maniére convenable à leur naissance. Il donna la charge de Protostrator à un autre Andronique Paleologue, qui étoit venu d'Occident se rendre à lui avec plusieurs personnes de qualité du même païs; & il lui donna en mariage la veuve d'Andronique Muzalon grand Domestique; & en même tems il lui donna pour Collegue Alexis Philantropene. Il fit l'Ange frere de sa belle mere grand Primecier, Michel Nostonge Protosebaste, & Michel Paleologue Mystique, en considération de ce qu'ils avoient l'honneur de lui être unis de parenté. Il éleva de la même sorte aux charges plusieurs autres personnes, comme Agiotheodorite qu'il fit Logothete des Domestiques, au lieu qu'il ne l'étoit auparavant que de l'armée. Il donna la charge de premier Secretaire à Michel surnommé le méchant, comme nous l'avons déja dit, & il lui donna en mariage une fille de la famille des Philantropenes; enfin il fit tout son possible pour gagner par sa liberalité l'affection de tous les grans.

CHA-

CHAPITRE XIV.

1. L'Empéreur reprent de petites places. 2. Peuples neutres entre les Romains & les François.

1. COmme il souhaitoit avec passion de reprendre Constantinople, il chercha un pretexte de faire la guerre aux François, & de se rendre maître des petites places d'alentour. Il envoïa pour cét effet des troupes à Selivrée, & la réduisit sans peine. Ses gens s'étant avancez davantage prirent tous les dehors de la ville, à la reserve du fort d'Apamée qui demeura en la possession des François.

2. Les habitans de ce païs-là y étoient venus de Chrysée, & des lieux plus éloignez, & ils conservoient leur liberté sans se déclarer, ni pour les François, ni pour les Romains. Ces derniers avoient inclination pour eux à cause de la patrie, & les autres leur confioient la garde des places, faute d'autres à qui ils la pussent confier ; & ils leur permettoient de cultiver le païs, parce que s'ils les en avoient chassez, ils ne l'auroient pû cultiver eux-mêmes. On les appeloit volontaires, parce qu'ils étoient neutres entre les François & les Romains, & qu'ils vivoient en paix avec les uns & les autres. Il leur auroit été aisé de nuire à ceux contre qui ils auroient voulu se déclarer. Ils auroient incommodé les François en se retirant, & en laissant le païs desert, & les Romains en fondant sur eux à main armée. Ils sembloient un peu plus disposez à prendre ce dernier parti, à cause de l'habitude qu'ils avoient contractée avec les François. Etant néanmoins devenus proches voisins des Romains depuis la prise de Selivrée, ils vécurent avec eux en fort bonne intelligence. L'Empéreur avoit alors dessein de traverser l'Hellespont & de se rendre à Selivrée pour chercher le moïen d'entrer dans Constantinople, mais les

les affaires qui survinrent dans l'Eglise l'en empêcherent.

CHAPITRE XV.

1. *Le Patriarche abandonne son Eglise.* 2. *Les Evéques le supplient d'y revenir.* 3. *Ils lui envoïent Nicolas Evéque d'Heraclée.* 4. *Sa réponse.* 5. *Expedient proposé par Nicetas.* 6. *Election d'un autre Patriarche.*

1. LE Patriarche Arsene faisant réfléxion sur la maniére dont il avoit été trompé dans le couronnement de Paleologue, étant rempli d'indignation, de ce qu'au préjudice de l'héritier legitime il retenoit seul toute l'autorité, étant aussi peut-étre pressé par les remors de sa conscience, car au-lieu de déclarer ingenument ses sentimens, il apportoit des prétextes qui paroissoient visiblement faux, en disant qu'étant méprisé par l'Empéreur, il ne pouvoit rendre auprés de lui aucun service à l'Eglise; Enfin par quelque motif que ce fût il découvrit à son Clergé la résolution qu'il avoit prise d'abandonner son Siege, & à l'heure-même il partit de Nicée suivi de peu de personnes. S'étant arrété un peu de tems au Monastére d'Agalmate, qui est hors des murailles, il marcha toute la nuit seul & à pié, & arriva au Monastére de Pascase, qui étant assis entre la mer, & le fleuve Draco est fort éloigné du bruit, & du tumulte du monde. Là il ne songea qu'à joüir d'un profond repos, qu'à s'entretenir avec Dieu, & avec soi-même, sans prendre aucun soin des affaires de son Eglise.

2. Les Ecclesiastiques & les Evéques qui se trouvérent alors à Nicée, ne pouvant approuver céte retraite, le supplierent de revenir à son Eglise, de peur que l'Empéreur ne trouvât mauvais qu'il l'eût quittée de la sorte. Et ils lui représenterent que s'il s'étoit passé quelque chose qui lui eût deplû, il avoit dû demeurer sur son

ſon trône pour le reformer, & que s'il n'avoit pû le reformer ſeul, il avoit dû recourir à l'autorité de l'Empéreur. Que ſi l'Empéreur étoit tombé lui même dans quelque faute il avoit été obligé de l'en avertir, & de l'en reprendre. Que les autres Evéques l'auroient ſecondé dans un deſſein ſi loüable, mais qu'ils ne pouvoient le loüer d'avoir quitté ſon Egliſe ſans en vouloir même dire de raiſon. Il n'eut point d'oreilles pour écouter ces remontrances, & il parût toujours réſolu de demeurer dans ſa ſolitude, ſans déclarer le motif pour lequel il s'y étoit retiré, de peur que l'on n'y apportât du remede.

2. Dés que l'Empéreur en ſut la nouvele il en reſſentit beaucoup de douleur, & il conſulta les Evéques pour ſavoir ce qu'il faloit faire en céte occaſion. La premiere choſe qu'ils firent fut de témoigner de l'étonnement de ce que le Patriarche avoit abandonné ſon Siege en un tems où l'Egliſe joüiſſoit d'une paix profonde, & de déclarer qu'ils trouvoient de la difficulté à en mettre un autre en ſa place. Rien ne leur donnoit tant de peine que l'inquiétude dont ils voïoient que Paleologue étoit agité. Car comme ſa conſcience lui reprochoit qu'il étoit cauſe de la retraite du Patriarche, il appréhendoit d'en étre accuſé, bien que le Patriarche ne l'en accusât pas lui-même, & bien qu'il ſe contentât de témoigner du reſſentiment de la maniére mépriſante dont il avoit été traité. Les Evéques s'étant aſſemblez examinerent l'affaire, & envoïerent Nicetas Evéque d'Heraclée au Monaſtére de ſaint Diomede où étoit le Patriarche, pour lui témoigner le déplaiſir qu'ils avoient de ſa retraite, & le deſir d'en apprendre les motifs. Ils le chargerent même de lui reprocher qu'il n'en avoit pas bien uſé, & que la violence de ſa douleur lui avoit fait oublier ſon devoir; de lui repréſenter qu'au lieu de ſe retirer il avoit dû leur propoſer le ſujet de ſon mécontentement, & que comme il avoit du zele pour l'obſervation des ſaints Canons, ils y auroient cherché tous enſemble un remede convenable. Qu'il avoit été obligé de reprendre, de prier, de crier lors-qu'il étoit néceſſaire. Qu'ils étoient prêts d'entendre ſes raiſons, & de chercher les expediens les plus propres pour remedier aux

maux

maux dont il se plaignoit. De plus il chargerent Nicetas de lui dire qu'il faloit ou qu'il reprît la conduite de son Eglise, ou qu'il y renonçât par écrit, parce qu'elle ne pouvoit demeurer plus long-tems sans Pasteur. Nicetas marcha en diligence vers Nicée, & de-là il se rendit au Monastére où étoit le Patriarche, & lui déclara les intentions de l'assemblée.

4. Il répondit que le tems étoit passé, qu'il ne faloit plus chercher de remede à des maux incurables; & qu'il ne changeroit point de résolution. Aprés avoir fait inutilement tous leurs efforts pour découvrir ses sentimens, ils lui exposerent l'ordre qu'ils avoient reçû de lui demander sa demission par écrit. Il consentit de la donner à l'heure-même. Mais Nicetas lui aiant proposé d'y inserer qu'il étoit indigne du gouvernement de son Eglise, il s'emporta & lui dit en colére, contentez-vous que je renonce à mon Siege par mes actions, & par mes paroles, sans que j'en rende des raisons contraires à la verité. Je l'abandonne volontairement, & je ne me soucie point de ce qui en pourra arriver.

5. Nicetas aiant été renvoïé de la sorte, revint rapporter en diligence à l'Empéreur, & aux Evéques la réponse du Patriarche, & il ajoûta qu'il y avoit encore un moïen de découvrir son sentiment, qui étoit de lui demander sa crosse, & son chandelier. Ce qui aiant été fait, il dit qu'on les prît si l'on vouloit. Nicephore Evéque d'Ephese, aiant dit que le Patriarche avoit été ordonné contre les Canons, & que parce que l'Empéreur Théodore se hâtoit de se faire sacrer pendant les troubles d'Occident, il avoit reçu tous les ordres sans garder aucun interstice, l'Empéreur crut avoir satisfait à tout ce que l'on pouvoit attendre de lui, & permit aux Prelats d'ordonner ce qu'ils jugeroient à propos. Aprés un long examen ils ne trouverent le Patriarche coupable d'aucune autre faute que de s'étre abandonné à l'impatience, & d'avoir quitté son Eglise, au lieu de chercher le remede au desordre qu'il y voïoit On reconnut néanmoins depuis qu'il étoit penetré d'un cuisant regret

d'avoir

d'avoir couronné Paleologue,& qu'il en vouloit faire une serieuse penitence.

6. Les Prelats, ou les principaux par l'avis desquels les autres avoient accoûtumé de se conduire , aiant long-tems consideré qui seroit le plus propre à gouverner l'Eglise,convinrent enfin de l'Evéque d'Ephese.

CHAPITRE XVI.

1. *Ancienne prétention de Nicephore Evéque d'Ephese au siege de Constantinople.* 2. *Il accepte céte dignité.* 3. *Il reçoit de grans honneurs de l'Empereur.*

1. IL étoit fort célébre pour sa pieté, , & pour sa vertu. Assés savant , & assés avancé en âge. Il avoit un zele si ardent pour la discipline de l'Eglise , & pour l'observation des saints Canons, qu'il ne les pouvoit voir violer sans en témoigner une extréme douleur. Il croïoit avoir un juste sujet de plainte, de ce qu'aiant autrefois été élu Patriarche , avant que Manuël fût élevé à céte dignité , l'Empereur Jean Ducas s'y opposa par l'apprehension qu'il avoit de son zele. Comment , disoit-il,le pourrions-nous souffrir s'il étoit Patriarche , puisque nous avons peine à le souffrir , maintenant qu'il n'est qu'Archidiacre ? Aïant depuis été élevé sur le siege de l'Eglise d'Ephese , il crût toûjours qu'on lui faisoit injustice,& il ne cessa d'aspirer au trône Patriarcal, qu'il prétendoit lui appartenir.

2. Voila pourquoi il n'eut point de peine à se rendre à la volonté des Prelats , ni à consentir à son élection. Il prétendoit-même que céte dignité lui appartenoit depuis long-tems par l'ordre de Dieu , quoi qu'il en eût été exclus par la puissance des hommes. Il fut donc déclaré Patriarche , & il déclara lui-même que c'étoit une disposition particuliere de la Providence divine.

3. L'Em-

3. L'Empéreur lui aiant fait de grans honneurs, & l'aiant envoïé à Nicée, partit pour aller à Lampsaque, & & pour traverser de là à Callipole. Il avoit amassé des troupes à dessein de se rendre maître de la forteresse de Galate, qui est vis-à-vis de Constantinople.

CHAPITRE XVII.

1. Deux Evéques s'opposent à l'élection de Nicephore. 2. Il tache de gagner les Prélats. 3. Il va trouver l'Empéreur.

1. ANdronique Evéque de Sardes, & Manuël Evéque de Thessalonique, s'opposerent à l'élection de Nicephore, déclarant ouvertement ne pouvoir approuver la deposition d'Arsene. La verité est que dans le fond de leur cœur ils étoient irritez des mêmes desordres, pour lesquels il avoit abandonné son Eglise. Calofore Evéque de Smyrne étoit dans le même sentiment, mais c'étoit par des motifs particuliers.

2. Nicephore étant appuïé par les suffrages des Prélats, & encore plus par l'autorité de l'Empéreur, & d'ailleurs se fiant fort à l'argent qu'il avoit apporté d'Ephese, entra à Nicée, & usa de divers moïens pour gagner l'affection des Evéques qui s'éloignoient de lui, & pour les obliger à vivre dans sa communion. Il emploïa les menaces envers quelques-uns, mais ils s'en moquerent. Enfin ne sachant plus que faire, il se résolut de les chasser de leurs Eglises, & d'en mettre d'autres en leur place, comme il fit depuis. Il n'oublioit rien cependant pour en attirer quelqu'un à son parti. Ce qui faisoit un éclat & un scandale extraordinaire. Il n'y avoit que des Evéques, & des Ecclesiastiques qui fussent dans sa communion. Encore y en avoit-il plusieurs qui témoignoient assés ouvertement qu'ils n'y étoient que contre leur inclination. Car tout le peuple s'éloi-

gnoit

gnoit de lui, & redemandoit Arsene comme son legitime Pasteur.

3. Nicephore aiant appris au milieu de tout ce desordre que l'Empéreur étoit sur le point d'attaquer le fort de Galate, à dessein de mettre ensuite le Siege devant Constantinople, il secoüa la poussiere de ses piés, partit de Nicée, & traversa le detroit d'Helenopole, tant pour joüir de la consolation de sa présence, que pour se repaître de l'espérance d'être bien-tôt rétabli dans son Siege par la prise de la capitale. Pendant qu'il faisoit ce voïage, l'Empéreur étoit à Selivrée où se trouva aussi l'Evéque de Sardes. Car pour celui de Thessalonique, il s'étoit condamné à un exil volontaire.

CHAPITRE XVIII.

Andronique Evêque de Sardes se fait Moine.

ANdronique Evéque de Sardes jugeant que ce seroit agir prudemment que de ne pas combattre ouvertement les intentions de l'Empéreur, en se retranchant absolument de la Communion du Patriarche, usa de cét artifice. Comme Joannice Evéque de Philadelphe célébroit les saints Mysteres dans le Monastére du divin Sauveur, il s'approcha de l'Empéreur qui étoit présent, & il lui dit qu'il avoit dessein de recevoir l'habit de Moine de la main de l'Evéque de Philadelphe. L'Empéreur s'étant défié de la tromperie, & s'étant douté qu'il se vouloit reserver un moïen pour quitter l'habit qu'il alloit prendre, en disant en un autre tems qu'il ne l'auroit pas pris librement, parce qu'il l'auroit pris en sa présence, lui demanda quelle raison il avoit de changer de profession, & de s'enfermer dans la solitude, & lui ajoûta néanmoins qu'il pouvoit faire ce qu'il lui plairoit. Andronique lui répondit que c'étoit pour lever le scandale. Alors l'Empéreur l'interrompit & s'approcha de l'Evéque

que qui achevoit le Sacrifice, fit le ſigne de la Croix, reçut une portion de la ſainte Hoſtie, & ſortit hors de l'Egliſe afin qu'Andronique prit, s'il vouloit, l'habit en ſon abſence, comme il fit, & en le prenant il prit auſſi le nom d'Athanaſe.

CHAPITRE XIX.

1. *Mort de pluſieurs Prelats.* 2. *Songe de Veccus.*

1. Il y a ſujet d'admirer les effets ſurprenans de la juſtice Divine dans la mort des Prelats. Car il en mourut dix-neuf en tres-peu de tems, & une ſi étrange mortalité ne peut venir d'aucune autre cauſe.

2. Jean Veccus qui aprés avoir exercé la charge de Cartophylax, fut élevé à la dignité de Patriarche, & qui y ſouffrit de longues perſecutions que nous verrons dans la ſuite, fut averti de leur mort en ſonge. Voici comment il le racontoit. Il diſoit qu'il avoit vû des Prelats marcher à cheval dans une vaſte campagne, & arriver au bord d'un fleuve fort large & fort terrible. Qu'ils le traverſerent en ſuite l'un aprés l'autre, chacun ſelon l'ordre auquel ils devoient mourir. Comme il s'étonnoit de les voir paſſer de la ſorte, & qu'il étoit en peine de paſſer lui-même, il entendit une voix qui lui dit, tu ne paſſeras pas maintenant ce fleuve, tu le paſſeras une autre fois. Sauve-toi, tu és reſervé à d'autres affaires. Je lui ai entendu faire ce recit long-tems depuis, & je l'ai entendu avec étonnement. Comme il aimoit la verité il le confirmoit par ſerment, & il témoignoit être ſurpris de la puiſſance infaillible & inévitable des decrets de Dieu.

CHA-

CHAPITRE. XX.

1. *L'Empéreur met le siege devant Galate.* 2. *Il le leve.*

1. L'Empéreur aiant ramassé quantité de troupes attaqua le fort de Galate, & se tint un peu loin sur une hauteur, tant pour voir ce qui se passoit, que pour imprimer par sa présence de la terreur aux ennemis. Les gens de guerre fondoient de toutes parts comme des torrens, & se campant hors de la portée du trait ils se préparoient à l'attaque. Ils commencerent à l'heure même des escarmouches. Quelques-uns dresserent des machines pour sapper la muraille. Ils étoient en plus grand nombre qu'il n'étoit nécessaire pour prendre une aussi petite place que celle-là. Parmi les vaillans hommes qui se trouverent à céte attaque, il y en avoit des environs de Nicée qui étoient si adroits à tirer de l'arc, que pas un des assiegez ne pouvoit paroître sans être frappé à l'heure même. Les habitans mettoient chaque jour de nouveaux soldats dans des barques de pecheurs ; & les faisoient sortir par la porte qui est du côté de la mer. Ils avoient fortifié le rempart avec des pieux, & tirant incessamment à couvert sur les assiegeans ils en tuoient un grand nombre. Ceux-ci emploïoient de leur côté des instrumens propres à jetter de grosses pierres. Ils portoient des échelles faites de bois de vigne, & ils se couvroient de leurs boucliers pour y monter. Les assiegez ne laissoient pas de les incommoder en tirant par les embrasures. Les Romains étoient animez par leur nombre, par leur courage, par leur experience, & par la présence de l'Empéreur. Les François se défendoient vaillamment, parce que ne combattant que tour à tour ils étoient toujours frais. Ils n'osoient plus néanmoins faire de sorties, parce que quand ils en faisoient ils étoient

étoient accablez par le nombre. Les deux partis combattoient opiniatrement, les uns pour prendre la ville en prenant la forteresse, les autres pour conserver l'une & l'autre. Les uns avoient honte de ne pas emporter une place si peu considérable, & qui étoit défenduë par un si petit nombre de combattans; & les autres étoient flatez de la gloire de résister à toutes les forces de l'Empire animées par la présence de l'Empéreur. Non contens de tuer chaque jour un grand nombre de Romains, ils les railloient quand ils les voïoient à la portée du trait, & ils leur disoient qu'ils ne vouloient pas se servir de leur avantage en les tirant de si prés, & qu'ils aimoient mieux les renvoïer à leurs femmes.

2. Le bruit s'étant répandu en même tems que le Pape envoïoit un grand secours aux assiégez, l'Empéreur fâché d'avoir inutilement supporté un si penible travail, & appréhendant d'étre moqué aprés avoir perdu tant de vaillans hommes, se résolut de lever le siege, sans néanmoins faire aucune capitulation, pour pouvoir dire qu'il n'abandonnoit pas son entreprise, & qu'il ne faisoit que la remettre à un autre tems.

CHAPITRE XXI.

1. *On trouve le corps de l'Empéreur Basile Bulgaroctone.* 2. *L'Empéreur Paleologue le fait transferer avec ceremonie.*

1. QUelques-uns de la suite de l'Empéreur étant allez en ce tems-là à l'Hebdome, il y virent les restes d'un Monastére, & les ruines d'une Eglise dont on avoit fait depuis une étable. Demetrius Jatropule Logothete des Domestiques étoit de ce nombre. Pendant qu'ils admiroient des piéces d'Architecture qui s'étoient conservées au milieu de ces ruines, & pendant que la beauté de ce qu'ils voïoient leur

faisoit juger de la magnificence de ce qu'ils ne pouvoient plus voir, ils apperçurent dans un coin un corps qui étoit mort depuis long-tems, & qui néanmoins étoit tout entier. Il étoit debout, & nud depuis la tête jusques aux piés. Il avoit à la main une flute que des Bergers y avoient mise par maniére de divertissement. Comme ils étoient en peine de savoir de qui étoit ce corps-là, & comment il avoit pû se conserver si long-tems, ils virent à main droite un tombeau sur lequel étoient gravées quelques lignes, par lesquelles il paroissoit que c'étoit le corps de l'Empéreur Basile Bulgaroctone.

2. Quand ils furent de retour, & qu'ils eurent rapporté à l'Empéreur ce qu'ils avoient vû, il fut touché de compassion, & envoïa des draps d'or & de soïe pour couvrir ce corps, & des Ecclesiastiques & des gens de guerre pour le conduire à Galate avec pompe & avec magnificence. Quand il y fut arrivé il commanda à son frere le Sebastocrator de le faire mettre dans sa tente, & de faire allumer des cierges à l'entour, jusqu'à ce qu'ils partissent pour aller à Selivrée, & jusques à ce qu'ils le missent dans le Monastére du Sauveur. De là ils allerent vers Nymphée à dessein d'appaiser les troubles d'Occident, à quoi l'arrivée de l'Empéreur ne contribua pas peu de chose.

CHAPITRE XXII.

1. *Evéques établis par le Patriarche Nicephore.* 2. *Sa mort.* 3. *Son eloge.*

1. LOrs-qu'ils furent arrivez à Nymphée le Patriarche qui étoit à la suite de la Cour, voïant que les Evéques de Sardes & de Thessalonique étoient éloignez de leurs Eglises pour l'opiniatreté avec laquelle ils demeuroient attachez à leur sentiment, il en choisit deux

deux autres en leur place : Savoir Joannice Cydone Superieur du Monastére de Sosandre en la place de Manuël : & Jaques Calaze qui étoit venu d'Occident pour suivre le parti de l'Empéreur en la place d'Andronique. Il avoit aussi dessein de mettre à Smyrne Isâc Religieux fort célébre du Monastére de Xiropotame, mais comme il étoit sur le point de le sacrer il tomba malade. Nicetas natif de Thessalonique fut sacré dans le même tems Evéque de Duras par son ordre, ou comme l'on dit, par l'ordre d'un de ses domestiques.

2. Cependant comme il étoit à l'extrémité, L'Empéreur donna l'Oeconomat de son bien à Théodose Moine de la Morée, issu de la race des Princes de ce païs-là ; qui avoit déja passé plusieurs années dans les exercices de la vie reguliere, & qui étoit d'une si agréable conversation, que sa présence suffisoit toute seule pour rappeler la joïe, & pour bannir la tristesse. On dit qu'il demanda au Patriarche s'il ne vouloit point prendre l'habit de Moine avant que de mourir: Mais bien loin de le vouloir prendre, il lui répondit qu'il vouloit mourir Patriarche. Le corps fut porté à Ephese pour y être enterré,

3. C'étoit un homme d'une austerité exemplaire, & d'une fermeté inébranlable. Il s'étoit accoûtumé dés sa jeunesse aux exercices de la vertu, & à mépriser les menaces des Grans. Plusieurs le crurent intrus, non tant parce qu'il avoit été transferé d'Ephese, que parce qu'il avoit été mis sur le siege d'un autre Evéque vivant.

CHAPITRE XXIII.

1. *Paleologue ôte l'autorité au jeune Prince.* 2. *Il s'adonne aux divertissemens.* 3. *Une de ses sœurs lui avoit autrefois predit la prise de Constantinople.*

1. L'Empéreur venoit à bout de tous ses desseins sans trouver de résistance, & il dépoüilloit peu à peu le jeune Prince de toute l'authorité, & avoit même envie de lui en ôter le nom & les marques exterieures.

2. Cependant il se plongeoit dans les divertissemens & dans les plaisirs, ses deux sœurs faisant tout leur possible pour lui en donner : Il respectoit Marthe comme sa Mere, parce qu'elle l'avoit élevé avec une extréme tendresse dans le Palais du grand Domestique son mari, qui étoit bien avant dans les bonnes graces de l'Empéreur de ce tems-là. Eulogie qui étoit d'une humeur douce & agréable le visitoit fort souvent, & prenoit part à l'administration des affaires. Je croi que ce qui la faisoit si fort cherir par l'Empéreur son frere, c'est qu'elle lui avoit autrefois predit qu'il reprendroit Constantinople.

3. Elle racontoit depuis la prise, lors-qu'elle en étoit pressée, de quelle maniére elle avoit fait céte prediction. Elle disoit que quand il étoit enfant, & qu il crioit au lieu de dormir, elle chantoit plusieurs chansons; mais qu'elle ne l'endormoit jamais que lors-qu'elle chantoit celle-ci, *Courage, Prince de Constantinople, vous entrerez par la porte dorée, & vous y ferez de glorieux exploits.* Car alors il s'assoupissoit comme s'il eut été enchanté par le chant des Sirenes. Il suivoit souvent les avis de ces deux sœurs, & on dit que ce fut par celui d'Eulogie pour qui il avoit une plus grande tendresse que pour l'autre, qu'il se résolut de depoüiller le jeune Empéreur de l'authorité souveraine.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

1. Mort tragique du Calyphe. 2. Les Turcs sont menacez d'une irruption de Tartares. 3. Deux Satrapes se donnent à l'Empereur. 4. Le Sultan vient implorer sa protection. 5. L'Empereur tache de gagner l'affection des Tartares.

1. LEs Tartares que le peuple appele Atariens, s'étant répandus comme un torrent dans la Perse, ils y tuerent le Calyphe en lui versant de l'or fondu dans la bouche. Ils ne manquoient pas d'autres moïens pour le faire mourir. Mais ils choisirent celui-là pour se moquer de son avarice, & pour lui insulter de ce qu'au lieu d'emploïer son or pour surmonter ses ennemis, il l'avoit tenu enfermé dans ses coffres, & de ce qu'aimant mieux le conserver que de se conserver soi-même, il s'étoit procuré par cete passion extravagante une fin tragique.

2. Les affaires des Turcs étoient dans un deplorable état, & le Sultan Azatin se trouvoit de toutes parts environné de dangers. Ils étoient dans une telle appréhension, qu'au-lieu de songer à sauver l'Etat, chacun ne songeoit qu'à conserver sa famille. Les Satrapes se soûlevant eux-mêmes, ébranloient les fondemens de la Monarchie.

3. Il y en eut deux qui méprisant le Sultan comme un Prince plongé dans la mollesse, & dans l'oisiveté se donnerent à l'Empereur. Ils se nommoient Basiliques. Ils étoient originaires de Rodes, & ils s'étoient introduits auprés du Sultan par l'adresse avec laquelle ils joüoient de la flute, & ils s'étoient depuis insinuez dans son amitié par leur prudence, & par leur esprit. Ils avoient amassé tant d'argent monnoïé, & non monnoïé, & tant de pierreries que l'on ne les pouvoit voir sans étonnement. Se souvenant donc de l'habitude

qu'ils avoient autrefois contractée avec l'Empéreur, dans le tems que n'étant que particulier il s'étoit refugié en Perse, ils lui écrivirent secretement, & aprés avoir reçu sa reponse, & avoir mis ordre à leurs affaires, ils l'allerent trouver, & reçurent de lui un accüeil fort favorable. Il en fit un Paracemomene, & l'autre grand Eteriarque. Il se servit de leur suffisance en plusieurs affaires importantes, & il leur donna de jour-en-jour de nouveles marques de son estime. Comme ils étoient fort riches de leur chef, il leur confia de grans biens en maniment dont ils s'aquiterent avec une parfaite fidélité. Car il n'y a rien qui donne tant d'affection pour les Princes que les graces qu'ils font d'une maniére obligeante à ceux qui sont capables de les reconnoître.

4. Le Sultan se voïant menacé de l'irruption des Tartares, & ne trouvant point de moïen de s'en garantir, se résolut d'amasser ce qu'il avoit de plus precieux, & d'aller implorer la protection de l'Empéreur avec sa femme, ses enfans, sa mere qui faisoit profession de la Religion Chrêtienne, & sa sœur. Il ne voïoit point d'autre azyle où il pût trouver sa sureté; ni d'autre ressource d'où il pût tirer des forces pour se rétablir dans ses Etats. Il appréhendoit néanmoins que Melec qui s'étoit refugié vers le même Empéreur ne s'échapât, & ne traversât le dessein qu'il avoit de rétablir sa fortune. Il se fioit à l'ancienne habitude par laquelle il étoit uni avec Paleologue, & il se prométoit d'obtenir de lui tout ce qu'il lui voudroit demander. L'Empéreur le reçut tres-civilement, lui promit de lui donner avec le tems des troupes pour se rétablir dans son Roïaume, & lui permit de vivre cependant dans une entiére liberté, de s'assoir auprés de lui, d'avoir des gardes, & de porter des brodequins d'écarlate.

5. Les services qu'il avoit rendus à l'Empéreur dans le tems de sa disgrace lui en faisoient attendre une reconnoissance sincére, & une protection solide. Mais céte attente-là ne paroissoit pas trop assurée à ceux qui la savoient peser dans une juste balance. En effet l'Empé-

pé-

péreur s'accommodant au tems envoïa sa femme, & ses enfans à Nicée sous pretexte de les éloigner du bruit des armes, & de les mettre en plus grande sureté, & le mena avec lui & lui fit de grans honneurs, tant pour adoucir le deplaisir qu'il pouvoit avoir de l'absence de sa famille, que pour le tenir dans sa dependence. Il rechercha en même-tems l'amitié de Chalau Prince des Tartares, qui faisoit cependant de fort grans progrés en Perse, & qui réduisoit de jour en jour de nouveaux peuples sous sa puissance. Certains qu'on peut appeler Servites, au-lieu de se soûmettre comme les autres entreprirent de conserver leur liberté, & pour cét effet ils s'emparerent de quelques places des frontiéres, & bien qu'ils feignissent d'étre amis des Romains, ils ne laissoient pas d'envoïer des partis sur leurs terres, & de faire des courses qu'il n'auroit été que trop aisé de reprimer. Mais comme l'Empéreur vouloit gagner par toute sorte de voïes, l'amitié des Tartares, parce qu'ils fondoient avec une impetuosité à laquelle rien n'étoit capable de resister, il desiroit aussi vivre en paix avec les Servites, afin de s'en servir comme d'un boulevar contre les autres, dont il appréhendoit si fort les armes, qu'il ne faisoit point de difficulté de l'avoüer.

CHAPITRE XXV.

1. *Provisions faites par l'Empéreur Jean Ducas contre les Tartares.* 2. *Bruits publiez touchant les mœurs de ces peuples.* 3. *Ambassade de ces peuples vers l'Empéreur Théodore.* 4. *Maniére dont leurs Ambassadeurs furent reçus.*

1. AU seul bruit de l'arrivée de ces peuples, l'Empéreur Jean Ducas fit autrefois porter des provisions de guerre, & de bouche dans les places frontiéres, & il commanda de fermer les greniers avec des

Bulles de plomb, sur lesquelles étoit gravée la quantité des grains qui y étoient renfermez. Et pour n'en rien ôter il ordonna que ceux qui les portoient en eussent d'autres pour leur subsistence. Croïant aussi qu'on ne pouvoit jamais avoir une trop grande provision d'armes, il en fit porter une quantité incroïable derriére une statuë.

2. On ne savoit encore alors quel étoit le nombre de ces peuples qui étoient sortis de leur païs pour inonder celui des autres. On n'avoit rien decouvert de leurs desseins, & on ne pouvoit dire s'ils apportoient la paix, ou la guerre. On les connoissoit si peu que plusieurs disoient qu'ils avoient des têtes de chien, & qu'ils mangeoient les hommes.

3. Lors-que sous le régne de Théodore on apprit qu'ils envoïoient une ambassade à Constantinople, céte nouvele-là jetta l'épouvante dans l'Empire. L'Empéreur dissimulant toutefois sa crainte, envoïa au devant d'eux publier qu'il levoit une puissante armée, & parce que ceux qu'il envoïoit s'exposoient à de grans hazars, il leur ordonna des pensions fort considérables, non seulement pour eux durant leur vie, mais aussi pour leurs femmes, & pour leurs enfans aprés leur mort. Il envoïa encore d'autres personnes pour leur montrer les chemins, pour les mener par les endroits les plus embarassez, & les plus difficiles, & pour leur dire au cas qu'ils s'en plaignissent que toutes les avenuës de l'Empire étoient inaccessibles de la même sorte.

4. Quand aprés une infinité de detours, & de fatigues, ils furent enfin arrivez en sa présence, il usa d'autres artifices pour leur imprimer de la terreur. Il rangea les gens de guerre le long des chemins, il commanda aux Grans de sa Cour de se mettre en un équipage magnifique, & de prendre une contenance fiere, de passer, & repasser plusieurs fois, afin que les barbares crussent que ce n'étoient pas les mêmes. Pour lui il se revêtit de toutes les marques de la majesté de l'Empire; Il se mit sur un trône superbement paré, & il prit son épée entre les

les mains. Les avenuës étoient bordées de gardes sous les armes, dont l'aspect n'étoit pas moins formidable que des autres. Les Ambassadeurs étant venus à une distance d'où ils pouvoient voir l'endroit où étoit l'Empereur, on tira tout d'un coup les rideaux qui le cachoient. Leur aiant donné audiance, & leur aiant répondu en peu de paroles, il les fit remener par les mêmes chemins par où ils étoient venus. Céte premiere reception leur imprima plus de fraïeur qu'ils n'en donnerent. On a depuis reçu favorablement d'autres ambassades de leur part, & on leur en a envoïé.

CHAPITRE XXVI.

1. *Michel Despote d'Occident excite les peuples à la revolte.* 2. *Aléxis est envoïé en Thrace.* 3. *Il tient conseil, & se résout d'attaquer Constantinople.*

1. L'Orient étant en cét état, & ne fournissant que des sujets d'espérance, l'Occident produisit de nouveles matieres d'orages, & de tempêtes. Michel Despote ne pouvant se voir privé des places, & des terres que son oncle & son pere Théodore avoient conquises en Italie, où le dernier avoit été couronné par Jaques Evéque d'Acride, viola les traitez qu'il avoit faits avec l'Empéreur, & porta de nouveau les peuples à la revolte, à laquelle ils n'étoient déja que trop portez par leur légéreté naturelle. Jean Despote fut envoïé à l'heure-même contre lui avec de bonnes troupes. On en envoïa aussi en Illyrie & en Epire, où le Roi de Sicile avoit pris quantité de places.

2. D'ailleurs Alexis César eut ordre d'aller en Thrace avec des Scythes & avec des soldats de quelques autres nations, pour veiller à la sureté d'Andrinople. Les Bulgares animez par la haine d'Irene, fille ainée de Théodore Lascaris, & femme de Constantin Roi de céte

nation, qui brûloit du desir de voir Jean son frere vengé, n'avoient pas envie de demeurer en repos.

3. L'Empéreur avoit aussi commandé au César de tenter la prise de Constantinople, bien qu'il n'eût pas des forces suffisantes pour l'emporter. Aïant donc traversé le detroit, & étant arrivé à Callipole, il alla à Selivrée, & il s'approcha ensuite de Constantinople par les places & par les terres de l'obéïssance de l'Empire, à dessein de reconnoître la contenance des François, il avoit aussi intention de conférer avec ceux que nous avons dit que l'on appeloit volontaires. Il ne fut donc pas si-tôt campé dans leur voisinage qu'il manda les plus considérables d'entre-eux, & qu'il leur promit de grandes recompenses s'ils vouloient favoriser son entreprise. Ils répondirent qu'il n'y auroit jamais d'occasion si avantageuse que celle qui étoit présente, parce que les troupes Françoises étoient occupées au siege de l'Ile de Daphnuse, & qu'il n'étoit resté dans la ville qu'une multitude incapable de porter les armes. Bien que le César redoutât la difficulté de l'entreprise, & qu'il tremblât en pensant au hazard où il se mettoit d'attaquer avec peu de troupes une ville qui n'avoit pû être prise avec toutes les forces de l'Empire, néanmoins la résolution où paroissoient les volontaires, l'assûrance d'un de leurs Chefs nommé Coutrizace, qui répondoit de l'évenement, & les instances pressantes d'Alexis son cousin lui releverent le courage, & lui firent tout oser. Faisant donc réfléxion que les villes ont leurs destinées aussi-bien que les hommes, il prit toutes les précautions possibles, il visita les murailles, & considéra les endroits les plus foibles par où il faloit faire l'attaque.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

1. *Le César se prépare à attaquer Constantinople.* 2. *Il appréhende le danger.* 3. *Il est rassuré par Coutrizace.* 4. *Les Romains entrent dans la ville.* 5. *L'Empereur Baudoüin se sauve.* 6. *Les François quittent le siege de Daphnuse pour secourir Constantinople.* 7. *Les Romains y mettent le feu.* 8. *Les François viennent aux supplications & demandent leurs femmes, & leurs enfans.* 9. *Prediction touchant la prise de Constantinople.*

1. LE tems de la nuit aiant été choisi pour l'exécution, lors que les gardes seroient endormies, quelques-uns eurent charge d'appliquer les échelles aux murailles, d'y monter sans faire de bruit, de jetter en bas ceux qui les gardoient, de déboucher la porte de la fontaine, & de l'ouvrir avec des coins. La nuit étant arrivée ils n'oublierent rien de ce qui avoit été proposé.

2. Le César se mit à la tête des Scythes, & des autres troupes, & étant arrivé devant la porte avant qu'elle eût été ouverte, il eut peur que la nuit ne se passât sans rien faire, & que l'entreprise ne retombât sur lui-même.

3. Coutrizace n'oublia rien de ce qu'il faloit faire pour dissiper sa crainte, & pour relever son courage, l'assûrant qu'il y avoit déja de ses gens dans la ville, & qu'ils ne manqueroient pas de faire leur devoir. Mais ces assûrances-là ne le delivroient pas de ses soupçons, ni de ses défiances, & il ne pouvoit s'imaginer pourquoi ceux qui étoient dedans n'avoient pas ouvert la porte, qui n'étoit bouchée qu'avec des pierres seches. Ainsi il croïoit être engagé dans un peril évident, & il appréhendoit d'y demeurer, & qu'on ne se moquât de lui aprés sa mort, de s'être laissé surprendre de la sorte. Les protestations de Coutrizace ne faisoient qu'accroître

ses soupçons au lieu de les diminuer. Pour guerir son esprit il se fit lier, & se soûmit à souffrir les plus cruels supplices, au cas que les gens qu'il avoit envoïez dans la ville commissent quelque perfidie. Alexis confirmoit les paroles de Coutrizace, & faisoit tout ce qui dépendoit de lui pour delivrer le César de la peur.

4. Celui-ci s'étant donc un peu rassuré, tint les troupes autour d'un Monastére qui est proche d'une fontaine, & attendit en repos le signal dont on étoit convenu. Ce signal étoit de proclamer du haut des murailles l'Empéreur. Les Romains étant donc montez aux échelles sans faire de bruit, trouverent les François qui dormoient, & ils les firent dormire du terrible sommeil de la mort en les égorgeant sur le champ, & en les jettant du haut des murailles. Ils arrêterent ceux qui voulurent s'enfuïr, & ils les percerent avant qu'ils eussent porté aux Citoïens la nouvele de la prise de la ville. Cét heureux succés aiant dissipé les premiers mouvemens de crainte qu'ils avoient ressentis au commencement de leur entreprise, ils descendirent à la porte que l'on appele la porte de la fontaine, ôterent les pierres qui la bouchoient, & rompirent les gons avec des coins. A l'heure même un Prétre nommé Laceras qui étoit de la nation des volontaires monta sur la muraille, avec Glabate & avec quelques autres pour donner le signal. Mais il fut saisi tout à coup d'une telle fraïeur, que sa langue s'attacha à son palais, & qu'il ne put commencer la proclamation. Néanmoins ceux qui étoient autour de lui l'aiant soûtenu, il la fit d'une voix foible & tremblante; & ceux qui étoient en bas y répondirent d'un ton plus haut & plus ferme. L'armée courut en même tems à la porte, & entra en foule dans la ville. Les Scythes bien loin de se disperser indiscretement, arrêterent le peuple qui accouroit pour apprendre ce qui étoit arrivé. Le César qui avoit une longue experience, ne s'avança point jusques à ce que le jour fût venu, & jusques à ce qu'il eût appris exactement le nombre de la garnison, & même quand il vit les François

sou

ſous les armes bien diſpoſez en apparence à ſe défendre courageuſement, il fut tout prêt de lâcher le pié. Mais les volontaires qui étoient fort hardis & fort vaillans, animerent les autres par la conſidération du peril, & par la réfléxion qu'ils leur firent faire, que ſi les François demeuroient victorieux ils ne leur feroient point de quartier. Aïant donc ſerré leurs rangs ils ſoûtinrent le choc des aſſiégez, puis ils les pouſſerent à leur tour, & les mirent en fuite. Les Scythes firent alors un grand butin, & étant entrez dans les boutiques, ils y prirent tout ce qui leur étoit néceſſaire. Ils revinrent en ſuite autour du Céſar, & pour le défendre, & pour étre défendus par les gens de guerre qu'il avoit avec lui.

5. Baudoüin Empéreur des François aiant perdu le jugement en perdant Conſtantinople, ne ſongea qu'à ſe ſauver, & abandonna le Palais de Blaquernes pour ſe retirer au grand Palais, dans la penſée qu'il trouveroit plus de ſureté ſur la mer que ſur la terre. Aïant à l'heure même quitté ſon bonnet & ſon épée, il confia ſon ſalut à une barque. Les Romains l'aïant cherché pour le prendre ne trouverent que les marques de ſa dignité & de ſa fuite, & les aïant priſes comme les premices du butin, ils les mirent au bout d'une lance, pour montrer à ceux qui s'attendoient à ſa protection combien leur attente étoit vaine. La grandeur de cét avantage ſurprit ſi fort ceux-mêmes qui le poſſédoient, qu'ils ſembloient douter de ce qu'ils tenoient entre les mains.

6. La renommée qui eſt une divinité, répandit incontinent dans le camp de devant Daphnuſe le bruit de la priſe de Conſtantinople. L'amour que les aſſiegeans avoient pour leurs femmes, & pour leurs enfans, les fit partir ſur le champ pour les venir ſecourir. Ils monterent pour cét effet ſur trente galéres, dont les unes étoient à un rang de rames, & les autres à trois. Outre cela ils eſpéroient un notable renfort de la flote de Sicile.

7. Le Céſar prevoïant leur arrivée obligea les Romains qui étoient dans la ville à ſuivre ſon parti malgré

qu'ils en eussent, & à seconder ses intentions. Un domestique de l'Empéreur Baudoüin nommé Jean Phylax, homme fin & rusé, proposa un avis fort utile pour ce tems-là, bien qu'il fût si pernicieux en lui-même qu'aucun autre n'auroit jamais voulu le donner. Jugeant que la nécessité feroit combattre les François au de-là de leurs forces, & qu'elle leur inspireroit la rage, ou de vaincre ou de mourir, il conseilla de mettre le feu à la ville, afin que quand ils verroient les maisons, les meubles & les autres biens réduits en cendre, ils ne songeassent qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, & qu'il se crussent obligez à ceux qui les leur rendroient, pour les emmener sur une galére de Sicile, qui seroit assez grande pour les tenir tous. Cét avis aiant été trouvé bon pour la circonstance du tems, & rien ne s'étant proposé de solide au contraire, à cause du petit nombre de gens de guerre que l'on avoit, on mit le feu aux meilleures maisons & à l'heure même ceux qui étoient dedans en sortirent, & courant tous nus le long des ruës, ils demanderent la vie, & tâcherent d'exciter la compassion par leurs larmes.

8. Les François qui revenoient de Daphnuse ne trouvant pas à propos de hazarder le combat, dans un tems où leurs biens étoient en feu, & où leurs femmes étoient en danger, en vinrent aux supplications. On vit alors le spectacle le plus triste, & le plus déplorable que l'on ait jamais vû, & dont on ait jamais entendu parler. Des filles & des femmes d'une condition honnête couroient les piés nus avec un méchant cotillon pour se sauver entre les bras de leurs proches.

9. Les Romains furent alors vengez des maux que les François leur avoient faits, & une ancienne prediction fut accomplie. Elle étoit conçuë en ces termes. *Alexis viendra, puis Alexopule, & enfin Coutrizace.* Je l'ai oüi dire par mon pere à un de ses amis, longtems avant que la chose arrivât. L'amour qu'ils avoient pour leur patrie leur faisoit rechercher avec curiosité les Propheties qui avoient été faites sur ce sujet, & durant qu'ils

qu'ils les lisoient je leur tenois la lumiere pour les éclairer. Ils s'imaginoient que celle dont je parle seroit accomplie par un Empéreur qui se nommeroit Alexis, & qu'il y seroit secondé par un autre Alexis & par un Coutrizace, & ils ne savoient pas qu'elle le seroit par Alexis César, par Alexis son cousin, & par Coutrizace volontaire. Plus cét évenement étoit important en lui-même, & extraordinaire en ses circonstances, plus il devoit étre publié promtement. Les Couriers en porterent la nouvele par toute la terre avec une extréme diligence; & pour en confirmer la verité ils montrerent une javeline teinte de sang. La prise de céte Capitale de l'Empire arriva au mois de Juillet, le jour de la Fête de sainte Anne Mere de la Mere de Dieu.

CHAPITRE. XXVIII.

Sennacherim est fâché de la prise de Constantinople.

LA nouvele en arriva à Nicomedie le jour de la Fête de St. Pantaleon, ce Martyr si célébre. Sennacherim surnommé le méchant, qui se glorifioit si fort de l'excellence de sa charge de Secretaire, la rejetta d'abord comme une fausse nouvele, mais étant allé dans la ville & aiant appris qu'elle étoit veritable, il rentra aussitôt dans sa maison en se déchirant le visage, & dit; *A quel mal heur étions-nous reservez? faloit-il donc que je vécusse jusqu'ici pour en étre le témoin? quelle consolation aurai-je jamais dans le reste de ma vie.* Voila comment il témoignoit sa douleur d'une conquéte dont tout le monde ne pouvoit assés témoigner sa joïe. Nous verrons quelles en seront les suites.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

1. La nouvele en est portée à Nymphée. 2. Eulogie la reçoit la premiere, & elle attent que l'Empéreur soit éveillé pour la lui dire. 3. Il fait garder celui qui l'avoit apportée. 4. Il le recompense quand il fut assuré de la verité.

1. PLusieurs coururent en diligence à Nymphée pour avoir la gloire de porter à l'Empéreur une si heureuse nouvele. Celui qui arriva le premier n'aiant point de lettres, & ne pouvant obtenir de lui parler, alla trouver Eulogie sa sœur, & la lui dit.

2. Elle ne l'eut pas si-tôt reçuë qu'elle alla de grand matin au Palais, & avant que l'Empéreur son frere fût éveillé. Elle se garda bien néanmoins de l'éveiller pour lui dire d'abord une si surprenante nouvele. Il est certain que les esprits étant occupez à la digestion aprés le repas il faut ou que les fonctions des sens cessent absolument comme durant le sommeil, ou au moins qu'elles soient foibles & languissantes. Si quand on s'éveille le premier objet qui frappe les sens est doux & moderé, il n'a rien d'incommode. Mais s'il est violent, & qu'il porte dans l'excés de la joïe ou de la tristesse, il étonne & il ébranle. Voila pourquoi Eulogie aiant une si agréable nouvele à dire à l'Empéreur son frere, ne le voulut éveiller que peu à peu, & pour cela elle le chatoüilla doucement au pié. S'étant éveillé, & l'aiant vûë seule si matin, il lui demanda ce qui l'avoit fait venir de si bonne heure. Elle lui témoigna d'abord par un air fort enjoüé qu'elle lui apportoit de bonnes nouveles, & lors-qu'il fut tout-à-fait éveillé, & qu'il la pressa de lui dire quelles étoient donc ces nouveles, elle lui dit que Constantinople étoit prise que le César étoit dedans avec les Scythes, & qu'un homme qui l'y avoit vû étoit à la porte. Il lui demanda si céthomme avoit été envoïé

par

par le César ? Elle répondit qu'elle n'en savoit rien, mais que l'on le pouvoit interroger. L'Empéreur faisant réfléxion sur ce que le César ne lui avoit rien écrit, & sur ce que n'aiant avec lui que fort peu de troupes, il ne lui auroit pas été aisé de venir à bout d'une si grande entreprise, appréhendant d'ailleurs d'être raillé s'il ajoûtoit foi légérement à une nouvele de céte importance, il trouva à propos de faire entrer le courier dans l'espérance de tirer la verité de sa bouche, & de lui imprimer par sa présence une crainte respectueuse. Quand on l'eut fait entrer il rapporta fidélement ce qu'il avoit vû de la prise de Constantinople, persuada beaucoup de personnes, & étonna tout le monde.

4. L'Empéreur voulant paroître plus éclairé que ses sujets, sur tout dans une affaire aussi importante que celle-là, & appréhendant d'étre accusé de simplicité s'il la croïoit sans fondement, ou s'il ne punissoit l'imposteur, commanda de l'arréter, l'assurant que si sa nouvele étoit veritable il ne perdroit pas sa recompense. Cependant il n'y avoit personne qui ne témoignât qu'il seroit ravi d'étre assûré que les François eussent été chassez de la sorte de la capitale de l'Empire.

4. Le même jour plusieurs personnes étant arrivées avec des lettres du César, & avec le bonnet & l'épée de l'Empéreur Baudoüin, l'Empéreur Paleologue ne douta plus de la verité, & recompensa le premier courier avec plus de magnificence qu'il ne lui avoit promis.

CHA-

CHAPITRE. XXX.

1. *Réjoüissances publiques.* 2. *Harangue de l'Empéreur.* 3. *On marque les maisons des anciennes familles pour les rendre à ceux qui en étoient descendus.* 4. *Alexis César donne les ordres nécessaires.*

1. L'Empéreur signala ce jour-là par une réjoüissance publique. Il parut avec ses plus riches ornemens, & commanda aux principaux de sa Cour de se mettre dans un équipage magnifique. Et pour faire part aux plus éloignez d'une joïe qui ne devoit point avoir d'autres bornes que l'Empire, il fit expedier des lettres pour toutes les Provinces dans le tems qu'il faisoit à Nymphée la harangue qui suit.

2. *Vous savez tous, soit que vous soiez des Grans ou du peuple, comment Dieu se servit autrefois dans sa colére des François, comme d'un vent impetueux pour chasser nos peres hors de leur patrie, & pour resserrer leur domination dans un espace fort étroit. Je ne parle point du tems auquel l'Empire étoit borné du côté d'Orient par l'Euphrate & par le Tigre; du côté d'Occident par la Sicile & par la Poüille; du côté de Midi par l'Ethiopie, & du côté de Septentrion par les païs voisins du Pole. Je remarquerai seulement que nous possédions une plus vaste étenduë de mer que l'on ne peut en parcourir en dix jours, & une tres-grande quantité d'Iles, comme je suis assûré que vous le savez pour l'avoir au moins entendu dire. Mais ou par un ordre exprés, ou au moins par une permission tacite de la Providence qui a voulu châtier nos crimes, le cœur de l'Empire aïant été attaqué, les membres sont tombez dans une défaillance mortelle, & ils ont été déchirez par des étrangers, par des François, par des Turcs, par des Bulgares, par des Serviens, & même par quelques Sujets rebelles. Enfin il ne nous restoit plus que Nicée, Pruse & Philadelphe. Est-il besoin de représenter la maniére dont nous avons recouvré une partie*

partie de l'Empire, lors-qu'il a plû à Dieu de nous regarder d'un œil favorable ? Mais nous ne pouvions posséder qu'en crainte ce que nous avions recouvré pendant que nous étions privez de la Ville capitale. Quand nous redemandions ce que l'on avoit usurpé sur nous, on nous répondoit par de piquantes railleries, & on nous reprochoit que nous étions ridicules de prétendre de rentrer dans des villes & dans des terres où nous n'avions plus rien, en un tems où nous étions chassez hors du Siege de nôtre Empire, & où nous ne pouvions designer le lieu de nôtre demeure qu'avec un instrument de Mathematique, & en marquant l'endroit du ciel sous lequel nous habitions. C'est ce qui a rendu presqu'inutiles les travaux des Princes qui nous ont précédé, & les nôtres mêmes. Que si nous venons de reprendre Constantinople malgré la résistance de ceux qui la défendoient, & si nous venons de nous y maintenir malgré les efforts des François qui avoient quitté le siege de Daphnuse, pour nous arracher d'entre les mains nôtre Conquête, c'est un effet de la Divine puissance qui rent imprenables quand il lui plaît, les villes qui paroissent les plus foibles, & qui rent foibles celles qui paroissent imprenables. Quand nous avons supporté tant de fatigues pour prendre Constantinople, sans en tirer aucun fruit, bien que nous fussions en plus grand nombre que ceux qui la défendoient alors, c'est que Dieu nous vouloit faire reconnoître que la possession de céte ville est une grace qui ne dépent que de sa bonté. Il a reservé à nôtre régne céte grace qui nous oblige à une reconnoissance éternelle, & en nous l'accordant il nous fait espérer de reprendre avec Constantinople les Provinces que nous avions perduës avec elle. Il vengera nos injures, il domtera l'orgüeil de nos ennemis. Il nous a fait céte grande misericorde qu'il a refusée à nos peres, & il nous l'a faite par l'ordre d'une conduite secrete, selon laquelle au lieu de distribuer, soit les graces ou les recompenses à ceux qui les ont méritées, il ne les distribuë qu'à leurs descendans. Il promit autrefois aux Israëlites de les mettre en possession d'une terre abondante en toute sorte de biens. Néanmoins quand ils furent sortis d'Egypte ils moururent dans le desert, & ils furent enterrez dans un païs étranger. La promesse qui avoit été faite à la Nation en la personne d'Abraham ne fut accom-

plie que long-tems depuis. Voila comme il dispense ses faveurs avec un poids, & avec une mesure pleine de justice. Le tems heureux est arrivé auquel nous habiterons, non sous des branches d'arbres. Céte coutume est abolie, mais à l'ombre de la grace. Il faut donc envoïer un des Grans de l'Empire préparer les lieux où nous devons retourner. Les plus belles maisons seront renduës aux enfans & aux heritiers de ceux à qui elles ont autrefois appartenu, si l'on les peut reconnoître, sinon on les donnera à d'autres. Car nous sommes obligez de rendre la Justice dans le tems que Dieu nous fait des faveurs. Et il est raisonnable que vous aïez part aux effets de ses bontez dans le tems de la prosperité, comme vous avez eu part aux effets de sa colére dans le tems de la disgrace. Nous tirerons de tems en tems quelques habitans des bourgs & des villages pour envoïer repeupler Constantinople, sans toutefois dégarnir les frontiéres. N'oublions pas cependant de reconnoître ceux dont Dieu a eu agréable de se servir comme de ses instrumens pour nous faire une faveur si signalée.

3. Il fit à l'heure-même expedier des lettres pour ceux qui s'étoient signalez dans céte fameuse rencontre, & il envoïa marquer les maisons qui devoient étre renduës aux principales personnes de l'Empire. A l'égard du peuple, il ne le traita pas de la même sorte, sous pretexte que la ville aiant été reprise par les armes, il n'y avoit plus rien où les particuliers eussent droit. Néanmoins Constantinople n'aiant été que cinquante-huit ans sous la domination des Latins, il étoit aisé de reconnoître les anciennes possessions des familles, & il y auroit eu encore moins de changement sans les troubles continuels que les Romains apportoient aux François, & il ne faut point douter qu'ils ne se fussent abstenus de toucher aux Eglises & aux lieux saints, si la disette qui suit d'ordinaire la guerre ne les y eût obligez. Mais parce qu'ils retenoient le bien d'autrui, & qu'ils appréhendoient à toute heure d'en étre privez, il ne faut pas s'étonner qu'ils détournassent tout ce qui tomboit entre leurs mains.

4. L'Em-

4. L'Empéreur aiant parlé & agi de la sorte, envoïa plusieurs couriers les uns aprés les autres à Constantinople pour s'informer de ce qui s'y passoit, & pour donner ordre au César d'y préparer ce qui étoit nécessaire pour l'y recevoir. Les Grans y envoïerent aussi pour reprendre possession des Palais de leurs ancétres. Le César travailla sans relâche à distribuer les maisons selon le rang & le mérite. Il se fioit aux Romains, & se défioit des François. Car bien qu'il y eût force gens parmi eux qui n'avoient jamais manié les armes, & qui gagnoient leur vie par le travail de leurs mains, toutefois n'aiant point de troupes pour les contenir dans l'obéïssance, il appréhendoit toujours qu'ils ne se soûlevassent. Il veilloit le jour pour empêcher leurs assemblées, & il envoïoit la nuit visiter les ruës & les places publiques de peur que les ennemis n'entrassent par les breches qui n'étoient pas reparées. Au reste il n'y avoit point de jour auquel plusieurs ne se retirassent, & ne le delivrassent de la peine de se garentir de leurs entreprises.

CHAPITRE. XXXI.

1. *Depart de l'Empéreur.* 2. *Son entrée à Constantinople.* 3. *Soûmission des François.*

1. L'Empéreur aiant pourvû à ce qui étoit nécessaire pour son voïage, partit avec l'Imperatrice sa femme, avec Andronique son fils, à qui il avoit donné le nom de son pere pour honorer sa memoire, & par lequel il avoit accoûtumé de jurer comme par quelque sorte de respect, & avec le Senat. Aiant traversé l'Hellespont il arriva devant la porte dorée où il s'arréta quelques jours pour faire en sorte que son entrée fut tout ensemble & la plus religieuse, & la plus magnifique qu'il se pourroit. Il fit apporter du Monastére de Pantocrator le portrait de la Mere du Sauveur que l'on dit avoir

avoir été fait aprés le naturel par ſaint Luc, & avoir été envoïé de Paleſtine à l'Imperatrice Pulcherie par Eudocie Atheniene ſa belle ſœur. Il crut ne pouvoir donner de marque plus autentique de ſa reconnoiſſance que de rentrer ſous les auſpices, & ſous la conduite de la Sainte Vierge, dans une ville qu'il avoit repriſe par ſon ſecours. Il commanda à George Evéque de Cyzique de prendre ſes habits Pontificaux,& de commencer les prieres en action de graces.

2. Lors-que l'on eût ouvert la porte dorée qui avoit été fermée fort long-tems, l'Eveque commença les prieres, & l'Empéreur ſuivi de ſa Cour entra dans la Ville avec une démarche modeſte, & devote, & qui n'avoit rien de l'orgueil, ni du faſte de la grandeur. L'ardeur du Soleil n'eût pas été ſupportable en plein midi, ſi elle n'eût été combattuë par celle de la pieté. L'Empéreur fut conduit avec céte pompe juſques au grand Palais, & parce qu'il étoit plus ſeur dans un tems où il ſembloit reſter encore quelque petite agitation aprés l'orage, & parceque celui de Blaquernes étoit encore tout noirci par la fumée des cuiſines de Baudoüin. Le peuple voïant la paix affermie par la préſence du Prince,changea ſa triſteſſe & ſa crainte en joïe,& en eſpérance.

3. Je me figure que les François changerent auſſi de ſentiment, & qu'ils crurent que ce ne leur ſeroit pas un deshonneur de vivre ſous la domination de l'Empéreur. Si ce n'eſt que quelques-uns en eurent averſion, ou par leur fierté naturelle, ou par le reſſentiment des injures qu'ils venoient de recevoir. La journée aiant été emploïée en actions de graces.& en témoignages de joïe on poſa des gens de guerre autour du Palais pour le garder durant la nuit.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

1. *Privileges accordez aux Genois.* 2. *Nouvele d'un formidable appareil de guerre fait par Baudoüin.*

1. A La pointe du jour suivant l'Empéreur tint conseil, pour chercher les moïens de pourvoir à la sureté de la ville, & de gagner l'affection de ceux de Genes, de Venise & de Pise, qui étoient les principaux des Italiens qui pouvoient obliger les autres par leur exemple à demeurer en repos. Les aiant donc mandez il les entrètint tout le jour, leur donna tant de belles espérances, qu'il les détacha des intérêts de leur nation, & qu'il surmonta par les biensfaits le desir qu'ils avoient de lui nuire. Il accorda à ceux de Genes la permission de demeurer dans un des plus beaux quartiers de la ville, d'étre gouvernez selon leurs loix par le Magistrat qui leur seroit envoïé de leur païs, de faire le commerce de mer sans païer aucun impôt, & fit espérer à ceux de Venise & à ceux de Pise de semblables privileges, savoir à ceux de Venise d'avoir un Baïle, & à ceux de Pise d'avoir un Consul. Il ne pouvoit néanmoins se fier aux Genois, parce qu'ils étoient plus puissans que les autres, & parce qu'ils faisoient leurs affaires à part, & il n'étoit pas fâché de les voir exposez aux insultes de la populace. Au reste en s'efforçant de les diviser, en traitant civilement les uns, en envoïant des présens aux autres, il faisoit voir assez clairement qu'il n'appréhendoit rien tant que leur bonne intelligence.

2. Il étoit d'ailleurs fort effraïé de la nouvele qu'il avoit reçuë que Baudoüin s'étoit refugié chez Charles Roi de Sicile, ce Prince si fier & si orgueilleux, & qu'il avoit contracté alliance avec lui, en donnant sa fille en mariage à son fils, & en lui donnant pour dot la ville de Constantinople, qu'il espéroit reprendre avec une formidable armée qu'il levoit pour cét effet.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

L'Empéreur donne les ordres nécessaires dans la ville.

LA premiere chose que l'Empéreur fit aprés qu'il fut rentré dans la ville, ce fut d'y établir les habitans des bourgs qui demeuroient auparavant le long de la mer. Il distribua en suite les terres, tant du dedans que du dehors, aprés néanmoins avoir marqué les plus fertiles, qu'il destinoit à la recompense des gens de guerre; & aprés en avoir aussi reservé de fort bonnes pour l'entretien des Monastéres. Outre cela il avoit dessein d'unir certains Monastéres de la ville à d'autres Monastéres de la campagne, afin que l'abondance des uns subvint à la disette des autres. De plus il distribua aux particuliers des places à la charge d'y bâtir, & d'en païer une redevance annuelle. Il favorisa le plus qu'il lui fut possible la pieté de ceux qui se portoient à rebâtir les Monastéres, & s'appliqua à reparer les murailles, & les tours, dans la creance que les ennemis reviendroient bien-tôt avec une puissante flote. Il amassa aussi des vaisseaux & des matelots tant par la nécessité de se défendre, que par le desir de se faire craindre.

CHAPITRE XXXIV.

1. *Délibération des Evéques touchant le Patriarche Arsene.* 2. *Irrésolution de l'Empéreur.*

1. LEs soins qu'il prit des nécessitez de l'Empire, ne lui firent pas oublier les affaires de l'Eglise. Comme elle étoit dépourvuë de Pasteur, il assembla les Evéques pour avoir leurs avis. Quelques-uns croïoient

croïoient que l'on devoit inviter le Patriarche Arsene à reprendre la conduite de son troupeau, parce qu'ils n'étoient pas persuadez que la procedure que l'on avoit tenuë contre lui fût conforme aux Canons. Les autres soûtenoient que sa retraite, & le refus opiniâtre qu'il avoit fait de retourner à son Eglise, étoient une demission plus que suffisante.

2. L'Empereur balançoit entre les deux avis, sans savoir lequel étoit le plus avantageux à ses intérêts. Il jugeoit d'un côté que le mérite d'Arsene feroit approuver son retablissement, & qu'il leveroit le scandale que sa deposition avoit causé. Mais il appréhendoit de l'autre que le rétablissement d'Arsene ne fût la ruine de sa fortune. D'ailleurs il considéroit que si l'on élisoit un autre Patriarche, il viendroit peut-être à bout du dessein qu'il avoit, mais que ce seroit aussi un sujet de troubles, à la faveur desquels ceux qui lui étoient mal affectionnez feroient tous leurs efforts pour le perdre. Dans l'incertitude & dans le doute dont son esprit étoit combattu entre ces deux opinions, il jugea que le tems pouvoit y apporter de lui-même quelque expedient, & laissa la decision de l'affaire aux Prelats, sans s'appliquer néanmoins si fort ailleurs, qu'il ne se tournât quelquefois pour examiner leur contenance.

CHAPITRE XXXV.

1. *L'Empéreur se résout de dépoüiller Jean de la souveraine puissance.* 2. *Il assigne des demeures aux Italiens.*

1. LE dessein qu'il avoit dans l'esprit ne lui donnoit point de repos. Les soupçons que plusieurs en concevoient le faisoient accuser d'ingratitude & de perfidie envers le jeune Prince. Il traitoit aussi fort mal tous ceux qui lui étoient affectionnez, & ne témoi-

gnoit que trop qu'il ne le pouvoit plus avoir pour compagnon à l'Empire. La perſonne qui le confirmoit le plus dans céte deteſtable réſolution étoit Eulogie ſa ſœur, la préſence de ſon fils qui devenoit grand, & qu'il ne vouloit pas élever dans une condition privée l'y confirmoit davantage, mais rien ne l'y confirmoit ſi fort que ſa propre ambition. Il la couvroit néanmoins d'un pretexte de juſtice, en prétendant avoir ſeul droit au trône, parce qu'il avoit repris ſeul le ſiege de l'Empire. Il conſerva ce deſſein dans le ſecret de ſon cœur ſans le faire éclater, bien que les plus éclairez n'euſſent pas de peine à le découvrir, quand ce n'auroit été que par céte ſeule circonſtance qu'il n'avoit pas amené Jean à Conſtantinople. Cependant au-lieu de l'étoufer dans ſa naiſſance, il le nourrit par un deſir exécrable de grandeur ; & ce deſir là fut une ſource d'une infinité de mal-heurs qui ont depuis inondé l'Empire.

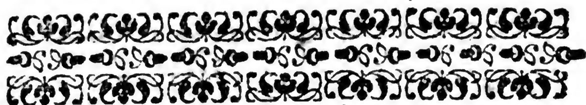
2. Continuant à donner les ordres pour la ſûreté de Conſtantinople, & jugeant que les Genois, tant ceux qui y étoient déja, que ceux que l'on y attendoit, ſeroient en trop-grand nombre, & d'un naturel trop peu traitable pour ſe ſoûmettre volontairement à la domination Romaine, il trouva à propos de les transferer d'abord à Heraclée, & depuis à Galate vis-à-vis de Pera. Comme ceux de Veniſe & de Piſe n'étoient pas en ſi grand nombre, il leur permit de demeurer dans un quartier ſeparé. Il fit démolir pour plus grande ſûreté deux Citadelles, l'une dans la place publique du côté de la mer, & l'autre à Galate. Aprés quoi les Genois s'étendirent en long vis-à-vis de Pera, & les autres occuperent les places qui leur avoient été marquées, & ils vécurent tous ſous les loix de leur païs dans une entiére liberté.

CHAPITRE XXXVI.

1. *Ambassadeurs envoïez au Pape.* 2. *Cruauté des Italiens.*

1. L'Empéreur envoïa Nicephoritze & Alubarde qui avoient été autrefois Secretaires de l'Empéreur Baudoüin en Ambassade vers le Pape, pour l'adoucir par ses présens. Mais parce qu'ils étoient accusez d'avoir trahi le parti de leur nation, ils coururent un extréme danger, sans que le respect que tous les peuples portent à la qualité d'Ambassadeur les en pût garentir.

2. Bien que l'Empereur Paleologue eût autrefois dissimulé les perfidies que les Ambassadeurs envoïez de Constantinople par les Latins, pendant qu'ils en étoient maîtres, avoient commises contre lui, ou plûtôt bien qu'il les eût laissées comme couvertes sous l'honneur qu'il rendoit à leur fonction ; néanmoins comme les Italiens sont d'une humeur farouche, & qu'ils étoient alors irritez de la prise de Constantinople, ils s'en vengerent sur Nicephoritze en le pendant par les piés, & en l'écorchant vif. Alubarde aiant prevû de bonne heure le traitement qu'on lui vouloit faire, le prevint par la diligence avec laquelle il se sauva.



HISTOIRE
DES EMPEREURS
MICHEL & ANDRONIQUE.
Ecrite par Pachymere.

LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

1. *Résolution de l'Empéreur touchant le Patriarche Arsene.* 2. *Raisons par lesquelles il espére le persuader.* 3. *Disposition du Patriarche.*

1. L'Empéreur considérant que l'Eglise ne pouvoit demeurer long-tems sans Pasteur, chercha les moïens de lui en donner un, & de venir à bout en même tems des desseins qu'il avoit dans l'esprit. Il avoit ces deux affaires-là également à cœur, & il n'eût pas été content d'en faire une, & de manquer l'autre. Il se seroit estimé mal-heureux s'il avoit rétabli l'ancien Patriarche, sans deposséder le jeune Empéreur; & d'un autre côté, s'il avoit deposſédé le jeune Empéreur, sans rétablir le Patriarche, il auroit crû étre exposé à la haine publique, & étre accusé d'avoir couronné sa proclamation

mation illegitime par une ordination sacrilege, & qu'en cela-même on auroit lieu de tenir sa foi suspecte, & de croire qu'il s'imaginoit que Dieu manquoit ou de lumiere pour découvrir ses crimes, ou de puissance pour les punir. Aïant fait une serieuse réflexion sur toutes ces choses, il se résolut de rétablir le Patriarche, sans rétablir le jeune Empéreur, c'est-à-dire, de faire une toile sans joindre les files ensemble. Il voulut pour cét effet sonder la disposition d'Arsene, & pressentir s'il auroit agréable de revenir à Constantinople, bien que l'état de Jean demeurât en quelque sorte d'incertitude, & de le couronner le premier, puis qu'il étoit rentré le premier dans la ville depuis qu'elle avoit été reconquise par ses armes.

2. Il avoit trois raisons qui lui faisoient espérer de le reduire. L'une que la longueur de son exil auroit amolli sa dureté; l'autre qu'il appréhenderoit que l'on ne mît un autre Patriarche en sa place, & la derniere qu'il seroit bien-aise de revoir sa patrie, où il ne rentreroit jamais s'il laissoit une fois échaper céte occasion. Que s'il refusoit ces conditions-là, il auroit toujours l'avantage de les lui avoir offertes. Aprés avoir roulé ces pensées dans son esprit, il entra dans l'assemblée des Prelats qu'il trouva divisez, & il les réünit en se joignant à ceux qui étoient d'avis de remettre Arsene sur le trône de son Eglise. Les autres se rendirent aisément à ce sentiment sur l'assurance qu'on leur donna de leur pardonner les fautes où ils étoient tombez par imprudence, ou par injustice, de les recevoir dans la communion, & de reconnoître comme legitimement ordonnez ceux qui l'avoient été par Nicephore.

3. Lors-qu'ils furent d'accord, ils envoïerent en donner avis à Arsene, qui trouva mauvais d'abord qu'on l'invitât à reprendre possession de son Eglise, sans lui demander pardon des fautes que l'on avoit commises contre lui. Mais dés qu'on le lui eut demandé, il l'accorda tres-volontiers. En même-tems il alla à pié au champ de Rufin, tant pour s'y reposer que pour y re-

cevoir plus promtement des nouveles, & pour y faire réponse.

CHAPITRE II.

1. Le Patriarche revient à Constantinople. 2. L'Empéreur fait de grans présens à l'Eglise. 3. Il est couronné.

1. L'Empéreur & les Evéques lui aiant envoïé en ce lieu-là quelques personnes, il eut avec elles de longues conférences, & aprés leur avoir accordé une partie de ce qu'elles demandoient & leur avoir promis le reste, il traversa le detroit, & rentra dans la ville où il reprit possession de son Eglise avec une approbation générale. L'Empéreur lui fit le premier des excuses de tout ce qui s'étoit passé, & lui rendit de grans honneurs.

2. Il assigna d'amples revenus à l'Eglise, & parcequ'elle avoit été dépoüillée par les François de ses principaux ornemens, il l'enrichit de quantité d'autres tres-magnifiques, dont il donna la garde à un Moine nommé Rucas, homme intelligent & capable de cét emploi. Il fit refaire l'enceinte de l'Autel, le Vestibule & le Pupitre, & donna des rideaux & des tapisseries de grand prix. Il fonda des rentes pour les Chantres, afin qu'étant délivrez du soin de leur nourriture, ils s'appliquassent uniquement à leurs fonctions. Non seulement le Patriarche accepta ces présens avec joïe, comme faits par le motif d'une charité divine, mais il en témoigna de la reconnoissance comme s'ils eussent été faits par la considération particuliere de sa personne. Ils ne contribuerent pas peu à le porter à la résolution qu'il prit de couronner un bien-faiteur si liberal, & à pardonner aux Evéques ce qu'ils avoient fait contre lui. Il permit à ceux qui avoient été ordonnez par Nicephore d'exercer leurs fonctions, excepté lors-qu'il officieroit solemnellement

3. Le Dimanche qui avoit été choisi pour la ceremonie étant arrivé, il couronna l'Empéreur dans la grande Eglise avec toute la magnificence qu'on peut desirer, sans faire mention de Jean, bien qu'on la fit d'Alexis César immediatement aprés l'Empéreur & l'Imperatrice dans les prieres publiques, parce que la prise de la Ville étoit un effet de sa valeur.

CHAPITRE III.

1. Ambassades envoïées aux Tartares & aux Sarrasins. 2. Mort du Prince des Tartares. 3. Difference entre les peuples de Midi & de Septentrion.

1. L'Empéreur aiant ainsi reglé les affaires selon ses intentions, envoïa deux Ambassades, l'une à Chalaïi Prince des Tartares, & l'autre au Sultan des Sarrasins qui tenoient l'Ethyopie. Il n'avoit garde d'en envoïer à Azatin Sultan de Perse, puisqu'il étoit alors à Constantinople, & qu'en voïant les ruës & les places publiques presque desertes, il y faisoit la débauche avec sa suite. L'Ambassadeur qu'il envoïa à Chalaïi fut un Moine nommé le Prince, Prêtre & Superieur du Monastére de Pantocrator. Il partit avec un superbe équipage, & il avoit entre autres choses une Chapelle parée de magnifiques rideaux, embellie d'images de Saints & de la Croix, & enrichie de quantité de vases propres à la célébration des sacrez mysteres.

2. Il mena avec lui une fille naturelle de l'Empéreur qu'il avoit euë de Diplouatazine, & qu'il avoit promise en mariage à Chalaïi; mais ce Prince étant mort avant leur arrivée, elle fut mariée à Apagas son fils, & son successeur. Le Sultan des Ethiopiens eut d'autres raisons & d'autres intérêts que ceux d'un mariage pour contracter alliance avec l'Empéreur. Comme il étoit de la nation des Comanes, & que d'esclave il étoit devenu

Souverain, il ſouhaitoit par un deſſein fort loüable que ſes ſujets puſſent entretenir commerce avec ceux de ſa nation.

3. Le Midi, & le Septentrion ont certaines qualitez contraires qui leur ont été imprimées par la nature, & qui ſe font remarquer dans les hommes, auſſi-bien que dans les bêtes. Les animaux ſont blancs dans le Septentrion, au-lieu qu'ils ſont noirs dans le Midi. Les peuples de Septentrion ſont ſi groſſiers qu'à peine ont-ils l'uſage de la raiſon. Ils ne ſavent rien des ſiences, ni des Arts, par leſquels la vie des hommes eſt differente de celle des bêtes. Mais en revanche ils ſont propres aux armes, & ils ſe portent à la guerre avec une impetuoſité invincible. Au contraire ceux de Midi ſont ſubtils, ſpirituels, aviſez, intelligens dans la conduite de la vie, habiles dans les ſiences, & dans les arts; mais laches dans les occaſions des combats, & aimans mieux l'oiſiveté jointe à la diſette, que le travail avec toute ſon abondance. On en peut attribuer la cauſe au Soleil, qui s'arrêtant peu de tems ſur le Septentrion, & n'y communiquant qu'une mediocre portion de la chaleur, qui donne la vivacité à l'eſprit, endurcit le corps, & le rent plus capable de réſiſter au travail, & qui demeurant au contraire plus long-tems ſur le Midi augmente l'eſprit en échauſant le cerveau, & diminuë le courage en amoliſſant le corps. Voila pourquoi les Ethyopiens ont toujours eſtimé les Scythes, & pourquoi ils en ont achêté pour leur confier la garde de leurs frontiéres. Cela ſe faiſoit encore plûtôt dans un tems auquel ils étoient gouvernez par un Prince de la Nation des Scythes. Mais lorſqu'on les avoit achêtez la difficulté étoit de les faire paſſer par un Pont-Euxin dont les Romains tenoient l'embouchure. Pour cela leur Prince envoïa tant d'ambaſſades, & fit tant de préſens à l'Empéreur qu'il gagna ſon affection, & qu'il s'ouvrit céte mer.

CHA-

CHAPITRE IV.

Description d'une Giraffe.

LA Giraffe est un animal si rare, & si merveilleux que j'ai trouvé à propos d'en faire ici la description pour en rafraichir la mémoire à ceux qui en ont vû, & pour la faire connoître à ceux qui ne savent ce que c'est. Elle est de la grandeur d'un âne. Elle est blanche, & marquetée de rouge comme une Pantere. Elle est d'une taille semblable à celle des chameaux, qui s'éleve en bosse depuis la queüe jusques aux épaules. Elle a les jambes de devant plus longues que celles de derriére, le cou fort long comme une gruë, la tête fort petite, & de même figure que celle d'un chameau, le ventre blanc, & le long du dos, une ligne noire depuis le cou jusques à la queüe; ses piés sont déliez, & ses ongles fendus comme ceux des cerfs. Elle est si douce qu'elle se laisse toucher, & conduire par un enfant. Elle vit d herbes, de froment, & d'orge. Quand on l'attaque elle ne se défent pas avec les piés comme les chevaux, ni avec les cornes comme les bœufs, ni avec les défences comme les sangliers, ni avec les griffes comme les chats, mais avec les dens; néanmoins parce qu'elles ne sont pas fort aiguës elle s'en sert plûtôt pour repousser ceux qui l'incommodent que pour les blesser. Et ces dens-là n'ont point de venin, comme celles de plusieurs autres animaux. Cét animal aïant été amené d'Ethyopie & presenté à l'Empéreur, fut promené durant quelques jours par les ruës pour le divertissement du peuple. C'étoit un fruit de l'alliance des Romains avec ces peuples. Que si céte alliance servit à entretenir la paix pendant quelque tems elle apporta depuis de notables préjudices.

CHAPITRE V.

1. *Progrés des Ethyopiens.* 2. *Alliance entre les Romains, & les Tartares.*

1. LA puissance des Ethyopiens s'accrut extrémement par les levées qu'ils firent chés les Scythes, par lesquelles ils se rendirent formidables aux Chrétiens. Les François qui étoient maîtres des places Maritimes de Syrie, & de Phenicie & même d'Antioche, & qui combattoient genereusement pour la possession de la Palestine, dont la sainteté étoit le sujet de leur noble ambition, à cause des mysteres par lesquels le Sauveur l'a consacrée, n'aiant garde de s'accorder avec ces ennemis irreconciliables de la Croix, ils eurent le déplaisir de voir tout ce païs-là inondé par leurs armées, & les Villes les plus célébres comme Antioche, Apamée, Tyr, Barut, Sidon, Laodicée, Tripoli, Ptolemaïde ruinées de fond en comble, & Damas-même qui étoit autrefois si superbe, & qui servoit de frontiére à l'Empire du côté d'Orient, aux environs de laquelle il ne reste plus rien aujourd'hui que ce qui releve de l'Armenie. Tous les habitans de ces Provinces-là ont été dissipez, sans parler de ceux qui sont morts, soit comme soldats en se défendant, ou comme Martyrs en refusant de renoncer à la foi. Voilà le préjudice que la Religion Chrétienne a souffert de la fureur des Ethyopiens par l'imprudence de nos conseils, & par le déreglement de nos passions. Nous arrétons encore en quelque sorte les entreprises des Tartares, non par la force de nos armes, mais par la foiblesse de nôtre politique qui nous abaisse jusques à leur faire des présens, & jusques à rechercher leur alliance.

2. L'Empéreur a donné Euphrosyne sa fille naturelle en mariage à Nogas Prince des Tartares d'Occident, &

a

a accordé par ce mariage de plus grans avantages à leur nation qu'elle n'auroit jamais pû en remporter par les armes si elle avoit continué la guerre.

CHAPITRE VI.

Mariage des trois sœurs de l'Empéreur Jean.

APrés cela l'Empéreur prit résolution de se délivrer des trois sœurs de Jean, parce qu'elles sembloient avoir quelque droit à l'Empire. C'est pourquoi au lieu de les marier à des Romains, il maria l'ainée à Mahieu de Valincourt qui étoit venu de Morée à Constantinople, la seconde au Comte de Vintemille qui étoit venu de Genes, & la derniere à Venceslas qui commandoit en Mysie, au tour du Mont Emus. Quand il fut ainsi délivré des inquiétudes qu'elles lui donnoient auparavant, il appliqua son esprit à d'autres affaires avec plus de liberté.

CHAPITRE VII.

1. *Michel Paleologue devient amoureux de l'Imperatrice Anne.* 2. *Elle lui promet de l'épouser s'il veut renvoïer sa femme.* 3. *Le Patriarche le menace de l'excommunier.* 4. *Il renvoïe l'Imperatrice Anne à ses parens.*

1. IL est à propos de parler ici de l'Imperatrice Anne. L'Empéreur Jean l'avoit épousée dans une extréme vieillesse, l'avoit fait couronner, & l'avoit cherie tendrement. Elle étoit fille de Frederic Roi de Sicile, & sœur de Manifroi. L'Empéreur Michel Paleologue en étant devenu éperdument amoureux la gardoit avec un soin tout particulier, de peur qu'elle ne lui échapât, & qu'elle ne

s'en retournât dans l'Etat de ses ancêtres. Il lui fournissoit néanmoins tout ce qui lui étoit nécessaire selon la splendeur de sa naissance, & il faisoit tous les efforts imaginables pour corrompre sa pudicité. Mais ce fut inutilement, car étant grande & par la naissance, & par son mariage, & aiant l'honneur d'être veuve d'un puissant, & d'un formidable Empéreur, elle étoit tres-éloignée de vouloir deshonorer sa memoire en se rendant la victime de l'incontinence d'un homme qui avoit été son sujet, bien qu'il fût parvenu depuis à la puissance Souveraine.

2. Pour satisfaire toutefois à la violence de sa passion, elle lui promit de l'épouser s'il vouloit se séparer de l'Imperatrice Théodore sa femme; & elle lui proposa des expediens pour parvenir à céte separation. *Bien*, lui dit-elle, *que l'Imperatrice vôtre femme soit d'une naissance illustre, d'une beauté singuliere, d'une vertu reconnuë, & bien qu'il ne lui manque rien de ce qui la peut rendre digne de partager avec vous le trône, il faut néanmoins considérer la nécessité de l'Etat. Les François ont un extréme dépit d'avoir été chassez de Constantinople, & pour la reprendre ils équippent une flote formidable, à laquelle vous ne sauriez rien opposer, ni par mer n'aïant point de vaisseaux, ni par terre n'aïant point de troupes. D'un autre côté les Bulgares menacent de faire irruption par la Thrace, & leur Prince y est continuellement excité par les prieres d'Irene sa femme, à cause de la haine qu'elle vous porte. Il est de la prudence de détourner les irruptions de ces ennemis, qui sont prêts de fondre de toutes parts. Il faut éviter sur tout qu'ils ne soient fortifiez par mes parens, & pour cét effet il est à propos de contracter un mariage qui vous assure leur amitié.* Ces discours de l'Imperatrice Anne aiant été portez bien avant dans l'esprit de Michel Paleologue, par la passion dont il étoit possédé, l'Imperatrice Théodore en eut avis, & elle ressentit un cuisant déplaisir; de ce que l'Empéreur son mari songeoit à la quitter, aprés l'avoir épousée solennellement, aprés l'avoir fait couronner avec les ceremonies accoûtumées, aprés avoir eu d'elle trois fils, savoir Manuël qui

qui avoit été enlevé par une mort precipitée, Andronique qui étoit élevé dans l'espérance de la succession de l'Empire, & Constantin qui étoit né dans la pourpre, & cela à dessein de mettre sa rivale sur le trône, & elle envoïa supplier le Patriarche de la garentir d'un si terrible malheur & de maintenir les loix divines qui rendent le mariage indissoluble.

3. Le Patriarche étonné que l'Empéreur se voulût porter avec une impudence dont il ne l'avoit jamais cru capable, à un violement si manifeste des régles saintes de l'Eglise, lui en fit de pressans reproches, & le menaça des châtimens de la justice divine, s'il persistoit dans un dessein si criminel. A l'égard des pretextes dont il se servoit pour couvrir sa passion, ils les détruisit avec la même facilité qu'on rompt des toilles d'araignées, & lui représenta fortement que ce n'étoit pas savoir ce qu'il faloit craindre, que de ne pas craindre Dieu, & que l'unique moïen de devenir intrepide, c'étoit d'appréhender sur toute chose la severité de ses jugemens.

4. Lui aiant parlé avec une vigueur digne de la sainteté de l'Eglise, & l'aiant menacé ouvertement de l'en retrancher comme un membre pourri & incurable, s'il persistoit dans la poursuite de la résolution qu'il avoit prise; ce Prince reconnoissant qu'il ne pouvoit surprendre une personne aussi éclairée que ce Prelat, & appréhendant d'ailleurs de renouveler la douleur qu'il lui avoit causée par la déposition du jeune Prince, s'arrêta comme dans le cours d'une navigation perilleuse, & renvoïa l'Imperatrice Anne à ses parens avec un équipage tres-magnifique. Il pria néanmoins Manifroi son frere de lui donner en échange le César, que Michel Despote avoit autrefois pris, comme nous l'avons dit ci-dessus. Au reste ceux qui étoient les mieux informez de l'état des affaires présentes, jugerent bien que l'Empéreur n'avoit jamais songé à ce mariage pour le bien de l'Empire, mais pour la satisfaction d'une passion deshonnête.

CHAPITRE VIII.

1. Frederic & Manifroi se separent du Pape. 2. On apprêhende à Constantinople une nouvele expedition des François.

1. NOus avons dit ci-dessus que l'Imperatrice Anne étoit fille de Frederic, & sœur de Manifroi, qui s'étoient separez du Pape, & de ceux de sa Communion, ou comme ceux-là disoient, qui s'étoient separez de l'Eglise. Bien loin de vouloir se soûmettre comme les autres aux ordres du Pasteur, ils affectoient de vivre selon leur caprice, & de gouverner la Sicile, & les autres païs avec un pouvoir absolu. Le Pape qui prenoit leur liberté pour une injure, donna leurs Etats à Charles Comte d'Anjou, frere du Roi de France, & leur fit la guerre sans la leur avoir déclarée. Quel sujet y avoit-il donc d'apprêhender que ces deux Princes ne se liguassent avec Charles contre l'Empéreur.

2. Il reprima cependant les mouvemens de sa passion, & demeura dans les termes de son devoir. Il renonça au divertissement pour songer à ses affaires, & pourvût avec les principaux de sa Cour, aux moïens de reparer promtement les fortifications de Constantinople, dans le doute où l'on étoit si les François ne reviendroient pas bientôt l'attaquer. Car le bruit couroit qu'ils levoient une armée, & qu'ils équippoient une flote.

CHA-

CHAPITRE IX.

2. *Reparation des murailles de Constantinople.* 2. *Liberalité de Michel Paleologue.* 3. *Digression sur la liberalité.*

1. ON jugea donc à propos pour subvenir aux nécessitez les plus pressantes, de rehausser les murailles de Constantinople du côté de la mer, duquel elles étoient fort basses, parce que l'Empéreur Constantin qui les avoit fait bâtir, ce Prince dis-je aussi recommendable par sa pieté, que par sa valeur, avoit negligé de les faire plus hautes, & ne l'avoit pas cru néceslaire, puis qu'il étoit maître de ce vaste & de cét imperieux élement. Comme le tems pressoit, & que l'on manquoit de pierres, & de chaux, on se servit de poutres & de planches. Quand les murailles furent reparées, on fit venir dehors un grand nombre de soldats armez à la légére pour les défendre, outre ceux que l'on avoit au dedans, & que l'on destinoit aux sorties. On eut soin aussi d'amasser des provisions pour leur subsistance. On fit entrer dans la ville un grand nombre de bœufs, pour labourer autant de terre qu'il en faloit pour la nourriture des habitans. On amassa de plus quantité de chairs salées, quantité de fromage, & quantité de foin. On couvrit de peaux de bœuf les planches dôt nous avons dit que les murailles avoient été rehaussées, de peur que les feux d'artifice ne les brulassent. Les tours furent rehaussées de trois coudées, & les murailles à proportion. On remit à un autre tems les ouvrages qui étoient moins nécessaires. Mais comme il n'y en avoit point qui le fussent plus que les logemens des gens de guerre, on en fit pour ceux qui étoient légérement armez. L'Empéreur assigna aussi des demeures aux Lacedemoniens qui étoient venus de la Morée, & il leur fit des largesses pour les retenir

retenir dans le ſervice. Comme il eſpéroit beaucoup de la valeur des Gaſmuliens qui étoient demi-Romains & demi-Italiens , & qui avoient la prudence des uns & la fougue des autres , il les emploïa ſur mer, reprit par leur moïen la plûpart des Iles, leur aſſigna des penſions , & accrut par ſes bien-faits l'ardeur de leur courage.

2. Il faut auſſi avoüer qu'il étoit merveilleuſement liberal, & qu'il verſoit à pleines-mains des tréſors qui avoient été amaſſez en pluſieurs années. Il ſuivoit peut-étre en cela ſon inclination, ou bien il agiſſoit par politique , & ne croïoit pas pouvoir conſerver autrement la puiſſance qu'il avoit uſurpée.

3. Il eſt vrai auſſi qu'un Empéreur qui ne ſeroit pas liberal ſeroit en danger d'étre mépriſé & de n'étre regardé que comme un Empéreur de teatre. Comme le Soleil ne ſeroit pas l'œil du monde, ni les delices de la nature , s'il ne communiquoit ſa lumiere à la terre, aux animaux, & aux hommes ; un Empéreur ne mériteroit pas ce titre , & ne ſeroit pas aimé de ſes peuples s'il ne leur faiſoit du bien. Pour étre convaincu de céte verité , il ne faut que jetter les yeux ſur Agamemnon , ſur Oenomaüs , ſur Oedipe , ſur Adraſte , & ſur ces autres Rois faux & imaginaires , qui recevoient plus de bien de leurs ſujets qu'ils ne leur en faiſoient. Il faut néanmoins avoüer que leur condition portoit l'excuſe de leur avarice , & que n'aïant que l'ombre de la Royauté ils n'avoient auſſi que celle de la magnificence. Mais quelle excuſe peuvent avoir les autres , ſi ce n'eſt qu'ils ſoient auſſi de faux Princes qui uſurpent l'honneur qui n'eſt dû qu'au veritable ? Michel Paleologue n'ignorant rien de toutes ces choſes , & aiant continuellement devant les yeux des perſonnes qui avoient été comblées de bienfaits par les Empéreurs précédens donnoit le plus qu'il lui étoit poſſible, bien qu'il donnât moins que ſes prédeceſſeurs , pour ne pas priver ceux qui le ſervoient de la recompenſe de leurs travaux. Peut-étre que céte digreſſion que j'ai faite pour montrer que la liberalité eſt fort convenable aux Princes paroîtra hors de propos.

Mais

Mais enfin, l'Empéreur étendit la sienne jusques sur des Ecclesiastiques d'Italie, leur envoïant des pensions pour gagner leur amitié.

CHAPITRE X.

1. *Michel Paleologue prent résolution de faire crever les yeux au jeune Prince.* 2. *Il l'exécute le jour de la naissance du Sauveur.* 3. *Réfléxion de Pachymere.*

1. IL crut avoir une occasion favorable d'exécuter le dessein qu'il meditoit depuis long-tems de se délivrer du jeune Prince. Il trouvoit qu'il étoit non seulement incommode, mais dangereux d'avoir un compagnon à l'Empire, & que cela n'étoit pas moins impossible que de mettre deux têtes sous une couronne. Il prenoit la societé de deux Souverains pour une source de desordre & de division, parce que ceux qui avoient de l'inclination pour l'un des deux, avoient en même-tems de l'aversion pour l'autre. Voulant donc ruiner entiérement les espérances que quelques-uns avoient en ce jeune Prince, & achever ce qu'il avoit commencé en supprimant son nom dans les prieres, & dans les acclamations publiques, & en se faisant couronner seul, il prit la résolution de lui faire crever les yeux dans un âge où il ne savoit encore dequoi il se devoit réjoüir, ni dequoi il se devoit attrister, qui ne pouvoit juger lequel étoit le plus avantageux ou de commander, ou d'obeïr, qui n'avoit point d'autre appui que le Patriarche; & qui enfin ne savoit de quelle force étoient les sermens ausquels il s'étoit fié.

2. L'unique adoucissement que les ministres de cét ordre cruel y apporterent, fut de lui mettre un vase ardent devant les yeux pour lui en dessecher les humeurs, au-lieu de les lui percer avec un fer chaud. Céte detestable exécution fut faite le jour de la naissance du Sauveur

veur par des mains impies. Ensuite de quoi ce corps privé de lumiere, & presque privé de vie fut emporté au fort de Dacibyze proche de la mer.. Voila comment ce Prince que l'Eglise avoit élevé sur le trône par la trop bonne opinion qu'elle avoit euë de sa pieté viola des traitez qu'il avoit faits avec des sermens & avec des imprecations execrables.

3. La verité de céte parole si commune que la dignité fait connoitre l'homme, parut visiblement en céte rencontre: car quand Michel Paleologue fut sur le trône, on reconnut clairement combien il avoit de zele pour la Justice, & combien de respect pour les commandemens de Dieu en faisant aveugler un innocent, aveuglé qu'il étoit lui-même par le faux éclat de la gloire du Monde.

CHAPITRE XI.

1. *Cruautez exercées contre d'autres personnes.* 2. *Endurcissement des Grans.* 3. *Sentimens de la Cour.*

1. IL imposa en même-tems de faux crimes à Manuël Holobole bien qu'il fût fort jeune, & qu'il n'étudiât qu'en Grammaire. Il est vrai qu'il avoit ressenti une cuisante douleur de la violence qui avoit été commise contre Jean, & en haine de cela il lui fit couper le nés, & les levres, & il l'obligea de se retirer avec un méchant habit dans le Monastére du saint Precurseur. Il conçut des soupçons contre d'autres pour le même sujet, & il y en eut quelques-uns qu'il traita avec une extréme rigueur, & d'autres qu'il se contenta d'éloigner des charges, & des emplois. Voila de quelle maniére gouvernoit l'usurpateur injuste de l'autorité souveraine.

2. Quand un Prince s'imagine étre condamné par le secret jugement de la conscience des gens de bien, il entre contre

contre eux dans une furieuse colére, & aiant honte d'avoüer ses crimes il entreprent de les défendre.

3. La Cour étoit partagée entre la compassion & la crainte. Il n'y avoit personne pour dur, ni pour insensible qu'il pût être, qui ne fût touché de la disgrace de Jean; mais il n'y avoit personne qui n'appréhendât de ruiner sa fortune en découvrant son sentiment.

CHAPITRE XII.

1. Les habitans des montagnes se revoltent. 2. L'Empéreur envoïe des troupes contre-eux. 3. Ils se défendent vaillamment. 4. Les Principaux d'entre-eux se laissent gagner.

1. PEu de tems aprés des païsans qui habitoient les montagnes des environs de Nicée, & qui se fioient à l'assiete de leur païs, & à la force de leurs armes, bien qu'ils ne vécussent que du travail de leurs mains, aiant trouvé un jeune homme qui avoit perdu la vûë par maladie, & qui étoit produit par la malice de certaines gens, comme le veritable Jean, ils le suivirent tant pour satisfaire au serment de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Empéreur son pere, que pour venger les injures qu'il avoit reçuës. Ils le revétirent des marques exterieures de la dignité Imperiale, le reconnurent pour leur Souverain & prirent les armes pour le défendre contre ceux qui le viendroient attaquer.

2. L'Empéreur ne pouvoit retenir les mouvemens de sa colére, quand il considéroit que sur un faux bruit, ces montagnes si considérables se détachoient du corps de l'Etat, & portoient les autres païs à la revolte par leur exemple. S'abandonnant donc à céte furieuse passion, il amassa tout ce qu'il avoit de troupes, & les envoïa commencer la guerre civile. Quelques-uns affectant de signaler leur zele pour son service, témoignerent une ardeur qui étoit au dessus de leurs forces.

3. Les

3. Les montagnars aiant appris que les troupes marchoient pour reprimer leur revolte, rechercherent des pretextes pour la couvrir, & publierent qu'il n'y avoit que la fidelité qu'ils avoient voüée à leur Prince injustement traité qui les eût portez à prendre les armes, & ils se résolurent d'un commun consentement ou à vaincre, ou à mourir. S'étant donc emparez des forts & des hauteurs, ils tirerent incessamment sur ceux qui s'avançoient jusques à la portée du trait. Ils fondirent sur ceux qui n'oserent s'avancer, & firent des efforts extraordinaires pour n'étre pas vaincus par des gens qui avoient été élevez dans la molesse, au-lieu d'avoir été endurcis comme eux par le travail. En combattant de la sorte ils perdirent un grand nombre de leurs gens, mais bien loin de perdre courage, ils l'accrurent par leurs pertes, si bien qu'aiant gagné leurs montagnes avec une extréme vîtesse, ils en tirerent une incroïable quantité de traits. Il étoit impossible de traverser les fonds pour les attaquer de prés, & inutile de tirer de loin. Pour eux ils ne manquoient pas un coup, & tirant de dessus des arbres ils frappoient tous ceux à qui ils visoient. Les assaillans ne sachant que faire, se résolurent de mettre le feu au bois dans l'espérance de les obliger par ce moïen-là à s'enfuïr dans leurs maisons, & de les y poursuivre. Mais le feu ne les incommoda point du tout dans un lieu si inaccessible. Car à mesure qu'il les gagnoit d'un côté ils se retiroient d'un autre sans cesser de tirer sur ceux qui l'allumoient. Leurs femmes & leurs enfans étoient cependant en seureté dans les endroits les plus reculez qu'ils avoient fortifiez avec des chariots, & avec des troncs d'arbres. Il n'y avoit point de jour qu'ils ne tuassent quelques-uns des plus courageux qui s'avançoient avec plus de hardiesse que les autres, & ils n'appréhendoient pas d'étre forcez dans leur païs, quand même ils auroient été attaquez par des troupes plus nombreuses, & plus vaillantes. Ainsi les gens de l'Empéreur étoient en danger de perir s'ils s'opiniâtroient à continuer l'attaque, & ils ne voïoient presque point de moïen d'éviter le danger en se retirant, parce qu'ils

qu'ils jugeoient que les païſans ne manqueroient pas de les pourſuivre, & qu'en les pourſuivant, ils auroient l'avantage de les voir à découvert. Outre cela ils avoient ſouvent des attaques à ſoûtenir, dans leſquelles ces païſans ſe ſervant de maſſuës au lieu d'épées, étoient preſque toujours les plus forts.

4. Beaucoup de tems s'étant paſſé de la ſorte les gens de l'Empéreur laſſez de leurs pertes, prirent une ſage réſolution de faire la paix, non avec tous ces païſans des montagnes, car ils n'étoient pas tous traitables, parce que pluſieurs appréhendoient d'être mal traitez s'ils ſe rendoient, mais avec les plus aviſez auſquels ils envoïerent offrir une amniſtie en particulier, & les aſſurer que Jean pour qui ils diſoient qu'ils avoient pris les armes, étoit enfermé dans la fortereſſe de Dacibyze, que s'ils vouloient le voir on les y conduiroit, que l'on agiſſoit avec eux de bonne foi, qu'on leur donneroit des ôtages pour gage de la fidélité avec laquelle on traitoit, & que s'ils avoient agréable de conférer, ils apprendroient dans une conférence quelles graces ils avoient à eſpérer de l'Empéreur s'ils vouloient ſe rendre à lui, & lui livrer l'impoſteur. Enfin ils firent tant par leurs diſcours, par leurs promeſſes, par leurs careſſes, par leurs préſens, & par leur argent, qu'ils les diviſerent, & qu'ils gagnerent les plus conſidérables, de ſorte que s'étant relachez de la vigueur avec laquelle ils combattoient au commencement, ils ſe rendirent ſuſpects à leurs compagnons. Ceux qui ne s'étoient point laiſſé corrompre s'étant défiez de la trahiſon, ne ſavoient que faire: Les uns ſe plaignirent à ceux qui avoient traité avec les nôtres, à deſſein de ſe ſauver avec eux: Les autres ſe réſolurent de ſe défendre juſques à la derniere extrémité, & témoignerent qu'ils aimoient mieux mourir les armes à la main, que de ſe rendre pour être punis honteuſement.

CHA-

CHAPITRE XIII.

1. *Discours des habitans des montagnes en faveur de l'imposteur.* 2. *Ils s'accordent sans le trahir.* 3. *Il se sauve en Perse.* 4. *Ceux qui refusent de s'accorder sont traitez avec rigueur.*

1. IL y en avoit plusieurs qui défendoient le parti de ce miserable qui avoit perdu les yeux, & qui en parloient en ces termes. *Avec quelle justice pourrions-nous livrer cét étranger qui s'est refugié parmi nous, soit qu'il soit le veritable Jean ou un autre, aprés que nous nous sommes une fois engagez à le proteger, & que nous avons exposé pour sa défence nos femmes, nos enfans, & nos vies? Que pourrions-nous alleguer pour excuser nôtre perfidie? Mais nous n'étions que trop disposez de nous-mêmes à prendre les armes pour les intérêts de celui que nous reconnoissions pour nôtre legitime Souverain. Dirions-nous qu'il a excité des troubles, & mis de la division parmi nous? mais c'est nous qui les avons excitez nous-mêmes. Dirions-nous qu'il nous a imposé en nous assurant qu'il étoit l'Empéreur Jean? Mais que sait-on si cela est veritable, & si ceux qui nous attaquent ne supposent point eux-mêmes un faux Empéreur qu'ils tiennent en prison? Quand cela seroit, n'est-il pas naturel de desirer à faire fortune, & lors-que quelqu'un s'efforce de s'élever, ne loüe-t-on pas son ambition? Que si nous ne pouvons être blâmez d'avoir pris les armes pour ses intérêts, seroit-il juste de l'abandonner? Considérons plûtôt ce que nous devons faire que ce qu'il mérite de souffrir.*

2. Quelques-uns aiant parlé de la sorte, les autres jugerent que ce leur seroit un grand des-honneur de livrer un fugitif & un suppliant. Ils trembloient néanmoins quand ils considéroient qu'à moins que de le livrer, ils s'engageoient à continuer éternellement la guerre contre des ennemis qu'ils ne pouvoient jamais espé-

pérer raisonnablement de vaincre. Enfin ils trouverent ce temperament de s'accorder sans le trahir.

3. Pendant qu'ils étoient dans cét embarras, le faux Jean s'enfuit chez les Turcs. Ceux qui étoient en termes de traiter conclurent la paix, & ne souffrirent point de mal.

4. Les autres furent traitez avec toute la dureté, & avec toute la cruauté imaginable. On ne voulut pas néanmoins les exterminer entiérement, de peur que les montagnes ne fussent exposées aux incursions des Turcs, s'il n'y avoit plus d'habitans pour les garder. Aprés cela les troupes vinrent à Constantinople.

CHAPITRE XIV.

1. *Le Patriarche assemble les Prelats, & leur expose la violence commise contre le jeune Prince.* 2. *Il excommunie l'Empéreur sans ôter son nom des prieres.* 3. *Excuse de cette condescendence.*

1. LA violence qui avoit été commise contre Jean étoit trop extraordinaire pour n'étre pas publique. Dés que le Patriarche en eut été averti il en témoigna une douleur inconsolable, & ne jugeant pas se pouvoir taire dans une occasion si importante, ni devoir dissimuler une usurpation si criminelle, il assembla les Prelats, & se plaignit de l'insolence avec laquelle on méprisoit son autorité, & avec laquelle on violoit la religion des sermens. Aprés cela il mit en délibération ce qu'il y avoit à faire, pour empêcher que le mensonge ne triomphât de la verité, & que l'usurpateur ne joüit paisiblement du fruit de ses injustices. *Que si*, dit-il, *la justice divine semble par un secret jugement negliger de le punir, nous ne sommes pas dispensez pour cela de nôtre devoir, & il n'en faut pas pour cela moins faire paroître l'horreur & l'indignation que nous avons de ses crimes.* Le Patriarche aiant parlé de la sorte, les

les Prelats l'aſſurerent qu'ils confirmeroient par leurs ſuffrages tout ce qu'il auroit agréable d'ordonner. Il repréſenta avec des larmes & avec des gemiſſemens les ſermens par leſquels les ſujets s'étoient obligez de venger les injures qui ſeroient faites au jeune Prince, & il ajoûta que ſi les autres n'étoient pas capables de s'en aquiter, il ne manqueroit pas pour cela à ſon devoir. Son intention n'étoit pas de ſe ſervir de l'épée materielle, cela étoit trop éloigné de la moderation dont l'Etat Eccleſiaſtique fait profeſſion, il n'avoit envie d'emploïer que l'épée ſpirituelle qui eſt la parole de Dieu, qui ſepare les bons d'avec les méchans, qui comble les uns de benedictions, & qui accable les autres d'anathêmes.

2 Le Patriarche aiant témoigné qu'il étoit dans céte réſolution, les autres n'oſerent s'y oppoſer par un ſecret reſpect qu'ils eurent pour la Juſtice, bien qu'ils appréhendaſſent fort de ſe ſacrifier à la colére de Michel Paleologue. Le Patriarche prononça donc la ſentence d'excommunication. On peut trouver quelque choſe à redire dans la ſuite, mais on peut auſſi excuſer ce défaut par les circonſtances. Ce qu'il y a à redire eſt que le Patriarche permit que l'Empéreur fût toujours nommé dans les prieres publiques, & qu'il pria toujours pour lui dans la célébration des myſteres.

3. On peut néanmoins excuſer ce relâchement de la diſcipline par l'éminence de ſa dignité. On ne pouvoit rien faire davantage contre un Empéreur, ſans ſe mettre en danger d'exciter des mouvemens furieux, & de trop preſſer le balon d'Empédocle qui étoit tout plein d'orages, & de tempêtes. Si les grandes familles ſouffrent de petites diſgraces, avec autant d'impatience que les petites ſouffrent les grandes, n'étoit-il pas raiſonnable de temperer la rigueur de la peine en faveur de la famille Imperiale, dont la déſobéïſſance auroit éclaté avec un ſcandale tres-dangereux. Il n'en faut point d'autre preuve que les Oedipes, que les feſtins de Thyeſte, que les voïages d'Ulyſſe. La ſage moderation du Patriarche Arſene empêcha les emportemens de l'Empéreur Paleologue,

logue, & fut cause qu'il donna du tems à la juste colére de l'Eglise, & qu'il se soûmit à son autorité sans se plaindre de sa rigueur, & qu'il demanda qu'on lui imposât une penitence dans l'espérance d'obtenir l'absolution.

CHAPITRE XV.

Petite expedition maritime.

1. IL interrompit un peu le cours des affaires publiques pour vaquer à soi-même. Le ver de sa conscience lui rongeant le cœur, il faisoit paroître sa douleur par la modestie de ses habits, sans néanmoins vouloir tomber dans le mépris, de peur de ne pouvoir plus s'aquiter de ses fonctions. Cela ne l'empêcha pas d'équiper une flote, & de reprendre les Iles de Naxos, de Paros, de Ceos, de Caryste, d'Orée, & la ville de Lacedemone.

CHAPITRE XVI.

1. *L'Empéreur envoïe Jean & Constantin ses deux freres en Occident.* 2. *Depart de la flote sous la conduite d'Alexis Philantropéne.* 3. *Raison de Michel Despote d'Occident, pour ne rien rendre de ce qu'il possédoit.* 4. *Constantin Sebastocrator attaque l'Ile de Monembase.*

1. L'Empéreur donna alors à ses deux freres le commandement des troupes destinées en Occident. Il donna à Jean celles qui avoient été tirées d'Orient, & les Scythes, avec ordre de traverser le païs des Illyriens & des Serviens, de parcourir la Grece, & d'attaquer le Despote Michel, qui n'avoit plus le même prétexte de retenir ces Provinces-là qu'autrefois, lors-qu'il disoit que l'Empéreur ne les devoit pas prétendre, en un tems

 auquel

auquel il étoit chaſſé de ſa Capitale. Il envoïa Conſtantin Sebaſtocrator en l'Ile de Monembaſe, & lui donna les troupes qui venoient de Magedon & de Perſe, n'aiant pas jugé à propos de faire ſervir des Italiens contre d'autres Italiens, & aiant mieux aimé les donner au Deſpote Michel Cantacuzene qui fut depuis grand Connétable, les Tarcaniotes ſes deux couſins, & toutes les perſonnes conſidérables qui étoient venuës d'Occident ſe ſoûmettre à l'Empéreur, ſuivirent Jean Deſpote. Alexis Philés grand Domeſtique, & Macrin Paracemomene ſuivirent le Sebaſtocrator.

2. La flote partit au printems & fit voile vers le Nord. Elle étoit conduite par Alexis Philantropene Protoſtrator, homme fort vaillant, qui ne joüiſſoit pas encore de la dignité de grand Duc, parce qu'elle étoit poſſédée par le frere de l'ancien Empéreur Laſcaris, qui par la ſageſſe de ſes conſeils ſoûlageoit notablement l'Empéreur Michel Paleologue, bien qu'il fût dans une extréme vieilleſſe. Cét Alexis Philantropene avoit l'honneur d'étre allié de l'Empéreur, parce que ſa fille avoit été mariée au fils de Marthe ſœur de ce Prince. Dés que celui qui rempliſſoit la charge de grand Duc fut mort, il en fut pourvû en recompenſe de ſes ſervices, comme nous le dirons dans la ſuite. Voila comment ces trois Géneraux partirent pour aller faire la guerre en Occident.

3. Jean Deſpote aiant redemandé à Michel Deſpote les Provinces qu'il retenoit en Occident, il s'excuſa de les rendre, non comme autrefois, ſur ce que l'Empéreur étoit chaſſé de Conſtantinople, & ſur ce qu'il devoit plûtôt ſonger à ſe rétablir dans ſa Capitale, qu'à reprendre un païs qui étoit éloigné de lui, & qui ne s'étendoit à peine que juſques au territoire de Theſſalonique, mais ſur ce qu'il n'étoit pas juſte de le dépoüiller d'un païs qu'il avoit reçû de ſes ancétres, comme le prix de leurs ſueurs & de leur ſang, ajoûtant que quand il le faudroit rendre il ne le faudroit pas rendre aux Romains, à qui il n'appartenoit pas, mais aux François ſur qui il avoit été pris, qu'enfin il ne le faloit rendre à perſonne,

puis

puis qu'il le possédoit au plus juste de tous les titres, qui étoit celui des armes. Le tems aiant été consumé en ces contestations il n'en resta point pour faire la guerre.

4. Constantin Sebastocrator aiant attaqué l'Ile de Monembase, étoit tous les jours aux mains avec le Prince. Car ne se contentant pas d'une partie de la Morée, il la vouloit avoir toute entiére. Il étoit puissamment secondé dans l'exécution de ce dessein par Alexis Philés grand Domestique, & par Macrin Paracemomene.

CHAPITRE XVII.

1. *Alexis Philés, & Jean Macrin sont pris.* 2. *Eulogie accuse Macrin de trahison.* 3. *Il est échangé & a les yeux crevez par l'ordre de l'Empéreur.* 4. *Exploits d'Alexis Philantropéne.*

1. MAcrin se signala par tant d'illustres exploits, & jetta une telle terreur dans l'esprit des ennemis, que quand Constantin Sebastocrator fut rappelé, il fut laissé avec Alexis Grand Domestique pour commander les troupes. Ils remporterent d'abord divers avantages, mais enfin ils eurent le mal-heur d'étre défaits, & d'étre pris.

2. Alexis Grand Domestique étant mort dans la prison, Eulogie sa belle mere se plaignit à l'Empéreur de la trahison de Macrin, qui avoit dressé un piege à son gendre par intelligence avec l'ennemi, qui lui avoit promis en recompense de lui faire épouser la fille de l'Empéreur Théodore Lascaris qui étoit veuve depuis peu de tems, & qui demeuroit en son païs.

3. L'Empéreur n'eût pas de peine à croire sa sœur, & ce qui le persuada le plus de la verité de ce qu'elle disoit, est qu'il ne douta point que le Prince ne souhaitât d'avoir dans son parti un aussi grand homme de guerre que Macrin, ni que Macrin ne souhaitât d'épouser une

Princesse, par le moïen de laquelle il seroit allié aux premieres maisons de l'Empire. Ces soupçons aiant excité sa colére, il se résolut à la vengeance, & à l'heure-même il envoïa échanger Macrin avec des principaux d'Italie qui étoient ses prisonniers, & quand il l'eut entre ses mains, il commanda de lui crever les yeux. Voilà quelle fut la recompense des services qu'il avoit rendus en d'importantes occasions.

4. Alexis Philantropéne Protostrator, attaqua les Iles avec les Gamuliens, ausquels il se fioit plus qu'à ses autres soldats, & avec les Lacedemoniens, ne se servant des Proselontes que pour ramer, remporta de grans avantages, & s'en retourna trouver l'Empéreur avec un riche butin.

CHAPITRE XVIII.

1. L'Empéreur envoïe des présens au Pape & aux Cardinaux. 2. Il prent une partie de la Bulgarie.

1. BIen que l'Empéreur fut enfermé dans son Palais, il ne s'y abandonnoit pas à l'oisiveté, ni ne renonçoit pas au soin des affaires. Il avoit trop de prudence pour commettre une telle faute, & trop de passion de conserver l'estime, & le respect de ses peuples. Il envoïa des Ambassadeurs, & des présens au Pape & aux Cardinaux pour gagner leur affection, parce qu'il se défioit toûjours de l'humeur inquiéte,& remuante des François.

2. A l'égard des Bulgares, bien loin de les laisser en repos, il les pressoit de fort prés. Ce qui l'obligeoit le plus à en user de céte sorte, c'étoit que Constantin aigri par Iréne sa femme, qui ne respiroit que la vengeance des violences commises contre le jeune Prince son frére, lui avoit donné des marques publiques de sa colére, ausquelles il ne pouvoit répondre que par des marques d'une pareille colére. Il envoïa pour cét effet quantité

tité de gens de guerre sur la frontiére du côté d'Andrinople avec des ordres merveilleusement precis. Quand il connoissoit le païs il marquoit l'endroit où il faudroit camper, l'endroit où il faudroit se mettre en embuscade, & le tems auquel il faudroit attaquer. Quand il ne le connoissoit pas il en faisoit faire des cartes par ceux qui le connoissoient. Il réduisit par ce moïen à l'obéïssance la plus grande partie de la Bulgarie. Il prit Philippopole, Stenimaque, & les hauteurs qui sont au de-là du Mont Emus. Il prit la grande ville de Mesembrie par intelligence avec Mutzés. Anchiale suivit la même fortune. Les bourgs, & les villages d'alentour n'eurent pas sitôt goûté ce changement, qu'ils préfererent nôtre domination à celle des Bulgares. Constantin faché de ces disgraces ne savoit comment s'en venger, mais au lieu de s'abandonner au desespoir, il en cherchoit l'occasion que quelques-uns ont appelée avec raison l'ame des affaires.

CHAPITRE. XIX.

1. L'Empéreur envoïe au Patriarche des personnes de pieté. 2. Sa réponse. 3. Il le va trouver lui-même, & le prie de lui imposer penitence. 4. Le Patriarche le refuse. 5. L'Empéreur se plaint de ce refus, & menace d'avoir recours au Pape.

1. L'Empéreur étoit agité de terribles inquiétudes qui naissoient des reproches de sa conscience. Il eût mieux aimé ne pas vivre, que de vivre chargé des anathémes de l'Eglise. Ce qui redoubloit sa peine étoit de ne pouvoir trouver ni de raisons pour excuser sa conduite, ni d'expediens pour en éviter le châtiment. Ce qu'il put faire dans une telle perplexité, fut d'avoir recours à des hommes spirituels unis avec le Patriarche par une étroite amitié, & de les supplier d'obtenir de lui qu'il levât l'excommunication, & qu'il lui imposât une penitence aussi severe qu'il lui plairoit, & de lui représen-

ter que c'étoit l'unique moïen de reparer sa faute, puisqu'elle ne pouvoit pas n'avoir point été commise.

2. Ces personnes étant allées trouver le Patriarche, lui exposerent la demande de l'Empéreur, & lui apporterent de leur chef plusieurs raisons pour tâcher de le flechir. Mais il leur répondit qu'il avoit mis dans son sein une colombe qui s'étoit changée en serpent, & qui lui avoit fait une blessure mortelle. Il emploïoit la figure de ces deux animaux pour tracer l'image non du corps, mais de l'esprit de l'Empéreur. Il ajoûta que jamais il ne leveroit l'excommunication de quelques maux que l'on le menaçât, & même de la mort.

3. Quand ces personnes eurent rapporté sa réponse à l'Empéreur, il se remit dans l'esprit que la présence a une secrete vertu pour effacer les injures, & pour obtenir le pardon, & que cela est marqué dans les fables par le visage de Meduse; & il se résolut d'aller lui-même demander absolution au Patriarche. Il y alla en effet plusieurs fois, lui découvrit sa blessure, & le supplia de la guerir. Le Patriarche lui dit en termes généraux, ce qu'il faloit faire pour guerir. L'Empéreur l'aiant pressé de lui marquer en particulier ce qu'il desiroit qu'il fît, il continua à lui dire indéfiniment qu'il fît penitence. L'Empéreur le supplia de la lui imposer, ajoûtant que sai-je, si quand j'en aurai choisi une de moi-même, & que je l'aurai accomplie vous en serez content. Le Patriarche repartit, qu'il faloit qu'elle fût proportionnée au crime, & que les grans péchez demandoient de grandes satisfactions. L'Empéreur pour penetrer le fond du cœur du Patriarche, lui demanda s'il desiroit qu'il se demît de l'Empire, & en disant ces paroles, il commença à détacher son épée de son côté. Le Patriarche aiant avancé à l'heure-même la main pour la recevoir, l'Empéreur la remit dans son baudrier, & lui reprocha de la vouloir prendre pour attenter à sa vie. Il continua néanmoins à lui demander penitence en présence de plusieurs personnes demeurant devant lui la tête nuë, & se prosternant à ses piés. Mais le Patriarche persista

ſiſta conſtamment à la lui refuſer, ce qui fait voir clairement combien la vertu attire de reſpect, & combien le peché mérite de confuſion. Comme l'Empéreur ſuivoit le Patriarche, & qu'il l'importunoit, il entra dans ſon cabinet & lui en ferma la porte.

4. L'Empéreur aprés avoir tout tenté inutilement, ſe plaignit à pluſieurs perſonnes de la dureté du Patriarche, l'accuſant de vouloir l'obliger de renoncer au Gouvernement, & de ne plus lever d'impôts. Aprés avoir declamé de la ſorte, il repeta pluſieurs fois, que puiſque le Patriarche negligeoit d'obſerver les Canons qui ont été établis pour l'impoſition des ſatisfactions, il étoit tems d'avoir recours au Pape de Rome afin de faire ſon ſalut. Quand il eut témoigné ſon indignation par ces paroles, il reprit le ſoin des affaires ſelon ſa coûtume ſans ſe ſoucier de demander davantage la penitence qu'il voïoit bien qu'il ne pouvoit obtenir. Cela n'empêchoit pas qu'il ne meditât de ſe venger de ce refus dans un autre tems.

CHAPITRE XX.

Michel Deſpote d'Occident demande la paix à Jean Deſpote.

Comme il n'y avoit point d'apparence que les peuples d'Occident vouluſſent demeurer en repos, il ne faloit pas manquer de les attaquer, ni de ſe ſervir de Theſſalonique & comme d'une place d'armes pour mettre les troupes à couvert, & comme d'une Citadelle pour faire des irruptions. C'eſt pourquoi le mauvais état des affaires d'Orient n'empêcha pas l'Empéreur d'envoïer Jean Deſpote en Occident avec des forces conſidérables. Il marcha avec une telle diligence qu'il prévint le bruit de la renommée. Aiant couru & pillé le païs, & y aiant enlevé force butin, il mit ſes trou-

pes en quartier d'hiver aux environs du fleuve Vardaire, à dessein de recommencer la guerre au Printems suivant. Michel Despote qui vantoit autrefois si fort les troupes qu'il tiroit de Manifroi son gendre, perdant l'espérance qu'il avoit mise en leur valeur, eut recours aux supplications, & envoïa dire à Jean Despote qu'il se repentoit de ses finesses & de ses tromperies, & qu'il desiroit sincérement de conférer & de faire la paix. Jean Despote qui avoit un plein pouvoir accepta la proposition, lui prescrivit la forme du serment, le fit lui-même avec une parfaite sincérité, bien que Michel usât encore alors de ses ruses ordinaires.

CHAPITRE. XXI.

1. *Jean Despote est envoïé en Orient.* 2. *Son éloge.* 3. *Opinion de certains Moines touchant l'aumône.* 4. *Exploits de Jean Despote en Perse.* 3. *Il accorde la paix aux ennemis.*

1. L'Empéreur aiant rappelé Jean Despote, & l'aiant tenu quelque tems auprés de lui, l'envoïa contre les Turcs. Il accepta cét emploi-là avec joïe, & fut ravi d'avoir occasion de conserver la réputation qu'il avoit aquise.

2. Il usoit d'une plus grande diligence que nul autre, & on le voïoit en un lieu avant qu'on eût oüi dire qu'il y devoit arriver. Les soirs il quittoit son bagage, prenoit la poste, & se faisoit bander de peur d'étre incommodé par un exercice aussi violent que celui-là. Céte vîtesse extraordinaire faisoit reussir heureusement ses entreprises, & jettoit par tout la terreur de son nom. Il gagnoit l'affection des gens de guerre par la civilité de ses discours, par la liberalité de ses présens, & principalement par la maniére obligeante dont il les traitoit, ne leur commandant point comme à ses sujets

avec

avec une fierté imperieuſe, mais en les priant comme ſes compagnons avec une douceur nompareille. Il avoit une pieté ſans ſuperſtition, & une bonté ſans déguiſement. Il vivoit dans une ſi grande continence, que jamais on n'a oüi dire qu'il ait touché d'autre femme que la ſienne. Elle n'avoit pas toutefois la même vertu, car elle lui donna une fille qui n'étoit pas de lui, & qui fut depuis mariée à David Mepe d'Iberie. Il étoit en toutes choſes, & moderé & genereux. Il étoit fort magnifique dans la dépenſe de ſa maiſon, & il avoit ſi bons Officiers, qu'aprés ſa mort on les rechercha pour les donner à l'Empereur. Je ne puis me diſpenſer de parler du mépris qu'il faiſoit de l'argent. Il lui auroit été aiſé d'amaſſer des tonnes d'or dans les guerres où il avoit conquis des Provinces, mais bien loin d'être capable d'une ſi baſſe paſſion, il abandonnoit tout le butin aux ſoldats. Bien que pluſieurs croïent que c'eſt une vertu que d'augmenter ſon bien par ſon épargne, il rejetta conſtamment toutes les occaſions que la fortune lui préſenta de s'enrichir. Il n'eût de l'ambition que pour la gloire, & il ne travailla que pour elle, dans la creance qu'elle eſt le ſeul de tous les biens de la vie qui nous ſuive aprés la mort. Il diſoit qu'il y avoit une loi publiée, non par Solon, ni par Lycurgue, mais par le ſouverain Legiſlateur des Chrétiens, par l'auteur & le conſervateur de toutes les Creatures, par laquelle il nous eſt commandé de donner, & par laquelle il nous eſt promis que nous recevrons plus que nous n'aurons donné. Il ajoûtoit que nous ſommes obligez de croire à céte promeſſe, puis que nous avons fait profeſſion de la foi dans le Baptéme, & puis que nous avons pris l'Evangile pour la regle de nos mœurs, & que ce n'eſt pas y croire que de ne le pas accomplir. Qu'au reſte les promeſſes qui y ſont attachées, & qui nous aſſurent du centuple, ſont aſſez magnifiques pour exciter nôtre liberalité. Mais que quand elles n'y ſeroient pas, la gloire toute ſeule ſeroit un motif plus que ſuffiſant pour porter un homme d'eſprit & de cœur, à donner plûtôt ſon bien avec profuſion, qu'à le

le garder avec avarice. Ce n'eſt pas qu'il le faille prodiguer de telle ſorte, que l'on n'en reſerve quelque partie pour les occaſions qui ſurviennent, & pour les néceſſitez qu'on ne peut prevoir. Voila les genereux ſentimens de Jean Deſpote.

3. Le cours de ſes liberalitez fut néanmoins un peu retardé par l'arrivée des Sectateurs du Moine Nilus natif de Sicile, qui publierent qu'il faloit faire l'aumône avec prudence, de peur de donner à des perſonnes qui n'étoient pas dans le beſoin, de ſe priver du fruit de la recompenſe eternelle, & de ſe charger de la honte d'une profuſion indiſcrete. Céte doctrine arrétoit le cours de la charité, retranchoit aux miſerables le ſoulagement dans leurs néceſſitez, & ruinoit le precepte de l'aumône. Comme Jean Deſpote parmi ſes autres vertus avoit un reſpect ſingulier pour les Religieux, & qu'il recevoit dans ſon Palais ceux dont je parle, il ſe laiſſa prevenir de leurs maximes, & regla de telle ſorte ſes aumônes, qu'elles ne ſe repandirent plus avec la même abondance que par le paſſé.

4. Il ſe portoit avec une ſi merveilleuſe ardeur aux grandes entrepriſes, qu'il étoit aiſé de juger qu'il étoit deſtiné à rétablir la fortune de l'Empire. L'Orient étant alors dans une horrible confuſion, il ſe rendit avec une extréme diligence ſur les bors du Meandre, où il conſerva de célébres Monaſtéres. Les Turcs en tenoient pluſieurs avec les bourgs d'alentour, dont les uns avoient été abandonnez par les Romains, & les autres s'étoient ſeparez d'eux mêmes, comme ceux qui ſont dans le voiſinage de Strobile, & de la Stadiotrachie, & ils étoient défendus par de ſi fortes garniſons, que Jean Deſpote n'oſa ſeulement les attaquer. Il maintint dans l'obéïſſance quelques lieux aux environs du Meandre, comme Tralles, Caryſtre, & d'autres plus avancez. Il retint auſſi dans ſon parti les Magedoniens, qui étoient en danger d'étre ſubjuguez, & peut-étre même en réſolution de ſe rendre. La foibleſſe où ils étoient réduits procédoit de ce que l'Empéreur avoit tiré toutes les

ses troupes de leur païs pour les emploïer en Occident, à cause de l'adresse singuliere qu'elles avoient à tirer de l'arc. Et le peu qu'il en restoit eût perdu courage, s'il n'eût été soûtenu par les largesses du Despote.

5. Les Turcs épouvantez par sa vîtesse, & par sa vigueur, envoïerent lui offrir les prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains, & lui demander la paix. Il ne doutoit point qu'ils ne l'entretinssent, non parce qu'ils la demandoient, mais parce qu'il avoit les armes à la main pour les y contraindre. Il leur accorda donc leur demande, de peur que s'il les traitoit à la rigueur, ils ne déchargeassent leur colére sur les habitans du païs, & il leur marqua les bornes dans lesquelles ils se devoient contenir. Il soulagea en suite les païsans, & les exhorta à cultiver leurs terres.

CHAPITRE XXII.

1. *L'Empéreur surcharge les habitans des Provinces.*
2. *Ils se rendent aux Turcs.*

1. LEs affaires des Mariandenes, des Bucellariens, & des Paphlagoniens étoient dans un état tout à fait déplorable. Leur misere procédoit de la dureté avec laquelle on avoit levé sur eux les impositions publiques pour remplir l'Epargne, qui avoit été épuisée par les profusions indiscretes, que l'Empéreur avoit faites pour contenter son ambition, & pour satisfaire à l'avarice des nations étrangéres. Je ne sai si la nécessité de l'Etat étoit la cause veritable de ces exactions, ou si l'Empéreur ne les faisoit point de lui-même à dessein d'affoiblir ses sujets, de peur qu'ils n'eussent la force de se soulever, & de secoüer le joug de l'obéïssance. Enfin quelque raison qu'il eût d'impóser des tributs, il en imposa de si pésans, & de si fâcheux, qu'ils ruinerent entiérement la campagne. Il donna à des hommes de

néant la charge de les lever, bien qu'elle eût été donnée autrefois aux plus considérables de l'Empire. Romain César, & le grand Domestique l'avoient exercée en leur tems aux environs du Scamandre. Mais alors elle avoit été confiée à des personnes de basse condition, qui s'en aquitoient avec la derniere rigueur. Comme ils faisoient ces levées dans la Paphlagonie, & dans les païs qui sont au de-là, ils aigrirent d'autant plus les habitans qu'ils leur demanderent de l'argent dans un tems où ils n'avoient que les fruits nécessaires pour la conservation de leur vie, qu'ils avoient recueillis de la terre par l'assiduité de leur travail.

2. Bien qu'ils n'eussent aucun usage des armes, ils étoient si fort attachez à leurs petits intérêts, qu'il n'étoit pas aisé de les réduire. Ceux qui habitoient les forteresses, ennuïez des mauvais traitemens qu'ils souffroient sous nôtre domination, passerent sous celle des Turcs, dans l'espérance d'y mener une vie plus tranquille & plus heureuse. Quelques-uns leur servirent de guides, & leur montrerent les chemins. Les autres leur servirent de soldats, & coururent nos terres. L'Empéreur ne se mit pas en peine de reprimer leur insolence, parce qu'il crut qu'étant à leur porte il lui seroit toujours aisé de le faire, & il tourna ses pensées vers l'Occident, selon la coûtume des hommes, qui méprisent les biens qu'ils ont entre les mains pour en chercher d'autres plus éloignez & plus difficiles à obtenir.

CHAPITRE XXIII.

1. *Apparition d'une Comete.* 2. *Expedition en Occident.* 3. *Rigueur du Patriarche blâmée par les autres Evéques.*

1. IL parut alors depuis le printems jusques à l'autonne une Comete qui s'étendoit d'Occident en Orient, & qui étonnant par la noirceur de son feu ceux qui la virent,

rent, fut regardée comme un mal-heureux présage. En effet ces sortes de feux ne paroissent guere dans le Ciel, qu'il n'arrive bien-tôt apres quelque changement extraordinaire sur la terre. Il y a un vieux mot qui sert de témoignage de céte verité, *Toutes Cometes sont*, il est aisé d'achever le Vers, & de dire,

Toutes Cometes sont mauvaises d'elles-mêmes.

2. De nouveaux mouvemens s'étant élevez en Occident, & les Italiens aiant fait le dégât sur nos terres, l'Empéreur amassa des troupes à dessein d'aller à Thessalonique, & de donner de-là les ordres qui seroient nécessaires. Il se rendit pour cét effet à Xantée, où il mit son armée en quartier d'hiver.

3. Plusieurs Prelats s'y étant trouvez à l'occasion du long sejour de la Cour, quelques-uns blâmerent le refus opiniâtre que le Patriarche faisoit d'imposer penitence à l'Empéreur, & furent d'avis de le citer, & de l'obliger à se purger de ce violement des saints Canons. Bien que le Patriarche ne voulût point deferer à céte citation, il ne laissa pas de s'accommoder au tems, & d'envoïer deux fois des principaux de son Clergé apprendre des nouvéles de la santé de l'Empéreur, & lui faire ses excuses de ce qu'il n'y pouvoit aller lui-même. L'Empéreur fit semblant d'étre satisfait de ses excuses, & envoïa reciproquement lui faire ses complimens. Cela n'empêcha pas que quelques Evéques n'examinassent en particulier la faute dont on accusoit le Patriarche, ni qu'un d'eux ne dît en préchant que le Prince étant le cœur de l'Etat il devoit étre cheri & embrassé par l'Eglise, & non étre infecté par un souffle corrompu, & mis en danger de la mort. L'Empéreur dissimuloit son ressentiment contre le Patriarche, & étoit bien-aise au fond de son cœur que les autres Evéques prissent connoissance de l'affaire.

CHAPITRE XXIV.

1. *Un Prêtre célébre un mariage dans le Palais sans permission.* 2. *Le Cartophylax le suspent de ses fonctions.* 3. *L'Empéreur commande au Gouverneur de la ville de lui envoïer le Cartophylax & l'Oeconome chargez de chaînes.* 4. *Le Patriarche empêche l'exécution de cét ordre.* 5. *Le Gouverneur les persuade d'aller trouver l'Empéreur.*

1. IL arriva alors une affaire qui irrita extrémement l'Empéreur, & qui le porta à une vengeance dont les effets retomberent par réflexion sur le Patriarche. Un Prêtre qui desservoit la Chapelle du Phare qui est dans l'enclos du Palais, célébra un mariage sans permission.

2. Veccus Cartopylax qui avoit droit d'accorder les permissions de céte nature, l'envoïa aussi-tôt suspendre de ses fonctions.

3. L'Empéreur regardant céte suspension comme une entreprise faite sur le Clergé de son Palais, & s'imaginant que le Patriarche y avoit part, conçut une furieuse colére, non seulement contre lui, mais contre tous les Ecclesiastiques en général; & parce que la suspension avoit été signifiée au Prêtre dans son Palais, il se mit à crier qu'elle avoit été faite à dessein d'en ruiner les privileges, & de le mettre en interdit. Ne pouvant se venger directement du Patriarche, il chercha un moïen de le fâcher en se vengeant des autres. Il envoïa pour cét effet un ordre exprés à Tornice Sebastocrator Gouverneur de Constantinople, de faire démolir les maisons de Veccus Cartophylax, de Xiphilin Oeconome, de faire arracher leurs vignes, & de les lui envoïer tous deux chargez de chaînes. Il vouloit épouvanter le Patriarche en traitant le Cartophylax, & l'Oeconome avec rigueur, de même qu'on épouvante le lion en battant

tant le chien en sa présence ; & il s'imaginoit qu'il seroit obligé de fléchir, lors-qu'il verroit les autres accablez. Le Cartophylax & l'Oeconome aiant été avertis de la violence que l'on se préparoit d'exercer contre eux, se refugierent dans l'Eglise avec leurs femmes & leurs enfans.

4. Le Sebastocrator ne croïant pas pouvoir manquer à l'ordre qu'il avoit reçû sans encourir l'indignation de l'Empéreur, s'avança vers l'Eglise l'épée à la main & furieux comme un lion, à dessein de les en arracher. Mais le Patriarche vint au devant de lui, & le repoussa avec une vigueur nonpareille, lui demandant s'il prétendoit lui couper les mains, lui arracher les oreilles, & lui crever les yeux, & prenant Dieu & les hommes à témoin de la violence qu'il vouloit commettre de traduire des Ecclesiastiques devant les prophanes.

5. Ce cruel exécuteur des ordres de l'Empéreur n'aïant pu retirer de l'Eglise ces Ministres sacrez qui s'y étoient refugiez, il eut envie de décharger sa fureur sur leurs biens, mais il trouva qu'ils n'avoient point de vignes, & que les maisons qu'ils occupoient appartenoient à l'Eglise. Ainsi tout ce qu'il put fut d'envoïer faire le dégât sur les heritages qu'ils avoient à Nicée, & de leur conseiller d'aller d'eux-mêmes trouver l'Empéreur, & pour le leur persuader il leur représenta que la sainteté du lieu où ils s'étoient retirez, l'autorité du Patriarche qui s'étoit déclaré en leur faveur, & le consentement qu'ils auroient donné d'aller trouver l'Empéreur lui serviroit d'excuse, de ce qu'il ne les y avoit pas menez, & que pour eux ils n'auroient rien à appréhender, & que la présence du Prince pourroit bien faire leur justification, puis qu'elle peut donner la grace aux coupables. Ils se rendirent à ces raisons, & à d'autres semblables, si bien qu'aprés avoir reçu la benediction du Patriarche, ils partirent pour aller à Thessalonique. Nous verrons en un autre lieu de quelle maniére ils y furent reçus, & ce qu'ils y firent. Il est seulement aisé de juger qu'ils n'eurent pas été si favorablement accueillis par l'Empéreur qu'ils

qu'ils le furent, s'ils ne lui eussent témoigné qu'ils étoient fort éloignez de l'avis, & du parti du Patriarche.

CHAPITRE XXV.

1. Le Sultan Azatin excite les Tartares & les Bulgares contre l'Empereur. 2. Il obtient permission de l'aller trouver. 3. Etat de la fortune des Tartares. 4. Ils font irruption avec les Bulgares sur les terres de l'Empire. 5. Terreur des Romains. 6. L'Empereur se sauve heureusement. 7. Siege du fort d'Aine. 8. Les assiegeans somment les assiegez. 9. Déliberation des assiegez. 10. Capitulation. 11. Secours arrivé aprés la reddition de la place. 12. Colére de l'Empereur.

1. JE croi devoir reprendre ici les affaires du Sultan Azatin, & expliquer comment il fut fatal aux Macedoniens & au Thraces, & comment il leur fit souffrir les mal-heurs qui avoient été presagez par la Comete. Aprés qu'il eut fait un long, & ennuïeux sejour à Constantinople, & qu'il y eut attendu inutilement une occasion favorable de retourner en son païs, il reconnut que l'Empéreur traitoit avec ses ennemis, & qu'il s'allioit avec Apagan. Il prit donc le tems de son absence pour envoïer supplier un de ses oncles homme puissant qui demeuroit vers le Pont-Euxin du côté du Nort de le délivrer de la prison libre, où sous pretexte d'amitié, il étoit retenu par une veritable inimitié. Que s'il avoit la bonté de lui faire céte grace, il n'avoit qu'à animer Constantin contre l'Empéreur, & qu'à lui persuader de prendre les armes, & d'engager les Tartares dans la même entreprise. Qu'il feroit en sorte cependant d'obtenir permission d'aller trouver l'Empéreur, & que quand il seroit auprés de lui il tacheroit de le leur livrer. Que s'ils le pouvoient avoir entre leurs mains, ce leur seroit un avantage incroïable, si non qu'ils se chargeroient d'un butin.

butin ineſtimable, & qu'ils le mettroient en liberté. Qu'il le conjuroit par leur parenté, & par la memoire de leur premiere fortune d'avoir pitié de ſa diſgrace. Que ſi chacune de ces conſidérations étant priſe ſéparement ſe trouvoit trop foible pour former ſa réſolution, il les joignit toutes enſemble, & que s'il lui faiſoit céte grace, il ne manqueroit pas d'en étre parfaitement reconnoiſſant.

2. Aprés avoir écrit en ces termes à ſon oncle, & aprés en avoir reçu une favorable réponſe, il manda à l'Empéreur qu'il languiſſoit de regret d'étre privé de ſa préſence, & que ſoit qu'il lui permît de l'aller trouver ou non, il ne pouvoit plus retenir l'impatience, dont il bruloit d'avoir l'honneur de le voir. L'Empéreur qui n'avoit point de ſujet de ſe defier d'aucun piege, lui permit de venir quand ce ne ſeroit que pour voir l'Occident. Lors-que le Sultan eut céte permiſſion il laiſſa à Conſtantinople ſa femme, ſes enfans, ſa mere, ſa ſœur & ſes tréſors, tant pour ſe delivrer de l'incommodité du bagage, que pour ne point donner de ſoupçon, & il partit en diligence avec un petit nombre de ſes amis.

3. Son oncle alla en même-tems trouver Conſtantin Roi des Bulgares, ou plutôt la Reine ſa femme, & les porta ſans peine à ſe déclarer contre l'Empereur, parce qu'ils y étoient déja aſſez portez d'eux-mêmes. Il manda auſſi les Tartares, & leur promit de les païer. Ces peuples joüiſſoient de leur liberté, & n'étoient pas encore aſſujettis à Nogas. Commençant alors de ſe ſouſtraite à l'obéïſſance de ſes maîtres, il ſe ſervoit des Tartares comme de ſes compagnons, & non comme de ſes ſujets, & ſe jettant avec eux ſur un païs riche & abondant, avec la même fureur que des chiens ſe jettent ſur une proïe, il le réduiſoit non ſous la puiſſance du Cam, mais ſous ſa propre domination. Il n'étoit pas encore alors allié de l'Empéreur, & il n'épouſa que depuis Euphroſyne ſa fille naturelle.

4. Dans le même-tems que l'Empéreur revenoit à Conſtantinople aprés avoir donné ordre aux affaires d'Oc-

d'Occident, les Tartares & les Bulgares passerent les Pas qui sont proche du Mont Emus, & inonderent nos terres. Ils ne demeurerent pas en corps d'armée, mais ils se diviserent par bandes, tuerent tous ceux qui se présenterent devant-eux, & enleverent un butin inestimable.

5. Quand la renommée eut publié qu'ils étoient répandus de la sorte, & qu'ils ruinoient tout comme un feu devorant, l'Empéreur fut agité par de furieuses inquiétudes. Il n'avoit point de troupes pour leur opposer, aiant licencié les siennes aprés la conclusion de la paix faite en Occident. Quand il en auroit eu il n'auroit osé en venir aux mains avec ces barbares qu'il tenoit invincibles. Il ne pouvoit espérer de s'échaper parce que les passages étoient bouchez, & que la campagne étoit couverte d'ennemis. Ils n'étoient qu'à une journée de lui, & pour l'ordinaire ils arrivoient le soir au-lieu d'où il étoit parti le matin. Ils couroient, & pilloient avec tant de hardiesse, & tant d'assurance, qu'ils ne se mettoient en peine de garder aucune discipline. Constantin étoit à-part sur un chariot à cause d'une blessure qu'il avoit à la cuisse, & qui l'empêchoit d'aller ni à pié, ni à cheval, & menant les Bulgares en bon ordre, il s'informoit avec soin du lieu où étoit l'Empéreur, dans l'espérance de le prendre, abandonné qu'il étoit de tous ses Officiers. En effet chacun d'eux ne songeant qu'aux moïens de se sauver, ils se mettoient fort peu en peine des autres. Les uns se conduisoient par une sage précaution, les autres s'abandonnoient à une indiscrete fraïeur. L'Empéreur aussi troublé que ses sujets par l'image d'un peril si inopiné, & si soudain, regardoit où il fuïroit pour se mettre en sureté. Il couroit tantôt d'un côté; & tantôt d'un autre avec un petit nombre de personnes en qui il se fioit le plus; & en évitant un danger, il s'exposoit à un autre, & s'il se delivroit d'une crainte ce n'étoit que pour tomber dans une autre. La terreur dont il étoit agité lui faisoit voir les ennemis où ils n'étoient pas. Il n'y avoit point de hauteur qu'il ne prît

prît de loin pour des bataillons, & pour des escadrons tous prets à fondre sur lui. Son épouvante étoit redoublée par les tristes nouveles qui lui arrivoient à tous momens, & de toutes parts, bien que ceux qui étoient autour de lui empêchassent quelquefois qu'il ne les sût, en quoi ne consultant que leur crainte, ils le privoient des avis les plus salutaires. Enfin à la faveur de la nuit, il arriva par des sentiers écartez, à la montagne de Gane, & congedia le Sultan Azatin, & ceux qui portoient son bagage ne croïant pas qu'ils pussent échaper aux ennemis.

6. Etant donc monté sur céte montagne il envoïa d'un côté découvrir les ennemis pour éviter leur rencontre, & de l'autre préparer une barque pour se sauver par mer. Quand les Barbares parurent, il changea si à propos de place, qu'ils ne le purent apercevoir. Dés qu'il sut que la barque étoit prête il descendit avec ses gens, & passa heureusement à Constantinople. Le reste de sa suite se dispersa en Thrace, où les uns furent pris, & les autres s'échaperent contre toute sorte d'apparence.

7. Le Sultan & ceux qui conduisoient le bagage se sauverent dans le fort d'Aine, où ils respirerent un peu jusques à ce que les ennemis aiant eu avis de leur retraite s'assemblerent sous Constantin, & les vinrent assieger. Quand ils eurent investi la place ils tirerent incessamment, & menacerent les assiegez des plus cruels traitemens, s'ils ne se rendoient. Bien que le nombre des assiegeans, & la foiblesse de la place leur donnassent beaucoup de crainte, ils ne perdirent pas toutefois courage. Ceux qui avoient la garde des meubles, & de l'équipage de l'Empéreur desiroient se surpasser eux-mêmes pour conserver un trésor où il y avoit tant d'argent monnoïé, & tant de pierres precieuses, & ils aimoient mieux mourir que de souffrir que l'Etat en fût privé. Aiant donc caché en terre les perles, & les pierreries, ils se mirent comme les autres en état de se défendre, & commencerent à se servir de l'arc, & de la fron-

fronde, quoi que ce fût avec fort peu de ſuccez. Les Barbares aiant l'avantage du nombre, apportoient des échelles pour monter aux murailles, dans l'eſpérance de piller ces richeſſes auſquelles ils n'avoient jamais rien vû de pareil.

8. Voila quelle étoit la diſpoſition des ſoldats qui n'avoient point d'autre motif que celui du gain. Mais les gens de commandement qui entroient dans le conſeil, & qui formoient les délibérations avoient d'autres ſentimens. Ils ne ſouhaitoient pas tant les tréſors qui étoient enfermez dans la place, parce qu'ils ſavoient qu'il y avoit aſſez de biens à la campagne pour contenter l'avarice la plus inſatiable, qu'ils appréhendoient de ſe faire moquer d'eux en manquant leur entrepriſe. C'eſt pourquoi ils envoïerent menacer les aſſiegez des plus rigoureux traitemens, s'ils perſiſtoient dans le refus de ſe rendre, & leur repréſenter leur foibleſſe qui les mettoit hors d'état, & hors d'eſpérance de réſiſter, & les aſſurer pourvû qu'ils livraſſent le Sultan & les tréſors, on ne leur feroit aucun mal, & on leur laiſſeroit la liberté de ſe retirer où il leur plairoit.

9. Les aſſiégez ſe trouverent de differens ſentimens. Les uns crurent qu'il valoit mieux ſe rendre que de ſe perdre en voulant ſauver le bagage. Les autres ſoûtinrent qu'il faloit plus appréhender la colére de l'Empereur que les menaces des ennemis. Qu'il n'avoit garde de negliger des tréſors auſſi conſidérables que ceux qu'ils avoient entre les mains, & qu'il ne manqueroit pas de leur envoïer du ſecours. Que s'il y manquoit, il faloit tuer le Sultan, & jetter ſa tête du haut des murailles, afin que les ennemis levaſſent le ſiége quand ils ſe verroient privez de l'eſpérance de l'avoir vif, où qu'ils reconnuſſent au moins qu'ils étoient préts de vaincre ou de mourir pour le ſervice de leur Prince. Enfin l'avis qui prevalut fut de donner aux ennemis eſpérance de ſe rendre, & de ſe défendre cependant avec toute la vigueur poſſible en attendant le ſecours. Que s'ils étoient trop preſſez ne pas tuer pour cela le Sultan, parce

que

que ce feroit une action de perſonnes deſeſperées, mais s'accorder aux conditions les plus avantageuſes qu'il ſe pourroit.

10. Quand ils eurent pris céte réſolution ils envoïerent demander un peu de tems aux ennemis pour exécuter ce qu'ils deſiroient d'eux. Les ennemis ne leur aiant accordé qu'un jour, auſſi-tôt qu'il fut paſſé, ils recommencerent l'attaque avec une grande vigueur, & les aſſiegez y apporterent une ſi forte réſiſtance, que le combat fut extrémement opiniatré. Mais comme ils commençoient à avoir du deſavantage, & qu'ils étoient en danger d'étre forcez, ils envoïerent offrir de ſe rendre pourvû que Conſtantin jurât au nom de Dieu de leur donner les aſſurances qu'ils demandoient. L'Evéque ſortit de la ville avec ſon Clergé, vetu de ſes ornemens Ponficaux, reçut le ſerment de Conſtantin, & s'en retourna. Il n'y fut pas ſi-tôt revenu que les habitans envoïerent le Sultan avec ſa ſuite, & ſon équipage, & à l'heure même les aſſiegeans ſe retirerent de bonne foi ſans exercer aucun acte d'hoſtilité.

11. On peut reconnoitre en céte occaſion que toute la prudence des hommes ne peut rien contre les decrets éternels de la providence. Le jour ſuivant les Galéres de l'Empéreur parurent, & apporterent aux nôtres un ſenſible regret de s'étre rendus. Mais comme ce regret là ne ſervoit de rien, & qu'il n'empêchoit pas que le mal ne fût arrivé, ils ſongerent à mettre les tréſors en ſureté, & à les garentir des mains des ennemis qui inondoient tout le païs. Ils rangerent pour cét effet des ſoldats en haïe depuis la ville juſques au port, chargerent leurs richeſſes ſur leurs vaiſſeaux, & firent voile à Conſtantinople.

12. Lors-que l'Empéreur apprit tout ce qui étoit arrivé, il entra dans une furieuſe colére. Il defera l'Evéque d'Aine devant les Juges d'Egliſe, & peu s'en falut qu'il ne fût charié avec rigueur pour avoir reçu le ſerment de Conſtantin Roi de Bulgarie. Il fit fuſtiger ſes domeſtiques qui s'étoient rendus, les traduiſit en habit de fem-

femmes devant le peuple, & les éloigna de la Cour. A l'égard de la femme, de la mere, de la fille, & de la sœur du Sultan, il les fit enfermer avec leurs enfans dans une étroite prison, & envoïa à l'épargne leurs meubles, leurs riches étofes, leur or, leur argent, & leurs pierreries.

CHAPITRE XXVI.

1. *Forte reprimende du Patriarche.* 2. *Humble soûmission de l'Empéreur.*

1. IL y avoit long-temps que le Patriarche avoit détourné l'Empéreur d'entreprendre la guerre contre les Chrétiens, & qu'il lui avoit predit qu'il n'en auroit jamais d'heureux succés. C'est-pourquoi quand il fut revenu à Constantinople de céte maniére si peu conforme à sa dignité, & qu'il fut entré dans l'Eglise pour y rendre à Dieu ses actions de graces, il le reprit fortement, bien qu'en même tems il remerciât Dieu de son retour. *Je rens graces à Dieu,*lui dit-il,*de ce qu'il vous a conservé, & de ce qu'il ne vous a pas livré aux ennemis qui demandoient vôtre vie. Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai toujours dissuadé de vous engager en des guerres civiles, & que je vous ai averti qu'elles ne vous reussiroient pas. Pourquoi donc avez-vous marché contre Michel Despote d'Occident, & pourquoi avez-vous mené vos troupes contre les siennes? N'est-il pas marqué au caractere du Sauveur aussi bien que vous? Pour qui, disois-je, dois-je demander la victoire dans mes Sacrifices, & de qui puis-je souhaiter la défaite? Mes prieres appartiennent également aux uns & aux autres, puis qu'ils sont également les oüailles du même troupeau. Dieu soit beni de vous avoir delivré des mains de vos injustes ennemis, & de s'être contenté de vous les montrer, pour vous faire reconnoître que vous aviez tort d'en poursuivre d'autres comme vos ennemis veritables.*

2. L'Em-

2. L'Empéreur n'aiant rien à oppoſer à céte ſorte reprimende la reçût avec une humble ſoûmiſſion. Il répondit ſeulement qu'il ſouhaitoit la paix, & qu'il étoit venu à deſſein de la conclure. Le tems ne lui permettant pas d'en dire davantage il ſe retira à ſon Palais, aprés avoir réçu la benediction du Patriarche.

CHAPITRE XXVII.

1. *L'Empéreur fait la paix avec Michel Deſpote d'Occident.* 2. *Il fait épouſer Anne à Nicephore ſecond fils du Deſpote.* 3. *Il pourvoit aux affaires d'Orient.*

1. L'Empéreur voïant que les armées qu'il envoïoit en Occident, ou qu'il y menoit lui-même étoient repouſſées par les ſecours que Michel Deſpote reçevoit d'Italie, & que bien loin de tirer aucun avantage de ces expeditions ſi penibles, il en ſouffroit un notable prejudice, il ſe résolut enfin de lui accorder la paix qu'il lui demandoit par de frequentes ambaſſades, & avec de profondes ſoûmiſſions.

2. Michel Deſpote avoit trois fils legitimes, Jean qui avoit été donné en ôtage à l'Empéreur, & qui avoit épouſé la fille de Tornice Sebaſtocrator, comme nous l'avons dit ci-devant, Nicephore & Demetrius, & outre cela un fils naturel nommé auſſi Jean. Demetrius étoit encore fort jeune. Nicephore avoit perdu ſa femme qui étoit fille de l'Empéreur Laſcaris. L'Empéreur & Michel Deſpote étant convenus de lui donner en mariage Anne troiſiéme fille d'Eulogie, l'Empéreur la lui envoïa avec un équipage magnifique, & le manda à Conſtantinople, où il le confirma dans la joüiſſance du titre de Deſpote, en ſuite dequoi il le renvoïa avec de grans préſens.

3. Aiant terminé de la ſorte les affaires d'Occident, il

il ſongea à rétablir celles d'Orient, & il y envoïa pour cét effet Jean Deſpote, dont la valeur & la réputation étoient ſi grandes, que ſa préſence ſuffiſoit, non ſeulement pour reprimer l'inſolence des Turcs, mais pour leur imprimer de la terreur.

CHAPITRE XXVIII.

Fauſſe allarme à Nicée.

AU mois de Mars de la même année, le ſecond jour de la ſeconde ſemaine de Caréme, il arriva tout d'un coup à Nicée un accident ſi ſurprenant & ſi terrible, qu'il n'étoit peut etre jamais rien arrivé de pareil. Quelque difficulté qu'il y ait d'en expliquer la ſurpriſe, & d'exprimer la fraïeur dont il troubla les eſprits, & le peril où il mit les perſonnes, ſoit par ſa violence ou par ſa durée, je tâcherai néanmoins d'en parler. Quand les ſujets ſont mediocres, il eſt aiſé de trouver des paroles qui les égalent, mais quand ils ſont extraordinaires, ils ſurpaſſent ſi fort les expreſſions, qu'il faut néceſſairement que l'imagination du lecteur vienne au ſecours de la foibleſſe de l'écrivain, & qu'il ſe repréſente les choſes non telles qu'il les voit décrites, mais telles qu'elles ſont en elles-mêmes. A la troiſiéme veille du jour, le Soleil étant environ au trentiéme degré de l'horiſon, chacun étant appliqué à ſon travail, il ſe répandit un bruit par toute la ville, qu'un nombre innombrable de Tartares avoient tué les gardes des portes, & qu'étant entrez avec une impetuoſité furieuſe, ils perçoient tout ce qui ſe préſentoit devant eux. A ce bruit tous les habitans étant ſortis hors de leurs maiſons, ils coururent confuſément aux places publiques, ſe pouſſant & ſe demandant les uns aux autres, ſi ce que l'on diſoit étoit veritable? Quelques-uns déplorant le mal-heur commun avec des cris lamentables, aſſuroient qu'ils avoient vû les ennemis tailler en piéces, un homme qui étoit tombé entre leurs mains. Cependant ce ſpectacle ſi funeſte, & céte mort ſi tragique n'étoit qu'un vain phantôme, dont la peur avoit

rempli,

rempli, & trompé les yeux de ces personnes éveillées. Quelques-uns épouvantez d'une si terrible nouvele, s'en retournerent en leurs maisons, & se cacherent aux endroits les plus reculez. Quelques-uns ouvrirent des tombeaux & s'y enfermerent. D'autres qui voulurent paroître plus hardis & plus courageux prirent les armes, & chercherent quelqu'un qui les voulût commander. Le Gouverneur Nicolas Manuelite étoit plus propre à exercer des brigandages qu'à faire la guerre. Quelques-uns qui avoient été élevez dans l'exercice des armes, coururent par la ville à dessein de servir le public, mais aprés avoir été par tout, ils ne reconnurent aucune autre preuve du bruit qui couroit, que les cris & les gemissemens qui retentissoient de toutes parts, de même que si la ville eût été sous la puissance des ennemis. Ils voïoient & entendoient déplorer les mal-heurs dont l'insolence d'un vainqueur peut affliger une place réduite par ses armes, mais ils ne voïoient ni armes ni vainqueur. Il ne paroissoit point de soldats acharnez au pillage. Il n'y avoit que des gens hors d'eux-mêmes, qui par une terreur panique prenoient leurs citoïens pour leurs ennemis, & qui ne s'abstenoient de les attaquer, que par le desir de se conserver eux-mêmes. Il y avoit alors à Nicée un grand nombre de prisonniers de guerre, qui jugeant par la confusion & par le desordre où ils voïoient les habitans, qu'il faloit que les étrangers fussent maîtres de la ville, rompirent leurs fers & se mirent à la suite des soldats, à dessein, non de combattre, mais de se sauver. Ils marcherent tous ensemble vers une des portes, suivis d'une grande foule de peuple. Ces prisonniers étoient partagez entre l'espérance & la crainte. Car d'un côté ils espéroient s'échaper, si les soldats qui étoient devant eux repoussoient les ennemis, & de l'autre ils appréhendoient d'étre accablez si les ennemis étoient les plus forts. Mais toute cete multitude de soldats, de prisonniers, & de peuple, étant arrivez à la porte du côté d'Orient, ils trouverent qu'elle étoit gardée à l'ordinaire, sans que ceux qui la gardoient eussent rien entendu du bruit qui avoit ébranlé toute la ville. Ils n'appréhen-

hendoient rien de la porte qui eſt du côté de la mer ; c'eſt pourquoi ils ſe diviſerent en deux bandes pour aller viſiter les deux autres, & les aiant trouvées dans la même ſureté, ils reprirent un peu leurs eſprits, & dirent en eux-mêmes, les ennemis ont-ils volé par deſſus les murailles comme des oiſeaux ? Puis s'étant imaginez qu'ils étoient entrez par la porte du côté de la mer, ils y allerent voir, & l'aiant trouvée en même état que les autres, ils chercherent l'origine de ce faux bruit, & aprés une longue perquiſition ils ne trouverent rien, ſinon que des femmes qui alloient à la fin d'une proceſſion où l'on portoit une Image de la Vierge, priant Dieu d'être délivrées des incurſions des Turcs & des Tartares, avoient fait accroire à d'autres qui avoient entendu le chant confus de leurs prieres, que les ennemis s'étoient emparez de la ville, & que ce bruit-là s'étant multiplié il avoit répandu une épouvante générale. L'Empereur en eut de la douleur, & écrivit aux habitans pour les reprendre de s'être abandonnez ſi indiſcretement à la crainte, & pour leur repréſenter que pour peu qu'ils euſſent de prudence, ils avoient dû reconnoître que les ennemis ne pouvoient avoir traverſé un ſi vaſte eſpace de païs ſans trouver de la réſiſtance.



HISTOI-



HISTOIRE DES EMPEREURS MICHEL & ANDRONIQUE,

Ecrite par Pachymere.

LIVRE QUATRIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

1. *L'Empéreur se plaint de la dureté du Patriarche.* 2. *Les Evéques trouvent sa plainte raisonnable.*

1. JE commencerai ici le recit de ce qui regarde le Patriarche. L'Empéreur aiant emploïé inutilement toute sorte de moïens pour tâcher de l'appaiser, & pour obtenir de lui l'absolution de sa sentence, il se résolut enfin de le faire déposer. Il assembla plusieurs fois pour cét effet les Evéques, & il leur protesta qu'il lui étoit impossible de gouverner l'Etat, & de vaquer à tant d'affaires si importantes, & si difficiles, à moins que d'étre delivré de toute autre inquiétude, & à moins que d'étre déchargé de céte chaîne si pésante, que le Patriarche lui avoit

avoit attachée,& qu'il avoit toujours trainée depuis. Il les conjura de considérer eux-mêmes s'ils n'étoient pas obligez de condamner la rigueur de céte conduite, puis qu'il n'y avoit point de proportion entre la faute & le châtiment. Que le Patriarche que Dieu avoit établi Pasteur de son Eglise, vouloit lui imposer céte fâcheuse nécessité, ou de remettre les choses au même état qu'elles étoient autrefois, ce qui ne se pouvoit plus faire,ou de demeurer toujours retranché de la Communion des Fidéles, ce qui étoit contraire à la tendresse qu'un pere spirituel doit avoir pour le salut de ses enfans. *Au lieu*,dit-il, *que si je n'avois pas reconnu ma faute, ou que j'eusse negligé de la reparer, il auroit dû m'exhorter à la penitence, & m'en prescrire les regles, il me rebute lors-que touché d'un regret sincére, j'offre de me soûmettre aux loix les plus rigoureuses de l'Eglise, & il ajoute le desespoir à la douleur que j'ai de mon peché; de sorte qu'il me seroit plus doux de ne la point ressentir, que de la ressentir sans en pouvoir obtenir le pardon. Le premier mal ne pourroit être attribué qu'à une insensibilité qui ne seroit pas sans remede, au lieu que le second procéde d'une dureté qui me met dans un peril évident de la damnation eternelle. Je l'ai été trouver plusieurs fois, & j'en ai été autant de fois rejetté avec outrage. Je l'ai supplié d'appliquer des remedes salutaires à la blessure de mon ame, & il ne m'a rien répondu, sinon qu'il faloit que je prisse les remedes les plus propres à me guerir, sans m'ordonner ces remedes. N'est-ce pas une illusion que de m'exhorter en général à agir, sans me prescrire en particulier ce que je dois faire? N'ai je pas sujet d'apréhender que quand j'aurai fait tout mon possible pour satisfaire, il ne refuse d'accepter ma satisfaction, & qu'ainsi toutes mes peines ne soient inutiles? Je vous supplie de juger si ce qu'il prétent marquer obscurement par le détour artificieux de ses discours est avantageux à l'Etat. Il veut que je renonce à la Couronne, & que je me réduise à une condition privée. Je voudrois bien savoir sur quelle tête il mettroit céte Couronne. Il n'est pas nécessaire de vous expliquer combien un changement de céte nature apporteroit de troubles. Vous le concevez assez de vous-mêmes. Comme l'incapacité du jeune Prince est* con-

connuë ; & que sa disgrace est sans remede, ce seroit ruiner l'Empire que de lui en donner le gouvernement, & ce seroit un avis digne de la malice de ce pernicieux esprit, qui a introduit le desordre dans le monde. Vous ne voïez que trop que ce seroit la ruine de ma fortune. Qui m'assurera que quand je me serai demis de l'autorité Souveraine je demeurerai en repos ? Que deviendront ma femme & mes enfans ? Quelque lumiere & quelque pieté que le Patriarche ait pû faire paroître dans ses autres ordonnances, je tiens pour certain que celle-ci ne se peut soûtenir. Peut-il apporter un exemple même des nations les plus reculées pour autoriser une telle nouveauté ? Ne sait-il pas que quiconque est monté une fois sur le trône, n'en peut décendre sans courir risque de la vie ? L'obeïssance que les sujets rendent aux Princes ne consiste qu'en des devoirs purement exterieurs, & ils estiment plus sa fortune, qu'ils ne cherissent sa personne. Au reste n'y a-t-il pas sujet de trouver étrange qu'il me veüille chasser aujourd'hui d'une place où il a contribué à me mettre ? Pourquoi a-t-il pris tant de peine à me procurer la Souveraine puissance, s'il vouloit me la laisser goûter si peu de tems ? De plus Dieu ne preside-t-il pas à l'élevation des Princes, comme aux affaires les plus importantes qu'il y ait parmi les hommes ? Ne seroit-ce pas un attentat également insolent & perilleux, que de s'opposer à sa volonté ? Faites je vous prie réfléxion sur toutes ces choses, & soûtenez les droits de la dignité Imperiale, qui sont attaquez par une injustice si odieuse. Les loix de l'Eglise n'accordent-elles pas la penitence à ceux qui la demandent ? N'observez-vous pas ces loix-là ? Sont-elles moins faites en faveur des Souverains que des autres ? Que si elles ne sont pas en usage parmi vous, j'aurai recours aux autres Eglises où elles sont en usage, & je recevrai d'elles la guerison que vous me refusez. Voila la plainte que j'avois à vous faire. C'est à vous à voir comment vous agirez envers le Patriarche. Car pour moi je suis résolu de ne plus souffrir son injustice ; & pour cela je vous demande la penitence, & si vous me la refusez je la demanderai à d'autres.

2. Ce discours qui étoit comme la premiere escarmouche dont l'Empéreur attaquoit le Patriarche fit une

si forte impression sur l'esprit des Evéques, qu'ils témoignerent desaprouver la conduite que l'on avoit tenuë envers lui, & avoir envie de menager sa reconciliation. Ils ne lui promirent rien néanmoins, sinon d'appuïer les prieres qu'il feroit au Patriarche de lui imposer penitence.

CHAPITRE II.

1. *L'Empéreur envoïe demander l'absolution au Patriarche.* 2. *Il refuse de la lui donner.* 3. *Il reprent son Confesseur de la lui avoir donnée.*

1. L'Empéreur envoïa plusieurs personnes l'une aprés l'autre supplier le Patriarche de le delivrer de la peine où il étoit, & offrir de satisfaire à tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner. Il lui envoïa entr'autres Joseph Superieur du Monastére de Galese, homme fort éclairé dans la vie spirituelle; qui étoit son Directeur, & qui étoit plus connu par céte dignité là que par son nom. Les Evéques appuïerent de leur part céte demande.

2. Mais quelques raisons qu'ils emploïassent pour faire voir qu'il y avoit de la dureté à retenir si longtems l'Empéreur retranché du corps de l'Eglise, & quelques soûmissions que Joseph pût faire en offrant en son nom de subir les penitences les plus severes, ils ne purent fléchir le Patriarche qui bien loin de leur accorder leur priere, leur fit de rigoureuses reprimandes.

3. Sur tout il reprit fortement Joseph d'avoir donné l'absolution à l'Empéreur, & on dit même qu'il lui défendit de la lui donner à l'avenir. Je ne dirai pas s'il lui fit en effet céte défence, ni s'il y defera, où s'il y contrevint, & si aprés y avoir contrevenu il s'en fit absoudre. Quelques-uns disoient que jamais céte défence ne lui avoit été faite, Joseph l'assura depuis lui-mê-
me

me lors-qu'il eût été élu Patriarche. Ce fut néanmoins le sujet d'une horrible tempête, & les fauteurs d'Arsene ne manquerent pas de l'en accuser lors-qu'ils se séparerent de sa Communion.

CHAPITRE III.

1. *Accusation présentée à l'Empéreur contre le Patriarche.* 2. *Chefs de céte accusation.* 3. *Réponse du Patriarche.* 4. *Convocation des Évéques.*

1. PEndant le jeûne solennel du Caréme, & au tems de la fête que l'on appele Acatiste, un Ecclesiastique nommé Epsetopule Notaire du Patriarche, qui est une charge au-dessus de celle du Primecier, ou du Mediateur, composa un libelle contenant diverses accusations contre lui, & le présenta à l'Empéreur à la fin des prieres de la nuit. L'Empéreur aiant assemblé à l'heure-même quelques Ecclesiastiques leur demanda si c'étoit par leur participation qu'Epsetopule avoit formé céte accusation? Tous aiant répondu à la reserve d'un, ou de deux qu'ils n'y avoient point de part, il leur demanda quel jugement ils portoient des chefs de l'accusation, & quelle opinion ils avoient de l'accusateur? Ils lui témoignerent faire peu d'estime de l'un & de l'autre, & néanmoins il ne laissa pas de croire qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Ecclesiastique se fût engagé dans une affaire de céte importance sans étre appuïé, & s'imaginant que ce lui seroit un moïen de prendre le lion, il garda l'accusation à dessein de la faire examiner. En voici les chefs.

2. Le premier, qu'il avoit retranché des prieres du matin le Pseaume que l'on avoit accoutumé de chanter pour l'Empéreur, & qu'il avoit ordonné de ne plus dire que le Trisagion avec la Commemoration qui est aprés. Le second, qu'il avoit conversé familierement avec

 le

le Sultan, & qu'il lui avoit permis à lui, & à ses compagnons qui étoient tous Mahometans & prophanes de se baigner dans le bain de l'Eglise, où il y a des croix peintes. Le troisiéme, qu'il avoit commandé à son Moine d'administrer les Sacremens aux enfans du Sultan, bien qu'il ne fût pas certain qu'ils eussent été baptisez. De plus, qu'un Dimanche matin il avoit dit les Litanies avec le Sultan, & avec ses Satrapes. Bien que le Patriarche ne pût ignorer les chefs qui étoient contenus dans ce libelle, il ne laissoit pas de se tenir en repos, & de remettre entre les mains de Dieu la défence de son innocence. L'Empéreur qui n'avoit garde de negliger une affaire qui sembloit pouvoir contribuer à son grand dessein, assembla les Evéques qui se trouverent alors à Constantinople, leur communiqua l'écrit qui lui avoit été présenté, & leur demanda leur avis touchant la maniére dont il devoit procéder.

3. Cela n'étoit pas néanmoins capable d'épouvanter le Patriarche, & bien que l'on ne lui proposât pas encore ces accusations, il ne laissoit pas de les repousser en disant, premierement, à l'égard du Pseaume, que comme il avoit autrefois ordonné de le chanter en un tems, où il ne se disoit que par les Moines, il avoit pû aussi le défendre, & qu'il avoit jugé que le Trisagion & la Commemoration suffisoient. Que si céte réponse étoit juste pour le passé, elle étoit encore plus forte pour le présent où l'Empéreur étoit exclus de la participation des Prieres, aussi bien que des Sacremens. Qu'il ne savoit si le Sultan ni ses compagnons s'étoient baignez dans le bain de l'Eglise, & qu'il ne leur en avoit point donné de permission, mais qu'il n'y avoit pas plus de raison de le leur fermer que les autres, puisqu'il y avoit en tous des croix, & des images. Que s'il avoit communiqué avec le Sultan, & avec ses enfans, il l'avoit fait sur le témoignage de l'Evéque de Pisidie, qui l'avoit assuré qu'ils étoient baptisez, & qu'ils faisoient profession de la Religion Chétienne. Que si cela n'étoit pas vrai, c'étoit la faute de cét

Evé-

Evéque de lui avoir imposé, & non la sienne, de l'avoir cru.

4. Céte réponse ne paroissant pas suffisante à l'Empéreur pour la justification du Patriarche, il fit expedier des lettres pour convoquer tous les Evéques immédiatement aprés la fête, & entr'autres Nicolas Patriarche d'Alexandrie, & Eutyme Patriarche d'Antioche, & il leur ordonna de venir sans user d'aucune excuse.

CHAPITRE IV.

1. Assemblée des Evéques. 2. Accusation. 3. Citation du Patriarche. 4. Sa réponse.

1. LES Evéques s'assemblerent au Printems dans la salle d'Alexis, afin que l'Empéreur y fût présent. Les Grans de l'Empire s'y trouverent, le Senat, les plus considérables des Moines avec leurs Superieurs, & les plus notables Citoïens.

2. L'accusateur s'étant avancé au milieu de l'assemblée présenta l'accusation par écrit.

3. L'assemblée aïant jugé à propos de citer le Patriarche, on deputa trois Prelats, & trois Ecclesiastiques du second ordre pour l'inviter de se venir justifier.

4. Mais il le refusa absolument, en disant, que bien qu'il n'apprehendât pas d'étre jugé, il ne pouvoit convenir ni du lieu, & de la maniére du jugement, ni de la personne des Juges; qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un Patriarche fût jugé dans le Palais en présence de l'Empéreur, ni en présence des Grans, & sur tout en un tems où l'Empéreur étoit retranché de l'Eglise. Il fit rediger sa réponse par écrit de peur que l'on n'y apportât quelque changement. Les deputez la rapporterent fidélement. La citation fut reiterée trois fois selon les Canons que les Prelats vouloient observer exactement en céte rencontre. Mais ils n'eurent point d'autre ré-

réponse, sinon que le Patriarche ne se pouvoit soûmettre à céte forme de jugement, à quoi les Evéques repliquerent que l'Empéreur aiant droit de presider à toutes les affaires Ecclesiastiques, il n'étoit pas juste que celle-ci fût traitée sans sa participation.

CHAPITRE V.

1. *Le Patriarche va trouver l'Empéreur.* 2. *Ce Prince le suit à dessein d'assister à l'Eglise en sa présence.* 3. *Le Patriarche s'échape de ses mains, & lui reproche sa tromperie.* 4. *L'Empéreur se plaint de son incivilité, & demande qu'on lui fasse la troisiéme citation.*

1. LE Patriarche reconnoissant que toute céte tempête n'avoit été excitée que par la vengeance de l'Empéreur, qui prétendoit se rétablir par sa deposition dans la Communion de l'Eglise, il se résolut de l'aller trouver pour tâcher de l'adoucir, & pour cét effet, bien que depuis qu'il étoit rentré à Constantinople, il n'eût point monté à cheval, il y monta un Dimanche. L'Empéreur jugeant que le Patriarche ne le venoit trouver par une voïe extraordinaire, que par la crainte d'étre condamné, & par le desir de l'adoucir, crut que le tems de la grace, & de l'absolution qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur étoit arrivé, lui fit un accueil tres favorable, & l'entretint d'une maniére tres-obligeante.

2. Comme l'heure de la célébration des Mysteres approchoit, & que l'Empéreur vouloit aller à l'Eglise, il envoïa commander aux Ecclesiastiques de se tenir tout prêts à chanter l'Office, & au moment qu'il se prosterneroit devant les Images des Saints, que le Diacre entonnât le *Benedic*, & que le Prêtre commençât l'Office selon la coutume. Il prétendoit par ce moïen, & en par-

participant avec le Patriarche aux mêmes prieres, obtenir une absolution tacite de l'excommunication. Le Clergé s'étant préparé, & attendant son arrivée, il marchoit avec le Patriarche, & l'arrétoit à certains intervalles, tenant toujours le bord de sa robe. Lors-qu'ils furent arrivez le Diacre chanta le *Benedic*, & le Prétre commença la benediction ordinaire.

3. Le Patriarche indigné de la surprise qu'on lui vouloit faire, s'échapa des mains de l'Empéreur, & lui dit, *Est-ce ainsi que vous prétendez dérober l'absolution, & tromper Dieu? Est-ce là une action fort digne d'un Prince qui fait profession de gouverner selon les loix, & qui puisse être louée, ou même excusée de personne?* En disant ces paroles il s'envola comme un aigle, laissant l'Empéreur plein de confusion & de dépit, & aiant passé la porte de fer de la salle, il courut à pié jusques à la mer, où il monta sur une barque.

4. Bien que l'Empéreur fût piqué au vif de cét affront, il dissimula son ressentiment. Aprés que la Messe fut achevée, il assembla dans la Salle d'Alexis les Prelats & les Ecclesiastiques qui y avoient assisté, & il se plaignit à eux de la dureté du Patriarche. *Considérez je vous prie*, leur dit-il, *l'incivilité avec laquelle il s'est enfui. Il ne devoit point me venir trouver pour me faire outrage. Il prétendoit éviter par ce moïen la condamnation qu'il mérite, au lieu qu'il se l'attire sans y penser. Il n'est pas juste qu'il tire avantage de ses fuites. Faites-lui la troisiéme citation, & jugez-le s'il comparoît, sinon condamnez-le par contumace. Pour ce qui est de mes intérêts je les mets entre les mains de Dieu.* Il eut encore l'adresse d'ajouter pour les prevenir en sa faveur, que s'ils se plaignoient quelquefois que l'aversion que l'on portoit au Patriarche les empêchoit d'être écoutez, lors-qu'ils représentoient les besoins de leurs Eglises, il ne tenoit qu'à eux de lever cét obstacle. Le jour suivant il fit semblant de ne vouloir pas assister à l'assemblée; parce qu'il y avoit une sentence d'excommunication prononcée contre lui, & que les loix de l'Eglise sembloient l'en exclure.

Mais il fut comme contraint par les Prelats d'y prendre sa place.

CHAPITRE VI.

1. *Procédure faite contre le Patriarche.* 2. *Differens avis.* 3. *Gregoire Evéque de Mitylene s'absente.* 4. *Pachymere lui va demander son avis.* 5. *Raisons de ceux qui excusoient le Patriarche.* 6. *Sa condamnation.*

1. LA derniere citation aiant été faite au Patriarche par trois Evéques, & par trois autres Ecclesiastiques, il leur répondit, *Qu'il n'y défereroit jamais, & qu'ils fissent ce qu'il leur plairoit.* Alors les Prelats qui desiroient agir avec une maturité pleine de sagesse, & qui ne vouloient rien faire qui ne fût autorisé par les regles saintes de l'Eglise, examinerent un Canon des Apôtres où il est parlé de la contumace, & du refus de paroître devant les Juges. Bien que ce Canon leur parût suffisant pour appuïer une sentence de condamnation, néanmoins parce que l'affaire étoit traitée à la vûë de Constantinople, & que l'Empéreur la poursuivoit en quelque sorte, ils appréhenderent d'étre soupçonnez de s'étre rendus Maîtres de sa vengeance, & d'avoir donné occasion à un Schisme. C'est pourquoi ils lurent une seconde fois l'accusation, & ils demanderent à l'accusateur s'il avoit des témoins? Il répondit. *Que quand une affaire étoit si publique que personne ne l'ignoroit, il n'étoit pas besoin de chercher deux ou trois témoins.* On choisit quelques Ecclesiastiques, & on leur demanda si le Patriarche avoit recité les Litanies avec le Sultan, & s'il avoit permis qu'il fut assis auprés de lui durant la célébration du service? Ils répondirent qu'oüi, mais qu'ils ne savoient si le Sultan étoit Chrétien, ou non. Les Juges diviserent la déposition, & ne prenant que la partie où il étoit dit: *Que le Patriarche avoit recité de Litanies avec le Sultan:*

Sultan : ils jugerent à propos de s'informer si le Sultan étoit Chrétien. Il se trouva plusieurs personnes qui assurerent qu'il ne l'étoit pas, soit que cela fût vrai, ou qu'elles eussent intention de favoriser l'Empéreur. J'ai appris depuis que le Sultan aiant su que le Patriarche avoit été déposé à son sujet, avoit envoïé prier l'Empéreur, soit serieusement ou par raillerie, de lui donner des reliques que l'on porte au cou, & offrir de manger d'un Jambon. En faisant de la sorte profession d'adorer les Images des Saints, & de manger de la chair de porc comme les Chrétiens en mangent, il justifioit le Patriarche, & ruinoit la procédure faite contre lui.

2. Quelques-uns supposant comme prouvé que le Sultan n'étoit point Chrétien, trouvoient que c'étoit un fort préjugé contre le Patriarche. D'autres qui raisonnoient plus subtilement, & plus malicieusement pour le faire condamner, disoient qu'il ne faloit point se mettre si fort en peine de savoir si le Sultan étoit Chrétien, puisqu'il étoit constant que tous ceux de sa suite que le Patriarche avoit reçus dans sa Communion ne l'étoient pas. Lors-que l'on opina, la plûpart furent d'avis de deposer le Patriarche, excepté Théodore Evéque d'Heraclée, Alexis Evéque des Euquaites, Jean Evéque de Brysis & peu d'autres.

3. Gregoire Evéque de Mitylene ami intime du Patriarche s'absenta des assemblées sous pretexte de maladie, dés qu'il vit que sa condamnation étoit comme résoluë.

4. L'Empéreur irrité de céte absence me commanda de l'aller trouver en qualité de Greffier, & de lui dire, ou qu'il vînt à l'assemblée, ou qu'il envoïât son avis. Il me répondit qu'il étoit du sentiment de Thomas Evéque de Larisse, de Jean Evéque de Naupacte, & de Germain Evéque d'Andrinople. La plus grande partie de ceux qui opinerent à la condamnation ne s'y porterent que par la raison de la contumace, & sans examiner si le Sultan étoit Chrétien ou non,

 ils

ils crurent qu'il suffisoit que l'accusé eût été cité canoniquement, & qu'il eût refusé de comparoître.

5. Les autres s'opposoient à ce sentiment avec un fondement fort legitime, en avoüant que le Patriarche avoit tort s'il avoit admis des Prophanes dans sa communion, mais en soûtenant qu'il avoit eu juste sujet de douter que le Sultan le fût, puis que l'Evéque de Pisidie l'avoit assûré qu'il ne l'étoit pas. Ils ajoûtoient que les Ecclesiastiques, & les Laïques avoient été obligez d'avertir le Patriarche de ne pas donner la participation des choses saintes aux impies, & que ce seroit une injustice que de le condamner, & de les absoudre. L'Evéque de Pisidie que l'evenement de l'affaire ne touchoit pas moins que le Patriarche, puisqu'il étoit compris dans l'accusation demeuroit en repos. La grace que l'on lui fit fut de ne le point interroger, mais comme on ne le pouvoit absoudre, il fut exilé.

6. Aprés diverses contestations toutes les voix se reünirent, & concoururent à la deposition du Patriarche. L'assemblée fut terminée par les acclamations ordinaires faites en l'honneur des Empereurs, & par la deputation de deux Evéques vers le Patriarche pour lui prononcer la sentence.

CHAPITRE VII.

1. *Réponse du Patriarche aux Evéques.* 2. *Discours adressé aux Ecclesiastiques.*

1. ILs l'allerent trouver sur le soir, lui prononcerent sa sentence, & lui enjoignirent de se préparer à quitter son Eglise. Il commença sa réponse par des actions de graces qu'il rendit à Dieu; puis il leur témoigna qu'il étoit prét d'aller par tout, où il leur plairoit.

2. S'étant aprés cela tourné vers son Clergé, il leur dit:

dit : *Mes enfans, vous voyez ce que Dieu permet qu'il m'arrive. Mais quoi qu'il permette il faut se soûmettre à ses ordres. L'esprit saint m'aiant appelé à la conduite de céte Eglise, je me suis efforcé autant que ma foiblesse me l'a pu permettre de m'aquiter des devoirs de la charge Pastorale. Cela n'a pas empêché qu'il ne soit survenu des differens à l'occasion desquels j'ai fait de la peine à plusieurs personnes, comme j'ai reçû aussi du déplaisir de leur part. La charité de l'Eglise, dont nous sommes les membres, nous oblige à nous pardonner reciproquement nos injures. Pour moi je pardonne de tout mon cœur celles que j'ai reçuës, & je suis prét de m'en aller où il plaira à Dieu. Contez les vases de l'Eglise, les ornemens, les Reliques, & les Livres, afin qu'on ne m'accuse point d'en avoir detourné. Au reste réjoüissez-vous en nôtre Seigneur, mes enfans, & vous portez-bien. Je m'en vais avec le manteau, avec les tabletes, & avec les trois écus que j'avois avant que d'étre Patriarche, & que j'avois gagnez à écrire les Pseaumes.* Aprés avoir dit ces paroles, & de semblables, & aprés avoir envoïé ceux qui étoient présens comme moi pour recevoir par conte les meubles de l'Eglise, il se tourna vers les deputez, & leur dit : *Mes freres, je suis prét de faire ce qu'il vous plaira. Vous avez satisfait à vôtre commission ; Que l'Empéreur ordonne ce qu'il jugera à propos, qu'il m'envoïe où il voudra, où qu'il me condamne à la mort.* Aprés cela il s'assit, & attendit les ordres.

CHAPITRE VIII.

Le Patriarche est mené en exil par l'ordre de l'Empéreur.

SUr la fin du mois de Mai, lors-que l'air delivré des broüillars, & des autres Meteores de l'hiver commençoit à paroître pur, les ministres de l'Empéreur vinrent trouver le Patriarche à la premiere veille

veille de la nuit, pour l'emmener où il leur avoit été commandé. Comme ils l'emmenoient il monta les degrez de la grande Eglise, se tint debout devant la principale porte, fit sa priere, & rendit graces à Dieu. Comme il étoit prét de passer par la porte qui est opposée à l'Orient, pour se rendre au Monastére du miraculeux saint Nicolas au quartier de sainte Barbe, où il devoit demeurer comme en entrepôt jusques à ce qu'il allât à Oxée, qui par un ordre particulier de la providence devoit étre le lieu de son exil, comme il avoit été celui de sa profession Religieuse, le Ciel fut tout d'un coup couvert d'une nuée épaisse, l'air fut rempli de pluïes, de greles, & d'éclairs. Il fut mené pendant céte horrible tempête au Monastére dont je viens de parler, & la nuit suivante il fut conduit par mer au de-là de la Proconnese, enfermé dans une Cellule nommée Sude, & gardé par des soldats qui ne permettoient à personne de lui parler.

CHAPITRE. IX.

La deposition d'Arsene est approuvée par le Patriarche d'Antioche, & desapprouvée par celui d'Alexandrie.

CEux qui avoient deposé Arsene jugerent que ce leur seroit un notable avantage que leur procédure fût autorisée par les Patriarches. Celui d'Antioche y donna volontiers son approbation en haine de ce qu'Arsene l'avoit autrefois retranché de sa Communion, parce qu'il avoit admis à ce qu'on disoit les Armeniens en la sienne. Mais Nicolas Patriarche d'Alexandrie, bien loin d'approuver céte deposition se sépara de ceux qui en étoient les auteurs.

CHA-

CHAPITRE X.

1. *Andronique Evéque de Sardes tache de se faire rétablir.* 2. *Quelques-uns se séparent de la Communion de ceux qui avoient deposé le Patriarche.*

1. IL n'y eut que deux Evéques qui firent schisme, Manuël de Thessalonique, & Andronique de Sardes. Arsene sachant que ce dernier ne s'étoit fait Moine que pour éviter l'exil dont il étoit menacé à son occasion, s'efforça de le rétablir dans son Eglise, mais il ne put obtenir le consentement des autres Evéques. Voici comment l'affaire se passa. Andronique aiant conferé secretement avec le Patriarche touchant son retablissement, & l'aiant trouvé fort disposé à y contribuer pourvû que le Concile y consentît, il essaïa d'y parvenir de céte maniére. Un jour que les Evéques étoient assemblez, il se présenta à la porte de l'assemblée avec ses habits Pontificaux, & demanda à entrer. Les Evéques trouverent mauvais qu'il eût repris leur habit, & refuserent de le recevoir. Mais lors-que l'on eut lû la lettre qu'il avoit écrite de sa main, & où il avoit signé Athanase de son nom de Religion au-lieu de signer Andronique, le Patriarche abandonna sa protection, & ainsi il s'en retourna à son Monastére.

2. Un grand nombre de Laïques, & de Moines s'étant assemblez, ils se séparerent des autres fidéles; & s'exhorterent reciproquement en se disant les uns aux autres n'approchez point de ceux qui ont approuvé la deposition du Patriarche, ni de ceux qui communiquent avec eux. Comme l'Eglise ne pouvoit demeurer long-tems sans Pasteur, l'Empéreur permit aux Evéques de procéder à l'election. Et pour empécher le schisme qu'il appréhendoit, il assembla le peuple, & il lui parla de céte sorte à travers d'une grille de fer de la fenétre de son cabinet.

CHA-

CHAPITRE XI.

Harangue de l'Empereur.

VOus avez tous assez de lumiere pour prendre de vous-mêmes un bon avis, & pour suivre celui des autres. On a accoûtumé de consulter des personnes éclairées dans les affaires douteuses; mais dans celles où toutes les raisons sont d'un côté, & où le parti qu'elles présentent est aussi seur, & aussi honnête, que le contraire est dangereux & infame, ce seroit un horrible aveuglement de vouloir renoncer à ses propres connoissances pour suivre des personnes qui ne sont conduites que par l'imprudence, par la témerité, par l'amour de la nouveauté, & par un certain dégout des choses qui sont les mieux établies, & comme consacrées par un long usage. Servez-vous de vôtre jugement pour examiner les avis des autres. C'est reconnoître qu'on n'a point d'esprit que de se soûmettre aveuglement aux pensées, & aux raisonnemens d'autrui. Il n'y a personne qui ne soit bien informé du sujet pour lequel je vous ai assemblez. Il est déja arrivé quelque chose de semblable, mais la difference des circonstances fait douter que ce soit la même espece. Le Patriarche s'étant autrefois volontairement demis on en établit un autre en sa place. Maintenant qu'il a été deposé pour ses crimes, il est encore plus juste de pourvoir à la viduité de son Eglise. Mais il faut y pourvoir de telle sorte que l'on évite les inconveniens où l'on est tombé la premiere fois. Quelques gens inquiets & ignorans qui se plaisent à troubler l'Eglise, parcoururent alors les maisons pour soûlever les esprits. La breveté que je me suis proposée, & le mépris que j'ai pour eux, m'épargneront la peine d'en dire davantage. Il y a sujet d'appréhender encore aujourd'hui un pareil desordre, & de craindre que l'unité de l'Eglise ne soit encore divisée puisque tous les hommes remuans & seditieux ne sont pas morts. On auroit de la peine à les trouver, parce qu'ils se cachent dans les endroits les plus reculez, & les plus som-

ſombres, & qu'ils trament leurs deſſeins dans les tenebres. Mais je ne puis me diſpenſer de blamer la ſtupidité de ceux qui ſe laiſſent ſurprendre par leurs artifices. Quel ſujet aviez-vous de vous ſoûlever ? eſt-ce que l'on altere l'ancienne doctrine ? on ne l'a point alterée par le paſſé, & j'aurai ſoin qu'on ne l'altere point à l'avenir. Eſt-ce que l'on a changé des uſages auſquels vous étiez accoutumez ? mais on ne peut empêcher que ces changemens-là ne ſe faſſent. Eſt-ce que vôtre Paſteur aiant été depoſé pour des cauſes tres-legitimes, vous avez peur d'en manquer ? Mais vous en aurez bien-tôt un qui pourvoira à vos beſoins avec plus de vigilance, & avec plus de zele que celui qui a été depoſé. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ait reçû des marques de ſa bonne volonté, ou qui ait reſſenti par ſon entremiſe les effets de ma liberalité, & de ma puiſſance ? bien que je ne vous aïe pas aſſemblez pour m'accuſer ici moi-même, je ne vous diſſimulerai pas néanmoins que quand mes bien-faits ſont demeurez entre mes mains au lieu de ſe repandre ſur vos familles, le Patriarche en a arrêté le cours. La haine qu'il me portoit l'empêchoit de me viſiter pour me repréſenter les néceſſitez des pauvres, & quant à moi j'étois trop choqué de ſon incivilité pour l'aller trouver. Mais pour ne rien déguiſer quand il ſeroit venu me parler en faveur des miſerables, il n'auroit rien obtenu. Ce n'eſt pas que je ne ſois d'un naturel bien-faiſant, mais c'eſt que ſes prieres ne m'étoient pas agréables. Chacun ſait que les graces ne s'attirent que par les graces, & que l'amour ne s'augmente que par l'amour. Vous me prendrez ſans doute pour un conteur de fables, mais les fables ſont agréables quand elles reſſemblent à la verité. Un étranger a dit que l'orgüeil eſt voiſin de la ſolitude, parce que chacun s'éloignant des ſuperbes, ils demeurent ſeuls, & ſans compagnie. Que ſi vous deſirez ſavoir comment nous en uſerons à l'avenir, ſachez que mes bien-faits couleront abondamment ſur vous par le canal du Patriarche qui ſera élu. Prenez garde ſeulement de ne pas ſuivre le mauvais parti, de ne pas traiter en raillant la plus ſerieuſe de toutes les affaires, & de ne pas entreprendre l'impoſſible. Les fautes des particuliers excitent un deſordre public, & attirent un châtiment général. Eloignez-vous de ces aſſemblées ſecrétes où l'on

trame

trame des desseins de faire schisme. Plusieurs Moines s'insinueront dans vos maisons, non pour vous rendre aucun service, mais pour recevoir de vous le soulagement dont ils ont besoin. Ils auront l'impudence de blâmer ma conduite, & confondant le passé avec le présent, ils deploreront le mauvais état de l'Eglise, & ils accuseront ceux qui y ont voulu apporter remede de n'en avoir pas choisi de convenable. Voila comment ils decrient la maniére d'agir de ceux qui temporisent sagement. Que pensez-vous que je desire que vous fassiez en ces rencontres? Je ne leur envie point les aumônes que vous leur faites. Donnez leur ce qu'il vous plaira. Mais je ne puis souffrir que vous vous laissiez corrompre par leurs discours, ni que vous les suiviez dans leurs égaremens, Je vous en avertis de bonne-heure de peur que vous ne le sussiez trop tard, & que vous tombassiez en des fautes que je serois obligé de punir. Comme il ne faut qu'un petit nombre de factieux pour soulever tout le peuple, ce seroit un assoupissement honteux à un Souverain de ne se pas opposer de bonne-heure au progrez du mal. C'est pourquoi je commande aux hommes, aux femmes; aux vieux, aux jeunes; aux Citoïens des villes, & aux habitans de la campagne de prendre garde qui sont ceux qui les approchent, & de ne leur rien communiquer qu'ils ne les connoissent. Ceux qui sont en santé peuvent soulager les malades, mais en quoi ceux qui sont malades peuvent-ils servir aux autres? Le tems decouvrira peut-être leur malice, & leur corruption. Mais si vous vous y laissez surprendre vous vous en trouverez mal, car quand ils s'échaperoient vous n'en seriez pas moins severement punis. Je sai que ces menaces sont terribles, mais vous devez aussi savoir que le Schisme n'est pas moins punissable que l'Apostasie. Quiconque en sera convaincu sera chatié comme un sacrilege. Considérez donc lequel vous est le plus avantageux, ou de conserver vos biens en vous tenant en repos, ou d'attirer sur vous de rigoureux chatimens par une rebellion criminelle. L'Empéreur aiant parlé à peu prés en ces termes reçut les acclamations accoutumées, & renvoïa le peuple.

CHA-

CHAPITRE XII.

1. *Germain Evéque d'Andrinople est élu Patriarche de Constantinople.* 2. *Son portrait.*

1. LEs Evéques suivant la permission qu'ils avoient reçuë de l'Empéreur d'élire un Patriarche, s'assemblerent pour cét effet dans l'Eglise des Blaquernes, où aprés que plusieurs eurent été proposez pour être élevez à céte éminente dignité, ils convinrent enfin de Germain Evéque d'Andrinople, qui s'aquitoit merveilleusement bien des fonctions Ecclesiastiques, & qui étoit fort avant dans les bonnes graces de l'Empéreur.

2. Il étoit poli & habile. Il estimoit fort les qualitez qui rendent les hommes capables des affaires, & propres à la vie civile. Il loüoit souvent ceux qui non contens des vertus privées, solitaires & domestiques, recherchent encore celles qui aiment la lumiere & l'éclat, & qui sont d'usage dans le monde. Il aimoit l'éloquence bien qu'il ne fût pas éloquent. Il écoutoit avec joïe ceux qui avoient l'avantage de bien parler, & dans les occasions il leur donnoit des marques de son amitié. Il faisoit profession, non de la vertu que vantent ordinairement certaines personnes qui s'imaginant surpasser les autres, se distinguent d'eux par leur maniére de boire & de manger, & par l'observation de certains jours, qui affectent de n'aller qu'à pié, de coucher à terre, & de n'avoir qu'une tunique, qui sont plus attachez à ces pratiques exterieures qu'aux œuvres essentielles de misericorde & de charité, qui sont d'une humeur farouche, sans prudence & sans douceur, qui s'estiment seuls, & qui méprisent tous les autres, mais d'une vertu proportionnée à la capacité ordinaire des hommes, d'une vertu qui se propose de moderer les passions & non de les étouffer, d'une vertu enfin qui est pleine de discretion, & sans

la-

laquelle il n'y a rien que de dereglé dans les mœurs. C'est une vertu civile qui tient comme le milieu entre la vie contemplative des solitaires, & la vie voluptueuse des gens du monde. Il s'étoit autrefois fort exercé à la pratique des vertus Monastiques, dans un Monastére du mont Melan en Orient. Les Evéques l'aiant donc élu Patriarche de Constantinople, l'exhorterent de prendre le gouvernement de cére grande Eglise, & l'Empéreur l'étant lui-même allé trouver lui fit des instances tres-pressantes de ne pas résister à sa vocation.

CHAPITRE XIII.

1. *Germain prent possession de l'Eglise de Constantinople.* 2. *Ses premieres actions.* 3. *Plainte contre lui.*

1. IL se laissa enfin fléchir par tant de prieres, & au mois de Juin le jour de la Pentecôte, il fut proclamé Patriarche, & placé sur le trône de la grande Eglise.

2. Il n'y fut pas si-tôt assis qu'il s'appliqua avec un soin particulier à donner des marques de son estime, & de son affection à tous ceux qui excelloient par leur vertu, ou par leur sience. Il étoit si fort au dessus de l'argent, qu'il n'avoit ni coffres ni sacs pour le serrer, & que quand on lui en apportoit il commandoit de le mettre sur son lit, afin qu'il fût toujours exposé pour étre emploïé au soulagement des pauvres.

3. Bien qu'il fût si recommendable par ces rares qualitez, sa simplicité fut prise pour une liberté indiscrete, & son respect envers l'Empereur pour une complaisance basse, & pour une flaterie criminelle. Quand le peuple voïoit sa maniére d'agir libre, & familiere, il la condamnoit comme un relâchement qui enervoit son autorité, & quand il regardoit les soûmissions avec lesquelles il abordoit l'Empéreur, & avec lesquelles il lui recommandoit les nécessitez des particuliers, & qu'il remarquoit

quoit qu'au lieu d'obtenir ses demandes, il ne remportoit pour l'ordinaire que des paroles & que des remises, il l'accusoit d'imposture & de tromperie. Ces accusations-là firent une si profonde impression sur l'esprit de plusieurs, qu'elles le leur rendirent fort odieux. On commença aussi-tôt à lui reprocher qu'il avoit usurpé par jalousie le siege d'Arsene, & qu'il avoit quitté lachement son Eglise, qui étoit son épouse, pour ravir impudemment celle d'un autre. Ainsi presque tous parloient à son desavantage, tant ceux qui tenoient le parti de l'ancien Patriarche, que ceux qui ne faisoient que suivre en cela leurs passions particulieres. Il y en eut qui par raillerie se porterent à ce point d'insolence, que de l'appeler Martmuze, parce qu'originairement il étoit issu des Laziens, & qu'il étoit natif de la ville de Gabra, voulant se moquer par là de l'audace barbare avec laquelle il s'étoit emparé du trône de la grande Eglise, & de la lâcheté infame avec laquelle il flatoit l'Empéreur à la façon des Perses. Cependant comme il étoit venerable par son âge, & qu'il avoit une profonde connoissance de la sience de l'Eglise, par laquelle un autre Germain d'heureuse memoire son predecesseur s'étoit autrefois rendu si célébre, il ôta divers abus qui avoient été introduits par le tems, & qui s'étoient fortifiez par la negligence des hommes.

CHAPITRE XIV.

1. *Germain obtient une Chaire de Professeur pour Holobole.*
2. *Fondations faites par l'Empéreur.*

1. COmme il souhaitoit avec une ardeur incroïable d'avancer l'étude des siences, il prit la protection d'Holobole homme de rare erudition, & il se résolut de lui procurer la Chaire de Professeur de l'Eglise, tant pour honorer les siences en la personne d'un si savant Ecclesiastique,

ſtique, que pour le conſoler par cét emploi d'une affliction qui lui étoit ſurvenuë. Etant donc allé trouver l'Empéreur, *Il y a long-tems*, lui dit-il, *que George Acropolite grand Logothete, s'occupe par vôtre ordre à enſeigner les ſiences. Maintenant qu'il eſt accablé d'années & de travail, il eſt néceſſaire de lui donner du repos, & il eſt juſte de conſidérer en céte occaſion l'avancement des jeunes hommes, & ſur tout des jeunes Eccleſiaſtiques, qui ont beſoin de devenir ſavans pour ſe pouvoir un jour aquiter dignement des fonctions des ſaints Ordres auſquels ils ſeront promus. Agréez donc, s'il vous plaît, la priere que je vous fais au nom de l'Egliſe en faveur d'Holobole, de lui accorder la charge d'Acropolite.*

2. L'Empéreur lui accorda tres-volontiers céte priere, car il avoit grande inclination à rétablir Conſtantinople dans ſon ancienne ſplendeur. Il mit pour cét effet deux Communautez d'Eccleſiaſtiques en deux Egliſes, l'une en celle de tous les Apôtres, & l'autre en celle de Blaquernes. Il fonda une Ecole de Grammaire dans l'Egliſe de ſaint Paul, & aſſigna des revenus au Maître & aux Eoliers. Il avoit tant de bonté que de les viſiter quelquefois, de s'informer du progrés qu'ils faiſoient dans l'étude, de leur faire de petis préſens, & même de leur donner congé ſelon l'ancienne coutume. Ecoutant donc alors favorablement la demande du Patriarche, il permit que l'on delivrât Holobole du Monaſtére où il avoit été enfermé. Germain fort joïeux de céte grace, reçut Holobole avec des témoignages extraordinaires d'eſtime & d'affection, lui donna les proviſions de Profeſſeur, & le mit en poſſeſſion d'enſeigner.

CHA-

CHAPITRE XV.

1. *Conjuration contre l'Empéreur.* 2. *Arsene est chargé par les accusez.* 3. *L'Empéreur demande justice contre lui.*

1. DAns la même année Fracopule & douze autres furent accusez d'avoir conspiré contre l'Empéreur. Ils avoient communiqué leur dessein à un nommé Charles, que nous avons dit ci-devant avoir été auteur de la mort de Muzalon. Mais bien loin de vouloir tremper dans une conjuration formée contre la vie du Prince, il la découvrit. Les coupables furent arrétez à l'heure-même, & appliquez à la question, pour avoir révélation de leurs complices.

2. Ils ne nommerent que le Patriarche Arsene, soit qu'en effet il eût eu connoissance de leur entreprise, ou que la violence des tourmens leur eût arraché de la bouche céte confession contraire à la verité. Ils furent tous punis chacun selon la qualité de leur crime.

3, Le Patriarche ne fut pas absous, mais l'Empéreur le denonça à l'assemblée des Evéques, & protesta qu'il ne seroit jamais satisfait, jusques à ce qu'un crime aussi atroce que celui-là eût été expié, par un châtiment aussi severe qu'il le méritoit. Il ajoûta que puis que les Evéques ne manqueroient pas de le condamner, s'il avoit commis un crime qui fût de leur connoissance, ce seroit une injustice intolerable qu'ils refusassent de condamner un autre Evéque qui avoit commis des crimes contre lui. Que quelque patience qu'il eût euë par le passé, il ne pouvoit plus souffrir que celui qui étoit obligé de veiller à sa conservation, l'eût trahi au moins par son silence. Les Evéques aiant délibéré résolurent d'envoïer interroger le Patriarche touchant le fait dont il étoit accusé, & d'en faire justice au cas qu'il l'avoüât,

ou qu'il en fût vaincu, sinon d'en déliberer une seconde fois. L'Empéreur n'étant pas content de céte résolution, demanda que les Evéques prononçassent sentence d'excommunication contre le Patriarche, & qu'ils l'envoïassent interroger. Que si par son interrogatoire il avoüoit le crime, il fût puni comme un parricide, s'il le nioit qu'il demeurât excommunié en considération des charges, jusqu'à ce qu'il fût, ou condamné ou absous. La plûpart des Prelats trouverent céte demande raisonnable, & l'accorderent à l'Empéreur.

CHAPITRE XVI.

1. *Les Evéques envoïent prononcer leur sentence à Arsene.* 2. *Sa réponse.* 3. *Tempête.* 4. *Tremblement de terre.* 5. *Le Patriarche Germain appaise l'Empéreur.* 6. *Il donne une pension à Arsene sous le nom de l'Imperatrice.*

1. LA sentence de condamnation aiant été redigée par écrit, on deputa à l'heure même deux Evéques, Monoconstantin de Neocesarée ami intime d'Arsene, & Mocessene, qui par un privilege particulier gouvernoit alors l'Eglise de la Proconnese; & entre les Ecclesiastiques du second ordre Galien qui étoit Secretaire, & moi qui n'acceptai céte charge-là que par force, & pour obéir à l'exprés commandement de l'Empéreur, bien que d'ailleurs je ne fusse pas fâché d'avoir occasion de voir l'ancien Patriarche. Nous nous embarquâmes le vint-neuviéme jour du mois de Juillet, & deux jours aprés étant arrivez à l'Ile, nous exposâmes au Patriarche le sujet pour lequel nous avions été envoïéz.

2. Mais sans nous vouloir entendre, il s'emporta & nous dit: *Quel mal ai-je fait à l'Empéreur? je l'ai mis sur le trône de l'Empire, & il m'a arraché injustement de celui de mon Eglise. Il m'a relegué sur céte montagne, où je ne vis que des charitez des Fidéles. Je trouve bon néanmoins tout ce qu'il* a

a fait, que son Patriarche lui en donne des benedictions. Il designoit par ces paroles Eulogie sa sœur, contre laquelle il avoit de l'indignation, parce qu'elle avoit eu la principale part aux pernicieux conseils qui avoient été pris contre le jeune Empéreur. Lors-qu'on lui voulut lire la sentence il se retira fort loin de peur de l'entendre, & quand on l'eut suivi, il se boucha les oreilles avec les oreillons de sa calote. Enfin s'abandonnant à la douleur il s'écria, *Qu'il prenoit le Ciel & la terre à témoin de l'injustice qu'on lui faisoit.* Non seulement il n'apporta aucune attention à ce qu'on lui signifioit de la part des Evéques, mais il fit un si grand bruit, que jamais ceux qui lui parloient n'eussent tiré de lui aucune réponse touchant l'affaire dont il s'agissoit; s'ils ne lui eussent fait une forte remontrance, & s'ils ne l'eussent menacé des rigueurs terribles de la justice de Dieu, au cas qu'il continuât à mépriser opiniatrément celle de son Eglise. S'étant donc un peu moderé, il dit, *Voila comme je me suis bien aquité des devoirs de la charge de Patriarche, d'avoir conspiré contre l'Empéreur. Bien qu'il m'ait jetté dans céte solitude pour m'y faire mourir de faim, & de soif, je ne laisse pas d'adresser sans cesse à Dieu mes prieres pour attirer ses graces sur lui.* Enfin aprés avoir tenu d'autres discours pleins d'une aigreur semblable, & aprés avoir fait des reproches, & même des imprecations contre l'Empéreur sur ce qu'il avoit usurpé la souveraine puissance, il nous congédia.

3. Le jour suivant nous l'allâmes encore trouver, & nous fimes auprés de lui tout ce que nous pumes; aprés quoi nous partimes. Mais parce que le vent de Nort étoit furieux, nous jugeames à propos de faire voile vers la partie Occidentale de l'Ile pour étre couverts par les montagnes. Il s'éleva une si violente tempête que nous ne nous sauvames qu'à peine dans le port de Galinolimen, que les gens du païs appelent par corruption Galilolimen. Nous y courumes de grans dangers, & ce fut peut étre en punition de ce qu'en partant nous avions negligé de recevoir la benediction d'Ar-

sene. Chacun eût envie de la lui demander en particulier, comme nous nous l'avoüames avec douleur les uns aux autres, mais aucun n'osa le faire de peur de se rendre par là suspect à l'Empéreur.

4. Sur le minuit il s'éleva un si horrible tremblement de terre, qu'il detâcha une partie d'une montagne, & qu'il la roula dans la mer avec une impetuosité si extraordinaire, que les lieux d'alentour furent inondez par le reflux, & que nous en pensames être emportez au lieu où nous logions proche du rivage.

5. Nous arrivames à Constantinople aprés de longues fatigues le seiziéme jour du mois d'Aout, & nous allames d'abord faire un recit fidéle au Patriarche Germain de tout ce qui nous étoit arrivé dans nôtre voïage, & le supplier instamment d'avoir la bonté d'adoucir par sa prudence ce que l'Empéreur pourroit trouver de rude dans la réponse que nous apportions. Il le fit avec un si heureux succez, que ce Prince se contenta de la déclaration du Patriarche Arsene, & qu'il témoigna être persuadé, que s'il avoit eu connoissance de la conjuration, il auroit au moins détourné les conjurez de l'exécuter, s'il n'avoit pas cru devoir les decouvrir.

6. Il témoigna aussi de la compassion de la misere dans laquelle il vivoit. Il lui accorda une pension de trois cens écus par an, & jura qu'il la lui auroit accordée plutôt s'il avoit cru, qu'il l'eût voulu accepter; & de peur même qu'il ne fît encore difficulté de l'accepter de sa part, & qu'il n'apprehendât de se soüiller par sa Communion, il consentit qu'elle lui fût donnée au nom de l'Imperatrice, & il permit que quelques-uns de ses amis lui allassent tenir compagnie. On lui envoïa peu aprés Gemiste qui avoit charge de faire le Journal de l'Eglise, Lampadaire Ocnote qui étoit de la Chapelle de l'Empéreur, & Marc Moine du Monastére de Hiero. Ces trois hommes qui étoient unis avec lui par une ancienne amitié lui porterent la pension de la part de l'Imperatrice. Il faut néanmoins avoüer que ce ne fut pas tant par la compassion

passion de sa pauvreté que l'Empéreur lui accorda ce secours, que par le desir d'obtenir l'absolution.

CHAPITRE XVII.

1. L'Empéreur appréhende que l'absolution que lui donneroit le Patriarche Germain, ne fut invalide. 2. Son Confesseur augmente son scrupule. 3. Il souhaite que Germain donne sa demission.

1. IL souhaitoit avec passion de la recevoir du Patriarche Germain, & des Evéques, mais il appréhendoit qu'elle ne fut jugée invalide à cause du peu de credit que ce Patriarche s'étoit aquis dans l'esprit du peuple, tant parce qu'il ne lui avoit point fait de présens, que parce qu'il avoit été transferé d'une Eglise à une autre.

2. Joseph Superieur du Monastére de Galese, dont nous avons ci-devant parlé, lui mettoit ces scrupules là dans l'esprit, moins par compassion de la misere d'Arsene, que par jalousie de la fortune de Germain, qui d'un des plus petits Evéchez s'etoit élevé au prémier siege. S'étant aussi séparé de sa Communion, il assuroit l'Empéreur qu'il n'avoit pas le pouvoir de l'absoudre, & que s'il entreprenoit de le faire, l'absolution seroit nulle devant Dieu. Ces raisons qui d'elles mêmes sembloient plausibles, faisoient une impression d'autant plus forte sur l'Empéreur, qu'elles lui étoient proposées par un célébre Religieux qui étoit en grande réputation de pieté, & qu'il avoit choisi pour son pere spirituel, & qu'elles étoient d'ailleurs appuïées par le suffrage d'un grand nombre de personnes qui en haine de sa translation s'étoient séparées de sa Communion. Bien que Germain reçut souvent des avis de ce qui se publioit, & de ce qui se tramoit contre lui, il ne se mettoit point en peine d'y apporter de remede.

3. L'Empéreur desiroit qu'il se demît de lui-même, bien qu'il ne lui en voulût pas faire la proposition. Joseph se trouva fort propre pour cela, bien qu'il eût l'adresse de dissimuler, & qu'il gardât fidélement le secret à l'Empéreur.

CHAPITRE XVIII.

1. *Joseph conseille à Germain de se demettre.* 2. *Germain rejette son conseil.* 3. *Il se fie en la protection de L'Empéreur.* 4. *L'Empéreur dissimule ses sentimens.*

1. JOseph étant donc allé trouver Germain en particulier par l'ordre de l'Empéreur, & faisant semblant d'avoir un avis important à lui donner comme son ami, il lui conseilla de se demettre de la dignité de Patriarche. Il lui représenta pour cela qu'il se formoit contre-lui un redoutable parti, auquel il ne pourroit jamais résister, quand même il seroit soûtenu par l'autorité de l'Empéreur, mais qu'il ne faloit pas qu'il s'attendit à ce soûtien là, parce que l'Empéreur l'abandonneroit aussi-tôt qu'il verroit naître le schisme. *Ne voïez vous pas*, lui dit il, *ce nombre innombrable de personnes qui se sont unies avec Hyacinte, avec Theodesie, avec Jean son frere fils de Marthe, & avec Nostongonisse leur sœur pour poursuivre vôtre deposition? Ne voïez-vous pas les Moines qui sortent en foule de leur sainte retraite, & qui abandonnent leur chere solitude pour vous chasser d'un siege, qu'ils sont persuadez que vous avez usurpé? Que si vous mettez vôtre espérance dans la protection d'Eulogie, considérez Marthe d'un autre côté & ses filles qui ont une estime toute particuliere pour Arsene, & qui n'ont que du mépris pour vous. Je ne saurois vous dire combien les gens du monde sont étroitement attachez à Hyacinthe, & à la Religieuse Nostongonisse que vous savez etre sœur de Theodosie, & de Jean. Que deviendrez-vous si l'Empéreur vous abandonne par la crainte d'un schisme? Hatez-vous donc durant qu'il ne dépent que de vous, de sortir*

avec

avec honneur d'une place, d'où pour peu que vous attendiez vous serez chassé avec infamie.

2. Ce discours de Joseph ne trouva point d'entrée dans l'esprit de Germain parce qu'il étoit tout rempli du plaisir que lui donnoit la joüissance de sa nouvele dignité, & qu'il ne doutoit point que l'Empéreur ne souhaitât de l'y maintenir. C'est pourquoi il continua dans l'exercice de ses fonctions, il ordonna des Prétres, & sacra des Evéques dans l'espérance d'entretenir par cela même l'affection de l'Empéreur, dans laquelle il mettoit sa principale confiance.

3. Mais l'apparence de céte affection n'étoit qu'illusion, & que tromperie, & céte confiance n'étoit pas moins vaine, ni moins ridicule que celle que des gens qui feroient naufrage, auroient d'étre soûtenus par l'écume de la mer lors-que leur Vaisseau seroit brisé. L'Empéreur sauvoit les apparences pour éviter le soupçon, & donnoit à Germain des marques de son amitié en lui envoïant de l'argent pour le distribuer au peuple. Le Dimanche des Rameaux il lui envoïa quantité de monnoïe d'argent, & de cuivre pour jetter durant la Procession qui se fit à l'Eglise des quarante Martyrs. Voila comment Michel Paleologue cachoit le dessein qu'il avoit que Germain donnât sa demission.

CHAPITRE XXXIV.

1. Le Moine Hyacinthe embrasse les intérêts du Patriarche Arsene. 2. Il recherche la protection de Marthe & de ses enfans.

1. Je croi qu'il ne sera pas mal à propos de dire ici quelque chose de Hyacinthe, de Marthe, de Jean, de Theodosie, & de Nostongonisse. Hyacinthe étoit un Moine d'Occident, qui étant venu à Nicée, & qui tout étranger & tout inconnu qu'il étoit, s'étant établi dans l'Eglise de saint Michel chef de la milice celeste,

 proche

proche de la grande Eglise, y amassa quantité d'enfans ausquels il enseignoit les lettres humaines. Le Patriarche Arsene aiant été averti que contre l'ordre de la discipline Monastique il se méloit d'instruire la jeunesse, l'envoïa quérir, & aiant reconnu par ses discours qu'il étoit adroit & hardi, & que d'ailleurs il étoit Prétre, il lui témoigna de l'affection, & l'emploïa en plusieurs occasions. Aiant depuis éprouvé sa fidélité, & son zele durant les tems les plus difficiles, il l'admit bien avant dans ses bonnes graces. Quand il eut été rétabli dans son siege de Constantinople, il contracta une familiarité tres-étroite avec lui, & avec Ignace de Rhodes, qui étoit un autre Moine d'une singuliere pieté. Ces deux hommes furent les depositaires fidéles de ses plus secrétes pensées, les compagnons inseparables de ses plus cruelles persecutions, & les defenseurs intrepides de ses justes intérêts. Lors-qu'il fut chassé de son Eglise, sans qu'il leur fût permis de le suivre, ils se cacherent, & supporterent leur disgrace avec autant de constance que de douleur.

2. Ignace étant mort bien-tôt aprés, Hyacinthe qui apprehendoit les effets de la colére de l'Empéreur, rechercha la protection de Marthe sa sœur qu'il savoit étre favorable à Arsene. Elle le reçut dans son Palais sans que personne en eût connoissance. Elle avoit trois fils, Michel & Andronique qui étoient à la Cour, l'aîné avoit été honoré depuis peu de la charge de grand Primecier, & le puîné de celle de grand Connétable, ce qui excita entr'eux une jalousie dont nous parlerons dans la suite. Ces deux-ci ne prirent point de part à l'affaire du Patriarche, mais Jean leur troisiéme frere imitant le zele de sa mere témoigna plus d'éloignement que personne de la Communion de Germain, de sorte qu'il n'avoit rien si ordinairement dans la bouche que ces paroles, *Gardez-vous bien d'avoir aucune societé, ni aucune communication avec ceux de ce parti.* Théodosie sa sœur, qui depuis la mort de Balaniote son mari avoit fait profession de la vie Religieuse étoit dans le même sen-

sentiment. Noſtongoniſſe leur ſœur d'un autre mariage étoit parfaitement unie avec eux, & ils étoient tous enſemble tres-affectionnez à Hyacinte, & tres ardens defenſeurs d'Arſene.

CHAPITRE XX.

1. *L'Empéreur ſe ſert de l'Evéque de Sardes pour porter Germain à ſe demettre.* 3. *L'Evcque de Sardes lui écrit pour ce ſujet.* 3. *Germain envoïe la lettre à l'Empéreur.* 4. *Réponſe de l'Empereur.*

1. L'Empéreur ſe ſervit d'un ſecond moïen pour découvrir les ſentimens du Patriarche Germain. Comme Calaze Evéque de Sardes étoit prêt de partir de Conſtantinople aprés le long ſejour qu'il y avoit fait, il lui commanda, ou de dire à Germain en partant les mêmes choſes que Joſeph lui avoit dites, ou de les lui écrire de Calcedoine. Céte intrigue étoit d'autant plus artificieuſement concertée, que le conſeil que l'on faiſoit donner à Germain par un Evéque d un des premiers Sieges, & qui n étoit point reconnu par Arſene pour legitimement promû, ne lui pourroit étre ſuſpect, & qu'au contraire il le pourroit recevoir comme fondé ſur des raiſons legitimes, & comme donné avec une parfaite ſincerité, puis que celui qui le donneroit, le donneroit contre ſes propres intérêts. En effet il étoit obligé de défendre la tranſlation de Germain, que pluſieurs condamnoient, puis qu'il avoit été ſacré par Nicephore, qui avoit auſſi été transferé de l'Egliſe d'Epheſe.

2. Calaze aiant donc paſſé le Boſphore, écrivit à Germain pour lui conſeiller de ſe demettre de ſa dignité. Céte lettre lui remplit l'eſprit de défiances; & lui donna ſujet de croire que cét Evéque n'auroit jamais oſé lui faire le premier par écrit une propoſition auſſi injurieuſe que celle-là, s'il n'avoit été appuié de l'autorité de l'Empéreur.

 3. Vou-

3. Voulant donc en reconnoître la verité il envoïa la lettre à l'Empéreur, dans la creance que s'il n'avoit point donné ordre de l'écrire il en témoigneroit du déplaisir, & qu'il en manderoit l'auteur pour lui faire rendre raison des motifs qui la lui avoient fait écrire, & que si au-lieu d'en témoigner du déplaisir il usoit de remises, & prométoit d'en prendre connoissance en un autre tems, ce seroit une preuve convaincante que rien ne se seroit fait que par son ordre. Dans céte pensée il lui envoïa par un homme exprés la lêttre de l'Evéque de Sardes, avec une autre toute remplie des marques de son ressentiment & de sa douleur.

4. L'Empéreur les aiant luës deplora le mal-heur de sa condition, de ce qu'étant chargé du gouvernement d'un grand Etat, il étoit encore importuné des affaires de l'Eglise. Et à l'heure même il dit à celui qui lui avoit apporté la lettre, *Que celui de qui le Patriarche se plaignoit dépendoit de lui selon la disposition des Canons, qu'il le pouvoit juger avec ses Confreres, & qu'il en feroit comme il lui plairoit, que quand à lui il il avoit trop d'autres affaires pour se méler de celle-là.* Germain aiant reconnu par céte réponse l'intention de l'Empéreur, crut ne pouvoir s'y opposer sans temerité, & ainsi il se disposa à renoncer à sa dignité.

CHAPITRE XXI.

1. *Germain se retire dans un Monastére.* 2. *L'Empéreur le va prier de revenir à son Eglise.* 3. *Il donne sa demission.* 4. *Il reçoit des caresses & des offres de l'Empéreur.* 5. *Il donne à l'Empéreur le nom de Constantin.* 6. *Il refuse les présens & les pensions de l'Empéreur*

1. GErmain aiant célébré les saints Mysteres avec ses habits Pontificaux, le jour de la Féte de l'Exaltation de la sainte Croix, qui est célébrée tous les ans au

au mois de Septembre, il se retira sur le soir dans une Cellule qu'il avoit au Monastére de Mangane sur le bord de la mer, à dessein d'y demeurer en repos.

2. L'Empéreur en aiant appris la nouvele l'alla trouver à la pointe du jour suivant avec des Senateurs, des Prélats, & une partie du Clergé, & faisant semblant d'étre fort fâché de sa retraite, il le pria de revenir prendre la conduite de son Eglise, & le menaça de l'y contraindre s'il s'opiniâtroit à vouloir vivre dans la retraite & dans le silence.

3. Germain répondit en Candiot à un autre Candiot; & comme s'il n'eût pas découvert le veritable sentiment de l'Empéreur, il lui rendit de tres-humbles graces de la bonne volonté qu'il avoit pour lui, l'assûrant qu'étant chargé d'années, & de maladies, il ne se trouvoit plus capable de supporter le poids de la charge Patriarcale, qu'il s'en demettoit avec joïe, & qu'il n'y auroit jamais ni prieres, ni menaces qui pussent l'obliger à la retenir; & en même tems il présenta sa demission.

4. L'Empéreur aiant entre ses mains ce qu'il avoit si ardemment souhaité, continua toujours de dissimuler, & de témoigner de n'étre pas satisfait, sans toutefois le presser davantage de reprendre le gouvernement de son Eglise, & se contentant de lui donner toujours des marques de son estime & de son respect. Pour le consoler en quelque sorte de sa deposition il lui demanda son avis touchant le choix d'un nouveau Patriarche, & l'appela son pere de vive voix, & par écrit, comme en reconnoissance de ce qu'il lui avoit le premier donné le titre si glorieux, & si auguste de nouveau Constantin.

5. Germain avoit agi en cela suivant l'inclination naturelle qu'il avoit de flater l'ambition des Souverains, & l'Empéreur avoit accepté ce nom-là avec d'autant plus de joïe, qu'il disoit que ses parens le lui avoient donné dans sa jeunesse. D'autres disent que ses parens ne l'avoient point appelé Constantin, mais Manuël, & j'estime qu'ils disent vrai, parce que l'on trouve l'accomplis-

sément de la prediction du nombre des années de son régne, marque dans le nombre des lettres de son nom. Quelques-uns s'y sont trompez, & ont cru qu'il ne régneroit que dix-sept ans, parce qu'il n'y a que dix-sept lettres dans le nom de Michel Paleologue, mais ils y devoient ajouter celui de Manuël, & ils en auroient trouvé vint-quatre.

6. L'Empéreur lui aiant promis de prendre soin de ses nécessitez, il le remercia en lui disant: *Dieu saura bien choisir un Pasteur capable de gouverner son Eglise. La qualité de pere de l'Empéreur est si relevée, que Dieu même semble se la reserver, mais s'il y a quelqu'un à qui l'on la puisse donner, il faut que ce soit celui qui sera honoré de la dignité de Patriarche. Je n'ai que faire que vous preniez le soin de ma subsistence, puis que celui dont la Providence nourrit les petits des corbeaux a la bonté de le prendre. Mon Eglise, (il parloit de celle d'Andrinople) a des revenus qui suffiront aux nécessitez de l'Evéque, & aux miennes.* Voila la generosité avec laquelle il refusa les offres de l'Empéreur.

CHAPITRE XXII.

1. *Vie prophane de Barlaam Evéque d'Andrinople.* 2. *Sa deposition.* 3. *Sa disgrace.*

1. L'Evéque qu'il avoit mis en sa place à Andrinople étoit Barlaam ou Basile son neveu qui negligeoit fort les affaires spirituelles de son Eglise. Il étoit curieux de vains ornemens, il aimoit les chevaux, & les armes, & faisoit gloire de s'en servir dans les armées. Bien que céte maniére d'agir fût blamée durant la vie de son oncle, elle fût néanmoins impunie.

2. Depuis sa mort aiant été accusé de plusieurs crimes, il usa de cét artifice pour éviter sa condamnation que de faire semblant d'avoir perdu l'usage de la

raison:

raison : Mais nonobstant céte feinte aiant été deposé par l'ordonnance d'un Concile, il mit bas toute sorte de dissimulation, & supplia l'Empéreur de lui permettre de suivre l'inclination qu'il avoit pour la guerre, & de combattre les ennemis de son Etat.

3. Céte priere donna à l'Empéreur un soupçon qui fut funeste à Barlaam. Car appréhendant qu'il n'emploïat contre lui la vigueur de sa jeunesse, la force de son tempérament, & son experience en l'art de la guerre, il le fit arréter, & pour se delivrer du soin de le garder, il commanda à un nommé Tzycandile homme hardi, & propre à ces sortes d'exécutions de le mener à Nicée avec Tuylas Bulgare, soupçonné de vouloir prendre parti parmi les ennemis, & de leur crever les yeux. Ce qui fut executé.

CHAPITRE XXIII.

1. *Joseph est élu Patriarche de Constantinople.* 2. *Ses mœurs.*

1. L'Empéreur aïant depossédé Germain par céte subtile tromperie, il délibéra avec les Evéques touchant l'election d'un nouveau Patriarche, sans leur déclarer celui qu'il avoit déja élu dans le secret de son cœur. Ceux qui ne jugerent de l'affaire que par dehors proposerent simplement ceux qu'ils crurent les plus capables, mais ceux qui penetrerent dans les sentimens du Prince n'en trouverent point de plus capable que celui qui lui étoit agréable. Ils élurent donc d'un commun consentement Joseph Superieur du Monastére de Galese.

2. C'étoit un homme de pieté, de vertu, d'une sainte simplicité, bien qu'il ne manquât pas de politesse, vû qu'il avoit vecu à la Cour, & qu'aiant été marié, il avoit été de la Chapelle de l'Imperatrice Irene, & y avoit

avoit fait la fonction de Lecteur. Il usoit en toutes choses d'une honnéte liberté. Il étoit fort liberal, & prenoit plus de plaisir à distribuer le bien qui lui tomboit entre les mains, que les autres n'en prennent à le retenir. Ce que je vas dire paroîtra peut-étre plus étrange, & plus admirable. C'est que bien qu'il fût accoûtumé aux exercices de la vie Monastique, au chant, aux veilles, aux jeûnes, à l'abstinence du vin, à la modestie, & à une maniére d'agir toute exemplaire, & toute sainte, il ne laissoit pas pour cela d'avoir les autres vertus plus proportionnées à la portée ordinaire des hommes. Il avoit l'abord agréable, la conversation douce. Il éclatoit quelquefois de rire quand on tenoit des discours divertissans, où que l'on faisoit quelque action plaisante. Il n'ignoroit pas l'art de s'insinuer dans l'esprit des Grans. Il prioit volontiers à dîner des personnes qui n'étoient pas riches, les traitoit avec delicatesse, & leur faisoit servir des mets exquis, & plusieurs sortes de vins. Il fut élu par le suffrage des Evéques, & de l'Empéreur le vint-huitiéme jour du mois de Decembre, en la dixiéme Indiction, & en l'année six mille sept cent soixante & quinziéme, depuis la création du monde. Il fut sacré le prémier jour de Janvier de l'année suivante. Je dirai ici ce qui arriva à son sacre.

CHAPITRE XXIV.

1. *Droit de l'Evéque d'Heraclée.* 2. *L'Evéque de Mitylene sacre Joseph.* 2. *L'Empéreur desire l'absolution.* 4. *Il rent de grans honneurs au Patriarche.*

1. PInacas Evéque d'Heraclée qui avoit été ordonné par Germain avoit droit d'imposer les mains au Patriarche par un privilege de son Eglise, de laquelle celle de Constantinople dependoit autrefois. Mais Joseph ne desirant pas qu'il les lui imposât, l'Empéreur le pria de

de célébrer les ſaints Myſtéres dans la Chapelle de ſon palais.

2. Il n'eût garde de refuſer la priere de l'Empéreur parce qu'il y avoit une rétribution fort ample pour celui qui célébroit. Cependant l'Evêque de Mitylene qui étoit un des plus anciens impoſa les mains au Patriarche.

3. L'Empéreur donna un mois entier au Patriarche, & aux Evêques pour examiner à loiſir les moïens les plus convenables de lui donner l'abſolution qu'il deſiroit avec une ardeur ſi extreme, & pour l'obtenir plus facilement il accorda ſur le champ au Patriarche toutes les graces qu'il lui avoit demandées.

4. Il lui fit même un traitement ſi favorable, & ſi obligeant que d'envoïer un ordre exprés dans les Provinces pour commander aux Gouverneurs d'obeïr à tout ce qui ſeroit contenu dans les lettres du Patriarche avec la même ſoûmiſſion que s'il avoit été établi par un Edit. Il ouvrit les priſons à ſa priere, il rappela les exilez, il fit grace aux coupables.

CHAPITRE XXV.

L'Empéreur reçoit l'abſolution.

LE ſecond jour du mois de Février auquel l'Egliſe célébre la fête de la Préſentation du Sauueur au Temple, le Patriarche, & les Evéques paſſerent toute la nuit à célébrer le ſaint Office, & les ſacrez Myſteres avec une quantité incroïable de lumiéres. Lors-que la ceremonie fut achevée, l'Empéreur qui étoit demeuré debout avec ſes gardes, avec les Senateurs, & avec le peuple s'approcha de la porte, ſe decouvrit, & aiant la tête nuë ſe proſterna à terre pour adorer Dieu; puis ſe jetta aux piés du Patriarche, confeſſa publiquement ſon peché, & en demanda humblement pardon. Pendant qu'il

qu'il étoit de la sorte prosterné contre terre le Patriarche tenant un papier entre les mains, sur lequel étoit écrite la formule de l'absolution prononça distinctement, & à haute voix qu'il l'absolvoit du peché qu'il avoit commis contre le jeune Empéreur. Les Evéques prononcerent chacun à leur tour la même absolution aiant aussi la Formule entre leurs mains, & l'Empéreur à leurs piés. Pendant cela plusieurs fondoient en larmes, & principalement les Senateurs qui demandoient à Dieu grace, & misericorde. Enfin l'Empéreur se leva, reçut la sainte Communion, adora Dieu, prit congé des Prelats, & se retira dans son palais. Il prit soin de Jean, qui étoit dans le fort de Dacibyze, lui assigna des revenus pour sa table, & pour ses autres dépenses; & s'appliqua en suite avec plus d'ardeur que jamais au gouvernement de l'Etat.

CHAPITRE XXVI.

1. Mort de Michel Despote d'Occident. 2. Humeur belliqueuse de Jean son fils naturel. 3. Alliance entre lui, & l'Empéreur. 5. Préparatifs de guerre par mer, & par terre.

1. L'Empéreur fut menacé de nouveaux troubles du côté d'Occident au tems de la mort de Michel Despote. Il laissa Nicephore son fils heritier de ses Etats, & donna néanmoins un païs assez considérable à Jean son fils naturel.

2. Nicephore se contentoit de conserver son Etat, mais Jean entreprenoit sur ses voisins, & s'abstenant des terres de son frere, il couroit souvent sur les nôtres, & y enlevoit tout ce qu'il y pouvoit rencontrer.

3. L'Empéreur considérant l'ardeur de son courage, la passion qu'il avoit de s'agrandir, la prudence qu'il faisoit paroître dans les occasions, & le bon-heur qui suivoit de telle

telle ſorte ſes entrepriſes, qu'il avoit imprimé la terreur de ſes armes dans le cœur de Jean Deſpote, crut qu'il étoit plus à propos de s'aſſurer de ſon amitié par une alliance, que de s'expoſer au ſort des armes. Suivant cét avis ſi judicieux, & ſi prudent, il lui envoïa demander ſa fille en mariage pour Andronique fils de Marthe ſa ſœur. Cete jeune Princeſſe aiant été amenée avec un équipage magnifique, le mariage fut célébré avec les ceremonies accoutumées, le gendre fut honoré de la charge de Connétable, & le beaupere de celle de Sebaſtocrator.

4. Céte alliance conſerva une aſſez longue paix en Occident. Mais l'Empéreur n'en abandonna pas pour cela le ſoin des autres Provinces. Au contraire il équippa d'un côté une flote, & de l'autre il fit la guerre par terre aux Illyriens, & aux Serviens. Philantropene Protoſtrator ſucceſſeur deſigné du grand Duc, qui pour ſon grand âge ne pouvoit plus faire aucune fonction commandoit la flote compoſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, & avoit ſous lui des Tribuns, des Comtes, & des Capitaines avec force jeunes ſoldats bien diſpoſez à combattre, & à s'enrichir. Il y en avoit parmi eux de ceux que l'on appeloit Gamuliens, comme qui diroit de deux nations, parce que leurs meres étoient Romaines, & leurs peres François. La plûpart des autres étoient Lacedemoniens que le peuple par corruption de langage appeloit Tzaconiens. Ils avoient été transferez de leur païs à Conſtantinople en conſidération de leur valeur. Il y avoit outre cela quantité de goujats que l'on appeloit Proſelontes, parce qu'ils ſervoient à pouſſer les vaiſſeaux en mer. Ils avoient été ramaſſez de toutes les côtes, dans la penſée que l'Empéreur avoit, que pour étre paiſible dans ſa Capitale, il devoit ſe rendre maître de la mer.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

1. Denombrement des troupes qui servoient sous Jean Despote. 2: Mauvais état des affaires d'Orient. 3. Causes de ce mauvais état. 4. Menaces de Schisme.

1. JEan Despote commandoit l'armée de terre, avoit sous lui plusieurs excellens Capitaines, & des troupes de differentes nations, qu'en langage vulgaire on appele Allage. Il avoit des Alisons excellens à la guerre, que le peuple appele Mesotinites. Il avoit des Thraces, des Phrygiens, des Macedoniens, des Mysiens, des Cariens, des Magedoniens, des Scythes, & des Italiens, & étant à la téte de toutes ces troupes, il jettoit la terreur en Occident par tout où il paroissoit.

2. Mais en même-tems l'Orient se trouva depourvû de garnisons, & exposé au brigandage des Turcs. Le Meandre fut abandonné non seulement par les peuples qui habitoient les vastes regions d'alentour, mais par les Moines qui y avoient établi leurs Cellules. La seconde Palestine, ce païs que les eaux rendent si fertile en paturages, céte terre heureuse qui porte non seulement des hommes charnels, mais des hommes spirituels qui menent dans des corps terrestres une vie celeste; céte terre qui surpasse autant la Palestine en toute sorte d'autres avantages, qu'elle en est surpassée en celui d'avoir été honorée de la présence du Sauveur. Le Meandre fut donc deserté de la sorte par les irruptions des nations étrangéres. Céte montagne qui sembloit si bien munie par les forts que l'on y avoit élevez, par Abale, par Causte, par Mazedon; La Carie autrefois si célébre furent ravagées par la fureur des barbares. Je ne parle point de la Trachée, de la Stadie, de Strabilon, ni des terres qui sont à l'opposite de Rodes, qui aiant été depuis peu réduites sous nôtre puissance devin-

rent

rent aussi-tôt les retraites d'où les ennemis firent leurs courses sur nous. Les peuples qui sont de l'autre côté de la mer, pour ne rien dire de ceux du milieu, les Mariandenes, les Molyniens, les genereux Enétes qui relevent maintenant de l'Empire, de tout ce qui est au de-là jusques au Sangare, furent tellement ruïnez, que pour deplorer dignement leur misere, il faudroit emprunter la voix de Mariandene auteur des chants lugubres. Les meilleures troupes étant occupées en Occident, l'Orient étoit si fort exposé aux courses des Turcs que le Sangare servoit de frontiére, & qu'il n'étoit pas possible d'aller à Heraclée. Les forteresses de Cromne, d'Amastris, & de Tios qui sont dans le voisinage de la mer, n'avoient plus rien de leur ancienne splendeur, & elles auroient été entiérement détruites sans l'avantage de leur assiette à la faveur de laquelle il étoit aisé de les secourir.

3. L'avarice insatiable des gens de commandement, le desir excessif qu'ils avoient de s'enrichir, la dissimulation continuelle dont ils usoient envers l'Empéreur pour lui ôter la connoissance de l'état de la Province, en lui mandant que les pertes que l'on y avoit faites étoient trop légéres, & trop peu considérables pour l'obliger de venir les reparer, furent comme il dit lui même, ce qui contribua le plus à sa ruïne.

4. Il y vint depuis un peu avant que de mourir avec une armée fort nombreuse qu'il avoit levée par l'appréhension qu'une multitude incroïable de Moines dereglez n'y fissent Schisme. Ils étoient si remuans, & si inquiets qu'au lieu de se tenir dans leurs Cellules, ils venoient repandre dans les maisons de facheux bruits contre Michel Paleologue; qu'il avoit usurpé l'Empire sur le legitime possesseur; qu'il avoit chassé le Patriarche hors de son Eglise; qu'il avoit violé le plus sacré de tous les sermens par le plus criminel de tous les parjures. En publiant toutes ces choses parmi le peuple, & en leur renversant l'esprit par leurs discours seditieux, ils tiroient quelque chose de leur

bien.

bien. Ainsi l'Empéreur se trouva accablé de soupçons & d'inquiétudes qui l'obligerent à prendre les armes, comme il le déclara depuis à Athanase Patriarche d'Alexandrie qui le suivit, & qui le consola dans ce voïage, & qui fut témoin de la desolation effroïable du païs qui est au-delà du Sangare comme il me l'a raconté, & comme je le rapporterai plus au long ci-aprés.

CHAPITRE XXVIII.

1. *Moines Schismatiques.* 2. *Rigueurs exercées contre eux.* 3. *Adresse de Germain.*

1. LE Schisme s'accrut de telle sorte qu'il divisa les familles, & qu'il commit le pere contre le fils, & la mere contre la fille. Un nombre innombrable de Moines vagabons couroient de païs en païs, & témoignoient une chaleur incroïable pour le rétablissement du Patriarche Arsene. Quelques uns, & entre autres ceux des Monasteres de Galese, & de Pantopténe s'abstinrent de la Communion de Joseph, sous pretexte qu'il avoit dépossédé Germain pour usurper son trône par la plus noire de toutes les perfidies, & par la plus odieuse de toutes les inconstances, vû qu'il avoit autrefois été touché lui-même des violences que souffroit Arsene, qu'il avoit évité pour cela la Communion de Germain, & qu'il avoit conseillé aux autres de l'éviter. Ils l'accusoient outre cela d'avoir encouru l'excommunication, en entendant la Confession de l'Empéreur contre la défence qui lui en avoit été faite. Les Moines du Monastere de Pantopténe lui faisoient ces reproches avec plus de hardiesse que les autres, & prétendoient prouver demonstrativement, que par l'attentat qu'il avoit commis en voulant delier l'Empéreur, bien qu'il n'en eût pas le pouvoir, il s'étoit lié lui même. La réputation de leur vertu, & la jalousie que l'on avoit de l'élevation si promte, & si artificieuse de Joseph, donnoient de la creance à leurs discours. 2. Com-

2. Comme les accusations sont fort sensibles à ceux qui sont persuadez de leur innocence, le Patriarche souhaita avec passion, ou de les gagner par la douceur, ou de les perdre par la violence. En aiant donc conferé avec l'Empéreur,& aiant reconnu qu'il étoit inutile d'entreprendre de moderer des esprits dont la fougue alloit jusques au dernier emportement,il se résolut de les traiter avec toute sorte de rigueur. Il choisit pour cét effet George Acropolite grand Logothete, qui avoit beaucoup d'esprit & tres-peu de conscience. Ce Ministre furieux les alloit chercher dans les maisons des particuliers, pour les condamner à divers supplices. Il traduisit ignominieusement dans les places publiques les plus considérables d'entre eux, & les envoïa en suite en exil, eux qui aiant renoncé aux villes de la terre etoient citoïens du Ciel. La cruauté de céte persecution offensa les consciences tendres, & fit preférer la conduite de Germain qui avoit negligé tout ce que l'on avoit publié contre lui,à celle de Joseph qui l'avoit relevé de la sorte.

3. Céte maniére d'agir si sage & si judicieuse du premier fut cause que l'Empéreur lui rendit toujours de grans honneurs,qu'il l'appela son pere,qu il se servît de ses conseils, & qu'il ne lui refusa jamais rien de ses demandes. C'étoit un homme élevé dans le monde, qui savoit l'art de gouverner les Princes, & les moïens d'exciter & d'appaiser leur colére. Avec cete humeur accorte il joüissoit d'une santé parfaite, qui lui permettoit de faire des voïages pour aller à la Cour,soit qu'il y fût mandé, ou qu'il y allât de lui-même.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

1. Inimitié entre les Romains & Charles Roi de Sicile. 2. Michel Paleologue demande la fille du Roi de Hongrie pour Andronique son fils. 3. Il le Couronne. 4. Andronique se defie de ses freres, & de Jean Despote. 5. Digression sur la liberalité. 6. Jalousie des Empereurs contre Jean Despote. 7. Prudence de sa conduite.

1. ANdronique fils de Michel Paleologue étant parvenu à l'âge d'homme, & étant destiné à remplir aprés lui le trône de l'Empire, il étoit tems de songer à son mariage. Il n'étoit pas aisé de lui trouver une femme en Italie, parce que Charles qui commandoit à Naples & en Sicile étoit ennemi irreconciliable des Romains, à cause de la prise de Constantinople sur Baudoüin son allié. Il ne se faisoit plus appeler Comte comme auparavant, mais il avoit pris le titre de Roi, ou plûtôt il l'avoit reçû de la reconnoissance du Pape, comme le prix de la valeur avec laquelle il avoit chatié l'apostasie de Manifroi.

2. Cela obligea l'Empéreur à tourner ses pensées vers la Hongrie, & à envoïer une Ambassade au Roi, qui décendoit par sa mere du vieux Lascaris. Cét Empéreur avoit eu trois filles. La premiere avoit été mariée au Roi de Hongrie & étoit mere du Roi d'apresent, & la seconde à Jean Vatace qui succeda à son beaupere, & la troisiéme au Grand Seigneur. Le Roi de Hongrie fils de la premiere, avoit épousé une Comane pour sa rare beauté, bien qu'elle ne fût qu'esclave, & il en avoit eu une fille que l'Empéreur desiroit faire épouser à son fils, comme une Princesse qui du côté des Lascaris étoit d'une illustre naissance. Il choisit pour Ambassadeurs Germain ci-devant Patriarche, & le grand Duc, qui bien que dans un âge fort avancé, sembloit plus pro-

propre à cét emploi que nul autre, à cause de sa parenté avec le Roi dont il étoit grand Oncle, & frere du pere de sa mere. Ils firent leur voïage par terre, & ils amenerent la Princesse au fils de l'Empéreur. La ceremonie du mariage fut faite dans l'Eglise de sainte Sophie par le Patriarche Joseph.

3. L'Empéreur les couronna le huitiéme jour du mois de Novembre de l'année suivante, & donna à Andronique des Officiers, savoir Libadaire pour échanson, Bryenne pour Maître d'Hôtel, & Tzamplacon natif de Christopole pour Tatas du Palais. Il lui permit aussi de porter en sa présence un sceptre de bois doré dans l'Eglise durant le saint Office, ce que je lui ai vu faire deux ou trois fois. Mais depuis Michel Paleologue son pere jugeant que comme il n'y a qu'un Empire, il ne doit aussi y avoir qu'un Sceptre, lui ôta céte marque d'honneur. Il lui donna aussi le pouvoir de signer des lettres & des ordonnances en ces termes, *Andronique par la grace de Dieu Empéreur des Romains*, bien qu'il ne lui permît pas d'apposer le mois, comme font les Empéreurs. Aprés avoir donné assurance par écrit de sa foi, & de sa pieté envers Dieu, & envers l'Eglise, il préta serment de fidélité à l'Empéreur son pere, en suite de quoi le Clergé & le peuple le reconnurent pour Empéreur, & les Evéques prononcérent excommunication contre ceux qui attenteroient à sa vie.

4. Il se défioit de ses freres, & plus encore de Jean Despote à cause de la réputation qu'il avoit aquise par sa valeur, & de l'affection des peuples qu'il avoit méritée par ses bien-faits.

5. Il est vrai que rien ne captive si fort l'esprit qu'un présent fait d'une maniére obligeante. Si vous ôtez aux Princes l'inclination de faire du bien, vous trouverez qu'ils ressembleront aux tambours, qui font plus de bruit à proportion qu'ils sont plus vuides. Un Prince qui fait du bien sans le dire est plus à estimer, qu'un qui le dit sans le faire, & qui ne le promet qu'à dessein de tromper. On en a un exemple dans les herbes sa-

salutaires qui nous guerissent sans parler. Que ceux qui sont tristes quand ils ont donné leur argent, nous disent quel plaisir ils prennent à le garder. Qu'ils sachent qu il n'y en a point de plus honnête, ni de plus solide que d'entendre en ce monde les loüanges de ceux que l'on a obligez; & d'en recevoir en l'autre les recompenses eternelles. Ptolomee, Alexandre, & un autre dont le nom ne se presente pas à ma memoire, (je pense que c'est Tite) n'estimoient l'autorité Souveraine que par le pouvoir qu'elle donne de faire du bien. Au lieu de croire qu'ils perdoient quand ils distribuoient leurs richesses, ils s'assuroient qu'ils aquéroient par là une gloire immortelle. Céte forte inclination d'obliger, étoit comme un trésor incorruptible qui relevoit Jean Despote, & qui le mettoit au dessus des Empéreurs.

6. Il leur devint par là si suspect, qu'ils firent leur possible pour ternir l'eclat de sa gloire. Au lieu qu'il avoit eu permission d'avoir des Vardairiores & des Cortinaires, des valets de chambre, & des Introducteurs que l'on appele Eteriarques, & plusieurs autres Officiers que les Souverains ont accoutumé d'avoir, on les lui retrancha peu à peu, tant de son consentement, que malgré lui. On lui ôta les Iles de Mitylene, & de Rhodes, & les terres qui sont à l'opposite.

7. Il faisoit sa cour au jeune Empéreur avec une si profonde soûmission, qu'il tenoit à honneur de porter ses casaques quand il les avoit quittées, bien qu'elles ne lui vinssent qu'aux genoux. Ce heros aimoit mieux porter dans le Palais les habits d'un enfant que les siens, qui étoient fort magnifiques & justes à sa taille. Il avoit dessein de faire paroître la moderation de son cœur par la simplicité de cét équipage. Il changea par le même motif son bonet enrichi de pierreries, & crut trouver sa sureté dans sa modestie.

CHA-

CHAPITRE XXX.

1. Tarcaniote grand Connétable se retire hors de l'Empire. 2. Humeur de Jean Ducas son beau-pere.

1. JE croi devoir dire ici quelque chose touchant Andronique Tarcaniote grand Connétable, neveu de Michel Paleologue. Nous avons vû ci-devant qu'il avoit épousé la fille de Jean Ducas Sebastocrator. On lui avoit donné depuis le gouvernement d'Andrinople, & des païs plus avancez autour du mont Emus. Aprés avoir demeuré un tems fort considérable dans céte ville-là, il prit par je ne sai quel motif une résolution fort indigne de la grandeur de sa naissance, de s'enfuïr chez son beau-pere. Quelques-uns assurent que ce fut par jalousie, de ce que Michel son frere avoit été honoré de la charge de grand Domestique. Ne pouvant s'enfuïr durant le calme où étoient alors les affaires, il crut devoir les broüiller & imiter la seche. Je n'entreprendrai pas de la décrire en Philosophe, ni de decider si l'humeur noire qu'elle répand est un venin que la nature lui a donné pour sa défence, ou un excrement dont elle se décharge par la crainte. Je n'expliquerai que ce qu'elle fait lors-qu'elle est en danger d'étre prise par les pescheurs. Elle trouble l'eau par l'humeur qu'elle y méle, & elle s'échape dans le trouble. Tarcaniote fit quelque chose de semblable. Il appela les Tartares, & s'enfuït au milieu du desordre. Il faudroit un ouvrage exprés pour décrire les cruautez qu'ils exercerent, & il les faudroit représenter avec des larmes plûtôt qu'avec de l'ancre. On peut seulement assurer qu'elles ne furent ni moins violentes, ni moins horribles que celles que Constantin avoit exercées un peu auparavant.

2. Il est inutile de dire de quelle maniére il fût reçû par son beau-pere, mais on ne peut dissimuler qu'il

lui fournit un prétexte de prendre les armes. Jean Ducas joüissoit alors paisiblement de ses Etats, sans entreprendre sur l'Empire, bien que peu auparavant il eût pris la Joannine. Mais il aimoit la guerre avec trop de passion pour demeurer en repos, lors-qu'il se présentoit une occasion de conquerir. Un naturel courageux en fait plus quand il se repose, qu'un lâche n'en fait quand il travaille. Les ames basses & oisives s'amusent à des choses vaines, au lieu que les ames élevées & agissantes s'occupent à de hautes entreprises. Jean Ducas se servoit de la moindre occasion pour prendre les armes, sans attendre la commodité de ses ennemis.

CHAPITRE XXXI.

1. L'Empéreur leve une armée, & équippe une flote. 2. Jean Despote poursuit Jean Ducas. 3. Il l'oblige de se retirer dans Patras. 4. Il y met le siege, & somme les habitans de se rendre. 5. Leur réponse. 6. Jean Ducas se sauve, & se refugie à Thebes. 7. Il y reçoit du secours, & défait l'armée Romaine. 8. Réfléxion sur céte défaite. 9. Les ennemis attaquent la flote. 10. Ils blessent Philantropene qui la commandoit. 11. Ils font un grand carnage. 12. Le Despote anime si bien les siens qu'ils remportent la victoire. 13. Il retourne en triste équipage à Constantinople.

1. L'Empéreur fort fâché de cét accident leva une armée de quarante mille hommes, en comprenant les troupes qui devoient servir sur mer, & en donna le commandement à Jean Despote. Il envoïa avec lui quantité de Capitaines, & d'autres Officiers considérables, parmi lesquels étoit Alexis Caballaire domestique de sa table, homme de cœur qui mourut glorieusement dans le combat, sans que l'on ait sû qui l'avoit tué. Jean Despote espéroit ébranler tout l'Occident avec céte puissante

ſante armée, pendant que l'Empéreur équipoit ſa flote. Le nombre des vaiſſeaux tant grans que petits montoit à ſoixante & treize. Il en confia la conduite à Philantropene Protoſtrator, avec ordre de côtoïer les terres des Italiens, & d'y décendre quand il en auroit l'occaſion. Il croïoit que pour avoir un heureux ſuccés de céte guerre, il faloit occuper de telle ſorte les Latins, qu'ils ne puſſent envoïer de ſecours à Jean Ducas.

2. Le Deſpote ne fut pas ſi-tôt arrivé aux nouveles Patres, qu'il répandit une telle fraïeur à l'entour, que tout ſe ſoûmit à ſa puiſſance, & que les habitans des forteresſes commencerent à branler, dans la fidélité qu'ils avoient promiſe à Jean Ducas, & à chercher un pretexte de ſe rendre, dans la foibleſſe de leur parti, & dans le deſeſpoir d'étre ſecourus. Jean Ducas manquant de troupes mettoit ſa reſſource dans ſes ruſes, & trouvoit ſa ſureté dans le changement de lieu, courant tantôt d'un côté & tantôt d'un autre. Les troupes du Deſpote le ſuivoient de prés, tenant la campagne, & s'emparant des lieux où l'on ſe doutoit qu'il ſe vouloit retirer, & tirant la hardieſſe & la confiance de le pourſuivre de la foibleſſe, & de la timidité avec laquelle il fuïoit.

3. Enfin lors-qu'il fut las d'étre vagabond, & errant dans ſon propre Etat, il ſe réſolut de s'enfermer dans la ville de Patras, qui étoit nouvellement fortifiée, & qui lui paroiſſoit fort propre pour conſerver les reſtes de ſa fortune.

4. Le Deſpote ne ſut pas ſi-tôt qu'il s'y étoit enfermé, qu'il alla l'y inveſtir, & qu'il envoïa ſommer les habitans de ſe conſerver en le livrant, ſinon qu'il ne ſe retireroit jamais qu'il n'eût emporté la place, qu'il ravageroit la campagne, qu'il couperoit les arbres, qu'il arracheroit les vignes, qu'enfin il mettroit tout à feu & à ſang.

5. Les habitans, ſoit d'eux-mêmes, ou par le conſeil de Ducas, firent une réponſe fort civile, & ſupplierent le Deſpote de leur accorder une ſuſpenſion d'armes durant quelques jours, durant leſquels ils tâcheroient de venir à bout de ce qu'il ſouhaitoit.

6. Pendant qu'ils temporisoient, & qu'ils assûroient qu'ils épioient l'occasion de se saisir de Jean Ducas, il eût recours à ses finesses ordinaires, & s'étant fait décendre deguisé en goujat, avec des cordes le long des murailles, il passa à travers nôtre camp tenant une bride entre les mains, & criant si personne n'avoit trouvé un cheval égaré, & que l'on reconnoîtroit celui qui le rendroit. Les uns ne répondoient rien, & les autres à demi-endormis répondoient du fond de leur tente qu'ils ne savoient ce que c'étoit, & qu'ils n'avoient point vû de cheval. Aiant ainsi passé heureusement tout le camp, il partit le matin pour aller à Thebes, où il arriva en peu de jours, sans que personne le sût, non pas même ceux de Patras, excepté ses amis intimes à qui il avoit confié son secret.

7. Il y trouva le Grand Seigneur de Thebes nommé Sirejean, qu'il supplia tres-humblement de lui accorder sa protection, & à qui pour gage de sa foi il offrit sa fille en mariage. Le Grand-Seigneur s'excusa de se marier sur ses indispositions frequentes, & principalement sur la goûte à laquelle il étoit fort sujet. Mais il lui dit que le Prince Guillaume son jeune frere seroit un parti plus convenable pour sa fille. Et le mariage se fit depuis. Mais parlons cependant du traité qui se fit alors. Il lui donna trois cens hommes de cheval, ou même davantage, parmi lesquels il n'y en avoit pas un qui ne fût capable de commander. Les aiant joints avec une vîtesse incroïable aux troupes qu'il avoit déja, il prit le tems auquel les Romains ne se défioient d'aucune surprise. L'arrivée si soudaine & si imprevûë de ces troupes les mit en effet dans une horrible confusion. Les Italiens rangez en bon ordre, & pleins de hardiesse, chargerent rudement les Turcs, qui étoient conduits par Rimpsas, & qui faisoient la plus grande partie de l'armée Romaine; & la fleur des troupes qui étoient commandées par Jean Despote. Les nôtres épouvantez par une attaque si brusque, & si peu attenduë, & n'étant qu'une multitude ramassée de differentes nations peu unies ensemble,

ſemble, la plûpart ſongeoient moins à vaincre qu'à ſe conſerver. Lors-que la premiere Phalange eût été rompuë, celles de derriére ſe rompirent d'elles-mêmes. Elles commencerent d'abord à lâcher le pié, puis à reculer, enfin à jetter les armes, & à prendre ouvertement la fuïte, quelque effort que le Deſpote pût faire, par priéres, par reproches, ou par menaces pour retenir les fuïars. Enfin l'armée fut entiérement défaite, & chacun mépriſant les remontrances de ſon Général ſe laiſſa emporter à la peur, & chercha les moïens de ſe ſauver. Ils croïoient être pourſuivis, non par trois cens, ni par ſix cens hommes, mais par une armée tres-nombreuſe. Le Deſpote s'étant mis lui-même à fuïr à toute bride, les uns s'échaperent, & les autres furent tuez en fuïant. D'autres ſe cacherent ſous des arbres, & y aiant été trouvez tendirent les mains pour demander la vie avec des cris lamentables. Quelques-uns furent aſſez heureux pour demeurer dans des cavernes ſans y être découverts. D'autres furent menez en ſervitude, pour avoir trouvé des vainqueurs qui étoient las de tuer, ou qui étoient touchez de quelque ſentiment d'humanité à la vûë du changement ſi inopiné & ſi funeſte de la fortune des vaincus. Céte journée étoit fatale à la vie, aux biens, à l'argent, aux armes, aux chevaux, & aux habits mêmes. Si quelques-uns d'entre les vainqueurs faiſoient difficulté de tremper leurs mains dans le ſang de leurs compatriotes, ils n'en faiſoient point de les dépoüiller. Ils enleverent tout ce qu'il y avoit de richeſſes dans les tentes du Deſpote & des autres Commandans. Ils y prirent des meubles precieux, des vaſes exquis, des armes, des chevaux, enfin tout ce bagage ſi embaraſſant qui ſert d'inſtrument au luxe des Grans, & ils furent ſi exacts à tout ramaſſer, qu'ils n'y laiſſerent pas une molette d'éperon.

8. Ils firent voir en céte rencontre combien le ſoûhait d'Antiſténe étoit judicieux, quand il ſoûhaitoit que les ennemis euſſent toute ſorte de biens à la reſerve de la prudence. Le conſeil d'un ſeul homme défit céte prodigieuſe multitude qu'il étoit difficile de conter,

& changea l'orgueil de leur luxe, en l'infamie de la pauvreté. Celui qui veut avoir la gloire du commandement doit s'exposer aux dangers, & se résoudre à vaincre, ou à mourir. Pourquoi entreprent-il de commander s'il n'est pas capable de pourvoir au salut de ses sujets? Si celui qui à été posé en sentinelle est inexcusable lors-qu'il manque ou à decouvrir l'ennemi, ou à avertir de son arrivée, le Prince qui est comme dans une perpetuelle sentinelle se peut-il justifier quand il a manqué ou de prevoir, ou de détourner les mal-heurs qui menaçoient les peuples? La renommée n'eut pas si-tôt publié céte nouvele si facheuse, & si contraire à l'attente de tout le monde que les uns en ressentirent de la douleur, & les autres de la joïe.

9. Elle augmenta le mépris que les ennemis avoient pour la foiblesse de l'Empire, & leur inspira le dessein de ruïner le peu qui y restoit de forces. Leur armée navale qui n'étoit pas composée de plus de trente vaisseaux, eut l'audace de partir de l'Euripe pour venir attaquer la nôtre proche de Demetriade bien qu'elle fut trois fois plus nombreuse. Peut s'en falut qu'ils n'eussent un succés aussi heureux sur la mer, qu'ils avoient eu sur la terre. Le Despote qui s'étoit sauvé à Dramianis, & qui y déploroit sa défaite, appréhendant qu'elle ne fût suivie de la perte de la flote, rallia à la hâte les restes de son armée, & courut en une nuit depuis Dramianis jusques à Demetriade, bien qu'il y ait pour deux journées de chemin.

10. Comme le combat étoit commencé, & que les vaisseaux de la flote Romaine étoient rangez dix à dix, le plus grand de ces dix-là sur lequel étoit Philantropene Protostrator, & sur lequel étoit arboré le sceptre de l'Empéreur, fut attaqué avec une impetuosité si brusque, & avec une ardeur si opiniâtre par plusieurs de ceux des ennemis, qu'il ne put soûtenir leur effort. Il y eut en céte rencontre un grand nombre des nôtres qui passerent par le trenchant de l'épée, & un grand nombre qui furent jettez dans la mer. Quelques-uns tout bles-

blessez qu'ils étoient se défendirent vaillamment jusques à la derniere extrémité. Le Protostrator reçut plusieurs coups d'épée, dont ses armes qui étoient à l'épreuve le garentirent, mais enfin il fut frappé au défaut de la cuirasse, & percé en plusieurs endroits.

11. Ces blessures du Général jointes au dommage que les vaisseaux avoient souffert, ôterent aux nôtres ce qui leur restoit de courage pour se défendre. Le Despote qui étoit cependant arrivé sur le rivage étendoit ses mains vers eux, & crioit à haute voix que c'étoit lui qui étoit venu pour les secourir, & qu'il y avoit encore moïen de reparer, ou leur faute, ou leur perte, pourvû qu'ils eussent un peu de patience, & un peu de cœur. Céte remontrance eut tant de force sur l'esprit des nôtres, qu'ils donnerent de plus grandes preuves de leur valeur, qu'on n'auroit jamais osé espérer, & qu'ils devinrent semblables à des sangliers qui sont terribles, même en mourant. Le Despote aiant trouvé quelques barques envoïa dessus les plus vaillans de ses soldats, & les exhorta à soûtenir de toute leur force la fortune de l'Empire. Mais lors-qu'il vit que le peril croissoit, & que la résistance des siens ne servoit qu'à en augmenter si fort le carnage, que la mer paroissoit teinte de leur sang: Il eut recours aux prieres au lieu de se servir des armes, & il implora la puissance de Dieu, aprés avoir éprouvé en vain celle des hommes.

12. Comme les ennemis emmenoient le principal de nos vaisseaux, avec le Commandant, les plus vaillans hommes, & les enseignes de l'Empire, le Despote fit un dernier effort pour relever le courage des siens. Il jetta pour cét effet son bonnet à terre, il se couvrit la tête de poussiere, & les conjura à chaudes larmes de ne pas abandonner les enseignes, & en même tems il leur envoïa du secours, & les anima si bien qu'ils se surpasserent eux-mêmes, qu'ils remporterent l'avantage, & qu'ils prirent tous les vaisseaux des ennemis, à la reserve de deux ou de trois qui leur échaperent. Plusieurs perirent par les armes, d'autres tom-

tomberent dans la mer, & servirent de pature aux poissons, au lieu d'aller revoir leurs femmes & leurs enfans; les autres furent emmenez pour servir de consolation à nôtre perte.

13. Ce fut un triste & deplorable spectacle de voir revenir les nôtres à Acride dans une indigence générale de toutes choses. Le Despote fit ce qu'il put pour les soulager, puis étant percé de douleur & couvert de honte, il crut devoir poser les marques de sa dignité, & paroître devant l'Empéreur sans ses ornemens, soit pour appaiser sa colére, ou pour témoigner sa propre douleur. Céte maniére d'agir lui réüssit, car quand l'Empéreur le vît dans un habit de particulier, il changea en compassion l'indignation qu'il avoit conçuë à la prémiere nouvele de sa défaite.



HISTOI-



HISTOIRE

DES EMPEREURS

MICHEL & ANDRONIQUE.

Ecrite par Pachymere.

LIVRE CINQUIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

1. *L'Empéreur est partagé entre la joïe & la tristesse.* 2. *Sage réponse de Jean Despote.*

1. L'Empéreur étoit partagé entre la tristesse & la joïe, quand il considéroit d'un côté le mal-heureux succés que ses armes avoient eu sur terre, & de l'autre la glorieuse victoire qu'elles avoient remportée sur mer. Mais quand il les regardoit de plus prés, il trouvoit que le premier n'étoit qu'un effet extravagant de la temerité, & de l'audace d'un rebelle, au-lieu que la seconde étoit le prix de la fidélité & du courage de son armée. Ainsi la joïe l'emportoit sur la tristesse, & elle étoit entretenuë par la vûë des vaisseaux qui étoient dans

ses ports, & des vaincus qui alloient étre menez dans les prisons pour y servir comme de trophée à la vertu Romaine. Les blessures de Philantropene, dont il y en avoit une aux reins qui étoit jugée mortelle, temperoient un peu sa joïe. Neanmoins les Medecins les aiant gueries, il l'honora du titre de grand Duc en recompense de ses services.

2. Quand il demanda à Jean pourquoi il avoit quitté les marques de la dignité de Despote, il lui répondit fort sagement & fort à propos pour bien faire sa cour, *Que les Princes ses enfans étant grans, il n'étoit pas à propos que d'autres qu'eux possedassent une charge aussi éminente que celle-là* : Sa réponse aiant été approuvée, il ne porta plus depuis qu'un bonnet ordinaire, & il ne se servit plus que de souliez & d'étriez noirs, bien qu'il retint la même qualité.

CHAPITRE II.

1. *Accroissement du Schisme.* 2. *Voïage du Patriarche en Orient.* 3. *Portrait de Blemmidas.* 4. *Son testament.*

1. LEs troubles augmentoient de jour en jour dans l'Eglise, & le Schisme se fortifioit de telle sorte, que le parti d'Arsene étoit ouvertement soûtenu, non seulement par ceux qui avoient eu habitude particuliere avec lui, mais aussi par un grand nombre d'autres qui ne le connoissoient point d'eux-mêmes, & qui avoient été attirez par ses amis. Le bruit qui couroit que Joseph étoit retranché de la Communion des Fidéles, aigrit tellement les esprits contre lui, que quelque largesse qu'il voulût faire de l'argent que l'Empereur lui fournissoit en abondance, il ne se trouvoit personne pour le recevoir, & qu'il étoit réduit à une si horrible solitude, qu'il arriva plusieurs fois à l'Empereur de dire en riant,

&

& en tenant le bout du manteau du Patriarche, *Qu'il lui avoit ouvert la porte du Paradis, mais qu'il lui seroit aisé d'y entrer aprés lui sans étre incommodé par la foule.* Il ne pût opposer que le mépris aux declamations de ceux qui se déclaroient ouvertement contre lui à Constantinople, & il n'eut point d'autre moïen de s'en venger que de les éloigner des emplois, & de leur refuser fierement ce qu'ils étoient quelquefois obligez de lui demander.

2. Il n'en usa pas de la même sorte envers les Solitaires d'Orient. Car aiant appris que sa promotion blessoit extrémement la tendresse de leur conscience, il prit resolution de les aller trouver, & de lever par sa présence le scandale qu'ils souffroient. Aiant donc communiqué sa résolution à l'Empéreur, il partit avec un équipage fort magnifique, & étant arrivé en Orient, ils s'entretint avec eux, & entre autres avec Blemmidas, si célébre par sa pieté & par sa doctrine. Il leur dit qu'il tenoit Arsene pour Patriarche legitime, & qu'il estimoit nulle toute la procédure qui avoit été faite contre lui. Mais que l'Eglise ne pouvant demeurer sans Pasteur, plusieurs l'avoient cru capable de remplir céte place vuide, & qu'aiant suivi leur jugement, il s'étoit servi si à propos de l'honneur que l'Empéreur lui faisoit de l'aimer, qu'il avoit appaisé la colére dont il étoit ému contre les fauteurs d'Arsene, & qu'il avoit attiré ses graces sur les nécessitez des autres. En parlant de la sorte à ces hommes spirituels, & en leur faisant des présens il gagna leur affection.

3. Ce ne furent néanmoins ni ses présens, ni ses discours qui persuaderent Blemmidas. Il faisoit profession d'une Philosophie trop sublime, & qui le relevoit trop fort au dessus des choses de la terre. Son ame sembloit aussi parfaitement dégagée des passions que si elle eût été séparée du corps. Il n'avoit ni admiration pour ceux qui possédent les grandes charges, ni compassion pour ceux qui en sont privez. Bien loin d'examiner les circonstances particulieres de l'affaire pour juger si Arsene avoit été chassé injustemēt de son siege, où si Joseph y avoit été cano-

canoniquement élevé, il tenoit fort indifferent que le siege fût rempli par Joseph, ou par Arsene. Il estimoit ces inquiétudes indignes d'une ame qui est au dessus des choses présentes. Il tenoit qu'il n'y a que Dieu de stable, & d'immuable, & que les hommes sont sujets à un changement si continuel, que leur vie n'est pas moins inconstante que le cours d'un Fleuve, où, comme disoit Heraclite, on ne peut mettre deux fois le doit sans y trouver de differente eau, & qu'ainsi si Arsene avoit souffert une injustice, il n'y avoit rien en cela de nouveau, ni de surprenant. Il ajoutoit qu'il n'y avoit rien de nécessaire que la pieté, & qu'il faloit mépriser tout le reste. Joseph approuva ses sentimens bien qu'il n'usât d'aucune complaisance pour attirer son approbation, & bien qu'il ne lui rendit pas seulement les civilitez ordinaires, comme de sortir de sa Cellule pour aller audevant de lui, où au moins de se lever de dessus son siege pour le recevoir. Aiant l'esprit perpetuellement occupé de l'unique objet qu'il faut desirer, il méprisoit les vains objets que l'on desire. L'attention qu'il faisoit aux choses étoit cause qu'il ne considéroit guere les personnes, & qu'il se mettoit fort peu en peine de leur rendre cét honneur humain qui ne consiste qu'en des civilitez exterieures, & qui ne sert qu'à flater leur foiblesse, & à entretenir leur vanité. Il n'honoroit dans les hommes que ce que Dieu y a mis, & il ne les estimoit qu'autant qu'ils sont avantageusement partagez de ses saints dons; dont quelques uns se servent bien selon ses intentions, & dont d'autres abusent par sa permission. Il omit donc envers Joseph les ceremonies que nous observons avec quelque sorte de superstition quand il est question de recevoir les Grans, non par défaut de respect, mais par le desir de conserver une pratique uniforme, & pour ne pas changer à son égard la maniére de vivre qu'il gardoit envers les autres. En quoi il suivoit à la rigueur le precepte de la Philosophie qui ordonne de ne point regarder les personnes, & de ne juger des choses que par elles-mêmes.

Au reste songeant qu'il étoit mortel, & qu'il rendroit un jour le tribut que tous les hommes doivent à la nature, il écrivit son testament, dont toute la disposition étoit en faveur de son Monastére. Car d'un côté il ordonnoit qu'il seroit libre à l'avenir sans dépendre d'aucun autre, & de l'autre il lui laissoit ce qu'il possédoit par la liberalité des Empéreurs qui montoit environ à cent livres. Il supplia le Patriarche d'avoir la bonté de signer ce testament, & d'obtenir de l'Empéreur lors-qu'il seroit de retour à Constantinople des lettres expresses pour le confirmer, ce qui fut fait: mais aprés sa mort les lettres furent revoquées, le testament cassé, l'argent donné à la grande Eglise, & le Monastére soûmis au Monastére de Galese. Le Patriarche Joseph s'en retourna à Constantinople aprés avoir sejourné assez long-tems en Orient.

CHAPITRE III.

1. *L'Empéreur contracte alliance avec Constantin.* 2. *Il use de perfidie.* 3. *Constantin se prépare à la guerre.*

1. IRene femme de Constantin Roi de Bulgarie étant morte, l'Empéreur qui voïoit ses troupes affoiblies par la longueur des guerres, & qui souhaitoit de procurer un peu de repos à la Macedoine, à la Thrace, & au païs qui est au bas du Mont Emus, se résolut de contracter alliance avec ce Prince là, en lui donnant en mariage Marie sa niece fille d'Eulogie sa sœur, & femme d'Alexis Philés grand Domestique. Les villes de Mesembrie & d'Anchiale furent comprises dans les articles, comme faisant partie de la dot, bien qu'elles appartinssent à Constantin, & qu'elles fussent retenuës par les Romains. L'Empéreur fit partir l'accordée avec une pompe tres magnifique, la conduisit lui-même avec le

le Patriarche jusques à Selivrée, & l'envoïa suivie d'un superbe train, & d'un riche équipage.

2. Lors-que la ceremonie du mariage fut achevée, il ne se hâta pas de rendre les deux villes qu'il avoit promises, parce qu'il ne les pouvoit rendre sans exposer ses terres au pillage. Il usa donc de diverses excuses pour contenter Constantin en lui disant que les habitans faisoient difficulté de changer de maître, qu'il ne prétendoit pas néanmoins retenir toujours ces deux villes, qu'il les lui rendroit dés qu'il auroit un fils, parce qu'alors les Romains ne pourroient refuser d'obéïr à un Prince de leur nation. Mais ces excuses là n'étoient que de honteuses impostures, dont il couvroit sa perfidie.

3. Constantin souffrit céte injustice malgré qu'il en eût, & sa femme au lieu de soûtenir son parti soûtenoit celui des Romains. Mais depuis qu'elle fut accouchée d'un fils qui fut nommé Michel, elle changea de sentiment, & commença à exciter son mari à redemander les deux villes qui lui appartenoient, & à les reprendre par les armes. Ce different là causa de grans maux à l'Empire, & en eût causé d'encore plus grans, si l'Empéreur ne les eût prévenus en donnant Euphrosyne sa fille naturelle en mariage à Nogas, & en tenant les Tartares tous prêts pour faire irruption sur les terres des Bulgares au moment que les Bulgares entreroient sur celles des Romains.

CHAPITRE IV.

1. *Etablissement de Nogas.* 2. *Mœurs des Tartares.* 2. *Leur legislateur.* 4. *Ses Loix.* 5. *Présens faits par l'Empéreur à Nogas.*

1. NOgas étoit le plus vaillant, le plus avisé, le plus habile qu'il y eût parmi les Tartares qu'on apele

pele Muguliens. Aiant été envoïé par des Cams de la nation qui habitoient aux environs des portes Caspiennes, il fit irruption sur les terres qui sont au bord du Pont Euxin du côté du Nort, & qui aiant autrefois relevé de l'Empire en avoient depuis été séparées durant nos desordres. Nogas aiant reconnu qu'elles étoient fort fertiles, & qu'elles suffisoient pour faire un petit Etat, il se sépara de ceux qui l'avoïent envoïé, & s'erigea en Souverain. Les Alains, les Siques, les Goths, les Russiens & plusieurs autres peuples qui habitent les terres les plus éloignées de la mer s'étant unis aux Tartares prirent leur habit, leur langage, & leur maniére de vivre, & devinrent tous ensemble si puissans, que les Princes à l'obéïssance desquels ils s'étoient soustraits aiant voulu les attaquer, en reçurent tant de pertes qu'ils furent trop heureux de se retirer.

2. Ils aiment la guerre. Ils sont simples dans leur maniére de vivre se contentant de peu, & negligeant d'amasser.

3. Ils eurent autrefois pour Legislateur non Solon, ni Lycurgue, ni Dracon qui étant sages & éclairez donnerent en leur tems de bonnes Loix à des peuples éclairez, & sages, mais un homme obscur & méchant, qui de serrurier se fit Souverain. Il leur inspira la hardiesse de quitter les portes Caspiennes où ils demeuroient, en leur prométant qu'ils seroient victorieux tant qu'ils observeroient les Loix qu'il leur donneroit.

4. Il leur ordonna de s'abstenir des viandes delicates, & de se contenter des plus communes. De negliger leur intérêt particulier, pour rechercher l'intérêt général de la nation. D'avoir plusieurs femmes, & de leur laisser le soin de leurs habits, & de leurs vivres, afin que la nation se multipliât, & qu'elle ne manquât de rien. De ne point bâtir de maisons, & de changer de demeure selon leur commodité. D'aller à la chasse lors-qu'ils auroient besoin de nourriture, où d'ouvrir une veine à leurs chevaux pour boire de leur sang. Lors-qu'ils auroient besoin de quelque viande plus solide de rem-

remplir de sang un boïau de mouton, & de le mettre sous la selle de leurs chevaux pour le cuire par la chaleur. De coudre à leur habit les piéces qu'ils rencontreroient; bien qu'alors ils n'en eussent pas besoin, afin que quand ils en auroient besoin, de le faire plus volontiers, & de n'avoir point de honte de coudre des piéces à un habit neuf. En obligeant les femmes à aprêter le dîner, & à faire les habits de leurs maris, & les selles de leurs chevaux, il prétendoit délivrer les hommes des soins du menage, & les emploïer uniquement à l'exercice des armes. Suivant ces Loix de Cingiscam (car je me souviens que Cingis étoit son nom, & Cam sa dignité) la franchise de leur humeur les rendoit veritables dans leurs discours pour ne point tromper, & la candeur de leur ame les rendoit équitables pour ne point faire de tort.

5. L'Empéreur aiant comme je viens de dire contracté alliance avec Nogas qui commandoit alors ces peuples-là, il lui fit divers présens, & lui envoïa des vins délicats, toute sorte de mets, & des habits. Il usa volontiers de tout ce que l'on pouvoit boire, ou manger. Il accepta aussi la vaisselle d'or, & d'argent. Mais à l'égard des bonnets, & des autres habits, il demanda à celui qui les avoit apportez, si ces bonnets garentissoient du mal de tête, & si les perles dont ils étoient semez assûroient contre le tonnerre? Si ces habits travaillez avec tant d'art préservoient de fatigue, & de lassitude? comme on lui eût repondu que non, il les méprisa. Il porta néanmoins par amitié durant quelques jours une des robes que l'Empéreur lui avoit envoïées, mais aprés il la quitta pour en mettre une de poil de chien, ou de laine de mouton, & il se plaisoit autant à cét habit ordinaire, qu'au plus riche, & au plus precieux qu'on auroit sû lui donner. Il en fit de même des bonnets, & pour son usage il préféra le plus commun au plus magnifique. Que si celui qui lui avoit apporté ces présens lui eût répondu que ces bonnets conservoient la santé, il s'en fût servi à cause de leur utilité, & non à cause de

de leur prix. L'Empéreur étant donc assuré que ce Nogas feroit irruption sur les terres de Constantin, du moment que celui-ci entreroit sur les nôtres, il ne retint pas seulement Mesimbrie & Anchiale, mais encore Sozopole, Agatopole, Cantrize & divers autres petits forts. Il prétendoit avoir droit particulier de retenir Mesimbrie comme l'aiant reçuë de Myze qui en étoit legitime Souverain. Mais pour entendre sa prétention, il faut reprendre la chose de plus haut.

CHAPITRE. V.

1. *Asan se fait Roi de Bulgarie.* 2. *Constantin épouse sa niece.* 3. *Il est poursuivi par Myze.* 4. *Il le poursuit à son tour.* 5. *Myze implore la protection de l'Empéreur, & lui livre Mesimbrie.*

1. MYze étoit gendre d'Azan aussi bien que Théodore Lascaris. Cét Azan étoit un des plus galans, & des plus vaillans hommes de son tems. Il parcourut l'Occident avec l'Empéreur Jean Ducas, & aprés sa mort il se mit en possession du Roïaume de Bulgarie, mais il eut le mal-heur de se broüiller en même-tems, & avec les Romains, & avec les Grans de son païs.

2. La jalousie que ces derniers conçurent contre-lui les porta à l'abandonner pour suivre le parti de Constantin qui en épousant sa niece aquit droit à la Couronne. Il tenoit aussi la capitale du païs nommée Ternove, & portoit les marques de la souveraine puissance.

3. Myze qui commandoit dans le païs d'alentour, tantôt se tenoit en repos, & tantôt l'attaquoit. Il le poursuivit un jour si vivement, qu'il l'obligea de s'enfermer dans le fort de Stenimaque qui est à nous, où il y a apparence qu'il l'auroit pris si nous ne l'eussions secouru.

4. Mais

4. Mais comme il n'y a rien de si changeant que le sort des armes, Constantin aiant repris de nouveles forces poursuivit Myze à son tour, qui s'étant retiré dans la ville de Mesimbrie envoïa supplier l'Empéreur de prendre sa protection, & de recevoir la ville comme un gage de sa fidélité.

5. L'Empéreur envoïa Glabas Curopalate qui fut depuis grand Papias avec des troupes, prit possession de Mesimbrie, accüeillit favorablement Myze, lui assigna des revenus sur les terres des environs du Scamandre, & promit de donner en mariage au fils ainé de Myze, Irene sa fille ainée.

CHAPITRE VI.

1. L'Empéreur destine Anne sa seconde fille au fils du Roi de Servie. 2. Le Cartophylax va reconnoître le païs 3. Le Patriarche qui conduisoit la Princesse la laisse à Acride. 4. Il apprent que les Serviens ne vivoient que de brigandage. 5. Il est volé. 6. Il ramene la Princesse.

1, L'Empéreur destina la seconde nommée Anne à Melatin fils puiné d'Etienne Wosc Roi de Servie. Le fils ainé qui avoit le même nom que son pére, étoit déja marié à la fille du Roi de Hongrie. Il choisit le Patriarche pour conduire sa fille avec un train fort leste, & avec un équipage fort magnifique. Lors-qu'ils furent arrivez à Berée, ils jugerent à propos d'envoïer devant-eux Veccus Cartophylax, & Cudumene Evéque de Trajonopole. L'Imperatrice avoit donné un ordre secret au premier de marcher devant les autres pour reconnoître la police, & la maniére de vivre des Serviens, & pour lui mander ce qu'il en auroit reconnu avant que le Patriarche y fût arrivé.

2. Quand ils furent dans ce païs-là, non seulement ils n'y virent rien qui fût digne de personnes de qualité, mais

mais Vvosc surpris de la quantité de leur bagage, & du nombre de leurs Officiers, & principalement des Eunuques, demanda qui ils étoient ? & comme on lui eut répondu que c'étoit une partie du train de la Reine, & que le reste venoit aprés, il repartit avec douleur, & en soupirant, *Nous n'avons que faire de ce grand équipage, & nous ne sommes point accoûtumez à ce luxe.* Montrant à l'heure même la femme de son fils aîné qui étoit vétuë fort simplement, & qui travailloit en laine, il ajouta. *Voila une femme telle que nous la souhaitons.* Les peuples vivoient pauvrement, & ne subsistoient que de ce qu'ils voloient, où de ce qu'ils prenoient à la chasse.

3. Lors-qu'ils furent de retour, & qu'ils eurent rapporté au Patriarche ce qu'ils avoient vû, & ce qu'ils avoient entendu, ils lui firent peur d'étre pris & d'étre dépoüillé. Car quel autre traitement peut-on attendre d'un peuple qui ne paroît touché d'aucun sentiment d'honnêteté, ni de pudeur ? Ils ne marcherent plus depuis qu'en tremblant, & lors-qu'ils furent arrivez à Acride, ils y laisserent la Princesse avec toute sa maison, & deputerent d'un endroit nommé Pologue, qui en la langue du païs signifie forét de Dieu quelques-uns d'entr'eux vers Vvosc, & marcherent cependant derriére à fort petites journées.

4. Ils rencontrerent proche de Lipenion un Ambassadeur nommé George qui redoubla leur appréhension en leur disant qu'il avoit été volé dans le chemin, car quelle apparence d'espérer que des barbares qui n'avoient pas épargné un des plus considérables de leur nation, épargnassent des étrangers ? Comme ils prétendoient que le Prince à qui ils amenoient la Princesse, succederoit à son pere à cause que son frere avoit une cuisse rompuë, & étoit peu capable d'agir, cét Ambassadeur usa de detours artificieux pour dissimuler la verité des articles dont on étoit demeuré d'accord. Cela les degoûta fort de l'alliance des barbares, & l'ordre exprés que le Cartophylax avoit reçu de l'Impératrice de s'informer avec soin de la maniére de vivre du païs, redoubloit

bloit leur inquiétude, & leur ôtoit l'envie d'aller plus avant.

5. Il leur survint un nouvel accident, qui les empêcha de douter que s'ils continuoient leur voïage, ils ne souffrissent les plus durs, & les plus cruels de tous les traitemens. Les gens du païs vinrent durant la nuit par bandes, & leur prirent leurs chevaux. A la pointe du jour ils chercherent les voleurs, mais ils les chercherent en vain. Ils ne crurent pas même devoir faire une perquisition si exacte, de peur d'irriter trop des gens qui sous des visages d'hommes cachoient des naturels de bêtes. Aiant néanmoins imploré la Justice des Juges du lieu, tout ce qu'ils purent obtenir fut d'avoir des chevaux du païs qui n'approchoient en rien de ceux qu'ils avoient perdus.

6. Ils ne trouverent rien alors de plus à propos que de s'en retourner, & en aiant pris la résolution, il marcherent en diligence vers Acride, où ils reprirent la Princesse qu'ils emmenerent à Thessalonique, & de là à Constantinople renonçant avec horreur, & avec execration à l'alliance de ces barbares.

CHAPITRE VII.

1. *La ville de Duras est ruinée par un tremblement de terre.* 2. *Les païsans d'alentour trouvent de grandes richesses dans les ruines.* 3. *L'Archevéque se sauve parmi les démolitions.*

1. EN ce tems-là où un peu aprés il arrriva une disgrace fort deplorable à la ville de Duras. Au commencement du mois de Mars, on entendit sous terre un bruit semblable à un mugissement qui fut pris pour un signe de quelque mal-heur extraordinaire. Il devint bien-tôt aprés & plus frequent, & plus violent. La peur chassa une partie des habitans hors de leurs maisons,

sons, & leur fit croire qu'ils seroient plus seurement à la campagne. La nuit suivante il arriva un furieux tremblement qui secoüa la terre comme avec quelque sorte de compression & de dilatation, & qui ébranla tellement les maisons qu'elles tomberent, & qu'elles écraserent les hommes sous leurs ruïnes sans qu'aucun eût le moïen d'echaper. Les maisons qui ne furent pas renversées par le tremblement, le furent par la chûte des autres voisines, si bien que le danger fut si général, que ceux mêmes qui dormoient en furent accablez sans en avoir eu de connoissance. Il y eut des enfans qui furent étouffez avant que d'être en âge de sentir leur malheur. Le mugissement qui sortoit des entrailles de la terre, joint au fracas des ruïnes & au bruit des vens, & des flots, imprimoit une si terrible fraïeur, qu'il n'y avoit personne qui ne crût que c'étoit non la chûte particuliere d'une ville, mais la destruction générale de l'Univers. Ceux qui n'entendoient que de loin le bruit confus que faisoit le tremblement avec la chûte des bâtimens, avec les cris des hommes & des femmes, & avec l'agitation des vagues ne pouvoient rien se figurer dans une si étrange surprise, sinon que le jour fatal étoit arrivé, auquel le Ciel & la Terre devoient être réduits en cendres. Ce tremblement aiant duré long-tems il renversa tous les edifices, & il n'y eut que la citadelle qui résista à sa violence.

2. Lors-que le jour parut les païsans d'alentour coururent avec des beches, des hoyaux, & d'autres instrumens propres à remuer la terre, & foüillerent dans ces tristes ruïnes à dessein de soulager ceux qui tout ensevelis y respiroient encore, & à dessein aussi de retirer de ces amas confus de materiaux, les richesses qui n'appartenoient plus à personne, puis que non seulement ceux qui les avoient possédées, mais leurs heritiers mémes étoient morts. Aprés avoir moissonné sur ces déplorables ruïnes une moisson d'or, ils laisserent deserte la place où avoit été autrefois la ville.

4. L'Archevêque Nicétas fut heureusement preservé sous

ſous les ruïnes, bien qu'il eut été bleſſé en pluſieurs endroits. La vûë d'une diſgrace ſi inopinée & ſi lamentable le toucha ſi ſenſiblement, que ne la pouvant ſupporter il abandonna ſa Metropole ſans Paſteur, ſans troupeau, ſans maiſons, ſans habitans, ſans richeſſes, ſans beauté.

CHAPITRE VIII.

1. *Le Roi de Sicile entreprent la guerre contre l'Empéreur.* 2. *L'Empereur envoïe prier le Pape de ne pas permettre la guerre entre les Chrétiens.* 3. *Il reçoit à Conſtantinople l'Evêque de Crotone, & d'autres Eccleſiaſtiques de l'Egliſe Latine.*

1. CHarles Roi de Sicile étant dans la plus haute élevation de ſa fortune depuis la défaite de Manifroi, ſongeoit à ſoûtenir les droits de Baudoüin par les armes, & aiant équippé pour cét effet une puiſſante flote, il ſupplia le Pape d'autoriſer l'expedition qu'il avoit entrepriſe contre Conſtantinople, & lui repréſenta que ce ſeroit un moïen de réduire ſous ſa puiſſance ſpirituelle des enfans deſobéïſſans, qui refuſoient de s'y ſoûmettre, en quoi ſon zele étoit merveilleuſement approuvé par les Eccleſiaſtiques d'Occident.

3 L'Empéreur n'aiant ni par mer, ni par terre des forces capables de réſiſter à celles avec leſquelles Charles étoit prét d'arriver à la ville de Duras, que l'on diſoit qu'il avoit deſſein de rebâtir, eut recours à d'autres armes, & envoïa au Pape non des Ambaſſadeurs, parce que Charles faiſoit garder les chemins, mais des Italiens, & ſur tout des Moines que l'on appele Freres, leſquels il avoit gagnez par ſes flateries, pour le ſupplier de ne pas permettre que la guerre s'allumât entre les Chrétiens, & pour lui repréſenter que lui & ſes ſujets étoient Romains, bien que l'on les appelât Grecs, qu'ils adoroient le même Dieu que les Italiens, & qu'ils étoient les membres de la même

même Eglise, qu'ils le reconnoissoient pour leur Pere commun, & pour le premier des Evéques, & que depuis qu'ils étoient rentrez en possession de Constantinople, ils étoient tres-disposez à lever le scandale du Schisme qui avoit divisé si mal-heureusement l'Eglise. Aiant fait représenter plusieurs fois ces raisons-là au Pape, il envoïa de l'argent aux Cardinaux, qui selon l'etymologie Latine, sont comme les gons sur lesquels se tourne le Pape, qui est comme la porte apres le divin Sauveur. Enfin il obtint ce qu'il desiroit, & il empécha l'expedition du Roi de Sicile.

3. Comme il avoit dans l'esprit le dessein de la reunion de l'Eglise; il accueilloit favorablement ceux qui venoient d'Italie, & principalement les Ecclesiastiques. Il fit une plus honorable reception à l'Evéque de Crotone qu'à nul autre, & comme il étoit fort éloquent, & fort savant, il le donna au Patriarche, & il lui fit prendre l'habit des Grecs. Il avoit dessein de lui donner un Evéché, ce qu'il pouvoit faire sans blesser les Canons, parce qu'il étoit degagé du sien; mais aiant reconnu qu'il étoit d'intelligence avec ses ennemis, & qu'il tramoit des intrigues avec eux à son prejudice, il le relegua à Heraclée de Pont, sans néanmoins lui ôter l'habit des Grecs, ni sans l'empêcher de faire quelques fonctions dans l'Eglise. Il reçut aussi quantité de Religieux, & les envoïa au Patriarche, & aux Evéques qui les admirent à la Communion de l'entrée de l'Eglise, des Pseaumes, des Stations, de la participation du pain benit, & de tous les sacrez Mysteres, à l'exception de la participation qui est contraire à leur usage. Ce qu'il faisoit pour donner des gages, & des assurances de la reconciliation, & de la paix à laquelle il travailloit.

CHA-

CHAPITRE IX.

1. *L'Empereur envoïe une ambassade au Roi de France.* 2. *Les Ambassadeurs le vont chercher en Afrique.* 3. *Ils le trouvent malade devant Tunis.* 4. *Mortalité dans l'armée Françoise.* 5. *Réponse du Roi & sa mort.* 6. *Retour des Ambassadeurs.*

1. IL envoïa en ambassade vers le Roi de France, qui bien que frere de Charles Roi de Sicile n'étoit point de son humeur, deux Ecclesiastiques fort considerables par la sainteté de leur vie, & par l'éminence de leur dignité; savoir Veccus Cartophylax, & Meliteniote Archidiacre du Clergé du Palais. Ne pouvant aller par Brindes parce que Charles en étoit maître, ils allerent par terre à Olone, à dessein de s'y embarquer, pour aller chercher le Roi quelque part qu'il fût. Ils avoient charge de tâcher de gagner ses bonnes graces par des civilitez, & par des présens, & de supplier d'emploïer son autorité pour reprimer l'ardeur injuste avec laquelle son frere se portoit à la guerre, & de lui représenter que puissant depuis long-tems de la puissance Souveraine, possédant un Roïaume d'une grande étenduë, & aiant une sagesse & une probité reconnuës généralement de tout le monde, il avoit toutes les qualitez qu'on peut desirer pour réduire son frere qui n'étoit que depuis deux jours sur le trône, & qui n'avoit pas encore aquis une si grande réputation, que s'il ne pouvoit rien gagner sur son opiniâtreté, il eût au moins la bonté d'interposer son credit auprés du Pape en faveur des Grecs, qui étoient ses freres selon l'esprit. Les Ambassadeurs partirent avec un train si magnifique, & avec une quantité si prodigieuse de vaisselle d'argent, & de portraits de l'Empereur, qu'on ne les pouvoit voir sans admiration. Lors-qu'ils furent arrivez par terre à Olone, ils s'y embarquerent, & abor-

derent

derent au Promontoire de Pachine en Sicile, où ils apprirent que le Roi de France étoit en Afrique.

2. Aprés s'y étre arrêtez quelque-tems, ils firent voile vers Tunis, & coururent risque de perir dans le détroit de Sicile.

3. Mais enfin aiant échapé le danger, ils trouverent le Roi attaqué d'une maladie tres-dangereuse, & ne laisserent pas néanmoins de lui présenter les lettres de l'Empéreur. Le Roi pressé d'un côté par son mal, & de l'autre par ses ennemis, les remit à un autre tems.

4. Pendant qu'ils séjournoient en ce païs-là ils y virent un spectacle digne de larmes. Les François étoient décendus à terre, où ils s'étoient retranchez, & les Sarrasins étoient dans Tunis, où ils se tenoient quelquefois comme dans une retraite assurée, & d'où ils sortoient aussi quelquefois comme d'un poste avantageux pour fondre sus les assiegeans. Les combats étoient continuels, & il mouroit chaque jour un grand nombre de soldats de côté & d'autre. La maladie contagieuse en enlevoit une telle quantité, qu'il n'en restoit pas assez pour enterrer les morts. Au lieu de les brûler, on les jettoit dans le fossé qui avoit été fait pour le retranchement du camp, & ce retranchement en fut bien-tôt comblé. Les François ne relâchoient rien pour celà de leur zele, parce qu'ils combattoient pour la gloire de la Croix.

5. La maladie du Roi s'étant tellement accrüe qu'il ne restoit presque nulle espérance de sa guerison, il témoigna aux Ambassadeurs qu'il desiroit de tout son cœur procurer la paix entre leur maître & le Roi son frere, & leur promit d'y travailler de tout son pouvoir, si Dieu lui rendoit la santé. Le jour suivant il mourut, & ses gens embaumerent son corps pour le remporter en leur païs.

6. Nos Ambassadeurs revinrent sans aucun fruit. Mais bien que l'Empéreur fût privé du secours qu'il avoit espéré du Roi de France, il ne laissa pas d'emploïer l'entremise de plusieurs autres personnes auprés du Pape, pour empêcher l'expedition à laquelle Charles se préparoit avec une ardeur incroïable.

CHAPITRE X.

1. L'Empéreur pourvoit à la sureté de Constantinople. 2. Il envoïe des ambassades à Rome. 3. Connivence des Ecclesiastiques.

1. LA confiance que l'Empéreur avoit aux offices de ces personnes, ne lui fit pas negliger les moïens ordinaires de se défendre. Il fit amener une telle quantité de grains à Constantinople, qu'aprés en avoir rempli les tours, il donna le reste à garder aux habitans, à la charge de le représenter lors-qu'il leur seroit demandé. Il leur donna aussi environ dix porcs à chacun, à la charge qu'ils saleroient les chairs pour le public, & qu'ils ne profiteroient que du sang & des fournitures. Il amassa toute sorte d'armes, & fit construire des machines propres à lancer de grosses pierres. Il emploïa un grand nombre d'ouvriers, tant à équipper la flote, qu'à bâtir une seconde muraille du côté de la mer, où il n'y en avoit jamais eu, bien qu'il y en eût des autres côtez. Il rangea les troupes hors de la ville, à dessein de les y faire entrer lors-que l'on en auroit besoin. Il envoïa aussi fortifier & garder les Iles & les côtes. Il y eut néanmoins des endroits où il ne jugea pas à propos de travailler, comme au port de Blaquernes, parce qu'il crut qu'il y auroit toujours du danger d'y exposer un petit nombre de vaisseaux contre une flote entiére. Il fit le même jugement du vieux port, qui n'est pas celui dont les Latins se servoient proche du Monastére du Sauveur, mais un autre proche de la porte qui en a pris le nom. Car comme il n'y a point d'endroit dans le rivage de ce côté-là qui ne puisse servir de port, les ennemis y pouvoient trouver le même avantage que nous. S'étant figuré qu'il n'y avoit point d'attaque où les soldats se portassent avec tant de hardiesse, & dont le succès fût si assuré, que celle

celle où l'on charge les ennemis par derriére, il fit rebâtir le Contoscelion qui est proche de Blanca, & y éleva pour cét effet un mur en demi-cercle, & pour en rendre les fondemens plus solides il y jetta du vif argent. Il éleva un cordon au dessus pour couvrir les vaisseaux, & mit une chaine pour les défendre, & pour fermer l'entrée à ceux des ennemis, qui étant par ce moyen hors du port, seroient plus exposez aux vagues & plus aisez à vaincre. Il s'assura aussi de la fidélité des Genois qui demeuroient à Pera, & pour les détourner de se joindre à ceux de leur nation, il leur promit un traitement favorable.

2. Aprés avoir fait ces préparatifs, il envoïa plusieurs ambassades à Rome; & dans les frequens changemens des Papes qui moururent en peu de tems, il leur proposa la reünion de l'Eglise & l'extinction du Schisme qui la divisoit. L'exemple de Jean Ducas le portoit à faire ces offres-là. Car il y avoit eu un Concile sous le régne de ce Prince, dans lequel on avoit résolu de prométre au Pape de faire mention de lui dans les prieres publiques, pourvû qu'il n'envoiât point de secours aux Latins, qui étoient alors maîtres de Constantinople. Andronique Evéque de Sardes, & George Evéque de Cyzique furent chargez en ce tems-là de l'ambassade, & nos Peres eussent satisfait à céte promesse, si les Latins l'eussent voulu accepter. Michel Paleologue jugeant que les affaires étoient réduites en son tems à une nécessité plus pressante qu'elles n'avoient jamais été au tems de Jean Ducas, puis qu'au lieu qu'il ne s'étoit agi autrefois que de recouvrer ce que l'on avoit perdu, il s'agissoit alors de conserver ce que l'on avoit recouvré, & de maintenir les Romains dans la possession de leur chere patrie, qu'ils avoient reconquise depuis peu de tems, & de les delivrer du peril dont ils étoient menacez d'en étre chassez encore une fois, pour mener une vie miserable dans un exil infame, crut devoir s'efforcer de reünir l'Eglise, pour porter le Pape à prendre la protection des Grecs, que les Latins appeloient

par averſion Agareniens blancs, & pour arrêter la flote du Roi de Sicile.

3. A'iant roulé long-tems ce deſſein-là dans ſon eſprit, il le propoſa au Patriarche & aux Evéques. Ils l'écouterent comme par maniére d'aquit, ſans faire paroître l'averſion qu'ils en avoient. Car bien qu'ils fuſſent réſolus de conſerver l'autorité abſoluë & independente de leur Egliſe, & de ne ſe ſoûmettre jamais à des perſonnes qu'ils n'eſtimoient pas plus que des Cabaretiers & des Artiſans; néanmoins comme ils s'imaginoient qu'il ſurviendroit divers obſtacles à la reconciliation que l'Empéreur propoſoit, ainſi qu'il en étoit ſurvenu lors-que les précédens Empéreurs l'avoient propoſée, & que quand même il n'en ſurviendroit point, on ne pourroit obtenir le conſentement des fidéles, ils reçurent cependant en leur Communion des Moines de pluſieurs Ordres, & d'autres Italiens, & ils furent ſi ſtupides, que de témoigner qu'ils n'étoient pas éloignez de ſe reconcilier parfaitement avec eux. Au lieu de ſe déclarer d'abord, & de proteſter ouvertement que quelque violence que l'on leur fit, ils ne recevroient jamais les Latins: ils demeurerent dans un profond repos, & ſe figurant que l'Empéreur ne donneroit jamais d'atteinte aux droits de leur Egliſe, ils negligerent ſes pratiques & ſes intrigues, comme ſi elles n'euſſent été d'aucune importance.

CHAPITRE XI.

1. *Le Pape Gregoire envoïe parler à l'Empéreur de la paix de l'Egliſe.* 2. *Differens motifs du Pape & de l'Empéreur.* 3. *Le Pape envoïe une ambaſſade à Conſtantinople.* 4. *Raiſons de Jean Paraſtron.* 5. *Réponſe des Evéques Grecs.*

1. GRegoire homme célébre par ſa pieté, & par le zele qu'il avoit pour la paix de l'Egliſe, aiant été élu

élu Pape à Rome pendant qu'il étoit en Syrie, envoïa donner avis de son élection à l'Empereur, & l'assurer que s'il souhaitoit toujours la réünion de l'Eglise, il ne se pouvoit rencontrer de tems plus favorable pour la faire que celui de son Pontificat.

2. On reconnut tres-clairement dans céte ambassade qui fut faite par des Moines, que l'Empereur ne se portoit à la paix, que par l'appréhension des armes du Roi de Sicile, & que sans cela il en auroit été fort éloigné: au lieu que le Pape ne recherchoit que le bien-même de la paix, & de la réconciliation des fidéles, & qu'il étoit veritablement persuadé qu'il n'étoit pas raisonnable que des nations si considérables fussent divisées pour des sujets si légers, & qu'il valoit bien mieux que ceux qui avoient tort l'avoüassent de bonne foi, & que si les uns & les autres avoient raison, ils continuassent comme auparavant chacun dans l'observation de leur discipline sans combattre d'autres ennemis, que ceux de la croix, desquels la fin est la mort, & sans faire d'autre guerre que celle où il est toujours glorieux de vaincre, & où il n'est jamais honteux d'être vaincu, parce que la pieté avec laquelle on a combattu, trouve dans la défaite même sa couronne & sa recompense. Le Pape & l'Empereur étant dans ces differentes dispositions, l'un continua son voïage vers Rome pour s'y faire sacrer; & l'autre usa de toutes les flateries, & de toutes les adresses imaginables pour obtenir le consentement du Patriarche & des Evéques, en leur représentant les loüables intentions du Pape, & la sainte ardeur qu'il avoit pour le bien & pour l'honneur de l'Eglise.

3. Bien-tôt aprés que Gregoire eut pris possession du siege de Rome, il nous envoïa des Moines en ambassade, parmi lesquels il y en avoit un nommé Jean Parastron natif de nôtre ville, homme prudent, & savant dans la langue Greque. Il avoit un zele si ardent pour l'union de l'Eglise, qu'il disoit souvent que si elle étoit faite il n'auroit plus rien à souhaiter qu'une heureuse

 mort,

mort, en quoi sa priere fut exaucée. Il la poursuivoit aussi avec toute la chaleur imaginable, toutes-les-fois qu'il parloit au Patriarche & aux Evéques. Il avoit un profond respect pour nos ceremonies. Quand le Patriarche officioit, il entroit la tête nuë dans l'Eglise, & il y amenoit ceux de sa suite, & se tenant debout dans l'enceinte de l'Autel, il lisoit aprés le Patriarche les saintes Oraisons avec une singuliere pieté.

4. Aprés en avoir usé envers ceux de nôtre Communion d'une maniére si honnête & si religieuse, il se tournoit vers ceux de la sienne, & leur disoit qu'il étoit non seulement juste, mais seur en conscience qu'ils se reünissent avec leurs freres en renonçant à l'addition qui avoit été faite au Symbole, & qui avoit produit la division. Il ajoutoit que les Grecs se devoient contenter des raisons que les Latins apportoient pour excuser céte addition; & lors-que les uns soûtenoient que l'esprit saint procéde du Pere & du Fils; & que les autres assuroient au contraire qu'il procéde du Pere par le Fils, il reprenoit fortement les uns & les autres, & blâmoit la temerité avec laquelle ils entreprenoient de penetrer un mystere impenetrable. Il tachoit d'excuser ou de couvrir par ce temperament la hardiesse que l'on avoit euë d'ajouter un nouvel article au Symbole, pour s'aquiter plus heureusement de son devoir de mediateur, & pour venir plus aisément à bout du dessein qu'il s'étoit proposé de reconcilier l'Eglise.

5. Nos Evéques lui répondoient que personne ne pouvoit nier, que la paix ne fût un grand bien, & qu'elle ne fût à desirer pour les deux Eglises, qui étoient considérées comme les deux premieres du monde par les veritables fidéles, & par les humbles disciples du Sauveur, qui est le Prince de la paix, mais qu'il la faloit faire en sureté de conscience, & sans prejudice de la verité. *Ce que l'on reprent*, disoient-ils, *dans nôtre usage est conforme à l'antiquité, & a été consacré par la pratique constante de plusieurs siecles. On ne peut nous accuser ni de temerité à introduire des nouveautez, ni d'opiniatreté à les défendre.*

Nous

Nous ne tenons que ce qui a été établi par l'autorité de plusieurs hommes, d'une singuliere pieté & d'une profonde doctrine, qui avoient examiné les matieres. Que si dans la chaleur de la dispute on a passé les bornes de la moderation, c'est une faute qui ne doit être imputée qu'à l'ignorance, & à la presomption de quelques particuliers, qui en cela se sont éloignez de l'intention de ces grans personnages qui les avoient précedez. Vous auriez sujet de vous plaindre de ce que nous desapprouvons l'addition que vous avez faite au Symbôle, si en la desapprouvant nous vous accusions de tenir quelque maxime impie. Mais vous n'en avez point, puisque nous ne rejetons l'addition que par la raison, qu'il est dangereux d'ajouter au Symbole, bien que ce que l'on y ajoute n'ait rien de contraire à la pureté de la doctrine Catholique. Au reste l'on ne nous peut faire le même reproche, puisque nous n'avons jamais apporté aucun changement au Symbole de nôtre foi. C'est à vous qui avez un si grand zele pour la paix de l'Eglise, de lever le scandale qui la trouble, & de reparer la faute de ceux qui ont introduit la nouveauté. Non seulement les Evéques parlerent de la sorte, mais ils déclarerent ouvertement qu'ils demeureroient fermes dans leur creance, & qu'ils mépriseroient toutes les menaces de l'Empéreur. Pour lui, soit qu'il agît selon son inclination, où qu'il suivît une impression étrangére, il s'obstina dans la résolution qu'il avoit prise, & bien qu'il gardât des mesures avec les Evéques, il n'en gardoit point avec nous, & il nous menaçoit sans cesse de guerre & d'effusion de sang, sans vouloir entendre aucune raison.

CHAPITRE XII.

1. *L'Empéreur propose ses raisons.* 2. *Veccus y répond par l'ordre du Patriarche.*

1. LE Patriarche, les Evéques, & quelques autres Ecclesiastiques s'étant un jour assemblez chez l'Em-

l'Empéreur, il leur parla avec vehemence selon sa coutume touchant la réünion de l'Eglise, & tacha de les épouvanter en leur représentant les suites dangereuses qu'auroit la résistance qu'ils y apportoient. Il avoit reçu des instructions de Meletiniote Archidiacre, de George natif de Chypre le premier de ceux qui expliquoient les Epitres de saint Paul, & d'Holobole qui expliquoit d'autres Livres des saintes Ecritures, bien que ce dernier ne se portât pas à céte affaire avec la même chaleur que les deux autres. Il proposoit l'exemple de l'Empéreur Jean Ducas, du Patriarche Manuël, & des Evéques de leur tems qui avoient consenti de faire mention du Pape dans les prieres publiques, pourvû qu'il ne donnât aucun secours aux François qui tenoient alors Constantinople. Il produisoit les écrits qui avoient été faits en ce tems là, dans lesquels les Latins n'étoient accusez d'aucune erreur, mais seulement d'avoir augmenté le Symbole d'un article, & il ajoutoit que les Grecs n'aïant point de different avec les Latins touchant la foi des mysteres, il n'y avoit pas plus d'inconvenient à entrer dans leur Communion, qu'à se servir de leur langue: Que ce n'étoit point contrevenir aux Canons, que de nommer le Pape dans les prieres publiques, puisqu'il y a souvent nécessité d'en nommer d'autres, qui ne sont pas élevez à une si haute dignité, & de leur souhaiter à tous la benediction & la grace au nom de la sainte Trinité. Qu'il y avoit moins de difficulté à l'appeler frere, & même le premier des freres, puisque le riche appele Abraham son pere, bien qu'il ne soit pas moins éloigné de lui par sa malice, que par le vaste cahos qui les sépare. Quand nous avoüerions, dit-il encore, qu'il est permis d'appeler au Pape, appréhenderions nous pour cela que quelqu'un eût envie de passer les mers, & d'aller chercher la Justice en Italie?

2. Aprés que l'Empéreur eut dit ces choses-là, & plusieurs autres semblables, le Patriarche qui étoit présent, & qui avoit une singuliere confiance en l'éloquence & en l'erudition de Veccus Cartophylax, lui commanda

da ſous peine d'excommunication de déclarer ſon ſentiment. Veccus épouvanté d'un côté par les menaces de l'Empéreur, & de l'autre par celles du Patriarche, avoüa la perplexité où ſe trouvoit ſon eſprit. Toutefois appréhendant moins les peines qui frappent le corps, que l'excommunication qui tuë l'ame, il propoſa la diviſion qui ſuit. *Il y en a qui ſont heretiques, & que l'on appele heretiques. Il y en a qui ne le ſont point, & que l'on ne l'appele point. Il y en a que l'on appele heretiques, & qui ne le ſont point: & il y en a enfin que l'on n'appele point heretiques, & qui le ſont, & c'eſt le rang où il faut mettre les Latins.* La liberté de ce diſcours releva le courage du Patriarche, & déplut ſi fort à l'Empéreur, que ne la pouvant ſouffrir, il rompit l'aſſemblée. La néceſſité que le Patriarche avoit impoſée à Veccus de dire ſon avis, avoit imprimé à ſon diſcours un caractere de verité, auquel l'Empéreur ne pouvoit rien oppoſer. L'Archidiacre & le premier des interpretes de ſaint Paul, ne laiſſerent pas de s'élever contre lui; bien qu'il fût un des plus ſages & des plus ſavans de ſon ſiecle.

CHAPITRE XIII.

1. *Veccus eſt accuſé* 2. *Il eſt protegé par le Patriarche.* 3. *Il offre d'aller en exil.* 4. *Il eſt arrété par l'ordre de l'Empéreur.*

1. L'Empéreur deſirant ſe venger de ſa liberté, lui ſuſcita Jean Chumne pour l'accuſer de n'avoir pas agi de bonne foi dans ſon ambaſſade. Il ſe défendit en plein Synode, en ſoûtenant que l'accuſation ne devoit pas être reçuë parce qu'elle n'étoit pas faite dans le tems, & qu'elle étoit faite par l'Empéreur avec qui il ne vouloit point avoir de different, n'étant pas aſſez puiſſant pour plaider contre ſon maître. Il fit céte réponſe aſſis en ſa place, bien que l'accuſateur fût debout au milieu de l'aſſemblée.

2. Comme George Acropolite grand Logothete, Jatropule Logothete du Prince, & plusieurs autres Magistrats envoïez par l'Empéreur, pressoient pour faire recevoir l'accusation; les Evéques répondirent qu'ils ne pouvoient juger un Ecclesiastique du Patriarche sans son consentement: mais le Patriarche bien loin de le donner étoit résolu de maintenir ce genereux défenseur de ses droits. Les Prélats & les Senateurs aiant de la sorte les mains liées, le grand Logothete dit en sortant qu'il n'y avoit rien à faire, & que Veccus tournoit l'assemblée de tel côté qu'il lui plaisoit, & ils allerent rapporter à l'Empéreur ce qui s'étoit passé.

3. Veccus appréhendant les effets de la colére de l'Empéreur, fit ce qu'il put pour l'appaiser, & lui offrit de se retirer, s'il le soûhaitoit. L'Empéreur ne voulant pas étre accusé d'emportement, lui parla avec beaucoup de douceur, & le renvoïa en sa maison. Il n'y fût pas si-tôt arrivé qu'il se prépara à aller en exil, & que pour cét effet il déposa dans le trésor de l'Eglise ce qu'il avoit de meilleur, & s'étant couvert d'un méchant habit, il s'alla jetter au pié de l'Autel.

4. L'Empéreur voïant qu'il ne pouvoit rien exécuter de ce qu'il avoit medité contre lui tant qu'il seroit dans cét azyle, le manda par des lettres souscrites en caracteres rouges, ausquelles il n'eût pas si-tôt déferé qu'il fut arrêté, & enfermé dans la Tour d'Anemas, & gardé étroitement par des François.

CHAPITRE XIV.

1. L'Empéreur envoïe un écrit au Patriarche. 2. On y répond. 3. L'Empéreur méprise la réponse.

1. L'Empéreur aiant composé un écrit avec quelques savans, comme l'Archidiacre, & le premier de ceux qui expliquent les Epîtres de saint Paul, dans lequel

quel il ramassa un grand nombre de témoignages & d'exemples pour justifier que les Latins sont dans un sentiment Orthodoxe, il l'envoïa au Patriarche par Arsene fils d'Acapne qui étoit un homme grave, mais qui bien loin d'aller droit dans céte affaire boitoit, comme on dit, des deux côtez. En le lui présentant il l'invita à y faire une réponse qui fût pleine, non de raisonnemens frivoles, mais de preuves solides, & d'exemples tirez de l'Histoire. Michel Paleologue étoit tellement persuadé de la force de son écrit, qu'il s'imaginoit que depuis que Veccus étoit en prison, il n'y avoit plus personne capable de le réfuter.

2. Le Patriarche ne laissa pas d'assembler les plus habiles de son parti pour l'examiner. Joannice Ternicicopule & ceux de sa suite oublierent leur different particulier pour soûtenir la cause commune. Eulogie sœur de l'Empéreur s'y trouva aussi, & tout ce qu'il y avoit de Moines habiles, & d'autres hommes savans. L'écrit aiant été lû publiquement, chacun proposa ce qu'il jugea plus à propos pour le réfuter. Job Jasite se chargea du soin de recueillir les pensées, & de donner le stile. L'auteur de céte Histoire, & quelques autres le soûlagerent d'une partie du travail, si bien que la réponse fut achevée en peu de tems. On la lût dans l'assemblée pour voir s'il y auroit quelque chose à changer, & pour n'y rien laisser de piquant qui pût blesser la delicatesse du Prince. En suite on la lui envoïa par Arsene.

3. Quand il l'eût examinée en particulier, & qu'il eût reconnu qu'elle étoit toute autre qu'il ne se l'étoit imaginé, il s'épargna la honte de la publier, & cacha sa foiblesse sous une fausse apparence de mépris.

CHAPITRE XV.

L'Empéreur donne des livres à Veccus, & le met en liberté.

AYant ainsi manqué son entreprise il chercha les moïens de gagner Veccus qui étoit en prison. Comme il étoit savant il ne faloit pas espérer de le prendre autrement que par la sience. On lui porta pour cét effet les passages des Saints Peres, qui semblent favoriser le sentiment des Latins. Il les lut à loisir, & en les lisant il se sentit porté à la paix. Il avoit une simplicité singuliere, & un amour sincére de la verité. Sa simplicité étoit cause qu'il recevoit toute sorte de preuves trop légérement. Mais son amour pour la verité l'empêcha de se déterminer avant que d'étre instruit pleinement; & comme il avoit emploïé plus de tems à l'étude des lettres Prophanes que des lettres Saintes, il souhaita d'examiner les livres des Saints Peres, d'où les passages qu'on lui avoit donnez étoient tirez, pour reconnoître leurs sentimens par la suite de leur doctrine, & pour embrasser avec plus d'assurance le parti auquel il avoit déja inclination, sinon de pouvoir proposer ses difficultez & ses doutes. Sa demande aiant été trouvée raisonnable, l'Empéreur le mit en liberté, & lui donna les livres qu'il souhaita.

CHA-

CHAPITRE XVI.

1. *Le Patriarche fait une lettre Synodale.* 2. *L'Empéreur presse les autres Evéques de consentir à la paix.* 3. *Veccus trouve dans la lecture des Saints Peres de quoi appuïer le sentiment des Latins.*

1. LE Patriarche étant cependant en peine de répondre aux argumens de l'Empéreur, qui poursuivoit la conclusion de l'affaire avec plus de chaleur que jamais, le Moine Job Jasite qui appréhendoit qu'il ne changeât de sentiment, s'avisa pour arréter & pour fixer, s'il est permis de parler ainsi, la légéreté de son esprit & de ses pensées, de lui conseiller d'écrire une lettre Synodale qui contînt son sentiment, & d'y ajoûter un serment solennel pour assurer davantage les personnes de pieté ausquelles il l'adresseroit, de la fermeté inébranlable avec laquelle il étoit résolu de ne recevoir jamais en sa Communion les Latins qui en étoient séparez par le Schisme. Le Patriarche lui aiant donné charge de la dresser, il s'en aquita à l'heure même: mais avant que de la publier il jugea à propos d'assembler les Evéques, pour savoir s'ils auroient le courage de la soûtenir. Ils s'y obligerent tous par écrit, à la reserve des plus prudens. Lors que la lettre fut publiée, le Patriarche se trouva tellement lié par son serment, qu'il n'étoit plus en sa liberté de changer d'avis, & qu'il disoit publiquement qu'il déclareroit à l'Empéreur, que jamais il ne consentiroit à la réünion des deux Eglises.

2. Bien que l'Empéreur souhaitât avec passion de venir à bout de céte affaire, il souhaitoit qu'elle se fit du consentement du Patriarche, & quand il se vit hors d'espérance de l'obtenir, il n'en poursuivit pas pour cela les autres Evéques avec moins d'ardeur.

3. Veccus lisoit cependant les livres des S.S. Peres, & y décou-

découvroit des lumiéres qui le conduisoient à la paix ; parce qu'il trouvoit que toute la faute des Latins étoit d'avoir ajoûté un nouvel article au Symbole. Il remarqua un passage de Saint Cyrille, qui semble mettre d'accord les deux Eglises sur le fond de la doctrine. Il est dit dans ce passage, *Que l'Esprit saint est substantiellement du Pére & du Fils*. Tout le différent qui reste consiste dans la maniére de s'exprimer, en ce que les Latins disent, *Que l'Esprit saint procéde du Pére & du Fils*, au lieu que nous disons, *Qu'il procéde du Pére par le Fils*. Il en avoit un autre de saint Maxime dans la lettre à Rufin, dont voici les termes. *Ils font voir par-là qu'ils ne tiennent pas que le Fils soit le principe du saint Esprit, mais que le saint Esprit passe seulement par lui, pour montrer par là l'union d'une substance indivisible*. Il n'avoit garde d'oublier le témoignage du grand Athanase, qui dit, *Que l'on ne pourroit reconnoître l'Esprit saint dans l'ordre de la Trinité divine, s'il ne procédoit du Pére par le Fils, non comme par un passage, mais comme par un principe*. Ces témoignages & d'autres semblables aiant levé les scrupules de sa conscience, il se sentit fort disposé à la paix. L'Empéreur se crut bien fort quand il eût son suffrage, & il ne cessa de représenter aux autres les guerres, les massacres, & les meurtres que l'on ne pouvoit éviter autrement, & que l'on pouvoit éviter par là selon le jugement des plus savans, sans blesser sa conscience. Pendant qu'il sollicitoit ainsi les Evéques, il fit attendre les Ambassadeurs du Pape, jusques à ce qu'il eût le consentement qu'il espéroit.

CHA-

CHAPITRE XVII.

1. *L'Empéreur envoïe des Ambassadeurs au Pape.* 2. *Il traite avec le Patriarche.*

1. LEs affaires étant encore indecises, l'Empéreur jugea nécessaire d'envoïer une ambassade au Pape, pour détourner les armes du Roi de Sicile, par la soûmission qu'il rendroit à l'Eglise Romaine, comme à la premiere de toutes les Eglises. Il choisit pour cét effet dans le Clergé, Germain, ci-devant Patriarche de Constantinople, & Theophane Evéque de Nicée, & dans le Senat Acropolite grand Logothete, Panarette Président du Vestiaire, & Berreote grand Interpréte. Les Ecclesiastiques monterent sur une galére, & les autres Ambassadeurs sur une autre, à la reserve du grand Logothete. Ils porterent quantité de présens à l'usage de l'Eglise, des étoles, des images d'or, des parfums de grand prix, & même le tapis enrichi d'or & de pierreries que l'Empéreur avoit donné à l'Eglise de sainte Sophie, & qu'il en avoit depuis retiré à dessein d'en faire faire un autre semblable pour l'Eglise du premier des Apôtres.

2. Il ne pouvoit se séparer sans violence du Patriarche, auquel il étoit aussi attaché que l'huitre l'est au rocher, tant à cause de l'absolution qu'il avoit reçuë par son ministere, qu'à cause des autres graces, & du salut eternel qu'il espéroit obtenir de Dieu par ses prieres, & sous sa conduite. Ne pouvant néanmoins l'abatre comme il avoit abatu les autres Evéques, il traita avec lui, à condition qu'il se retireroit au Monastére de Periblepte, où il conserveroit son revenu, & l'honneur d'étre nommé dans les prieres publiques : Que si les Ambassadeurs revenoient sans avoir rien fait à Rome, il retourneroit dans son Palais, & les recevroit en sa Com-

Communion sans leur rien imputer du passé. Que si au contraire ils terminoient l'affaire, il demeureroit dans sa retraite, & souffriroit que l'on élût un autre Patriarche en sa place, puis que le serment qu'il avoit fait ne lui permettoit pas de la conserver. En exécution de cét accord Joseph se retira au Monastére de Peribleрte, l'onziéme jour de Janvier, en la seconde indiction, en l'année six mille sept cent quatre-vint deuxiéme.

CHAPITRE XVIII.

1. *L'Empéreur fait un discours aux Ecclesiastiques, pour les attirer à son sentiment.* 2. *Ils y répondent.* 3. *Il en interroge un en particulier, qui dit son avis avec liberté.* 4. *Xiphilin se jette à ses piés, pour le conjurer d'abandonner la poursuite de l'affaire.*

1. L'Eglise joüit aprés cela d'un calme assez profond, mais les Ecclesiastiques n'en étoient pas plus en repos. L'Empéreur se doutoit que jamais ils ne consentiroient à la paix. Toutes-les-fois que Veccus s'étoit entretenu avec eux sur ce sujet, & qu'il leur avoit montré les passages des Saints Peres, qui avoient servi à le convaincre; ils lui avoient déclaré franchement qu'ils n'en étoient point convaincus, & que jamais ils ne consentiroient à la paix. L'Empéreur irrité de la vigueur de leur résistance, les accusoit de manquer au respect qu'ils lui devoient, de condamner de lâcheté les Prelats qui s'étoient rendus à son avis, & de l'accuser de les avoir réduits à céte nécessité par ses violences. Avant néanmoins que d'user de rigueur, il essaïa de les gagner par ses caresses, & leur faisant l'honneur de s'asseoir au milieu d'eux, il leur proposa ses argumens ordinaires, & leur représenta que le desir de détourner la guerre

guerre dont l'Etat étoit menacé, & d'épargner le ſang des Romains dont il avoit ſujet d'appréhender une cruelle effuſion, étoit l'unique motif qui le portoit à menager la reconciliation de l'Egliſe. Qu'il la menageroit ſans introduire aucune nouveauté, que l'on n'accorderoit aux Latins que trois points, ſavoir la primauté du Pape, les appellations & la commemoration dans les prieres publiques, qui à en juger ſainement n'étoient de nulle importance. *Quand ſera-ce*, leur dit-il, *que le Pape viendra ici pour y préceder les autres Evéques ? A qui prendra-t-il envie d'appeler à Rome, & de traverſer une ſi vaſte étenduë de mer ? Quand on fera commemoration du Pape, ſoit dans l'Egliſe de ſainte Sophie, ou dans l'autre grande, que fera-t-on de contraire à la pureté de la doctrine ? Les Saints Peres n'ont-ils pas uſé de ſemblables condeſcendences en des occaſions où ils ont vû que l'on en pouvoit tirer un grand bien ? Qui a ſauvé le monde, ſinon la condeſcendence que Dieu a euë de ſe faire homme, de ſe laiſſer attacher à la Croix, & d'y mourir d'une mort, dont la douleur & l'infamie ſont infiniment contraires à ſon impaſſibilité, & à ſa gloire ? On peut reconnoître par cét exemple combien la condeſcendence eſt divine. Bien loin donc d'étre blamez d'en uſer pour détourner le peril qui nous menace, nous en ſerons loüez par tout ce qu'il y a de perſonnes prudentes & habiles. J'apprens que vous vous ſéparez des Evéques, que vous tâchez de rompre l'unité de l'Egliſe, & que vous faites des imprecations contre moi. Il eſt tems de nous éclaircir là deſſus, parce qu'il n'y a point d'honneur pour moi à ſouffrir ces diſcours, ni de ſureté pour vous à les faire. Vous épouventez le peuple en ſuppoſant que je pouſſerai mes deſſeins plus avant que je ne témoigne le vouloir faire, & que je vous forcerai à quitter vos coutumes pour vous conformer à la diſcipline & à la doctrine de Rome. Examinons ſi cela eſt veritable. Que chacun diſe librement ſon ſentiment, mais qu'il en juge auparavant ſelon les regles de l'Egliſe, & non ſelon le déreglement de ſa paſſion. Il n'y a que la crainte du peril qui me porte à pourſuivre céte affaire. Sans cela je n'aurois garde d'y ſonger. Que chacun conſidére attentivement la grandeur de ce peril, & qu'il diſe ſon avis.*

2. L'Em-

2. L'Empéreur aiant taché d'adoucir par ce discours les principaux Ecclesiastiques, ils nierent d'abord qu'ils eussent jamais fait d'imprecation contre lui. Aussi ne leur auroit il été ni seur, ni honnéte de l'avoüer. Ils s'offrirent à subir les plus rigoureux châtimens, si l'on les en pouvoit convaincre. Aprés cela ils se justifierent en disant, *Que ce n'étoit pas une chose étrange qu'ils ne s'accordassent pas avec les Evéques; & que c'étoit plutôt une suite naturelle qu'ils tinssent un autre langage puisqu'ils gardoient une autre conduite. Qu'ils avoient usé d'une telle retenuë dans tout le different, que jamais il ne leur étoit échapé aucun terme injurieux. Que chacun étoit maitre de son opinion, & qu'il pouvoit embrasser demain ce qu'il rejettoit aujourd'hui. Que l'on pouvoit souvent changer par raison, sans encourir aucun blâme d'inconstance: que les Evéques avoient pris le parti qu'ils avoient cru leur être le plus avantageux, & qu'ils ne les accusoient point d'avoir en cela trahi leur conscience: que les Canons ne leur permettant pas de répondre en général touchant les affaires présentes parce qu'ils étoient soûmis à l'autorité du Patriarche de qui ils devoient attendre les ordres, mais ils ne pouvoient répondre que chacun en particulier sur ce qu'il lui plairoit de leur proposer.*

3. En aiant donc interrogé un en particulier, il répondit qu'il rejettoit également les trois points qui avoient été proposez, que l'Eglise de Constantinople ne pouvoit reconnoître qu'un Pasteur, & qu'ils devoient conserver la doctrine qu'ils avoient reçuë de leurs peres; que les dangers dont on les menaçoit ne leur faisoient point de peur; qu'ils n'avoient point d'autres armes que leurs prieres; & que c'étoit aux Princes de la terre à emploïer d'autres moiens que ceux-là pour se défendre. Quelques-uns furent d'avis d'accorder la primauté & l'appel, dans la creance que ce n'étoit qu'une vaine ombre d'autorité. Mais pour la commemoration du Pape dans les prieres, ils la refuserent absolument, parce que c'étoit recevoir en leur Communion ceux qui avoient alteré le Symbole.

4. Aprés cela Xiphilin grand Oeconome se fiant à l'autorité que lui donnoit & son âge, & l'ancienne fami-

familiarité qu'il avoit avec l'Empereur, le pria long tems debout de ne point remuer céte affaire, & se jetta enfin à ses piés pour le conjurer de ne point exciter une guerre civile en pensant éviter une guerre étrangére, & de s'assurer que quand ils consentiroient à la paix, tous les autres n'y consentiroient pas.

CHAPITRE XIX.

1. *Formulaire de serment de fidélité.* 2. *Signé par les Ecclesiastiques.* 3. *Vexations faites pour les loïers des maisons.* 4. *Bannissemens.*

1. LA journée aiant été emploïée en céte conférence, l'Empereur qui voïoit la division croître de jour en jour, de sorte que ceux qui demeuroient attachez à l'ancienne doctrine évitoient la Communion de ceux qui s'accommodoient au tems, dressa un formulaire de serment de fidélité, & commanda à tout le monde de le signer.

2. Je ne sai quel dessein il avoit en cela, si ce n'est de faire accroire que les Ecclesiastiques lui auroient donné un consentement par écrit, bien que cét écrit n'eût rien de commun avec le different de l'Eglise. Les Ecclesiastiques signerent avec joïe, & se servirent de ces paroles que Dieu dit autrefois à Abraham, *Que ceux qui vous beniront soient benits, & que ceux qui vous maudiront soient maudits.*

3. Il envoïa ensuite des gardes foüiller dans les maisons sans aucune distinction. Le pretexte d'une perquisition si extraordinaire étoit, qu'il avoit aquis le domaine des maisons en reprenant la ville, & qu'en voulant bien laisser la joüissance à ceux qui obéïssoient à ses volontez, il ne vouloit pas faire la même grace à ceux qui lui desobéïssoient; & il fit saisir tout ce que ceux-ci avoient de plus precieux, pour le loïer de toutes les années passées.

4. Il

4. Il prépara des vaisseaux pour transporter ceux qu'il avoit envie de condamner. Il en transporta à Lemnos, d'autres à Scyre, d'autres à Ceos, d'autres à Nicée. Il y en eut qui se bannirent d'eux-mêmes. Quelques-uns furent exilez à Selivrée, & à Redeste. Il y en eut qui ne furent envoïez qu'au port de Pharos pour aviser à la résolution qu'ils avoient à prendre, & quelques-uns de ceux-là aiant changé de sentiment eurent permission de revenir.

CHAPITRE XX.

1. *Plainte de l'auteur.* 2. *Holobole est méprisé par l'Empéreur dans une assemblée.* 2. *Il en témoigne son ressentiment par des réponses piquantes.* 4. *Il est relegué dans un Monastére.* 5. *Cruautez exercées contre lui, & contre d'autres.* 6. *Déclaration de l'Empéreur.* 7. *Soûmission des Ecclesiastiques.*

1. JE croi devoir raconter ici le traitement fait au Professeur de l'Eglise, qui fut un traitement terrible à voir, mais encore plus terrible à souffrir. Bien qu'il soit arrivé un peu avant le tems dont je parle, j'ai choisi cét endroit pour représenter tout de suite l'image des cruautez & des violences. Que nous sommes malheureux d'avoir été jugez, & de l'être encore par des personnes sans vertu, & sans mérite, qui n'ont été en sureté que pour avoir été inconnuës, & qui doivent leur repos au mépris que l'on a fait de leur foiblesse. C'est à vous que je parle, Ecclesiastiques, qui n'avez jamais rien fait pour l'Eglise. J'avoüe que vous n'étes pas les premiers auteurs du mal. Vous ne laissez pas pourtant d'en être coupables. Mais voila assez de plaintes, venons au recit que nous avons promis.

2. Un jour qu'il y avoit une grande assemblée dans le palais Roïal touchant les moïens de procurer la paix de

de l'Eglise, & que les Prêtres & les Moines y étoient, le Patriarche & son Clergé; l'Empéreur aiant commandé à l'Archidiacre, & au premier interprete de saint Paul, les deux plus passionnez défenseurs de son parti, de s'asseoir, Holobole interprete des autres Livres de l'écriture demeura debout en attendant un pareil commandement. Mais l'Empéreur ne le lui aiant point fait, il sortit de l'assemblée.

3. En agitant les questions, on jugea que sa présence seroit utile, & on l'envoïa chercher. Il rentra piqué de l'injure que l'Empéreur lui venoit de faire. Quand on lui demanda son avis, il se tut. Puis étant pressé, au lieu que l'on espéroit qu'il favorisoit le dessein de l'Empéreur; il déclara franchement qu'il n'estimoit pas que la paix proposée fût utile. L'Empéreur s'emporta à l'heure-même, s'écriant qu'il avoit toûjours été son ennemi, & que la haine qu'il lui portoit ne procédoit que du depit de ce qu'il lui avoit autrefois fait couper le nez. Alors le souvenir de céte vieille injure, reveillé par un nouveau mépris fit une si forte impression sur l'esprit d'Holobole, que ne pouvant moderer son ressentiment, il dit hautement qu'il ne l'avoit soufferte que pour avoir gardé la fidélité qu'il devoit à l'Empéreur Jean son Souverain legitime. Il n'eût pas si-tôt laché céte parole, que les courtisans s'empressant à l'envi de signaler leur zele, sauterent hors de leurs places, comme pour le dechirer en piéces.

4. L'Empéreur les arréta par une fausse moderation, & par un veritable desir de trouver une occasion plus avantageuse de se venger. Holobole appréhendant les effets de sa colére, se sauva dans l'Eglise, mais il l'en retira, & sous pretexte de le traiter humainement, il l'envoïa à Nicée dans le Monastére de Hyacinthe.

5. Il n'y avoit pas encore un an qu'il y vivoit en repos, lors-que sur un brüit qu'il n'approuvoit pas la paix que l'on vouloit faire avec les Latins, il le fit amener chargé de chaines, & cruellement fustiger. Aprés cela par un nouveau genre d'inhumanité, il le fit trainer avec une

une corde au cou, comme en triomphe, & fit trainer ensuite Jasite, Melias, & d'autres jusques au nombre de dix. La niece d'Holobole reçut un pareil traitement, sous pretexte qu'elle s'adonnoit à la magie. Les deux premiers furent liez avec des boyaux de mouton pleins d'excremens. Holobole eut les jouës battuës avec une fressure le long du chemin. Ils furent ignominieusement promenez par toutes les ruës, & autour de l'Eglise, pour épouvanter les autres Ecclesiastiques par le spectacle de céte infamie. Céte cruelle exécution fut faite le sixiéme jour d'Octobre, six jours aprés la mort du Patriarche Arsene.

6. Les Ecclesiastiques effraïez par la grandeur du peril qui leur pendoit sur la tête, supplierent tres humblement l'Empereur de suspendre les effets de sa colére jusques à ce que les Ambassadeurs fussent de retour. Mais bien loin de leur accorder leur priere, il leur déclara que ceux qui ne signeroient pas les articles de la paix seroient traitez comme coupables de crime d'Etat. Plusieurs s'étant enfuïs par l'appréhension de souffrir les dernieres violences, il fit expedier des lettres sellées de la Bulle d'or, remplies d'imprecations & de sermens, pour assurer qu'il n'avoit intention de forcer personne à recevoir l'addition du moindre iota au Symbole, & qu'il ne demandoit rien autre chose sinon que l'on avoüat de bouche la primauté du Pape, les appellations, & la commemoration dans les prieres, & que s'ils n'accordoient ces trois points là par condescendence & par politique, ils s'attendissent à étre traitez avec la derniere rigueur.

7. Ces lettres aiant été apportées par Michel de Neocesarée premier Secretaire, la plupart des Ecclesiastiques signerent. Quelques-uns qui refuserent alors de signer revinrent depuis, & furent reçus, de sorte qu'il n'y en eut aucun qui ne consentît à la paix.

CHA-

CHAPITRE XXI.

1. *Les Ambassadeurs sont battus par la tempéte.* 2. *Ils arrivent à Rome & y font la paix.*

1. IL est tems de revenir à nos Ambassadeurs, qui aiant osé s'embarquer au mois de Mars, saison incommode & dangereuse pour la navigation, arriverent à Malée que l'on appele communément Xylofage, c'est à dire avale-vaisseaux, à cause des frequens naufrages qui y arrivent. Sur la fin du cinquiéme jour de la semaine Sainte, ils furent attaquez par une furieuse tempéte. Un vent qui souffloit avec violence du côté de l'Hellespont couvrit de nuages la mer & la terre. Bien que le Soleil fût encore sur l'horison, l'air ne laissa pas d'étre obscurci par une nuit plus sombre que celle qui vient de l'ombre de la terre, parce qu'il ne restoit pas le moindre rayon de la lune, ni des étoilles. L'Impetuosité des vagues aiant emporté les deux galéres, elles se séparerent de telle sorte qu'elles se perdirent de vûë. Celle qui portoit Germain & Acropolite prit la haute mer, au lieu que l'autre cotoïa la terre. Mais quelque effort que fît le pilote de celle-ci pour éviter les écueils, un coup de vent le jetta avec telle violence contre le rivage, que le vaisseau en fut brisé, & que tous les hommes y perirent avec leurs présens, excepté un qui s'échapa pour en apporter la nouvele. La galére où étoit Germain combattit toute la nuit contre les vens & contre les flots, & aprés avoir essuïé divers dangers, elle aborda au point du jour à Metone.

2. Ils y attendirent quelques jours leurs compagnons, mais aiant appris depuis leur naufrage, ils continuerent leur voïage, & furent reçus tres-civilement par le Pape. Ils furent regalez de Thiares, de Mitres, & d'Anneaux, qui sont des ornemens que les Evéques de ce païs-là ont accoûtumez de porter. Ils y passerent le prin-

printems & l'été suivant, & y terminerent les affaires selon leurs ordres. Vers l'automne ils revinrent à Constantinople,& y amenerent avec eux les Ambassadeurs du Pape.

CHAPITRE XXII.

1. *On dépose le Patriarche.* 2. *On fait commemoration du Pape.*

1. LA conclusion de la paix de l'Eglise devoit être suivie de la commemoration du Pape dans les prieres publiques, de la destitution de Joseph Patriarche, & de l'élection d'un autre. Il y avoit de la difficulté à destituer le Patriarche, parce qu'il ne s'étoit point demis, & comme l'on n'osoit lui demander sa demission, on jugea à propos d'entendre des témoins,& entre autres Scutariote Diceophylax, qui deposerent qu'il avoit promis à l'Empéreur de se demettre, si l'on s'accordoit avec le Pape, & de prendre céte promesse pour une demission. Les Evéques jugerent que la condition sous laquelle il avoit promis de donner sa demission étant arrivée, il devoit étre consideré comme deposé, & son Siege comme vacant. C'est pourquoi on cessa l'onziéme jour de Janvier de faire commemoration de lui dans les prieres publiques, & il partit en méme tems du Monastére de Periblepte, pour aller à celui de Laure proche de l'Anaple.

2. Le seiziéme jour du même mois, auquel on célébroit la Féte de saint Pierre Prince des Apôtres, Nicolas Archevéque de Calcedoine officiant Pontificalement dans la Chapelle du Palais Roïal, l'Epître tirée des Actes des Apôtres fut chantée dans les deux langues, & l'Evangile de même maniére, & Gregoire fut proclamé

clamé par le Diacre Souverain Pontife de l'Eglise Apostolique, & Pape Oecumenique.

CHAPITRE XXIII.

1. *Division de l'Eglise.* 2. *Jugement de Pachymere.*

1. LA maladie de l'Eglise augmentoit de jour en jour, & ses membres se séparoient les uns des autres par une funeste division. Pour un qui ne se retranchoit de la Communion de personne, il y en avoit mille qui se retranchoient des autres avec un si étrange scrupule, qu'ils ne vouloient plus ni manger avec eux, ni leur parler. Tel qui conversoit hier familierement avec les autres, ne peut aujourd'hui les voir sans horreur. Ce second Schisme survenant aprés celui qui avoit éte causé par la deposition d'Arsene, fut comme un nouveau Symptome qui accrut une vieille maladie, & les soins que l'on prit de l'appaiser, ressemblerent à ces remedes, qui étant donnez pour domter la malignité de la maladie, redoublent sa violence, & jetterent le corps de l'Eglise dans une langueur, & dans une foiblesse deplorable. Les partis qui étoient déja divisez s'animerent les uns contre les autres avec plus d'opiniâtreté & plus d'aigreur que jamais. Les uns se portoient au Schisme par un motif, & les autres par un autre; les uns par simplicité, & les autres par subtilité.

2. Qui pourroit déplorer dignement ce mal-heur ? La faute de ceux qui refuserent de consentir à la paix étoit fort légére, & quiconque en jugera sainement la trouvera plus pardonnable, que la conduite de ceux qui reçurent les Latins en leur Communion. On n'a pas dit en public tout ce qui s'est fait en secret. L'artificieuse subtilite des imposteurs, & la grossiere stupidité du peuple, a fait croire les plus impertinentes de toutes les absurditez. La prudence vouloit que l'on ne trou-

blât point les consciences, & que l'on les laissât travailler à leur salut sans inquiétude. Que si quelqu'un pour s'assurer dans sa foi demandoit d'étre éclairci de quelque doute, il faloit lui apprendre à moderer sa curiosité, & à s'aquiter en repos des devoirs de sa profession. Cependant plusieurs aiant trouvé de ces personnes simples, plusieurs, dis-je, & non pas tous, qui étoient pleinement informez de l'état de la contestation, qui avoient lû l'Histoire de l'Eglise, qui avoient étudié les saintes Lettres, qui n'ignoroient rien des plaintes des deux Eglises, augmenterent le scandale du Schisme, pour ne s'étre pas conduits avec assez de prudence. Les Grecs ne devoient pas avoir plus d'aversion des autres Grecs qu'ils en avoient eu autrefois des Latins; & néanmoins au lieu que durant le Schisme, ils avoient conservé une honnête societé avec ceux-ci, pour tout ce qui regarde le commerce de la vie civile, ils avoient alors la même horreur de leurs freres, que s'ils eussent été les plus impies de tous les hommes. La passion qui me transporte m'a fait violer les regles de l'Histoire, & passer les bornes que je m'étois proposées. Mon devoir est de raconter les faits, & non d'accuser les personnes. Je me contenterai donc desormais d'un simple recit, & je laisserai aux lecteurs la liberté de juger.

CHAPITRE XXIV.

1. Prince & Veccus sont proposez pour étre élevez sur le trône de l'Eglise Patriarcale. 2. L'Empereur préfére Veccus. 3. Il est elû par les Evéques. 4. Il représente à l'Empereur les besoins des pauvres avec une grande liberté. 5. Deux Histoires sur ce sujet. 6. L'Empereur se plaint de ses importunitez. 7. Il lui assigne un jour dans la semaine pour lui donner audiance.

1. JOseph s'étant retiré dans un Monastére pour y mener une vie tranquille, & l'Eglise desolée implorant le

le ſecours d'un Paſteur pour ſa conduite, on propoſa pluſieurs hommes célébres, tant des ordres Reguliers que du Clergé, qui étoient jugez dignes de céte charge éminente. Le nombre des voix étoit en faveur de Prince, homme d'une ancienne nobleſſe, iſſu de l'illuſtre famille des Princes de la Morée, d'où il étoit parti dés ſa plus tendre jeuneſſe, pour ſe venir enfermer dans un Monaſtére du Mont Melan, où nous avons dit ci-devant que Germain avoit autrefois demeuré, & pour s'y adonner avec une ferveur ſinguliere aux exercices de la vie Monaſtique. S'étant depuis attaché au ſervice de l'Empéreur, il fut honoré de la charge de Superieur du Monaſtére de Pantocrator. Aprés avoir été envoïé depuis en ambaſſade vers les Tartares, & aprés avoir conduit Marie fille naturelle de l'Empéreur, lors-qu'elle fut mariée à Apagas, il ſe renferma dans une cellule du Monaſtére des Odeges, pour y vaquer à la ſainte contemplation. Enfin il fut élevé ſur le ſiege de l'Egliſe d'Antioche, d'où la pluralité des ſuffrages l'auroit tiré pour le mettre ſur le trône de celle de Conſtantinople, ſi pluſieurs Prelats n'euſſent trouvé plus à propos d'y placer Veccus Cartophylax qui étoit alors en tres grande réputation.

2. Les avis des Prelats aiant été rapportez à l'Empéreur, il préféra Veccus, tant à cauſe de ſon éloquence, que de l'adreſſe ſinguliere avec laquelle il avoit travaillé à la paix de l'Egliſe.

3. Les Prelats s'étant aſſemblez dans la grande Egliſe, l'élurent d'un commun conſentement, le vintiéme jour du mois de Mai, auquel on célébroit la Fête des Saints Peres du Concile de Nicée, & lui donnerent l'Eſprit ſaint par l'impoſition de leurs mains, le ſecond Dimanche du mois de Juin, auquel on célébroit la Fête de l'Eſprit ſaint.

4. Quand l'Empéreur l'eût mis dans la fonction de céte autorité ſpirituelle, qu'il ſavoit qu'il exerceroit avec ſa prudence, & avec ſon experience accoutumée, il s'appliqua aux affaires de l'Etat, & lui accorda vo-

lontiers ses demandes, dans l'espérance d'obtenir aussi de lui ce qu'il desireroit. Le Patriarche usant de la liberté que lui donnoit l'Empéreur, imploroit souvent le secours de sa charité pour le soulagemeut des pauvres; de sa justice pour la délivrance des innocens; de sa clemence pour la remission des coupables. Il imitoit la compassion de ces charitables Deesses qui s'occupent à obtenir le pardon aux hommes, & qui sont représentées par le Poëte avec des rides & avec un œil. Il écoutoit lui-même les plaintes & les prieres des pauvres & des miserables, & bien loin de les leur représenter comme difficiles à obtenir, il les assuroit qu'il les obtiendroit, pourvû qu'ils n'y eussent rien melé de contraire à la verité. Il rangeoit les requetes dans l'ordre qu'il jugeoit qu'elles seroient plus favorablement reçuës, & les reformoit quand elles avoient été rejettées; ce que l'Empéreur trouvoit quelquesfois mauvais. Son credit donnoit la hardiesse à tout le monde de porter ses remontrances jusques aux oreilles du Prince.

5. Je croi devoir rapporter ici un exemple de la liberté genereuse, & de la constance inebranlable avec laquelle il entreprenoit la défense de la justice. Durant la plus grande chaleur de l'Eté, & durant la plus haute élevation du Soleil, un jour que l'Empéreur venoit de prendre un peu de repos aprés le repas, & qu'il joüissoit de la fraicheur de l'air, le Patriarche se présenta à son audiance, & y aiant été admis, il lui demanda grace pour un homme qu'il savoit avoir été condamné injustement. L'Empéreur n'aimant pas celui en faveur de qui le Patriarche parloit, refusa la grace. La contestation s'échaufa de telle sorte, que ceux qui en oüirent le brüit en furent étonnez. Le Patriarche parloit avec hardiesse & avec liberté, parce qu'il étoit persuadé qu'il parloit pour la justice. L'Empéreur repartoit avec force & avec fermeté, parce qu'il étoit animé par la haine qu'il portoit à la partie, & qu'il étoit bien-aise de la répandre sur l'avocat. Plus le Patriarche redoubloit ses in-

inſtances, plus l'Empéreur s'opiniatroit au refus. Le Patriarche proteſtoit que c'étoit une injuſtice que l'on faiſoit à celui pour qui il parloit, & l'Empéreur mépriſoit ſes proteſtations. Le Patriarche menaça enfin d'uſer de ſon autorité, ſi l'Empéreur perſiſtoit dans un refus ſi injuſte; & l'Empéreur ſe moqua de ſes menaces. Alors le Patriarche tranſporté par la ferveur de ſon zele, lui dit, *Ne conſidérez vous donc pas un Evéque autrement qu'un cuiſinier ?* Et en diſant cela il jetta ſon bâton Paſtoral à ſes piés, & ſe retira bruſquement. L'Empéreur qui tenoit céte action là à injure, fit ce qu'il put pour le retenir: d'autres firent auſſi ce qu'ils purent, mais cela ne l'empêcha pas de ſe retirer en un Monaſtére, & de faire voir par là que le veritable zele de la juſtice n'a point d'égard aux perſonnes. J'ajouterai une autre hiſtoire ſemblable. Le Patriarche aiant pluſieurs fois prié inutilement l'Empéreur en faveur d'un homme dont la cauſe lui paroiſſoit favorable, & ne pouvant plus ſupporter ſes remiſes; il prit le tems de la fête de ſaint George martyr, pendant laquelle il offriroit le ſaint ſacrifice dans le Monaſtére de Mangane. Lors-que l'oblation fut achevée, & que l'Empéreur aiant lavé ſes mains ſe préſenta pour recevoir le divin pain, on ouvrit la porte de la ceinture de l'Autel. Le Miniſtre qui devoit reciter la priere pour l'Empéreur parut; l'Empéreur s'avança lui-même, & étendit la main pour recevoir le pain: mais le Patriarche retira la ſienne, & demanda à l'Empéreur la grace qu'il lui avoit refuſée. On vit alors un combat fort opiniatré entre le Patriarche qui demandoit la grace, & l'Empéreur qui répondoit que ce n'étoit pas là le tems de la demander. Le Patriarche repartoit que c'étoit le tems le plus propre, puiſque les Chrétiens ne doivent jamais étre ſi diſpoſez à faire grace, que quand ils la démandent à Dieu pour eux-mêmes. Enfin l'Empéreur preſſa le Patiarche de lui donner le pain, non tant pour ſon uſage, que pour ſon honneur. Le Patriarche lui aiant répondu qu'il ne pouvoit le lui donner puiſqu'il ne vouloit pas pardonner, de

L 3 peur

peur de lui donner sa propre condamnation, l'Empéreur changeant sa joïe en colére dit, *Nous célébrons donc une fête sans festin*, & se retira en son palais.

6. Il songea depuis aux moïens de moderer la violence avec laquelle le Patriarche poursuivoit ses demandes. Il se plaignoit souvent de céte violence, & exposoit à ses amis les raisons qu'il avoit, de lui refuser quelquefois ce qu'il prétendoit. Il étoit aussi choqué de l'importunité avec laquelle il lui renouveloit les mêmes prieres, que les personnes delicates sont choquées, quand on leur présente des viandes dont elles sont dégoutées. *Il est facheux*, dit-il, *d'être inquiété par ces instances si pressantes & si importunes, dans le tems que l'on est chargé du poids de toutes les affaires de l'Empire. Il faudroit choisir un jour pour lui donner audiance, & pour écouter tout ce qu'il a à proposer en faveur des pauvres, ou des accusez.*

7. Il choisit en effet le troisiéme jour de la semaine, le destina aux œuvres de misericorde, & nomma Michel Xiphilin pour tenir regître des requêtes qui lui seroient présentées, & des réponses qu'il y feroit. Comme il y avoit sujet d'appréhender que les affaires qui surviennent ne l'empêchassent de donner audiance au Patriarche au jour prefix, il lui fit préparer un appartement dans un Monastére du voisinage, afin d'y pouvoir terminer le soir, & même durant la nuit les affaires ausquelles il n'auroit pû s'occuper le matin ou le reste du jour. Je ne dirai rien davantage des soins que le Patriarche prit des miseres & des nécessitez des pauvres. J'ai recüeilli tout ce que j'avois à en dire de peur qu'il ne m'échapât, & je l'ai mis en un même endroit.

CHA-

CHAPITRE XXV.

1. *L'Empéreur envoïe une ambassade au Pape.* 2. *Charles Roi de Sicile lui demande permission de nous faire la guerre.* 3. *Le Pape la lui refuse.*

1. L'Empéreur envoïa des Ambassadeurs au Pape tant pour l'informer de ce qui avoit été fait à Constantinople en exécution de la paix, que pour apprendre en quelle disposition étoit le Roi de Sicile, & s'il se portoit toujours à la guerre avec la même ardeur. Les Ambassadeurs furent reçus tres-civilement à Rome, où ils porterent l'agréable nouvele de la reconciliation des deux Eglises.

2. Ils y trouverent Charles qui ne respiroit que les armes,& qui supplioit ardemment le Pape de lui permettre d'assieger Constantinople. Ils le virent prosterné à ses piés,& rongeant de rage le Sceptre que les Princes d'Italie portent comme une marque de leur souveraineté.

3. Mais de quelque couleur dont il usât pour représenter au Pape la Justice de ses prétentions,il n'en put rien obtenir.Ce Prelat lui fit voir les prétentions,que nous avions de nôtre côté,& lui remontra que c'est une Loi reçuë de posséder à juste titre ce que l'on a conquis par le droit des armes. Il emploïa aprés cela une raison plus forte & plus importante, en disant qu'il ne faloit pas faire la guerre à des Chrétiens, de peur d'attirer les chatimens de la Justice divine.

CHAPITRE XXVI.

1. *Zacarie se donne à l'Empéreur.* 2. *Il est envoïé contre Jean.* 3. *Jean est pris.* 4. *L'armée de terre est défaite par Jean le Batard.* 5. *Mort du Connétable.* 6. *Retour de l'armée navale.* 7. *Recompense donnée à Zacarie.* 8. *Ses exploits contre Guillaume Prince de Thebes.*

1. LOrs-que l'Empéreur fut délivré de la crainte des armes de Charles, il s'appliqua plus fortement aux affaires du dedans de son Empire. Zacarie qui par une longue experience avoit appris l'art de la guerre, fut obligé par une disgrace de venir implorer sa protection, & en se rangeant au nombre de ses sujets, il soûmit à son obéïssance l'Ile d'Eubée dont il étoit souverain.

2. L'Empéreur qui avoit perdu depuis peu de tems ses deux freres le Sebastocrator & le Despote, qui avoit perdu outre cela le César, le Protovestiaire, & le grand Duc, & tous ceux qui avoient rempli les grandes charges, étoit en peine de trouver des sujets capables de les posséder. Il n'en donna aucune à Zacarie, mais le laissant dans une condition privée, il l'honora du commandement de la flote.

3. Aïant pris terre proche de Loreo, Jean Ducas ne refusa pas le combat, bien qu'il fût malade de la goute; mais au premier brüit de la descente de nôtre flote, il rangea ses gens en bataille, en vint aux mains, fût blessé, & pris avec la fleur de son armée, dans laquelle étoit le frere de Zacarie.

4. L'armée de terre commandée par Jean Synadene grand Stratopodarque, & par Michel Caballaire grand Connétable, étant arrivée à dessein de porter des munitions & des vivres au fort de Pharsole que l'on appe-

appeloit autrefois le fort de Phtie, elle en vint aux mains avec Jean le Batard, dont la valeur fût secondée par un tel bon-heur qu'aiant remporté la victoire, il prit un grand nombre des nôtres, & entr'autres Synadene grand Stratopodarque.

5. Le grand Connétable s'échapa, en poussant son cheval à toute bride. Mais il n'évita pas la mort, en évitant les mains des ennemis. S'étant heurté avec impétuosité contre un arbre, il se creva l'estomach. Quelques-uns aiant arrêté son cheval, car ne songeant qu'à sa blessure, il n'avoit garde de l'arrêter, ils le remirent dessus, & le menerent à Thessalonique, où il mourut & où il fut enterré. Les soldats de Jean firent cependant passer par le tranchant de l'épée tout ce qui se présenta devant eux, & enleverent un butin inestimable. Les Romains reconnurent alors combien il leur étoit perilleux d'en venir aux mains avec un Général aussi redoutable que Jean. Il ne rangeoit pas ses troupes en bataille, mais il les plaçoit en embuscade, & fondoit tout d'un coup, lors-que l'on le croïoit fort éloigné. Il n'avoit que des gens choisis, & éprouvez par une longue experience, & ne les menoit jamais nulle part qu'ils n'y remportassent de la gloire.

6. L'armée navale revint non seulement sans perte, mais avec du butin. Jean & ses compagnons furent gardez tres-étroitement.

7. Zacarie fut honoré de la charge de grand Connétable en recompense de ses services. Le peuple de Thebes choisit Guillaume frere de Jean pour son Seigneur. L'Empéreur traita Jean fort humainement, le mit en liberté, lui promit sa fille en mariage. Mais il ne fut pas si-tôt retourné en son païs, qu'il y fut attaqué d'une maladie dont il mourut.

8. Guillaume son frere, que nous avons dit ci-devant avoir épousé la fille de Jean le Batard, succeda à tous ses Etats. Comme il étoit ennemi de l'Empire, il n'y avoit point d'année en laquelle l'on n'équipât une flote contre lui, & que Zacarie ne le poursuivît incessamment

 sans

ſans lui donner la liberté de reſpirer. Il commandoit alors nôtre armée navale en qualité de grand Duc.

CHAPITRE XXVII.

1. *Le Patriarche Veccus eſt malade.* 2. *Il va prendre l'air au Monaſtére de Laure.* 3. *Il y voit le Patriarche Joſeph.* 4. *Il lit les écrits de ceux qui deſaprouvoient l'accord fait avec les Latins.* 5. *Il les refute, bien qu'il eût promis de n'en rien faire.* 6. *Il revient à Conſtantinople.*

1. PEndant que Joſeph vivoit en repos dans le Monaſtére de Laure, Veccus tomba dans une fâcheuſe maladie, de laquelle dés qu'il fut un peu ſoulagé, les Medecins jugerent à propos qu'il allât à la campagne, afin qu'étant delivré du ſoin de ſa charge, il ne ſongeât qu'à rétablir ſa ſanté.

2. Il n'y avoit point de lieu plus commode pour ce deſſein que le Monaſtére de Laure. L'Empéreur qui ne jugeoit pas à propos que l'ancien Patriarche & le nouveau ſe rencontraſſent dans le même lieu, avoit envie de transferer Joſeph autre part; mais Veccus qui connoiſſoit ſon humeur agréable, & qui ſavoit d'ailleurs qu'il avoit été d'avis de ſon élection, empêcha qu'il ne fût transferé. Il eſt vrai que l'Empéreur aiant voulu ſavoir de ſa bouche qui il croioit les plus capable de céte charge, il lui avoit répondu qu'il croïoit que c'étoit Veccus, tant pour ſa ſience, & pour ſon éloquence, que pour la grande experience qu'il avoit dans les affaires du monde.

3. La conſidération de ces bonnes qualitez, & la confiance qu'il avoit en ſon humeur douce & paiſible, le porterent à empêcher qu'il ne fût transferé. Etant donc arrivé en ce Monaſtére, il envoïa lui faire ſes complimens, & reçut auſſi les aſſurances de ſon amitié. Joſeph étoit

étoit d'une humeur fort douce & fort agréable, & avoit une si forte inclination à la paix, qu'il étoit fâché de la résistance que le Clergé y avoit apportée, & qu'il avoüoit sincérement que sans son serment il y auroit consenti avec joïe, depuis principalement qu'il avoit reconnu que l'on ne poussoit pas l'affaire aussi avant qu'il avoit appréhendé qu'on ne la poussât.

4. Le Patriarche Veccus joüissant du repos de céte charmante solitude, y lut les libelles que les Schismatiques avoient composez, pour montrer que la paix que l'on avoit faite étoit une paix trompeuse, & contraire aux loix de Dieu ; & que les Latins tenoient des erreurs manifestes. Ils appuïoient leur sentiment par le témoignage de l'Ecriture, & lors-que l'on leur objectoit des passages des Saints Peres, ils répondoient que c'étoient des textes singuliers qui ne pouvoient servir de regle générale, parce qu'ils avoient été écrits en des rencontres particulieres. Ils ajoutoient qu'il ne faloit consentir à la paix que quand on la pouvoit faire sans offenser Dieu, & sans blesser sa conscience. Par ces raisons, & par d'autres semblables ils décrioient l'accord qui avoit été fait avec les Latins, & prétendoient montrer qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent dans des sentimens ortodoxes.

5. Le Patriarche jugea d'abord qu'il y avoit quelque sorte de nécessité de répondre à ces écrits : Mais depuis considérant qu'il étoit impossible d'écrire sans que ces contestations excitassent du scandale, & sans que les écrivains encourussent quelque blâme, ou apparent, ou veritable, il jugea plus à propos de garder le silence,& en donna parole à Xiphilin Oeconome de la grande Eglise. Il eût fait sagement de ne se point embarasser en des disputes, où les veritez les plus claires sont toujours couvertes de nuages, mais faisant depuis réfléxion sur les erreurs dont les écrits des Schismatiques étoient remplis, il ne put s'empêcher de publier une réponse qui l'engagea en des affaires tres-fâcheuses.

6. Aprés avoir demeuré long-tems dans le Monastére de

de Laure, & y avoir long-tems rétabli sa santé, il prit congé de Joseph, & revint à Constantinople.

CHAPITRE XXVIII.

1. Les Schismatiques tâchent d'aigrir Joseph. 2. Facilité de ses mœurs. 3. L'Empéreur lui défent de voir les Schismatiques. 4. Il répont que s'il vouloit qu'il ne vît personne il le pouvoit releguer. 5. L'Empéreur le relegue.

1. IL y avoit des personnes inquiétes qui ne permettoient pas à Joseph de joüir du repos de sa solitude, & qui le tourmentoient incessamment pour rallumer son zele, qui s'étoit un peu rallenti par la douceur naturelle de ses mœurs.

2. Il étoit en effet si doux & si traitable, que tous ceux qui souhaitoient d'avoir sa benediction n'avoient qu'à se mettre à genoux, & à la lui demander. Céte grande facilité déplaisoit si fort à ceux dont je parle, qu'ils l'en reprenoient chaque jour, & qu'ils faisoient tous leurs efforts pour l'obliger à se séparer ouvertement de ceux qui avoient fait la paix avec les Latins.

3. L'Empéreur en témoigna une plus grande indignation, que l'affection qu'il avoit toujours portée à Joseph ne sembloit le permettre, & le blama d'injustice & d'ingratitude, en ce qu'au lieu de joüir du loisir qu'il lui avoit procuré, il entretenoit une intelligence étroite avec des personnes qui faisoient profession de s'opposer à ses sentimens, & qui emploïoient tous les moïens dont ils étoient capables pour déchirer le corps l'Eglise; & en ce qu'au lieu de leur apprendre à imiter sa moderation, il suivoit leur emportement.

4. Joseph répondit que s'il le vouloit exiler il ne verroit plus personne, mais que tant qu'il seroit au lieu où il étoit, il ne pouvoit se priver de la consolation de voir, non seulement ses amis, mais méme les inconnus,

ni

ni refuser des visites qui étoient fort innocentes. Ce n'est pas qu'il eût envie d'être exilé, mais c'est que se fiant en l'amitié que l'Empéreur lui avoit autrefois portée, il se persuadoit qu'il ne le voudroit pas priver de voir le monde en le releguant dans la solitude.

5. Mais l'Empéreur prenant dans sa réponse ce qu'il y avoit de conforme à ses intérêts, & tirant avantage de ce qu'il demandoit lui-même d'être relegué, envoïa le tirer du Monastére de Laure, & le conduire dans la forteresse de Celé, assise dans une Ile à l'extrémité du Pont-Euxin. C'étoit une demeure assez agréable en Eté, mais tres-incommode en Hiver, à cause de la rigueur du froid. Les Moines qu'il avoit auprés de lui furent dispersez en diverses Iles de la mer Egée. Job Jasite fût renfermé dans la forteresse de Cabée, assise sur le bord du Sangare.

CHAPITRE XXIX.

1. *Aggrandissement des Genois.* 2. *L'Empéreur permet à un particulier de faire seul le commerce de l'alun.* 3. *Les Genois courent les mers.* 4. *L'Empéreur envoïe les poursuivre.* 5. *Leur vaisseau est pris.* 6. *Les maisons des Genois aïant été entourées ils implorent la clemence de l'Empéreur.*

1. L'Empéreur aiant fait alors de grans préparatifs de guerre contre la ville d'Andrinople, se résolut de reprimer l'insolence des Genois. Les Venitiens les avoient surpassé autrefois en puissance & en richesses, parce qu'aiant un plus grand nombre de vaisseaux ils faisoient un plus grand commerce & un plus grand gain. Mais depuis que par la liberalité de l'Empéreur ils furent maîtres du Pont-Euxin, ils se rendirent si assidus sur céte mer en tout tems, & même durant les plus grandes rigueurs de l'Hiver, qu'ils devinrent plus puissans

ſans que les Venitiens, & que les Romains mêmes, & qu'ils s'éleverent inſolemment au deſſus des autres nations.

2. L'Empéreur avoit gratifié un noble Genois, nommé Manuël, fils de Zacarie, des montagnes qui ſont dans la Phocée du côté d'Occident, où il y a des mines d'alun, d'où il tiroit un grand profit: mais comme il ſouhaitoit d'en tirer encore un plus grand, il ſupplia l'Empéreur de défendre aux Genois de faire venir d'Orient l'alun dont ils avoient beſoin pour la teinture des étofes.

4. Ce privilege lui aiant été accordé, les Genois qui demeuroient à Conſtantinople y défererent; mais les autres bien loin d'y déferer fabriquerent un grand vaiſſeau, partirent de leurs ports, traverſerent le Boſphore de Thrace, & entrerent dans le Pont-Euxin, ſans rendre à l'Empéreur les honneurs accoutumez, & étant abordez vers le Septentrion, ils piraterent long-tems ſur céte mer, & y aiant trouvé un vaiſſeau chargé de diverſes marchandiſes, & principalement d'alun, ils le pillerent, & firent voile vers leur païs.

4. L'Empéreur vivement piqué d'un mépris ſi outrageux, deſiroit avec paſſion de s'en venger, & les Genois ne l'ignoroient pas. Lors-qu'en s'en retournant ils commencerent à découvrir les montagnes d'Orient, ils ſe ſervirent aiſément de toute ſorte de vens pour éviter la rencontre de nos vaiſſeaux; mais quand ils furent au Phare, ils trouverent que tout vent ne leur étoit pas propre, & qu'il leur en faloit un que les matelots appelent Tanaïte. Aprés qu'ils eurent attendu quelques jours ce vent-là, il ſe leva, & à l'heure même ils tendirent leurs voiles, & voguerent heureuſement. Ils avoient couvert de peaux de bœuf les côtez de leur vaiſſeau, pour réſiſter aux feux d'artifice, & ils avoient apprêté leurs armes pour ſe défendre. Michel Paleologue en aiant eu avis, envoïa commander aux Genois qui habitoient à Pera, d'arrêter leurs Compatriotes. Ils firent ce qu'ils purent, mais les autres aiant mépriſé leurs remontrances,

trances, ils allerent le lui rapporter. Alors jugeant que cela lui seroit un affront insupportable que ces Pirates retournassent impunément à Genes, il envoïa contre eux tout ce qu'il avoit de vaisseaux, sous la conduite d'Alexis Alyate Vestiaire, qui aiant à l'heure même traversé le Bosphore, anima ses gens avec une ardeur incroïable, leur témoignant qu'il aimeroit mieux perdre sa charge, que de manquer de vaincre. S'étant donc rangez, les uns sur les bors de leurs vaisseaux, & les autres sur le rivage, ils attaquerent le vaisseau Genois. Mais bien qu'ils n'oubliassent rien de tout ce qui se pouvoit faire, ils ne firent rien que d'inutile. La violence du vent que les Genois avoient en poupe & la hauteur de leur vaisseau leur faisoit mépriser tous les efforts des nôtres. Quand ils le suivoient ils ne le pouvoient joindre, & quand ils l'attaquoient par les côtez ils étoient repoussez sans peine. L'Empereur envoïoit de tems en tems de nouveaux soldats sur de nouveaux vaisseaux, & les animoit par des promesses & par des menaces: Mais il avoit le déplaisir de voir que tout ce qu'il faisoit ne servoit de rien qu'à le rendre ridicule à ses ennemis.

5. Comme il étoit dans céte peine, on lui conseilla de mettre des soldats dans un grand vaisseau Catelan qui étoit au bord, pour couper le vent au vaisseau Genois, pendant que les autres l'attaqueroient de tous côtez. Ce conseil aiant été suivi, le vaisseau Catelan ôta le vent au vaisseau Genois, & l'aiant rendu presqu'immobile, donna le moïen aux autres de l'attaquer. Ils le combattirent tour à tour, & se porterent si vaillamment, qu'aprés une longue & opiniâtre résistance ils le prirent, & l'amenerent dans un de nos ports. Les Genois furent traitez comme ils méritoient. Quelques-uns eurent les yeux crevez, en punition du mépris qu'ils avoient fait de la majesté du Prince.

6. Un autre accident semblable excita encore contre les Genois la haine publique. Un Genois aiant dit à un Matelot, *nous serons encore bien-tôt maîtres de Constantinople*,

tinople, & le Matelot lui aiant donné un souflet, dont il lui pensa crever un œil, il le tua sur le champ d'un coup d'épée. L'Empéreur en aiant été averti redemanda aux Genois son Matelot, & comme ils ne le pouvoient rendre, puis qu'ils l'avoient tué, il commanda à Manuël Muzalon de les exterminer. On assembla à l'heure même les gens de guerre qui étoient dans la ville & aux environs. Ils entourerent les maisons des Genois, & attendirent l'ordre de l'Empéreur, pour les faire passer au fil de l'épée. Alors les Genois épouvantez par un spectacle si formidable, perdirent la plus grande partie de leur fierté, & s'étant prosternez contre terre la corde au cou, protesterent à l'Empéreur qu'ils n'avoient point d'autre azyle que sa clemence. Ils appaiserent sa colére par ces soûmissions-là, & rachéterent leur vie par argent.



HISTOI-



HISTOIRE
DES EMPEREURS
MICHEL & ANDRONIQUE,

Ecrite par Pachymere.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

1. L'Empéreur s'attire la haine de Marie Reine de Bulgarie. 2. Elle envoie des Ambassadeurs au Patriarche de Jerusalem & au Sultan de Syrie, pour les animer contre lui. 3. Le Patriarche de Jerusalem promet de s'opposer à l'accord que l'Empéreur avoit fait avec les Latins. 4. Le Sultan rejette les propositions des Ambassadeurs. 5. Les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche refusent de se joindre à celui de Jerusalem.

1. LEs mouvemens qui furent excitez aux environs du mont Emus, fournirent à l'Empéreur un sujet de nouvele inquiétude. Comme il contrevenoit ouvertement au traité qu'il avoit fait avec Constantin Roi de Bulgarie, en cherchant de jour en jour de vains prétextes pour différer de lui rendre la ville de

de Mesembrie, qu'il ne lui vouloit jamais rendre, la Princesse Marie qui étoit accouchée d'un fils nommé Michel, irritoit incessamment son mari, & l'excitoit à prendre les armes. Le mépris que l'Empéreur fit paroître à Eulogie sa mere, ne contribua pas peu à redoubler la violence de sa haine. Ce mépris procédoit de la diversité des sentimens, & passoit jusques à l'aversion des personnes. Eulogie ne se contentoit pas de communiquer avec ceux qui s'étoient séparez de l'Eglise, elle prenoit ouvertement leur protection.

2. La Princesse Marie sa fille aiant été informée de ce different par plusieurs Moines qui l'étoient allé visiter, & qui l'avoient suppliée de soûtenir leur parti, elle forma, bien qu'à regret, comme elle l'avoüa elle-même à ces Moïnes-là, une furieuse entreprise contre l'Empéreur son oncle, & brûlant d'envie de lui faire ressentir les effets d'une haine égale à celle qu'il témoignoit à sa mere, elle brassa une affaire qui sembloit étre au dessus de son sexe. Elle envoïa en Palestine Joseph surnommé Catare avec quelques autres, tant pour exposer au Patriarche de Jerusalem le changement qui avoit été apporté dans la creance & dans la discipline de l'Eglise, que pour engager le Sultan de Syrie à prendre les armes contre l'Empéreur, & à entrer sur ses terres par un côté, pendant que les Bulgares y entreroient par un autre. Elle les chargea aussi de représenter à ce Prélat combien l'impieté de ce Prince devoit étre odieuse à Dieu, puis-qu'il est certain qu'il n'y a point de crime qu'il punisse avec tant de rigueur, que le changement que l'on apporte à la doctrine céleste, dont il a confié le dépôt sacré à son Eglise.

3. Le Patriarche n'eût point de peine à croire toutes ces choses, qu'il avoit déja oüi publier par la renommée, & ne se défiant, ni des intérêts secrets, ni des passions particulieres que l'on cachoit sous le voile de la Religion, il promit de se joindre à Athanase Patriarche d'Alexandrie, & à Eutyme Patriarche d'Antioche, & à leur refus de s'opposer seul à l'Empéreur.

4. L'Am-

4. L'Ambaſſade n'eût pas un ſi heureux ſuccés auprés du Sultan, parce que les Princes d'Egypte ſes prédeceſſeurs n'en avoient jamais reçû de ſemblable, & que la nation des Bulgares leur étoit ſi peu connuë, qu'ils ne ſavoient pas ſeulement ſi elle étoit gouvernée par des Rois.

5. L'opinion que le Patriarche de Jeruſalem avoit euë des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche ſe trouva veritable. Ce dernier s'étant échapé des mains du Roi d'Arménie comme par un miracle, & par l'interceſſion de ſaint Nicolas, ſe ſauva à Conſtantinople. L'autre n'aiant été ſacré que depuis la concluſion de la paix, ne la voulut point troubler, ni ſe fermer le port des bonnes graces de l'Empéreur, où il prévoïoit que les tempêtes excitées par les Idolatres de ſon voiſinage l'obligeroient de ſe retirer. Ainſi il ſe tint en repos ſans approuver, ni deſaprouver ce qui avoit été fait.

CHAPITRE II.

1. Marie Reine de Bulgarie fait couronner Michel ſon fils. 2. Elle adopte Venceſlas pour le tromper, & aprés ſe défait de lui.

1. MArie Reine de Bulgarie fit couronner ſon fils Michel avant le tems ordinaire. Elle l'éleva avec une magnificence toute roïale, & commanda qu'il fût nommé dans les acclamations publiques. Comme des ſoins ſi empreſſez étoient ſuſpects au Deſpote Venceſlas qui avoit de grandes prétentions à la Couronne de Bulgarie, elle uſa de cét artifice pendant la maladie du Roi Conſtantin ſon mari, de l'envoïer ſupplier de la venir trouver ſur l'aſſûrance qu'il ne lui ſeroit point fait de mal.

2. Quand il fut arrivé à Ternove, elle lui offrit de l'adopter, bien qu'il fût déja fort avant dans la vieilleſſe.

La ceremonie de l'adoption fut faite publiquement dans l'Eglise, éclairée d'une infinité de lumieres en présence du Patriarche. La Princesse Marie étendant son manteau Royal, prit dans ses bras d'un côté son fils Michel, & de l'autre Venceslas. La ceremonie achevée elle le renvoïa, mais peu aprés elle trouva moïen de se défaire de lui. La justice Divine qui differe quelquefois de châtier les crimes, ne differa pas de châtier celui-ci. Elle suscita incontinent le vengeur du sang injustement répandu. Reprenons l'affaire d'un peu plus haut.

CHAPITRE. III.

1. *Un porcher nommé Cardocube ou Lacane, predit à ses compagnons qu'il arrivera un jour à la Souveraine puissance.* 2. *Ce jour là étant arrivé, il est suivi d'une grande multitude de peuple.* 3. *Indisposition de Constantin Roi de Bulgarie.* 4. *Lacane remporte divers avantages sur les Tartares.* 5. *L'Empereur est blessé d'une chûte de cheval.* 6. *Lacane tuë Constantin en bataille rangée: il se fait Roi de Bulgarie.*

1. IL y avoit en ce païs-là un porcher nommé Cordocube (on l'a traduit en Grec Lacane) qui avoit un si grand soin des porcs, qu'il n'en avoit aucun de lui-même. Il ne vivoit que de pain & d'herbes, & avoit des compagnons qui vivoient de la même sorte. Il les entretenoit quelquefois de sa future grandeur. Tantôt ils ajoûtoient foi à ses discours, & tantôt ils s'en moquoient. Pour lui étant enflé de ces grandes espérances, dont on ne voïoit point le fondement, il se retiroit quelquefois pour faire des prieres, dont je ne sai où il avoit appris la methode. Enfin ne roulant dans son esprit que des projets de commandement & de souveraineté, il en parloit souvent aux autres porchers, & leur racontoit des révélations qu'il avoit euës, par lesquelles il étoit

étoit inſpiré d'accepter la puiſſance que le Ciel lui préſentoit. Quelque incroïable que fût céte propoſition-là, elle ne laiſſoit pas d'étre crûë.

2. Quand il eut déclaré le jour auquel il devoit prendre poſſeſſion du pouvoir abſolu auquel il étoit deſtiné, il fut ſuivi d'une foule de perſonnes toutes prêtes à lui obéïr. Ces perſonnes dirent ſon nom dans le païs, & publierent qu'il étoit envoïé de Dieu pour commander, & attirerent d'autres perſonnes à ſa ſuite. Ce nouveau Prince prit des armes & des habits convenables à ſa dignité, monta à cheval, & conçut une genereuſe confiance d'exécuter de nobles exploits.

3. Conſtantin Roi de Bulgarie étoit alors indiſpoſé. Comme il avoit eu une cuiſſe rompuë, il ne pouvoit marcher, & quand ſa préſence étoit néceſſaire en quelque endroit, il s'y faiſoit traîner ſur un char. Céte indiſpoſition-là lui attiroit le mépris de ſes voiſins, & principalement des Tartares, qui faiſoient de frequentes irruptions en Myſie.

4. Lacane en aiant rencontré un parti, le défit, & enſuite un autre, & aquit en peu de jours une ſi haute réputation, que les peuples venoient en foule ſe ſoûmettre à ſa puiſſance, & qu'il n'y avoit point de moment qui n'augmentât le nombre de ſes ſujets,& qui ne relevât l'éclat de ſa gloire. Le progrés ſi promt & ſi precipité de céte fortune donna de l'inquiétude à Conſtantin, & l'obligea de faire tous ſes efforts pour l'arréter.

5. L'Empéreur qui en avoit oüi le bruit, & qui ſouhaitoit de pourvoir à la ſureté de la frontiére, partit en diligence pour prevenir un ennemi ſi vigilant. Mais courant à toute bride vers Andrinople ſur des chemins pleins de glace, il eut le mal-heur de tomber ſous ſon cheval, & de ſe faire de ſi griéves bleſſures aux mains & au viſage, que le tems de la campagne ne fut pas ſuffiſant pour les guerir. Il ne fut pas ſi-tôt à Andrinople, qu'il y reçut la nouvele de la mort de Conſtantin. Voici comme elle arriva.

6. La puiſſance de Lacane croiſſoit de jour en jour, & pluſieurs

plusieurs abandonnoient leur Prince pour suivre ce Tyran. Venceslas qui auroit pû lui résister, avoit été malheureusement opprimé par les ruses de Marie. Ceux qui étoient les plus attachez au service de Constantin, avoient été enlevez par les detestables intrigues de céte Princesse, & ceux qui ne l'avoient pas été lui étoient suspects, & n'étoient pas en effet affectionnez au gouvernement. Ainsi Constantin abandonné presque généralement de tout le monde, ramassa quelques troupes, & monta sur un chariot. A l'heure même Lacane fondit sur lui, & l'assomma comme une victime, sans qu'il fit de résistance. Aprés cela il tailla en piéces une partie de ses soldats, & reçut les autres parmi ses troupes. S'étant rendu maître de la campagne, il commença à attaquer les villes, en prenant tantôt une, & tantôt une autre, jusques à ce qu'il fut enfin reconnu pour Souverain, & qu'il joüit paisiblement de l'autorité absoluë.

CHAPITRE IV.

1. L'Empéreur tient conseil pour résoudre s'il s'alliera avec Lacane, ou avec Jean fils de Myze. 2. Le Conseil est d'avis qu'il s'allie avec le second.

1. L'Empéreur étant sensiblement touché de cét accident si imprevû & si extraordinaire, songeoit aux moïens de s'assurer de la possession de ce qu'il retenoit de la Bulgarie, & pour cét effet il envoïa sonder les intentions de Lacane, & reconnoître en méme tems s'il y avoit apparence que sa felicité fut de durée, & qu'il pût se maintenir sur le trône, car en ce cas-là il ne s'éloignoit pas de l'honorer de son alliance, & de lui donner Irene sa fille en mariage. Faisant néanmoins réfléxion sur l'instabilité de la fortune, & sur l'inconstance avec laquelle tantôt elle s'empresse de répandre ses faveurs, & tantôt elle les retire, il appréhenda qu'elle ne

ne se lassât de seconder les desseins de Lacane, & qu'elle ne reprît les présens qu'elle lui avoit faits, ou si elle ne les reprenoit pas, qu'ils ne se corrompissent entre ses mains en l'absence de la vertu, qui posséde toujours les veritables biens, & qui n'est pas toujours privée des faux biens avec lesquels on n'en est pas plus heureux, & sans lesquels on n'en est pas plus miserable. Aiant long-tems roulé toutes ces pensées-là dans son esprit, il assembla les plus habiles de son conseil, & leur proposa qu'il y avoit deux personnes qui pouvoient prétendre à la Couronne de Bulgarie, Lacane & Jean fils de Myze; que le premier avoit la hardiesse & le bon-heur, & le second la naissance & la noblesse, & qu'il avoit plus d'inclination pour le dernier que pour l'autre.

2. Le Conseil fut d'avis qu'il le choisît pour son gendre, & qu'il emploïât ses armes pour l'élever sur le trône. Cét avis étoit fondé sur l'espérance que les peuples se ressouvenant de la douceur du gouvernement de ses ancêtres, appuïeroient le droit qu'il avoit à la Couronne du côté de Myze son pere, & que d'ailleurs ils considéreroient le secours que l'Empéreur son beau-pere lui donneroit; que quand Lacane verroit une arméeRomaine rangée en bataille, il rabatroit beaucoup de son orgueil, & chercheroit sa sureté dans la solitude, & que les Ternovites ne pouvant oublier les injures qu'ils avoient reçuës de Marie, ne manqueroient pas de la livrer avec le Prince son fils.

CHAPITRE V.

1. *L'Empéreur demande conseil aux Patriarches de Constantinople & d'Antioche.* 2. *De quelle maniére ce dernier fut lu.* 3. *Jean est déclaré Roi de Bulgarie, & gendre de l'Empéreur.*

1. PEndant que l'Empéreur délibéroit sur céte affaire, il envoïa fort secretement demander conseil

ſeil au Patriarche, qui répondit à l'heure même en faveur de Jean, & qui accrut par ſa réponſe l'inclination que l'Empéreur avoit déja pour ce Prince. Théodoſe élu Patriarche d'Antioche aiant auſſi été conſulté, ſe déclara pour le même ſentiment.

2. Lors-que l'Egliſe d'Antioche fut dépourvuë de Paſteur par la mort d'Eutyme de Theopole, un grand nombre de Prelats ſe trouverent à Conſtantinople, dont les uns y étoient venus d'eux-mêmes, & les autres y avoient été mandez par Eutyme durant ſa maladie, à la perſuaſion de Théodorite Evéque d'Anazarbe, pour lui élire un ſucceſſeur. Quand ils ſe furent aſſemblez ſur ce ſujet, ils n'en trouverent point de plus capable que Théodoſe; & ils l'auroient élu & ſacré, ſi l'Empereur ne s'y fût oppoſé. Mais conſidérant fort ſagement qu'il s'immoleroit à la riſée publique, s'il ſouffroit que l'on élevât ſur un des premiers ſiéges un Eccleſiaſtique qui étoit dans le Schiſme, il crut devoir l'en tirer en lui offrant une dignité ſi conſidérable, dans l'eſpérance qu'il ne refuſeroit pas de ſe conformer au ſentiment de ceux qui lui faiſoient un grand honneur; au lieu que ſi l'on le laiſſoit élire, ils emploïeroient peut-être aprés tout le pouvoir de ſa dignité contre ceux qui l'auroient élu. Il manda donc au Patriarche de ſonder ſon ſentiment, avant que de conſentir à ſon élection. Je fus choiſi pour lui parler, à cauſe de l'étroite habitude que j'avois avec lui. Suivant donc les ordres que l'Empéreur avoit donnez au Patriarche, & que le Patriarche m'avoit envoïez par écrit, je l'allai pluſieurs fois viſiter, & m'entrenant avec lui de la dignité de Patriarche d'Antioche, à laquelle je ſavois, & à laquelle il ne ſavoit pas qu'on le deſtinoit, je découvris ſon ſentiment, & lors-que je fus perſuadé, je perſuadai les autres que s'il étoit élu, il feroit ce que l'on deſiroit.

3. L'Empéreur voulant donc depuis ſon élection lui faire l'honneur de le conſulter ſur les affaires les plus importantes qui ſe préſentoient, il le conſulta ſur celle-ci, & lors-qu'il eut ſon avis, & avant le ſien celui de l'Impératrice,

peratrice, il conclut l'affaire, & aïant envoïé quérir Jean des environs du Scamandre, où il vivoit avec un éclat répondant à la grandeur de ses revenus, il lui fit changer ses habits en habits roïaux, & le déclara son gendre & Roi de Bulgarie. Il lui donna aussi le nom d'Asan son aïeul, & défendit sous de grandes peines de l'appeler autrement, & de manquer de lui donner le titre de Roi. Aprés cela il manda les Bulgares, qu'il crut disposez à le reconnoître pour leur Roi, & fit des promesses considérables à ceux qui ne vouloient pas encore le reconnoître. Il étoit alors à Andrinople, & ce fut là qu'il manda ceux dont je parle.

CHAPITRE VI.

1. *Michel vient à la Cour pour épouser Anne fille de l'Empéreur.* 2. *Mariage d'Asan & d'Irene.* 3. *Dispense accordée à Michel & à Anne.*

1. L'Empéreur ne fut pas si-tôt de retour à Constantinople, qu'il reçut nouvele que Michel dernier fils de Michel Despote revenoit d'Occident. Il s'étoit autrefois appelé Demetrius, mais il avoit depuis pris le nom de son pere pour en honorer la memoire. La part qui lui étoit échuë dans les Etats de son pere, n'étant pas suffisante pour soûtenir le rang de gendre de l'Empéreur qui lui avoit été promis, il y renonça pour venir à la Cour, où tout étoit disposé pour les noces des deux Princesses.

2. Celles d'Irene avec Asan Roi de Bulgarie, se firent avec toute la magnificence que l'on peut desirer: Il portoit les marques de la dignité Roïale, & les mêmes ornemens que l'Empéreur, à la reserve des housses & des ornemens de ses cheveux qui n'étoient que de laine. Les articles du mariage furent, qu'il joindroit ses troupes à celles de l'Empéreur pour prendre Ternove, & que

s'il étoit contraint de lever le siege, il seroit honoré de la dignité de Despote. Le mariage aïant été fait à ces conditions, on délibéra touchant les moïens de faire réüssir l'expedition de Bulgarie.

3. Le mariage d'entre Michel & Anne n'étoit pas si aisé à faire que ce premier, parce qu'il y avoit un empêchement procédant d'un Canon publié par Sisinnius, sous peine d'excommunication. Anne femme de Nicephore Despote étoit cousine d'Anne fille de l'Empéreur, Nicephore & Michel étoient freres ; ainsi les parties étoient parentes d'un côté au quatriéme dégré, & de l'autre au second. Il falut assembler les Evéques pour juger s'il y avoit lieu d'accorder la dispense. Ils jugerent que la paix qui naîtroit du mariage étoit un sujet de relacher quelque chose de la rigueur des Canons. Ainsi Michel fût déclaré Despote, épousa Anne fille de l'Empéreur, & lui préta serment de fidélité & à son fils. Jean jura que s'il parvenoit à la Couronne de Bulgarie, il entretiendroit la paix ; sinon, qu'il seroit fidéle à l'Empéreur en qualité de Despote.

CHAPITRE VII.

1. *Perplexité de Marie Reine de Bulgarie.* 2. *Elle se résout d'épouser Lacane.* 3. *Il fait la guerre avec assez de bon-heur.*

1. L'Empéreur avoit envie de prevenir Marie Reine de Bulgarie, & de lui ôter le loisir de prevoir & de détourner les desseins qu'il avoit contre elle. Il envoïa pour cét effet quantité de gens sur ses terres, avec ordre, non de les piller, mais de débaucher les peuples, & de les persuader de la livrer avec le Prince son fils, & de reconnoître le gendre de l'Empéreur pour leur Roi. Céte Princesse se trouva assiegée par deux ennemis, dont la puissance se trouvoit insurmontable. Lacane

ne, dont l'élevation avoit été si prodigieuse, desoloit le païs, & réduisoit à son obéïssance tous les lieux où il paroissoit. Les troupes de l'Empéreur faisoient le dégât aux environs de Ternove, & entretenoient des habitudes pour corrompre tout ce qu'il y avoit de personnes considérables au dedans. Ne pouvant donc résister en même tems à deux ennemis, elle se résolut d'en adoucir un des deux, & de se le rendre favorable. Elle crut d'abord qu'il étoit plus honnête de s'adresser à l'Empéreur, & de le supplier de la maintenir sur le trône où il l'avoit élevée, que de se jetter entre les bras d'un usurpateur, & d'implorer le secours d'une main qui étoit encore teinte du sang du Roi son époux. Mais ces considérations si conformes à l'honnéteté & à la pudeur, étoient combatuës par des raisons d'intérêt. Car comme elle souhaitoit avec ardeur de conserver le Roïaume & pour elle & pour son fils, elle jugeoit bien que l'Empéreur n'auroit garde de le lui laisser, puis qu'il en avoit déja donné le titre à sa fille & à son gendre. D'ailleurs elle voïoit si peu d'apparence d'obtenir du Barbare qu'il la laissât joüir de la puissance Souveraine, que jamais elle n'auroit osé lui en faire la proposition. D'un autre côté voïant que l'Empéreur avoit déja donné son Roïaume, & qu'il apprêtoit des armées pour le subjuguer, elle renonça à la pudeur, & méprisant le jugement du public qui detesteroit l'infamie avec laquelle elle prostitueroit sa personne & sa dignité au dernier de tous les hommes, ne consulta que son intérêt, & se résolut de lui livrer son Palais, sa ville, son Roïaume, & de se donner à lui elle-même.

2. Les nouveles qu'elle recevoit continuellement des préparatifs de l'Empéreur, ne lui permettant pas de perdre tems, elle fit aussi-tôt savoir sa résolution à Lacane. Il méprisa d'abord ceux qu'elle lui avoit envoïez, & se moqua de la vanité qu'elle avoit de lui offrir un Roïaume qu'il avoit conquis par ses armes. Il consentit néanmoins au mariage, en témoignant par une adresse toute extraordinaire, & par une prudence qui n'avoit

rien de commun, qu'il ne le faisoit que par le desir d'épargner le sang de ses Citoïens, & non par l'amour du plaisir, de peur que les gens de guerre ne le méprisassent, s'ils le voïoient plongé dans la volupté, qui naturellement amollit le courage, & en faisant assez connoître qu'il croïoit faire plus d'honneur à Marie qu'il n'en recevoit d'elle. L'accord & le serment aïant été fait de part & d'autre, elle le reçut dans la ville, où la ceremonie des noces & du couronnement fut faite. Elle crut susciter par ce moïen-là à l'Empéreur un ennemi capable de résister à sa puissance. De quelque artifice dont il usât pour cacher le regret qu'il avoit que la Bulgarie lui fût échapée par ce mariage, & quelque adresse qu'il eût de publier que tout ce qui le fâchoit dans céte affaire, étoit que Marie eût deshonoré la noblesse de son sang par une alliance infame; & qu'elle eût perdu le Roïaume en le mettant entre les mains d'un homme, qui n'étoit pas capable de le conserver contre les Tartares, il ne laissoit pas d'envoïer continuellement des troupes pour tâcher de la ruïner. La delicatesse à laquelle elle étoit accoutumée deplaisoit fort à Lacane son mari, & il aimoit mieux suivre sa maniére de vivre qui étoit plus conforme à l'humeur farouche de ceux qui avoient suivi son parti. Ne jugeant pas qu'une vie molle fût propre, ni à repousser, ni à soûtenir les guerres dont il étoit menacé de tous côtez, il traitoit la Reine sa femme avec la derniére brutalité, lors-qu'elle contestoit avec lui sur ce sujet.

3. Il se préparoit cependant à la guerre avec une application incroïable, & y animoit les plus apparens des Bulgares. Sachant qu'il ne pouvoit ni s'accorder avec les Tartares, ni arrêter les troupes de l'Empéreur, il n'oublioit rien de ce qui se pouvoit faire pour repousser les uns & les autres. Pour être barbare, il n'ignoroit pas que ceux qui refusent de combatre quand ils le peuvent, sont contraints de le faire au tems qu'ils le desirent le moins: Cela étoit cause qu'il remportoit presque toujours de l'avantage. Nos soldats n'osoient l'attaquer à cause de la

cruau-

cruauté qu'il exerçoit envers ceux qui tomboient entre ses mains, & qu'ils ne mettoient point de difference entre étre pris, & étre tuez. Céte crainte rallentissoit de telle sorte l'ardeur de leur courage, qu'ils ne pouvoient rien faire de considérable. L'inegalité du traitement que recevoient les prisonniers des deux partis, rendoit les troupes & les soins d'Asan inutiles. Car ceux qui étoient pris par les nôtres avoient l'avantage d'étre delivrez de la cruauté d'un tyran, pour étre soûmis à la puissance legitime d'un Empéreur: au lieu que les nôtres ne joüissoient d'aucune grace, & qu'ils étoient impitoïablement massacrez.

CHAPITRE VIII.

1. *Lacane est défait par les Tartares.* 2. *Les habitans de Ternove livrent Marie & Michel son fils à l'Empéreur.* 3. *Asan & Irene y font leur entrée.* 4. *Tertere repudie sa femme pour épouser la sœur d'Asan.*

1. IL n'y avoit pas lieu d'espérer que les affaires se terminassent autrement que par la ruïne de Lacane; car plus il se fioit aux faveurs de la fortune, plus il y avoit sujet de croire qu'il en seroit privé par un effet ordinaire de son inconstance: & en effet on apprit bien-tôt qu'il avoit été vaincu par les Tartares.

2. Au premier bruit de céte nouvele, les habitans de Ternove crurent avoir trouvé l'occasion qu'ils cherchoient de livrer Marie & son fils à l'Empéreur, & de recevoir Asan comme leur legitime Souverain. S'étant donc saisis d'elle ils la conduisirent à Andrinople, bien qu'elle fût grosse.

3. Asan fit son entré dans leur ville, & un peu aprés Irene sa femme y fit la sienne, & ils y furent tous deux proclamez avec les ceremonies accoutumées.

4. Il y avoit dans la ville un nommé Tertere, qui étoit

 plus

plus considéré que nul autre, & qui ne trouvoit rien au dessus de ses prétensions. L'Empereur avoit dessein de l'élever aux dignitez, mais il ne l'y vouloit pas élever, qu'il ne fût allié avec Asan, parce qu'autrement il auroit allumé entre eux le feu de la jalousie. Il lui offrit donc de le faire Despote, s'il vouloit repudier sa femme, & épouser la sœur d'Asan. Tertere accepta les offres de l'Empereur, lui envoïa sa femme avec son fils Venceslas, qui furent conduits sous seure garde à Nicée, aprés quoi il épousa la sœur d'Asan, & fut honoré de la dignité de Despote.

CHAPITRE IX.

1. *Les Tartares se soulevent contre Asan.* 2. *Il s'enfuït avec de grans trésors.* 3. *L'Empéreur desaprouve sa fuïte.* 4. *Tertere est couronné en sa place.*

1. BIen que céte nouvele alliance semblât devoir affermir les fondemens de la fortune d'Asan, il ne joüit pas long-tems de la Souveraine puissance. Les Bulgares ces peuples perfides, à l'affection desquels il se faut moins fier qu'à la légéreté des vens, se souleverent incontinent contre lui. Tertere favorisoit secrétement le soulevement, bien que l'affinité dont il étoit uni avec le Roi, semblât l'exemter de toute sorte de soupçon, & qu'il fût difficile de se persuader qu'il fut assez perfide pour trahir son beau-frere.

2. Asan appréhendant d'étre accablé par l'entreprise qui se formoit contre lui, se résolut de l'éviter par la fuïte, & de profiter des tresors des Rois ses predecesseurs, & des riches dépoüilles qu'ils avoient autrefois remportées sur les Romains au tems de l'Empereur Isâc, & qu'ils gardoient à Ternove par ostentation & par vanité. Aïant envoïé secrétement durant la nuit tout ce bagage-là, il sortit hors de la ville avec la Reine sa femme, sous pretexte de se promener, & étant arrivez à Mesimbrie avec un train fort

fort magnifique, ils s'y embarquerent pour faire le reste du voïage par mer.

3. Lors-qu'ils furent abordez au Monastére de Saint Michel, ils y demeurerent quelques jours sans que l'Empéreur les y voulût voir, attribuant leur fuite à une lâcheté qui le privoit des fruits de ses travaux. Néanmoins comme leur faute étoit irreparable, il leur permit depuis de le venir salüer.

4. Tertere s'empara sans peine du trône vacant, & se fit proclamer & couronner. Nous dirons dans son lieu ce qui lui arriva depuis.

CHAPITRE X.

1. Le Patriarche Veccus est accusé de plusieurs crimes. 2. L'Empéreur est bien-aise de l'accusation. 3. Isâc Evéque d'Ephese protege les accusateurs.

1. QUatre ans aprés que Jean Veccus eut pris possession de l'Eglise Patriarcale de Constantinople, quelques Ecclesiastiques formerent contre lui au mois de Fevrier dans la septiéme indiction, des accusations, qui bien que dépourvuës de toute sorte de fondement, ne laisserent pas d'étre reçuës favorablement par l'Empéreur.

2. Il souhaitoit avec passion de rallentir l'ardeur avec laquelle le Patriarche poursuivoit certaines affaires, où il faisoit paroître autant de zele pour les intérêts d'autrui, que d'indifference pour les siens, & il ne trouva point d'autre moïen de desarmer ce lion, que de recevoir ces accusations qui n'avoient rien de vrai-semblable. Car pour ce qui est de l'impudicité, il y auroit eu plus d'apparence d'en accuser Peleus que lui; & pour ce qui est du vol des choses saintes, il en étoit plus innocent qu'Aristide, qui ne reçut jamais de présens. Quant au dernier crime d'avoir fait des imprecations contre l'Empéreur, le

le seul recit des circonstances suffit pour en faire voir la fausseté. Le Patriarche avoit souvent imploré inutilement la clemence de l'Empéreur, pour un miserable qui l'importunoit incessamment de prier pour lui. Un jour qu'il le pressoit plus que de coutume, le Patriarche qui avoit reconnu par experience qu'il n'y avoit rien à espérer pour lui, & qu'il fâcheroit l'Empéreur s'il lui en parloit davantage, prit Dieu à témoin de la sincerité avec laquelle il avoit entrepris sa protection, & soûtenu ses intérêts. Le calomniateur qui étoit présent l'accusa d'avoir invoqué la justice de Dieu contre la dureté de l'Empéreur.

3. Isâc Evéque d'Ephese pere Spirituel de l'Empéreur, soûtenoit de tout son pouvoir les accusateurs, bien qu'il n'eût aucun sujet d'inimitié particuliere contre Veccus, & qu'il ne se pût porter à cela que par le desir d'obliger l'Empéreur, ou par l'intérêt de soûmettre à sa jurisdiction divers lieux d'Orient qui étoient sous celle du Patriarche. Il ne trouva point d'expedient plus avantageux pour venir à bout de ce dessein, que de mettre la division entre l'Empéreur & le Patriarche, & d'appuïer de tout son credit les accusateurs.

CHAPITRE XI.

1. *Ordonnance de l'Empéreur contre le Patriarche.* 2. *Cruelle persecution.*

1. L'Empéreur fit publier une ordonnance, par laquelle il étoit porté que tous les lieux, soit Monasteres, ou autres, qui avoient été reservez à la jurisdiction du Patriarche, seroient soûmis à l'avenir à l'autorité des Evéques, dans le Diocese desquels ils étoient assis. Le fondement ou le pretexte de cete loi étoit, que le Patriarche avoit usurpé contre les Canons des Eglises qui n'étoient point de son Diocese. Mais ceux qui

qui raiſonnoient de la ſorte, ne ſongeoient pas qu'ils ôtoient par là au Patriarche le titre d'univerſel, & que renfermant ſon pouvoir dans l'enceinte de Conſtantinople, ils ne lui laiſſoient pas un Dioceſe comme au moindre des autres Evéques. Mais enfin Iſâc ſe ſervit de céte occaſion pour abolir les droits du Patriarche.

2. L'Empéreur l'exerça durant trois mois par une perſecution tres-violente, tantôt ſuſcitant les accuſateurs, & tantôt faiſant ſemblant de ſoûtenir l'accuſé. Il faiſoit en même tems deux perſonnages fort contraires, en permettant quelquefois aux accuſateurs d'accuſer en face le Patriarche, & quelquefois en le conſolant, bien qu'il ne fût que trop certain, que les accuſateurs n'auroient jamais oſé ouvrir la bouche pour publier leurs calomnies, s'ils ne s'étoient ſentis appuïez. Il étoit évident qu'en le perſecutant de la ſorte, il lui vouloit reprocher l'opiniâtreté avec laquelle il conteſtoit ſouvent contre lui, car c'eſt ainſi qu'il appeloit le zele que ce Prelat faiſoit paroître pour la Juſtice.

CHAPITRE XII.

Nouveau chef d'accuſation contre le Patriarche.

JE croi devoir inſerer dans mon Hiſtoire une agréable rencontre qui arriva au commencement de l'accuſation, & qui ſert à montrer ce que peut faire la malice quand elle eſt ſecondée de l'occaſion. On avoit accoutumé de célébrer fort ſolennellement la Féte de la Preſentation, & d'y apporter d'autant plus de ceremonie, que c'étoit à pareil jour que l'Empéreur avoit été reconcilié avec l'Egliſe par le miniſtere du Patriarche Joſeph. On offroit à l'Egliſe dans céte Féte du blé brulé, pour étre beni comme une ſorte de premices, & pour étre ſervi au deſſert de l'Empéreur. On ne le pouvoit préſenter que dans des plats empruntez. Il s'en trouva un

mieux cizelé que tous les autres, sur lequel étoit gravé le nom de l'execrable Mahomet. Les accusateurs du Patriarche en aïant eu connoissance, ne manquerent pas d'aller dire à l'Empéreur que le Patriarche l'avoit choisi exprés pour le soüiller par l'abomination de ce nom impie, au lieu de le sanctifier par la benediction. L'Empéreur pour s'assurer de la verité, envoïa voir le plat par Basile son Paracemomene, qui savoit la langue des Sarrasins, & qui lui rapporta la même chose que ce qu'avoient dit les accusateurs. L'Empéreur, suivant le precepte de l'Apôtre, renvoïa le plat, de peur de soüiller sa conscience. On en fit depuis le principal chef d'accusation.

CHAPITRE XIII.

Le Patriarche Veccus envoïe à l'Empéreur sa demission.

CEte accusation fut agitée durant deux mois sans aucun fruit; mais ce n'étoit que l'outrage le plus injuste, & que la calomnie la plus noire que l'on pût jamais inventer. Vit-on jamais faire un crime capital, de ce que la figure d'une échelle enlacée dans des fueilles d'arbres se trouve gravée sur un plat? Le Patriarche reconnoissant que céte calomnie ne lui étoit suscitée que pour le réduire par impatience & par desespoir à renoncer au gouvernement de son Eglise, me commanda au mois de Mars au milieu du Carême de dresser sa demission. Quand je l'eus dressée, il la mit entre les mains de l'Empéreur, qui faisoit semblant de ne la vouloir pas recevoir; & il se retira au Monastére de Saint Pancrace. L'Eglise demeura sans Pasteur, car l'Empéreur au lieu d'en mettre un autre en sa place, lui envoïa Andronique son fils pour l'appaiser.

CHA-

CHAPITRE XIV.

1. *Les Ambassadeurs du Pape arrivent.* 2. *L'Empereur envoïe prier le Patriarche d'oublier le passé, & de conférer avec eux.* 3. *Sujet de leur ambassade.*

1. IL arriva cependant des Ambassadeurs du Pape, qui trouverent l'Empéreur comme il s'en retournoit à Andrinople. Il leur dissimula le sujet de la retraite du Patriarche, en leur disant, *Qu'il s'étoit retiré pour se delasser durant quelque tems, mais qu'il se trouveroit bien-tôt dans un Monastére de Constantinople pour y conférer avec eux.*

2. Il envoïa aussi le prier d'oublier le mauvais traitement qu'il avoit reçu par le mal-heur du tems, plûtôt que par son inclination, & de se rendre au Monastére de Mangane, pour y conférer avec les Ambassadeurs du Pape, sans leur parler de sa demission.

3. Il entra en même tems dans la ville avec les Ambassadeurs: mais avant que de permettre qu'ils conférassent avec les Prelats, il voulut savoir le sujet de leur ambassade. Ils venoient déclarer que ce n'est pas par des paroles, mais par des effets que l'on fait la paix; & que si nous voulions nous unir sincérement avec eux, nous devions faire profession publique de la même foi. Ce qui les portoit à demander cela avec plus de violence, c'étoit les railleries des Schismatiques, qui en conversant avec les Moines disoient, *Que la paix n'étoit qu'une illusion, & qu'il faloit voir si l'on reciteroit le Symbole avec l'addition.* Ils prétendoient embarrasser par là l'Empéreur, & l'obliger, ou à rompre la paix, ou à renoncer ouvertement à la doctrine ancienne, & à autoriser leur résistance & leur séparation.

CHAPITRE XV.

Harangue de l'Empéreur.

L'Empéreur prevoïant que la proposition des Ambassadeurs du Pape apporteroit du trouble & du desordre, assembla les Ecclesiastiques, & leur parla à peu prés en ces termes. *Vous ne savez que trop combien il a falu prendre de peines, & combien il a falu surmonter de difficultez pour conclure l'accord avec les Latins. J'en ai ressenti en mon particulier une douleur tres-cuisante, & j'ai été obligé de mépriser pour cela les intérêts du Patriarche Joseph que j'aime aussi tendrement, ou même plus tendrement que mon pere. Car si l'un m'a donné la vie du corps, l'autre m'a rendu la vie de l'ame en me réconciliant avec Dieu, & en me recevant dans l'Eglise. Je sai que j'ai forcé la liberté de plusieurs, & que j'ai desobligé les meilleurs de mes amis par mes violences. Il n'en faut point d'autres témoins que les prisons qui sont remplies de ceux qui n'ont pu consentir à l'accommodement, & que toutes les autres marques que je vous ai données de ma colére. Je croïois l'affaire terminée, & je ne m'imaginois pas que les Latins dussent jamais rien demander davantage. Je vous l'avois promis solennellement par des lettres selées de la bulle d'or. Mais quelques-uns des nôtres, qui comme j'apprens, ne peuvent s'empécher de rompre l'unité de l'Eglise, nous suscitent une dangereuse tentation, & mettent le comble à nos mal-heurs, en disant aux Moines avec lesquels ils conférent à Pera, que l'union qui a été faite n'est qu'illusion & que tromperie, & qu'il faut exiger une preuve plus certaine de vôtre foi. C'est ce qui a attiré l'ambassade des Latins, & c'est aussi ce qui m'a obligé à vous en avertir de bonne heure, de peur que vous ne fussiez surpris lors-que vous l'apprendriez par une autre voïe, & que vous ne conçussiez de mauvais soupçons contre moi. Dieu m'est témoin que je suis résolu de ne pas consentir au changement d'un jota, & d'entre-*

treprendre la guerre, non seulement contre les Latins, mais aussi contre quelques autres peuples que ce soit, plûtôt que de souffrir que l'on touche à la doctrine de nos Peres. Mais si j'use d'adresse pour contenter les Ambassadeurs, vous ne le devez pas trouver mauvais, puis que cela ne vous fera aucun tort. J'ai dessein de les recevoir tres civilement. Céte maniére d'agir est d'autant plus nécessaire en ce tems-ci qu'il y a un nouveau Pape, qui ne nous est pas si favorable qu'étoit Gregoire. Je les satisferai de paroles, sans me departir de la résolution que j'ai prise de n'aporter aucun changement à la foi. Aprés cela le Patriarche alla au Monastére de Mangane, où il ne témoigna rien aux Ambassadeurs des mauvais traitemens qu'il avoit soufferts. Lors-que les Evéques & les principaux Ecclesiastiques se furent assemblez avec lui, les Ambassadeurs du Pape entrerent, & proposerent ce qu'ils desiroient. Ils furent écoutez sans bruit à cause de la harangue de l'Empéreur; ce qui sans cela ne se seroit pas passé de la sorte.

CHAPITRE XVI.

Les Ambassadeurs du Pape vont voir les prisonniers.

POur persuader les Ambassadeurs de la sincerité avec laquelle l'on avoit fait la paix, il commanda à Isâc Evéque d'Ephese de les mener aux prisons, & de leur faire voir ses proches qui y étoient renfermez, pour n'avoir pas voulu consentir à l'accord. Ils y virent donc Andronique Paleologue Protostrator; Manuël Raoul Echanson, Isâc son frere, Jean Paleologue neveu du Protostrator, qui étoient chacun en un coin chargez de chaines. Raoul indigné de souffrir un si rigoureux traitement, pour une cause que l'Evéque d'Ephese étoit plus obligé de défendre que lui; ramassa les chainons de sa chaine & les jettta contre lui: mais il ne le toucha pas, parce qu'étant lié par le cou, il n'avoit pas la liberté de s'étendre.

CHAPITRE XVII.

1. Les Evéques ordonnent que le Patriarche reprendra la conduite de son Eglise. 2. Il demande justice contre ses accusateurs. 3. L'Empereur le prie de leur pardonner. 4. On répont au Pape, & on met au bas de la réponse de fausses souscriptions.

1. APrés que l'Empéreur eut donné aux Ambassadeurs du Pape une preuve certaine de la sincérité de sa conduite, en leur montrant ses plus proches sous les fers, il appliqua ses soins au rétablissement du Patriarche. Bien qu'il eût reçu sa demission, les Prelats ne l'avoient pas acceptée, & il n'y avoit rien dedans qui marquât qu'il fût ni indigne, ni incapable de sa charge. Il y avoit seulement qu'il ne jugeoit pas à propos d'en continuer l'exercice, à cause des troubles qui étoient excitez par des personnes remuantes & déraisonnables, & à cause du scandale que les foibles en souffroient. Ainsi c'étoit moins une demission qu'une plainte contre les puissances, qui negligeoient de reprimer l'insolence des calomniateurs qui le troubloient dans l'exercice de ses fonctions. C'est pourquoi les Prelats aiant délibéré, résolurent d'un commun consentement qu'il devoit reprendre l'administration de son Eglise.

2. Mais au lieu de la reprendre, il demanda que l'on punît les calomniateurs : ce qu'il ne faloit pas attendre de l'Empéreur, qui s'excusoit sur la coutume si pernicieuse & si ordinaire, que les Princes ont de se contenter de ne point opprimer l'innocence, lors-qu'ils reconnoissent qu'elle est injustement accusée, sans châtier le calomniateur. Ils disent qu'à moins que d'en user de la sorte, jamais ils ne découvriroient la verité, & jamais ils ne sauroient rien des conjurations que l'on formeroit contre leur vie.

3. L'Em-

3. L'Empéreur conjura donc le Patriarche de pardonner à ses ennemis à l'imitation du Sauveur : aprés quoi il fut conduit à son Palais par une foule de personnes illustres, tant du Senat que du Clergé, à travers une haïe de gardes.

4. On fit ensuite réponse au Pape Urbain, au bas de laquelle on mit d'une même main plusieurs souscriptions d'Evéques qui ne furent jamais. Je ne sai si cela se fit par la participation du Patriarche. Ce qui paroît est que l'Empéreur affecta d'égaler en ce point l'Eglise Latine, dans les Conciles de laquelle l'on voit quelquefois des signatures de plus de cent Evéques. On prit garde aussi d'emploïer dans cet écrit diverses façons de parler des Peres, comme quand ils disent, *Que l'Esprit saint est donné, est montré, est répandu, est communiqué par le Fils*, pour éviter de dire qu'il procéde de lui, & pour ôter par ces termes équivalens en apparence, la curiosité d'examiner à fond nos sentimens. On ajouta que ceux qui troubleroient la paix seroient punis avec la rigueur que mériteroit leur desobéïssance. Mais il n'y avoit pas en cela la moindre ombre de justice ni de verité, & cela étoit plus propre à établir les soupçons & les defiances que l'on avoit de nos sentimens, qu'à les ruïner. Cependant cela même devoit un jour servir de pretexte pour persecuter les Ecclesiastiques, comme s'ils eussent anathematizé les Orthodoxes, dont on devoit prendre pour preuves les lettres qu'ils avoient écrites au Pape ; bien qu'autant que j'en puis juger, ce ne fussent que de simples complimens semblables à ceux que les Latins nous ont faits dans l'affaire d'Ignace & de Melece.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

1. *Ignace & Mélece sont envoïez au Pape.* 2. *Ils sont traitez humainement, & renvoïez.* 3. *Emportement aveugle de quelques Grecs.* 4. *Remontrance de l'Empéreur.* 5. *Effet de la remontrance.*

1. COmme ils s'étoient retranchez publiquement de l'Eglise, l'Empéreur les livra aux Ambassadeurs du Pape, pour les emmener à Rome, & pour les punir.

2. Mais le Pape les reçut humainement, eut pitié de ce qu'ils étoient accusez d'avoir voulu empécher la réünion des deux Eglises, & en les renvoïant il pria l'Empéreur de les traiter favorablement. Comme céte lettre-là du Pape ne contenoit qu'un vain compliment, les nôtres ne contenoient aussi que de pures civilitez; car on ne savoit que trop qu'il y en avoit parmi nous qui tenoient pour excommuniez, non seulement les Latins, mais aussi ceux qui s'étoient accordez avec eux.

3. C'étoient certains esprits faciles & presomptueux, qui n'avoient jamais pris la peine de s'instruire de la doctrine de l'Eglise Latine, & qui ne savoient pas que bien que le tems ait produit des differens entre eux & nous, néanmoins nous étions autrefois dans les mêmes sentimens sur toutes sortes de matieres, & depuis même nos differens, nous sommes demeurez d'accord touchant le Baptéme, touchant la Prêtrise, touchant le mariage, touchant l'état regulier, & touchant d'autres points de la Religion que l'Eglise Catholique qui est une par toute la terre, enseigne généralement à tous ses enfans. N'étant donc non plus informez des veritez de la pieté Chrétienne, que s'ils eussent été de bois ou de pierre, non seulement ils témoignoient de l'horreur & de l'execration pour les Latins, mais ils ruïnoient l'edifice de

de la foi en deteſtant nos myſteres, & en les tenant dignes d'étre jettez avec abomination dans le creux des montagnes, dans le fond des precipices, & dans les abîmes de la mer.

4. L'Empéreur animé de zele aſſembla les Evéques, les Moines, & un grand nombre des Schiſmatiques, auſquels il avoit donné des paſſe-ports, & entre leſquels étoient Acace & Germain ſon diſciple; & s'étant aſſis auprés d'eux, il commença ſon diſcours par les paroles d'Icnilate, dont il ſe perſuadoit qu'ils avoient la memoire fraiche, pour les exhorter à imiter plûtôt la prudence de ceux qui conſervent les affaires par leur patience, que l'indiſcretion de ceux qui les ruïnent par leur precipitation. Il les conjura enſuite de ne pas abandonner l'Egliſe, qui étoit attaquée ſous pretexte de pieté, & leur repréſenta l'enormité du peché qu'ils commetroient s'ils rompoient ſon unité, & s'ils s'en retranchoient par une apoſtaſie execrable, à cauſe que l'on avoit reçu quelque choſe d'un peu extraordinaire par condeſcendence, & dans le cas d'une preſſante néceſſité. Qu'ils pouvoient retenir leur ſentiment dans le fond de leur cœur, ſans condamner la conduite de l'Egliſe, par une inſolence à laquelle il ne manquoit plus rien, que de renoncer ouvertement à la Religion Chrétienne. Que puis qu'ils n'y vouloient pas renoncer, le lieu qui les y attachoit les devoit empêcher de déchirer ſon ſein, & d'armer contre elle l'impieté des autres.

5. Voila la maniére dont l'Empéreur parla, ſe contentant de défendre d'excommunier les perſonnes, ſans obliger à changer de ſentiment. C'eſt ce qui fut cauſe de ce que pluſieurs qui étoient préſens à ſa harangue, & qui improuvoient dans le fond de leur cœur la paix qui avoit été faite, ne refuſerent point de condamner en général ceux qui violeroient la ſainteté de la Religion, ſans rien exprimer de plus precis. Pour reconnoître la verité de ce que j'avance, il n'y a qu'à conſidérer, que bien que dans céte aſſemblée, il y eût un grand nombre d'Eccleſiaſtiques célébres, il n'y en eut pas un qui

qui trouvât à redire à ce que l'Empéreur avoit proposé, ni qui s'éloignât le moins du monde de se rendre à ce qu'il desiroit; ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'il leur eût défendu de condamner, ni les personnes, ni les erreurs. Tout ce qu'il faisoit n'etoit que dissimulation, que déguisement, que fausse demonstration de respect pour retenir les plus emportez; & il les retint en effet, en les assurant que l'excommunication & l'imprecation ne touchoient nullement ceux qui étoient dans la purété des sentimens, & qui traitoient avec reverence les choses saintes.

CHAPITRE XIX.

1. *Lacane met le siege devant Ternove.* 2. *Il défait les troupes qui étoient venuës au secours.* 3. *Il se retire chez Nogas.* 4. *Ce Nogas lui promet du secours, & en promet aussi à Asan son competiteur.* 5. *Il fait massacrer Lacane dans un festin.* 6. *Il renvoïe Asan.*

1. LAcane qui ne pouvoit se tenir en repos depuis que l'on lui avoit enlevé sa femme & la ville de Ternove, assembla dans la même année des troupes considérables, à dessein de mettre le siege devant céte ville, où Asan étoit encore avec Tzasimpaxis, qui y exerçoit la charge de Protostrator, dont l'Empéreur l'avoit honoré.

2. Murin Protovestiarie aiant amené dix mille hommes au secours de la place, & s'étant approché d'un endroit nommé Diabene, où les assiégeans étoient campez, Lacane les attaqua le dix-septiéme jour du mois de Juillet, en tua un grand nombre sur la place, & massacra ceux qu'il avoit fait prisonniers. Le quinziéme jour du mois d'Août il fondit sur Aprene Protovestiarite, le tua, & défit cinq mille hommes à la tête desquels il étoit. Il donna depuis de sanglantes mar-

marques de la rage qu'il respiroit contre les Romains.

3. Asan s'étant retiré un peu aprés, & Tertere aiant pris possession du Roïaume. Lacane se refugia chez Nogas, & implora sa protection. L'Empéreur ne negligea pas de son côté de faire son possible pour gagner les bonnes graces de ce Nogas. Il lui envoïa Asan avec de riches présens, & le supplia d'appuïer le droit qu'il avoit à la Couronne de Bulgarie.

4. Nogas qui avoit reçu civilement Lacane qui étoit arrivé le premier, reçut aussi civilement Asan, & accepta les présens de l'un & de l'autre. On ne sauroit dire combien il les fatigua en les traînant à sa suite, & en les obligeant de lui faire sa Cour, pour obtenir du secours contre Tertere leur commun ennemi, & en donnant des espérances tantôt à l'un, & tantôt à l'autre.

5. Enfin il leur fit un jour un festin, dans lequel aprés qu'ils eurent bu avec excés jusques à perdre l'usage de la raison, comme s'éveillant d'un profond sommeil, il s'avisa de decider leur different en faveur d'Asan qu'il avoit auprés de lui. Lacane étoit au dessous, & Tzasimpaxis Protostrator de l'autre côté vis à vis de lui. Il commanda à l'heure même à ses gens de se saisir de Lacane, & leur dit en suite : *C'est un ennemi de l'Empéreur mon pere, il est indigne de vivre..* Il n'eut pas si-tôt achevé céte parole, que les gardes tenant les mains de Lacane, lui enfoncerent un poignard dans la gorge. Il donna en suite le même ordre contre Tzasimpaxis, & en même tems il reçut un coup de hache sur le cou.

6. Asan épouvanté d'un si horrible spectacle, & d'une si tragique exécution, s'attendoit à perir de même genre de mort. Ce qui fut sans doute arrivé, s'il n'eut été sauvé par les prieres d'Euphrosine, & renvoïé un peu aprés.

CHA-

CHAPITRE XX.

1. *L'Empéreur Andronique est envoïé en Orient.* 2. *Il entreprent d'y rebâtir Tralles.* 3. *Il n'y pourvoit pas à la disette d'eau.*

1. L'Empéreur Michel Paleologue considérant le mauvais état où les armes des Turcs avoient mis l'Orient depuis la mort de Jean Despote, la ruïne de la Carie, d'Antioche, & des païs d'alentour, le besoin que Caystro, Priene, Milese, Magedon avoient d'être secouruës, il se résolut d'y envoïer l'Empéreur Andronique son fils avec une armée considérable.

2. Il partit avec l'Imperatrice sa femme, & avec un grand nombre de personnes de qualité, entre lesquels étoit Michel Tarcaniote grand Domestique, qui par sa mere étoit issu de la famille des Paleologues, & qui fut depuis élevé à la dignité de Protovestiaire. Nostonge Paracemomene & garde du seau du secret y étoit aussi, & plusieurs autres. En parcourant les bords du Meandre il vit les ruïnes de Tralles, qui avoit été autrefois une ville fort célébre, & étant charmé par la beauté de l'assiette, il conçut le dessein de la rebâtir, & de l'appeler Andronicopole, ou Paleologopole. Il donna le soin des bâtimens au grand Domestique. Comme les ouvriers travailloient, ils trouverent un Oracle gravé sur un marbre, qui assuroit qu'à l'avenir il y auroit un Prince qui retireroit céte ville de ses ruïnes, & qui la releveroit avec plus de magnificence qu'elle n'en avoit jamais eu ; & comme il sembloit que c'étoit Andronique de qui cét Oracle se devoit entendre, il s'appliqua avec une ardeur, & une joïe toute nouvele à l'accomplissement de ce grand ouvrage, dans l'espérance du long régne, qui par le même Oracle étoit promis au restaurateur de céte ville. Mais cét Oracle n'étoit qu'une illusion,

illusion, & qu'un songe, & il ne predisoit que la mort funeste d'un nombre innombrable de personnes qui viendroient habiter céte nouvele ville, comme nous verrons incontinent.

3. Lors-que les murailles furent élevées le long du Meandre, on assembla jusqu'à trente six mille habitans, pour rendre la ville aussi considérable par la multitude des personnes, que par la beauté des bâtimens. Ils espéroient se bien loger, sans songer à une des plus nécessaires commoditez de la vie, & sans avoir ni fontaines, ni citernes, ni puis. En creusant on ne trouvoit point de sources, ce qui procéde à mon avis de la secheresse du fond, & de l'ardeur du Soleil qui attire toute l'humeur sur la surface, l'eau & l'air retournant naturellement à leur principe; & j'estime que c'est de-là que procéde la bonté des fruits qui croissent en ce païs là, parce qu'ils épuisent tout le suc qui est à leur racine. Les habitans se contenterent de boire de l'eau de riviére, sans se mettre en peine de l'avenir, & sans songer combien Promethée vaut mieux qu'Epimethée, & combien il est plus avantageux de détourner les mal-heurs que de les pleurer; mais il n'y a point de prudence qui puisse éviter la nécessité du sort.

CHAPITRE XXI.

1. *Les Turcs assiegent Tralles.* 2. *Les habitans sont pressez par la faim & par la soif.* 3. *Ils implorent la clemence de leurs ennemis.* 4. *Les Turcs donnent un assaut, sappent les murailles, & prennent la ville de force.*

1. PEndant que ces nouveaux habitans se flatoient de l'espérance de joüir d'une longue felicité, sous le régne de leur Fondateur, ils se virent tout à coup investis par une armée de Turcs, commandez par Mantachie, surnommé Salpace, qui en leur langue signifie homme fort.

2. Liba-

2. Libadaire grand Cartulaire qui commandoit dans la ville, ne ſavoit que faire. Les habitans étoient tellement preſſez par la faim & par la ſoif, qu'ils mangeoient des viandes dont les hommes n'ont point accoutumé d'uſer, & qu'ils beuvoient le ſang de leurs chevaux : mais ce ſang là ne ſuffiſoit pas pour tous, & pluſieurs mouroient faute de boire.

3. On trouvoit plus aiſément des remedes contre la faim que contre la ſoif, car on mangeoit de toute ſorte de bêtes, & quelquefois même de la chair humaine, mais on n'avoit aucune liqueur durant les grandes ardeurs. Ne trouvant point de genre de mort qui ne fût plus ſupportable que celui de mourir de ſoif, ils alloient implorer la clemence de leurs ennemis, qui bien loin d'avoir pitié de leur miſere les repouſſoient, & les perçoient avec leurs lances, & les laiſſoient ſans ſepulture.

4. Comme l'éſpérance du ſecours leur faiſoit toujours apporter quelque ſorte de réſiſtance, les Turcs ſe réſolurent de faire un dernier effort, & aiant ſerré leurs rangs, & s'étant couverts de leurs boucliers, ils s'approcherent du pié de la muraille malgré tous les traits que tiroient les aſſiégez. Quand ils y furent arrivez, ils la ſapperent, & l'étaïerent à deſſein de mettre le feu aux étaïes. Ils ne laiſſerent pas de ſommer encore les aſſiégez de ſe rendre : mais aiant été refuſez, ils abatirent les murailles, & prirent de force céte ville, qui ſe fioit aux vaines predictions de l'Oracle dont j'ai parlé, & ils firent paſſer les habitans au fil de l'épée. Voila le ſecond exploit des Turcs. Ils avoient fait le premier à Nyſſe, où Noſtonge aiant été abandonné ſans ſecours, avoit eu le déplaiſir de voir une parti de ſes gens taillez en piéces, les autres pris, & d'étre pris lui même, aprés quoi les Turcs coururent & pillerent impunément l'Orient. Le jeune Empéreur étoit cependant à Nymphée, où il attendoit le tems d'aller au devant de l'Empéreur ſon pere,

CHA-

CHAPITRE XXII.

1. *Constantin Porphyrogenete est envoïé contre les Serviens.* 2. *L'Empéreur transfere le Patriarche Joseph, & confére avec lui.* 3. *Il envoie des Ambassadeurs en Italie.*

1. L'Empéreur voulant donner à Constantin Porphyrogenere son second fils l'occasion d'apprendre l'art de la guerre, l'envoïa contre les Serviens, qui s'étant mis sous la conduite d'un certain Coranize rebelle, avoient fait des courses jusques à Serres, & avoient ravagé tout le païs. Il lui donna quantité d'excellens chefs pour l'assister de leur conseil.

2. Quant à lui aïant appris que les ennemis faisoient le dégât en Orient, depuis l'embouchure du Sangare jusques à Pruse, il traversa le Bosphore, & s'étant campé au pié de la colline de saint Auxence, il y attendit les troupes d'Occident qui avoient ordre de s'assembler. Joseph qui étoit relégué en l'Ile de Celé, l'aiant supplié d'avoir la bonté de l'en retirer, parce qu'il avoit éprouvé que l'air étoit si contraire à sa santé, qu'il n'espéroit pas d'y pouvoir passer un autre Hiver sans mourir, il le manda au mois de Juin, le retint auprés de lui, l'entretint avec beaucoup de familiarité, & accorda des graces à plusieurs personnes à sa priere, & lui assigna le Monastére de saint Côme pour sa demeure. Un jour qu'ils converfoient familierement ensemble, il lui dit qu'il avoit envie de le rétablir dans son Eglise. Il répondit qu'il étoit prét d'y retourner, pourvû que l'on revoquât ce qui avoit été fait.

3. Mais l'Empéreur bien loin de le revoquer, avoit envoïé une Ambassade au Pape Nicolas; dés qu'il avoit reçu la nouvele de sa promotion. Et pour faire voir la bonne intelligence dont il étoit uni avec lui, il envoïa en Poüille Mandas qui s'appeloit aussi Mercure. Celui-ci aïant

aïant été arrêté par les gens de Charles, le Pape commanda que l'on le mît en liberté, aussi-tôt qu'il sut qu'il étoit Chantre de l'Eglise de Constantinople. Voila comment l'Empéreur faisoit son possible pour entretenir la fausse paix de l'Eglise. C'est pourquoi les civilitez & les promesses qu'il avoit faites à Joseph, ne se terminerent qu'à un logement commode, & à un loisir honnête.

CHAPITRE XXIII.

1. *Veccus écrit touchant les matieres contestées.* 2. *Il passe les bornes de la dispute.* 3. *Il excite des plaintes.* 4. *Ordonnance de l'Empéreur.* 5. *Jugement de Pachymere.* 6. *Veccus obtient permission d'aller trouver l'Empéreur.* 7. *Motif veritable des differens qui étoient entre lui & l'Evéque d'Ephese.* 8. *Argumens de Veccus.* 9. *Scandale de quelques Evéques.*

1. LE Patriarche Jean Veccus ne put garder la parole qu'il avoit donnée à Théodore Xiphilin grand Oeconome de l'Eglise, de ne point écrire touchant les contestations présentes, quoi que les Schismatiques pussent faire. Car recevant chaque jour de nouveaux libelles dans lesquels ils entreprenoient de prouver par l'autorité de la sainte Ecriture, & par le témoignage des Peres, que ceux qui avoient reçu les Latins en leur Communion étoient coupables d'Apostasie, & qu'ils excitoient la juste indignation de leurs freres par la fausse confiance avec laquelle ils se tenoient en sureté de conscience, & par le deplorable aveuglement, avec lequel ils s'ôtoient à eux-mêmes la connoissance de leurs propres maux, il entreprit de montrer au contraire, & par la même Ecriture, & par les Peres, qu'il n'y avoit rien à redire dans la conduite de ceux qui s'étoient reconciliez avec les Latins, & que quand elle n'auroit pas été utile au bien de l'Etat, elle étoit juste en elle même, & con-

forme

me à la pieté chrétienne. Pendant qu'il travailloit sur céte matiere, il lui tomba entre les mains un Livre qui avoit été autrefois adressé par le savant Blemmidas à l'Empéreur Théodore, qui commence par ces termes, *celui qui cherche hors de tems, & qui trouve dans le tems*; un autre du même auteur adressé à Jaques Archevéque de Bulgarie, qui commence par ces termes, *j'ai une maladie que je veux découvrir, puisque je parle à un sage Medecin*; un autre de Nicetas de Marone, qui de Cartophylax de la grande Eglise fut fait Evéque de Thessalonique, divisé en cinq parties, dans lesquelles sont ramassez tous les textes qui peuvent servir à l'établissement, & à la justification de l'union des deux Eglises. Il emploïa les autoritez qu'il trouva dans ces trois ouvrages, & en ajoûta de noveles pour prouver qu'il n'y avoit rien en tout ce que l'on avoit fait avec les Latins qui blessât ni la sainteté de la Religion, ni la conscience des fidéles.

2. Mais dans la chaleur de la composition, il se laissa emporter au-delà des verités claires, & évidentes, & avança des propositions qu'il étoit aisé de détruire. Il lui arriva la même chose qu'à ceux qui aiant l'estomach foible, prennent d'abord des viandes légéres & aisées à digerer, & ensuite de plus fortes, & qui sont contraints de rejetter les unes & les autres.

3. Ces écrits exciterent à contre-tems des contestations dans l'Eglise, & des plaintes contre l'auteur. Que n'agitiez-vous, lui disoit on, ces questions en particulier sans troubler l'Eglise de Dieu? De plus, il étoit défendu à ses adversaires d'écrire pour se défendre, bien qu'il lui fût permis d'écrire pour les attaquer, en quoi j'estime qu'il n'y avoit pas lieu de les blâmer, s'ils contrevenoient à des défences si peu équitables.

4. Le bruit de ces disputes étant venu aux oreilles de l'Empéreur, les adversaires de Veccus promirent de garder la paix, & de se tenir dans le silence, pourvû que l'Empéreur eût agréable de défendre de parler des Dogmes. Bien qu'il souhaitât la paix, céte condition

là lui deplut, & bien qu'il semblât la leur accorder par son Edit, il ne laissa pas d'y méler des termes qui les couvroient de quelque blâme. Voici ce que portoit l'Edit. Il faut parler des Dogmes plus souvent que l'on ne respire. Parler des Dogmes, c'est parler de Dieu. Mais en parlant des Dogmes, il ne faut pas corrompre les Ecritures, ni en détourner les termes à un faux sens.

5. Le Patriarche Veccus ne put donc éviter le blâme d'avoir voulu amollir tout d'un coup ce qui s'étoit endurci durant un long-tems, & d'avoir emploïé l'autorité du Prince pour persecuter ses adversaires. Il eût fait plus sagement de demeurer dans le silence, & de souffrir patiemment les discours qui se tenoient contre lui. Il est certain que s'il eut agi de la sorte, le mal eut été beaucoup moindre; au lieu qu'aiant aigri la dispute par des contestations peu raisonnables, il donna prise sur lui, & fit tort au parti qu'il soûtenoit.

6. Aïant appris que Joseph avoit été trouver l'Empéreur, & qu'Isâc Evéque d'Ephese étoit continuellement avec lui, il en conçut de grans soupçons, & en écrivant à ce dernier, au lieu de l'appeler tres-saint selon la coûtume, il l'appela tres-Saint en toute maniére. Il le supplia par la même lettre, d'avoir la bonté de lui obtenir la permission d'aller trouver l'Empéreur, & ajouta qu'il lui auroit une obligation plus étroite, s'il avoit agréable de faire en sorte que l'Empéreur le mandât de lui-même. Lors-que l'Evêque d'Ephese eut reçu la lettre, il dissimula l'aversion qu'il avoit contre lui, & obtint la permission qu'il demandoit.

7. Il y avoit plusieurs sujets d'inimitié entre Veccus & Isâc Evéque d'Ephese, dont il y a peu de personnes qui aient connoissance. Mais le principal étoit que l'Evéque d'Ephese, & plusieurs autres n'avoient consenti que par condescendence à la paix de l'Eglise, par la seule vûë du bien qui en pouvoit naitre, sans approuver en aucune sorte le changement de la doctrine. Ils disoient que c'étoit par céte sorte de condescendence que Saint Paul avoit coupé ses cheveux, qu'il s'étoit pu-

purifié, & qu'il avoit circoncis Timothée. Que c'étoit par la même condescendence, que le troisiéme Concile général s'étoit abstenu de prononcer Anatheme contre Théodore de Mopueste, que le grand Basile avoit reçû les présens de Valens, & que plusieurs autres choses semblables s'étoient faites en des rencontres particulieres. Ces Evéques avoüoient qu'ils avoient peché en consentant à la paix, & qu'ils étoient inexcusables, si l'on les jugeoit à la rigueur de la verité. Cela déplaisoit extrémement à Veccus, & il auroit trouvé la vie insupportable, s'il n'avoit cru montrer par des preuves évidentes qu'ils avoient tort de ne pas recevoir purement, & simplement la paix en la maniére qu'elle avoit été accordée. Il convoqua plusieurs Synodes pour ce sujet, il fit venir des étrangers, il lut de vieux Livres, & en composa de nouveaux.

8. Au lieu de suivre Damascene, Maxime, Tarase, c'est à dire le septiéme Concile dont les Peres souscrivirent à la profession de foi de Tarase, qui porte que l'esprit Saint procéde du Pere par le Fils, il rechercha des explications inutiles, & aïant trouvé que saint Basile change la preposition, *par*, en celle, *de*, comme en ce passage, *j'ai possédé un homme par Dieu*, *j'ai possédé un homme de Dieu*, & comme en cét autre *fait d'une femme*, comme s'il y avoit *fait par une femme*, de peur que l'on ne crût que le saint Apôtre autorise l'erreur de ceux qui disent que le divin Sauveur a passé par la sacrée Vierge, comme par un canal. Il cherchoit continuellement de pareils exemples, pour changer la particule *par*, en celle *de*, & pour adoucir l'addition faite au Symbole, par laquelle il est dit, *que l'esprit saint procéde du Fils*, comme il y est dit, *qu'il procéde du Pere*. Aïant trouvé un passage de saint Jean Damascene, où il est dit, *que le Pere produit par le Verbe l'Esprit annonçant*, il changea le mot de *produit* en celui, *d'est, cause, ou principe*, au lieu de dire *que le Fils est la cause, ou le principe du Saint Esprit*, il dit, *que le Pere est la cause ou le principe du Saint Esprit, puisque c'est par le Fils qu'il le produit*. Quelques-uns rejettoient le passage comme

me faussement attribué à S. Jean Damascene. D'autres le recevant changeoient le terme de *produit*, en celui de *donné*, & rapportoient l'annonciation de l'esprit saint à son apparition, & non à son existence. Ces textes & d'autres semblables ont produit de facheuses contestations. En voici un de saint Gregoire de Nysse, où parlant séparément des personnes Divines, *croïons*, dit-il, *que l'une est cause ou principe, & que l'autre vient de la cause ou du principe. De plus, nous y trouvons une autre difference. L'une sort immédiatement de la premiere, l'autre en sort par le moïen du Fils qui en sort immédiatement, par lequel moïen le Fils se reserve la proprieté d'unique, sans exclure l'esprit saint de la relation du Pere*. Le Patriarche se servoit de ces passages pour montrer que la mediation du fils emportant la particule *par*, elle emporte aussi la particule, *de*, puisqu'elles se prennent indifferemment l'une pour l'autre.

9. Isac Evéque d'Ephese, Melece Evéque d'Athenes, & plusieurs autres s'étoient fort scandalisez de ces disputes. Ils aimoient mieux néanmoins par foiblesse entretenir la paix, que de la rompre en se séparant de ceux qui avoient alteré la verité des Dogmes. Melece parloit avec plus de liberté que les autres. Etant un jour dans une assemblée d'Evéques, il commanda publiquement à son valet de prendre son bagage pour le suivre en exil, où il étoit prét d'aller pour la défence de la doctrine de l'Eglise. Isâc avoit plus de retenuë, & plus de respect pour l'Empéreur, & appréhendoit d'augmenter le trouble. Il étoit néanmoins penetré d'une profonde douleur, & souffroit avec une telle impatience la conduite de Veccus, qu'il eût souhaité de bon cœur le pouvoir priver de sa dignité.

CHAPITRE XXIV.

1. L'Empéreur fait crever les yeux à Manuël, & à Isâc. 2. Il les fait crever à Jean, & il fait mourir Cotys dans les tourmens. 3. Il fait couper le nez à Perdiccas Medecin, & à un autre. 4. Il fait crever les yeux à George Grammairien. 5. Il persecute les Moines. 6. Il fait un Edit contre les libelles diffamatoires.

1. LE douziéme jour du mois de Juillet nous traversâmes le Bosphore; & aprés avoir logé dans le Monastére de Lycnie nous allâmes trouver l'Empéreur. Il faudroit écrire avec des larmes plûtôt qu'avec de l'ancre ce qu'il fit alors. Il étoit d'une humeur tout à fait farouche & fâcheuse, & se défioit de tout le monde. Ce qui l'offençoit plus sensiblement étoit, qu'aprés avoir pris tant de peine pour l'intérêt de la Religion, on l'accusoit d'en alterer la pureté. C'est pourquoi il fit tirer de prison les personnes illustres dont nous avons parlé ci-devant, savoir les deux fils de Raoul, Manuël & Isâc, & Jean de la famille des Cantacuzenes. Quant à Andronique Protostrator il étoit mort dans la prison. Les aiant fait venir devant lui, non pour les juger, mais pour les charger d'injures; & n'aiant pu les réduire à ses volontez, il fit crever les yeux à Manuel & à Isâc. Cantacuzene s'étant laissé abattre par la crainte des tourmens, ces deux illustres personnages eurent seuls la gloire de défendre genereusement la doctrine de leurs Peres, & de reprocher au Patriarche en présence de l'Empéreur, qu'ils souffroient persecution pour la défence des veritez qu'ils avoient apprises de lui, lors-qu'il étoit disposé à souffrir, & à mourir pour la foi, & non lors-qu'il s'étoit laissé aveugler par l'éclat des dignitez. Le même jour qui vit crever les yeux à ces deux freres, qui avoient été autrefois enfermez dans le même ventre, les vit

aussi releguer en deux endroits differens, savoir Manuël dans un fort sur les bors du Scamandre, & Isâc en un autre lieu fort éloigné.

2. Aprés cela il fit amener de Nicée Jean fils de Michel Despote chargé de chaînes. Il avoit autrefois été donné en ôtage, & depuis il avoit épousé la fille de Tornice Sebastocrator, bien qu'il l'eût depuis quittée pour le peu d'affection qu'il avoit pour elle. La réputation que sa valeur lui avoit aquise, & les victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs, le firent soupçonner d'aspirer à la souveraine puissance. Les confidences secrétes qu'il eut durant plusieurs jours, & durant plusieurs nuits avec le Moine Théodore Cotys, ne contribuerent pas peu à confirmer ces soupçons. Ce Cotys étant autrefois dans le monde, & aiant appris que l'Empéreur de ce tems-là avoit envie de faire crever les yeux à Michel grand Connétable, il l'en avertit, & s'enfuït avec lui en Perse. Se souvenant qu'il lui avoit alors predit l'Empire, il appréhendoit que depuis dans ces conférences secrétes, il ne l'eût aussi predit à Jean. Le crime dont Jean étoit accusé, étoit d'avoir tenu des discours desavantageux à l'honneur de Porphyrogenete, & d'avoir dit lors qu'on l'envoïa contre les Turcs, que Porphyrogenete y aille lui-même, il exécutera mieux que nul autre les ordres de l'Empéreur son pere. Voila le crime dont on l'accusoit durant le jour. Mais durant la nuit on l'interrogeoit touchant les soupçons que l'on avoit qu'il aspiroit à l'Empire, & parce que l'on n'avoit point de preuve, on usoit de menaces terribles contre Cotys. Ce Cotys répondit que les conférences secrétes qu'il avoit euës avec Jean, étoient une marque de l'amitié ancienne dont il étoit uni avec lui; que le sujet le plus ordinaire dont ils s'étoient entretenus, avoit été la vente d'un heritage nommé la Fontaine de la Vieille qui lui étoit échu par succession; mais qu'ils n'avoient non plus parlé de la succession de l'Empire que des Antipodes. L'Empéreur n'étant pas persuadé qu'il dît la verité, essaïa de la tirer de la bouche de Perdiccas Medecin, qui avoit

avoit aussi entretenu une habitude particuliere avec Jean, & le fit mettre en prison. Quant à Cotys il le mit entre les mains des François pour l'attacher en l'air, & pour l'obliger par la violence des tourmens à confesser la verité. Mais comme on le suspendoit il mourut par l'excés de la peur, & fût enterré en présence de plusieurs personnes. Il ôta à Jean le droit de porter l'ornement de tête dont joüissent les autres grans de l'Empire, puis il le mit entre les mains de son Paracemomene pour le mener à Damatris & pour lui crever les yeux. Michel Despote supplia l'Imperatrice, le Patriarche, & les hommes spirituels ausquels l'Empéreur avoit le plus de creance, de parler en faveur de Jean. Mais ils ne purent rien obtenir.

3. La terre aïant été un peu ébranlée du côté de Midi, Perdiccas dit qu'il ne s'étonnoit pas de ce tremblement, mais qu'il s'étonnoit de ce que les montagnes n'écrasoient pas ceux qui se portoient à des violences si odieuses. Il eut le nez coupé en haine de sa liberté. Un autre fut puni du même supplice pour avoir embrassé un jeune homme parent de Perdiccas.

4. Je n'ai garde d'oublier la violence qui fut faite à George fils de Pacome Grammairien célébre, & fort honnête homme. Comme il exerçoit sa profession à Heraclée de Pont, & qu'il l'exerçoit durant la nuit, parce que les occupations de Michel Strategopule Gouverneur de la ville ne lui permettoient pas de l'exercer durant le jour, l'Empéreur en aïant conçu d'horribles défiances, manda Michel, & l'accusa d'aspirer à la souveraine puissance, & le condamna à avoir les yeux crevez; ce qui eût été exécuté, si l'Imperatrice qui étoit sa niéce, n'eut obtenu par d'instantes prieres le delai de l'exécution. Mais la colére de l'Empéreur se répandit avec toute sa fureur sur George fils de Pacome. Ce nom lui donnoit tout seul de l'horreur, & la creance qu'il ajoutoit à de vains presages, lui faisoit croire qu'il lui devoit être fatal; & pour détourner le mal qu'il craignoit, il lui

fit crever les yeux. Il n'évita pas néanmoins par là la mort funeste qui lui étoit préparée dans le champ de Pacome en Macedoine. Ce miserable perdit la vûë de la sorte, & bien qu'il donnât une grande compassion de son mal-heur, il donna encore un plus grand étonnement de ce qu'un homme de sa profession étoit soupçonné de prétendre à l'autorité souveraine.

5. Michel Paleologue entra encore dans une extréme colére contre les Moines, non de ce qu'ils divisoient l'Eglise, mais de ce qu'ils contoient ses jours, & de ce qu'ils mesuroient le tems de son régne, en mesurant celui de leur persecution. Sa colére produisit de terribles menaces dont il suspendit les effets par prudence, de peur d'étre accusé de les persecuter injustement. Il fit arracher néanmoins bien-tôt aprés les yeux à Galaction, & la langue à Melece. Il crut traiter favorablement ceux qu'il se contenta d'exiler. Aprés avoir envoïé les bourreaux pour crever les yeux à Lazare Gorianite, homme venerable par son âge & par sa vertu, il les rappela, revoqua cét ordre cruel, & ne fit que le releguer. Il accusa de crime d'Etat Macaire, qui pour l'innocence & pour la simplicité de ses mœurs, avoit été surnommé la Colombe, & sous pretexté qu'il avoit soulevé les peuples d'Occident, il le fit arrêter par Zacarie grand Duc. Il lui offrit en suite de lui faire grace, pourvû qu'il consentît à la paix de l'Eglise, & parce qu'il ne le voulut pas, il le fit condamner selon la rigueur de la loi. Je passe sous silence les Moines Coques, & ceux qui étoient auprés de l'Empéreur. Il ne faloit que les accuser d'avoir parlé des contestations présentes pour les faire condamner. L'accusateur en étoit cru sur sa parole. Les soupçons tenoient lieu de preuve. Lors-que ceux qui avoient la liberté de lui parler, lui représentoient l'excés de la rigueur qu'il exerçoit, il s'excusoit sur sa condition, en disant qu'il n'étoit pas juste qu'un Prince traitât ses sujets comme un Abbé traite ses Moines, & que pour de grandes fautes il se contentât d'une légére satisfaction. Il ajoûtoit que l'intérêt de l'Etat l'obligeoit à recevoir toutes les accusations, vraïes ou fausses; qu'aïant été ami des

des Moines dés son enfance, il étoit fâché que leur haine le contraignît d'étre leur ennemi. Il appeloit haine le refus qu'ils faisoient de consentir à la paix. C'est peut-étre pour cela qu'ils recherchoient curieusement le tems auquel ils seroient delivrez, non de l'Empereur, mais de leurs maux. Car l'Empire ne peut non plus subsister sans lui, que le corps ne peut vivre sans cœur. Lors-que les puissances font des commandemens aux hommes que Dieu a créez libres, & qu'elles ordonnent des peines qui ne touchent que le corps, ils sont obligez de s'y soûmettre, parce que leur soûmission forme l'harmonie, qui est nécessaire pour conserver la santé de l'Etat. Mais quand ces commandemens blessent la conscience; comme ces Moines croïoient alors que ceux que l'on leur faisoit la blessoient, la mort du Prince est le salut des sujets. Si ceux dont je parle ont tâché de découvrir quand la sienne arriveroit, il ne faut pas s'étonner qu'ils aient excité sa colére. Il fit mal sans doute en voulant courber ce qui étoit droit, au lieu de redresser ce qui étoit courbé. Ce n'est pas que quelques uns n'aient été emportez par la chaleur de leur zele au de-là des bornes : mais il faut aussi avoüer que l'Empereur les a traitez avec une rigueur insupportable. La liberté de parler étant éteinte par la crainte des supplices, on sema en secret des plaintes contre la dureté, & l'injustice du gouvernement. Comme l'on ne pouvoit punir les auteurs qui étoient inconnus, on punissoit les lecteurs.

6. On publia une loi par laquelle la peine de mort étoit ordonnée contre ceux qui aiant trouvé un libelle diffamatoire, le liroient ou le montreroient à d'autres, au lieu de le bruler sur le champ. Quand quelqu'un étoit accusé d'avoir écrit un libelle contre le Prince, il ne faloit que lui en trouver un exemplaire pour le faire condamner.

CHAPITRE XXV.

1. *Supplice de Caloidas.* 2. *Mort tragique de Jean.* 3. *Retour de l'Empéreur à Constantinople.* 4. *Souplesse merveilleuse de Veccus.*

1. Caloidas fournit alors un triste exemple de la severité avec laquelle ces loix-là furent observées. C'étoit un homme d'une singuliere pieté, qui vivoit dans le celibat, qui emploïoit son bien au soulagement des pauvres, & qui étoit dans les bonnes graces de l'Imperatrice de qui il étoit trésorier. Ni sa vertu, ni le credit de sa maîtresse, ne le purent exemter du supplice. Tout ce qu'elle obtint en sa faveur, fut qu'on lui crevât les yeux au lieu de lui ôter la vie. On l'attacha donc à la colonne qui est aux bains de Constance, & on commanda aux Ecclesiastiques de s'y trouver sans leur dire le sujet. Ceux qui ne savoient rien de la cruauté que l'on devoit exercer contre Caloidas, s'y trouverent. Les autres qui en avoient entendu parler, pourvurent à leur sureté par la fuite. On commença à lui couper les cheveux, de telle sorte néanmoins qu'ils fussent assez longs pour y mettre le feu avec des papiers frotez de poix. Aprés cela on lui coupa le nez, & on le laissa aller. Céte sanglante exécution ne fut faite que depuis que l'Empereur fut de retour à Constantinople.

2. Il en partit le seiziéme jour du mois d'Août, le lendemain de la Fête de la Vierge. Le Patriarche Veccus en partit aussi; Joseph son predecesseur aïant été envoïé, comme nous avons dit, au Monastére de saint Côme. L'Empéreur commanda de lui amener François neveu de Jean, à qui il avoit fait crever les yeux. Il avoit autrefois honoré ce François de la charge de Paracemomene, & de garde du seau du secret, & depuis pour crimes, vrais ou supposez, il l'avoit privé de la vûë, & l'avoit

voit mis avec Jean ſon oncle à deſſein de les mener tous deux à Nicomedie où il alloit. Le Patriarche paſſa la mer pour aller à Cibote, & de-là à Nicée. L'Empéreur avoit cependant ces deux miſerables aveugles à ſa ſuite, & cherchoit un lieu où il les pût enfermer ſans craindre qu'ils ne s'échapaſſent. Jean rejettant toute ſorte de conſolation dans l'excés de ſa diſgrace, ne voulut ni boire ni manger, ni laiſſer penſer ſes bleſſures. Il ſe cognoit la tête contre les murailles & contre la terre pour avancer ſa mort, & quelque ſoin que ſes gardes priſſent de le conſerver, ils ne purent empêcher qu'il ne ſe delivrât enfin de la peine de vivre, & qu'il ne delivrât en même tems l'Empéreur de la peine de le garder.

3. Ce Prince aïant viſité les forts qui ſont aux environs du Sangare, & aïant pourvû à leur ſureté, s'en retourna à Conſtantinople au mois de Septembre.

4. Le Patriarche s'approcha de Nicée ſans vouloir y entrer, parce qu'il trouvoit que c'étoit une choſe indigne de lui, & contraire à la bien-ſeance que d'y entrer, ſans faire les préſens accoutumez à ſes amis & à ſes proches. C'eſt pourquoi il gagna Polypithie, & revint en diligence à Conſtantinople, pour y célébrer la Fête de l'Exaltation de la Croix. Il y rentra le treiziéme jour du mois de Septembre, & appréhendant d'être dechu des bonnes graces de l'Empéreur, à cauſe des troubles qui étoient arrivez dans l'Egliſe, il l'alla trouver, demeura auprés de lui pour lui faire ſa cour. Il changea de maniére d'agir envers lui, & n'eut plus que de la ſoûmiſſion pour ſes volontez, auſquelles il s'oppoſoit autrefois avec une fermeté invincible. Il entra ſi avant par là dans ſes bonnes graces, qu'au lieu que les troubles qu'on lui apportoit dans l'exercice de ſes fonctions Paſtorales, étoient autrefois indifferens à l'Empéreur, ils lui devinrent alors auſſi inſupportables que la mort. Bien qu'il ſe fachât contre tous ceux qui deſaprouvoient la conduite du Patriarche, il ſe fachoit ſur tout contre ceux qu'il avoit cheris le plus tendrement, qu'il avoit nouris dans leur jeuneſſe, & qu'il avoit élevez aux honneurs.

Les deux plus remarquables qui encoururent son indignation pour ce sujet, furent Constantin Acropolite, & Théodore Muzalon.

CHAPITRE XXVI.

1. L'Empéreur offre à Muzalon l'ambassade de Rome. 2. Il le fait battre à coups de bâton. 3. Muzalon offre plus que ne demande l'Empéreur.

1. L'Empéreur avoit autrefois tiré ce dernier d'entre les mains du grand Logothete son pere, pour le faire élever auprés de lui, & pour lui faire apprendre les exercices, & les siences qui forment le corps, & qui instruisent l'esprit. Lors-qu'il étoit devenu grand, il lui avoit fait épouser la fille de Cantacuzene, l'avoit honoré de la charge de Logothete du trésor public, & l'avoit emploïé dans les affaires les plus importantes. Mais il lui fit ressentir depuis de terribles effets de sa colére, au lieu qu'il modéra en quelque sorte celle qu'il avoit conçuë contre Constantin Acropolite, & qu'il se contenta de le priver de ses bonnes graces. Dans la néceßité d'envoïer une ambassade à Rome, il lui offrit cét emploi, à dessein plutôt de reconnoitre ses sentimens que de le lui faire accepter.

2. Muzalon l'aiant refusé avec une opiniatreté indomtable, & n'aiant non plus écouté ses commandemens, que s'il n'eût point eu d'oreilles, l'Empéreur s'abandonna aux mouvemens de la vengeance, & commanda au frere de Muzalon de lui donner des coups de bâton. Le bâton s'étant rompu, il lui commanda d'en prendre un autre.

3. Ce ne fut pas là la fin de ses maux. Il le chassa hors de sa présence, & l'éloigna des emplois, jusqu'à ce qu'étant ennuïé d'étre meprisé de la sorte, il offrit non seulement de consentir à la paix de l'Eglise, mais de faire tout

tout ce que l'on voudroit. L'Empéreur se contentant d'une obéïssance raisonnable, par laquelle il se conformât à ce que les autres avoient fait pour l'union de l'Eglise, condamna sa soûmission aveugle comme un refroidissement de pieté, & comme une indifference en matiere de Religion. Pour lui, il demeuroit ferme à n'accorder aux Latins que ce qui leur avoit été promis, & reçut Muzalon en grace à la charge de ne leur rien accorder davantage.

CHAPITRE XXVII.

1. *Retour des deux fils de l'Empéreur.* 2. *Il medite de faire crever les yeux à Cotanize.* 3. *Constantin lui conseille de se faire Moine.* 4. *L'Empéreur y consent.*

1. L'Empéreur Andronique revint en la même année d'Orient, où il laissa l'Imperatrice sa femme. Constantin Porphyrogenete revint un peu devant d'Occident sans y avoir remporté d'autre avantage que d'avoir amené Cotanize qui s'étoit rendu à lui sur sa parole.

2. Il avoit dessein de la garder de bonne foi; mais l'Empéreur son pere ne regardant pas tant le tems présent auquel Cotanize donnoit toutes les assurances que l'on pouvoit souhaiter d'une parfaite obéïssance, qu'il appréhendoit qu'il ne se jettât à l'avenir dans la revolte, avoit envie de lui faire crever les yeux. Il prétendoit n'être point tenu des promesses de son fils.

3. Porphyrogenete voïant que ses supplications ausquelles il s'abaissoit en faveur de Cotanize, qu'il avoit reçu en qualité de suppliant, & à qui il avoit donné sa foi & son serment, ne servoient de rien pour ébranler la résolution que l'Empéreur son pere avoit prise, il lui conseilla de se faire Moine au Mont Melan, afin que le respect que l'Empéreur son pere portoit à cete

 sainte

sainte profession l'empechât d'exécuter la cruelle résolution qu'il avoit prise contre lui, & afin que l'éloignement où il vivroit de tout ce qu'il y a dans le siecle, levât les soupçons de rebellion & de revolte. En lui donnant cét avis, il faisoit tout ce qui dépendoit de lui pour le sauver, & s'exemtoit de blâme au cas qu'il perdît les yeux pour ne l'avoir pas voulu croire. Cotanize qui avoit dans l'esprit l'exemple de Jean gendre de Tornice, crut que l'avis de Porphyrogenete étoit bon, & le supplia d'obtenir pour lui de l'Empéreur son pere la permission de se faire Moine.

4. L'Empéreur la lui aiant accordée, cét homme qui ne vivoit un peu auparavant que de brigandages & de violences, parut en un moment doux & moderé, sinon par l'habitude de l'esprit & du cœur, au moins par l'habit & par la profession exterieure. Il étoit fort éloigné des pensées de la penitence, & ne songeoit qu'à éviter le danger. Nous verrons ci-dessous quelles furent les suites de céte profession. Aprés cela Constantin Porphygenete partit pour aller soûtenir en Orient les affaires de l'Empire qui y étoient fort ébranlées.

CHAPITRE XXVIII.

1. Mort de l'Imperatrice Anne. 2. Ses funerailles. 3. Generosité du Patriarche. 4. Son retour à Constantinople.

1. L'Impératrice Anne mourut bien-tôt aprés en Orient, où Andronique son époux l'avoit laissée. Quand Michel Paleologue eut apris céte triste nouvele, il eut soin de la cacher à Andronique pour épargner sa douleur, & il envoïa le plus secrétement qu'il lui fut possible, Constantin Meltiniote Archidiacre de son Clergé, & Cartophylax de la grande Eglise, pour faire transporter le corps à Nicée. Il crut aussi que le dueil qui obligeoit

geoit Porphyrogenete à quitter la pourpre, étoit une occasion favorable de lui faire présenter par Melitiniote des brodequins de diverses couleurs avec des Aigles enrichis de perles. Quelque soin que l'on prît de tenir secréte la mort de l'Imperatrice Anne, le Prince son mari en eut connoissance, & supporta céte affliction avec toute la constance dont il fut capable. L'arrivée de Melitiniote ne fut guere agréable à Porphyrogenete, à qui il apportoit de tristes présens de la part de l'Empéreur son pere.

2. Le Patriarche, les Evéques, & les plus considérables Ecclesiastiques du Clergé furent envoïez à Nicée pour rendre la pompe des funerailles plus éclatante, & plus superbe. L'Empéreur n'épargna pour cela ni peine ni dépense.

3. Le Patriarche aïant touché de grandes sommes d'argent pour avoir officié en céte occasion, il les distribua à ses amis avec une telle profusion qu'il étoit aisé de voir que les présens de sa main ne répondoient pas encore à la liberalité de son cœur.

4. Il partit incontinent aprés pour revenir à Constantinople; mais aiant appris qu'Andronique avoit traversé le Bosphore pour aller en Orient, il se rendit auprés de lui au pié du Mont de Saint Auxence, où il savoit qu'il avoit dessein de célébrer la fête des Saints Apôtres, l'entretint familierement, officia solennellement dans l'Eglise de saint Michel le jour de céte fête, & s'en retourna à Constantinople.

CHAPITRE XXIX.

1. *L'Empéreur part pour s'opposer aux courses des Turcs.* 2. *Il voit avec douleur la desolation des Provinces.* 3. *Il supporte de grandes fatigues.* 4. *Il fortifie les frontiéres.*

1. L'Empéreur aïant appris que les Turcs avoient traversé le Sangare, & qu'ils faisoient le dégât au-deça,

deça, amassa le plus grand nombre de gens de guerre que le tems & l'état de ses affaires lui purent permettre, & marcha avec toute la diligence qui lui fut possible pour s'opposer à leurs courses.

2. Quand il vit l'effroïable desolation à laquelle leur fureur avoit réduit le païs; il en conçût une si sensible douleur, que peu s'en falut qu'il ne s'arrachât les cheveux. Comparant l'état fleurissant, où il se ressouvenoit de l'avoir vû autrefois, lors-qu'avant que de parvenir à l'Empire, il y commandoit en qualité de Gouverneur, avec l'état miserable, où il le voïoit alors, il protestoit avec de profons soupirs au Patriarche d'Alexandrie, qu'il avoit mené pour le consoler dans ce penible voïage, que le zele temeraire de certaines personnes, qui en decriant sa conduite avoient soulevé ses sujets contre lui, l'avoit obligé d'appliquer tous ses soins à sa propre conservation, & de negliger la ruïne des Provinces. *Je me suis contenté*, lui dit-il, *de pourvoir à ces parties éloignées par le Ministere des Gouverneurs qui m'en ont dissimulé les besoins, soit qu'ils fussent gagnez par présens, ou qu'ils apprébendassent d'étre punis de leur negligence.*

3. En deplorant de la sorte ce mal-heur, il renonçoit à la delicatesse des festins & au soin de sa personne, ne mangeant que des viandes les plus communes. Les Turcs se retiroient à mesure qu'il avançoit, & en arrivant il trouvoit le reste du feu qu'ils avoient allumé avant que de partir. Il y avoit une si grande quantité de fruits sous les arbres, qu'ils suffirent à nourir une partie de l'armée. Il envoïa plusieurs fois à sa femme, à sa belle-mere, & au Patriarche du pain bis qu'il mangeoit, & leur manda que n'aiant point d'eau de fontaine, il beuvoit d'une eau bourbeuse aprés l'avoir fait passer par un sas.

4. Manquant des munitions néceſſaires pour poursuivre les ennemis dans des païs hauts & bas, où ils s'étoient retirez, il se contenta de fortifier les frontiéres, de reparer les vieux forts, & d'en bâtir de neufs aux endroits où le Fleuve étoit plus étroit, & plus gueable; de forti-

fortifier un certain espace le long de la riviére avec des arbres dont les branches étoient si bien entrelassées, & de si prés qu'un serpent n'auroit pû passer au travers. Aïant donné ces ordres là, les incommoditez qu'il souffroit croissant de jour en jour, il s'approcha de Pruse, & remit à un autre tems de visiter ce païs là, & d'en chasser entiérement les ennemis.

CHAPITRE XXX.

1. *Les Ambassadeurs de l'Empereur sont mal reçus à Rome.* 2. *Peu s'en faut qu'il ne rompe la paix.*

1. PEndant qu'il étoit à Pruse, il apprit l'état de ses affaires auprés du Pape Martin qui avoit succedé à Nicolas. Il y avoit quelque-tems qu'il lui avoit envoïé en ambassade Leon Evéque d'Heraclée, & Theophane Evéque de Nicée, qui furent reçus tout autrement qu'ils ne méritoient, & qu'ils ne s'attendoient de l'étre. Les Latins aiant été informez de nos veritables dispositions, & aiant appris que la paix que nous avions faite n'étoit qu'une tromperie, & qu'une imposture, & qu'à la reserve de l'Empéreur, du Patriarche, & de quelques autres qui l'entretenoient de bonne foi, le reste la detestoient avec une horreur si étrange qu'il les faloit forcer par les supplices à s'y soûmettre, ne les admirent qu'à peine, & aprés plusieurs remises à l'audiance du Pape, retrancherent de la communion de l'Eglise l'Empéreur & ses adherans, comme des trompeurs qui avoient usé de rigueur contre plusieurs personnes, pour faire accroire qu'ils recevoient sincerement la paix, & les renvoïerent sans leur avoir fait aucun honneur.

2. L'Empéreur aiant appris toutes ces choses de l'Evéque d'Heraclée qui revint seul, celui de Nicée étant mort dans le voïage, il en ressentit une cuisante douleur, & étant un jour à l'Eglise, il défendit au Diacre de faire com-

commemoration du Pape, & dit qu'il étoit bien recompensé de l'amitié qu'il avoit portée aux Latins jusques à encourir la haine de ses amis. Il eut envie de rompre la paix, & je pense qu'il l'eût rompuë, si ce n'est que considérant les peines qu'il avoit essuïées pour la conclure, & le regret qu'il auroit peut-être de l'avoir rompuë en un tems où il y avoit des changemens à appréhender dans l'Eglise, il jugea plus à propos de n'en rien faire. Il se prométoit que si Joseph étoit rétabli dans son Eglise, il ne feroit rien à son prejudice parce qu'il étoit doux, & moderé; mais il se defioit de ceux qui avoient le plus de pouvoir sur son esprit; & ce qui étoit arrivé un peu devant aux environs du Sangare fait bien voir que sa defiance n'étoit pas trop mal fondée.

CHAPITRE XXXI.

Le Patriarche Ioseph fait son testament, sans y donner le titre de Saint à l'Empéreur.

LE Patriarche Joseph croïant étre proche de sa fin, fit son testament, dans lequel il parla de l'Empéreur, comme la coutume l'y obligeoit, & fit pour lui des prieres, sans néanmoins lui donner le titre de Saint, bien que l'on le donne ordinairement aux Empéreurs qui ont été sacrez. L'Empéreur ne le put lire sans étre touché de douleur, & à l'heure même il en écrivit au Patriarche. Il en écrivit aussi au Gouverneur de la ville, & lui donna ordre de s'informer comment cela étoit arrivé; & enfin il en écrivit encore à Prince Patriarche d'Antioche. Ces deux derniers en aiant envoïé demander la raison à Joseph, il répondit ingenuëment que les Moines qui étoient auprés de lui en étoient cause, & en même tems il montra une copie de son testament, où céte qualité de Saint étoit donnée à l'Empéreur, dont ces Moines-là s'étant scandalisez, il avoit fait l'autre par condescendence à leur soi-

foiblesse, & que par mal-heur celle-là étoit tombée entre les mains de l'Empéreur. Ce Prince s'abstint donc comme je disois, de faire ce qu'il auroit bien voulu, par la défiance qu'il avoit des Moines qui étoient autour de Joseph, & de peur de confirmer les discours de ceux qui l'accusoient d'avoir trompé l'Eglise par une paix frauduleuse.

CHAPITRE XXXII.

1. Les Illyriens secoüent le joug des Romains, & s'allient avec Charles Roi de Sicile. 2. Il se rent maitre du fort de Canine. 3. Il passe la mer pour nous faire la guerre. 4. Portrait de Solyman Rossi. 5. Description de l'assiette de Bellegrade. 6. Les Italiens y mettent le siege. 7. L'Empéreur implore le secours du Ciel. 8. Il envoie des troupes au secours de Bellegrade. 9. Les Italiens les attaquent. 10. Prise de Solyman. 11. Défaite des Italiens.

1. ON rapporta en ce tems-là à l'Empéreur ce qui s'étoit passé auprés de Bellegrade, & qui mérite d'étre pris d'un peu plus haut. Les Illyriens avoient secoüé le joug des Romains, & vivant dans l'independence, ils avoient rétabli la ville de Duras qui avoit été abatuë par un tremblement de terre, & l'aiant remplie des compagnons de leur revolte, ils s'étoient fortifiez en ce païs-là par l'alliance du Roi Charles, qui possédoit le fort de Canine dans leur voisinage.

2. Ce fort avoit autrefois appartenu à Philippe Amir Seigneur fort puissant, & lui avoit été cédé par Michel Despote, dans le tems que Charles Roi de Sicile venoit d'affermir les fondemens de sa fortune sur les ruïnes de Manifroi; car aiant desiré alors de s'appuïer contre celui-ci par l'alliance de Philippe, il lui offrit sa belle-sœur, qui étoit veuve de François, & en faveur de ce mariage il lui donna.

donna le fort de Canine & de Corfou. L'aïant depuis fait tuer en trahison, il voulut reprendre Canine, mais les Italiens qui étoient dedans aimerent mieux se donner à Charles, qui en augmenta aussi-tôt les fortifications, dans l'espérance d'en faire une place fort commode pour faire des courses sur nos terres.

3. La revolte des Illyriens lui releva merveilleusement le courage, & l'anima à l'exécution de son ancien dessein. Comme il y avoit long-tems qu'il entretenoit dans son cœur le ressentiment, & le dépit de ce que l'Empéreur avoit été assez heureux pour détourner par ses soûmissions envers le Pape, l'expedition qu'il meditoit d'entreprendre contre Constantinople, il amassa à Brindes trois mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, & leur fit passer la mer Ionique. Ils décendirent à Canine, & s'y préparerent à inonder le païs, dans l'espérance d'emporter Thessalonique. Ils doutoient si peu du succés de leurs armes, que les commandans partageoient déja entre eux les terres qu'ils devoient prendre.

4. Solyman Rossi le plus fier de tous, avoit le commandement général. Il étoit d'une taille avantageuse, d'un esprit élevé, d'un abord méprisant. Il avoit les cheveux roux, & branloit souvent la tête par un effet de l'ardeur de son naturel. Je me persuade qu'on lui avoit donné son nom à cause de la couleur de ses cheveux.

5. Bellegrade fut la premiere place que ces Italiens attaquerent, avec la chaleur, & avec la presomption dont je parle. Ce fort est assis sur une hauteur au bas de laquelle coule le fleuve Asene. Il y a un petit ouvrage depuis le fort jusques au fleuve, pour y puiser en tems de guerre. Les habitans peuvent aisément tirer sur ceux qui entreprendroient d'y puiser, & les ennemis ne l'entreprennent point sans se couvrir de leurs boucliers. Il s'éleve à l'opposite une colline, au pié de laquelle coule le fleuve Boose, qui fait la séparation du territoire de Canine.

6. Les Italiens s'emparerent d'abord de céte colline, puis il commencerent à sapper la muraille de Bel-

legrade.

legrade. Le bruit de ce ſiege étant venu auſſi-tôt aux oreilles de l'Empéreur, il le remplit d'inquiétude. Comme la colére excitoit la hardieſſe des Italiens avec la même ardeur, avec laquelle l'huile allume le feu, il crut que s'il ne réſiſtoit à leur premier effort ils deviendroient invincibles.

7. Il implora d'abord la protection de Dieu, & voici l'ordre qu'il tint pour l'implorer. Il aſſembla le Patriarche, les Evéques & le Clergé, pour prier durant la nuit & pour demander la victoire. A la pointe du jour, le Patriarche & ſix Evéques vétus d'étoles, firent la benediction de l'huile, pendant que les autres continuoient les prieres. Ils tremperent en ſuite dans l'huile benite quantité de petits paquets de papier, qu'ils mirent dans des vaſes de verre, & qu'ils envoïerent aux ſoldats pour les fortifier contre l'ennemi.

8. L'Empéreur envoïa Michel Deſpote ſon gendre, Michel Tarcaniote grand Domeſtique, Jean Synadene grand Stratopedarque, & l'Eunuque Andronique ſurnommé Oenopolite, Tatas de la Cour, avec un bon nombre de gens de guerre, & leur commanda de chaſſer la crainte par une religieuſe confiance aux prieres de l'Egliſe.

9. Ils ſe camperent le plus prés qu'ils purent des ennemis, ſans oſer néanmoins les attaquer; le grand Domeſtique qui avoit le commandement, jugeant que cela ne ſe pouvoit faire ſans une extréme temerité. Mais ils crurent devoir envoïer des vivres aux aſſiégez, & ils trouverent que le fleuve leur ſeroit tres-commode pour cét effet, avec l'ouvrage que nous avons dit avoir été bâti depuis le fort juſques au fleuve. Ils chargerent donc les barques, & rangerent des gens de guerre ſur le rivage, pour repouſſer ceux qui voudroient attaquer le convoi. Les Italiens n'en eurent pas ſi-tôt avis, qu'étant tout tranſportez de fureur ils entreprirent de s'y oppoſer, & ſe rangerent ſur un des bors pour empêcher les vivres d'entrer dans le fort qu'ils prétendoient prendre par famine. Solyman Roſſi ſuivi des plus vaillans, ſe reſo-

résolut de passer le fleuve pour combattre les gens de guerre qui soûtenoient ceux qui menoient les provisions. Ils passerent avec une telle impetuosité, qu'ils arréterent le cours du fleuve, & ils parurent en un moment sur l'autre bord avec une telle arrogance, qu'ils s'imaginoient que le hennissement de leurs chevaux étoit plus que suffisant pour jetter la fraïeur dans le cœur des nôtres. Lorsqu'ils fondirent de la sorte, les Romains lâcherent un peu le pié : mais lors qu'en se retirant ils furent arrivez à un lieu avantageux, ils commencerent à tirer, non tant sur les hommes qui avoient des cuirasses à l'épreuve, que sur les chevaux.

10. Ils percerent entre autre une genereuse cavale sur laquelle Solyman étoit monté, & bien qu'elle ne tombât pas à l'heure même, elle en marcha avec moins de fermeté, & mit le pié dans un trou qui avoit été creusé pour serrer du blé, & jetta Solyman par terre. Les nôtres accoururent aussi-tôt, & le prirent sans qu'il pût se remuer pour se défendre, à cause de la pésanteur de ses armes. La nouvele de sa prise se répandit en même tems, & dans le champ des Romains, & dans le fort assiegé.

11. A la pointe du jour suivant, les Romains prirent leurs armes, passerent le fleuve, & chacun tenant à la main le papier trempé dans l'huile sainte, ils fondirent sur les ennemis abatus par la prise de leur Chef, & frapperent au visage ceux qu'ils trouverent arrétez par la curiosité de voir ce qui se passoit, plûtôt que par le desir de se défendre. Il les mirent en déroute, tuerent les uns, & prirent les autres. Comme ils n'avoient plus d'autre pensée que de se sauver en traversant le fleuve Boose, les nôtres les en empêcherent en les attaquant par devant & par derriére. Ceux qui n'en furent pas empêchez par les nôtres, le furent par le bagage, & par les femmes qu'ils traînoient, ou par leurs compagnons, pendant que celui qui venoit derriére marchoit sur celui qui étoit devant ; & ainsi ces cavaliers si avantageusement montez, furent pris par des soldats armez à la légére. A mesure que

que l'on les prenoit, on les menoit au fort, où l'on tuoit les simples soldats, & où l'on ne gardoit que les commandans. Quelques-uns se jetterent dans le fleuve, aimant mieux y perir que d'être réduits à une honteuse servitude. Quelques-uns l'aiant passé à peine se sauverent à Canine sans habits, & sans armes, eux qui s'étoient vantez de prendre l'Empire avec la même facilité que si ce n'eût été qu'un nid d'oiseaux.

CHAPITRE XXXIII.

Triomphe des Romains.

JE n'ai garde de passer sous silence le triomphe des vainqueurs. Quand ils eurent remporté sur leurs ennemis céte victoire si facile, & si glorieuse, ils dépoüillerent les morts, amasserent une quantité incroïable d'habits, d'armes, & de chevaux, chargerent les prisonniers de chaînes, rassemblerent leurs troupes, ne jugeant pas à propos d'en laisser en un païs où ils n'avoient plus d'ennemis, & allerent porter à l'Empéreur des marques de leur valeur, marchant dans un équipage qui donnoit de l'admiration & de la joïe, à ceux qui avoient du zele pour la prosperité de l'Empire. Quand l'Empéreur eut appris les illustres exploits de ses troupes, & qu'il eut vû les chevaux des vaincus, qui bien qu'ils n'eussent plus que la peau & les os, ne laissoient pas de conserver encore des restes de leur ancienne vigueur. Quand il eut consideré des corps prodigieux où plutôt des ombres de Geant, des visages qui dans l'abatement de leur mauvaise fortune faisoient encore remarquer les traits de leur courage, & de leur liberté, il fut touché de compassion de leur mal-heur, & levant les mains au Ciel, il rendit graces de la victoire, & pour en conserver la memoire, il commanda de la peindre sur les murs de son palais avec les autres dont Dieu l'avoit favorisé. On commença aussi de

de la peindre ſous les galeries, mais l'ouvrage fut interrompu par ſa mort. Aprés cela il commanda de mener en triomphe les vaincus, non pour s'en attribuer la gloire par une baſſe vanité, mais pour la rendre à Dieu par une juſte reconnoiſſance. Il étoit debout en un lieu élevé de ſon palaïs de Blaquernes tourné vers l'Occident tant pour voir la pompe, que pour étre vû par le peuple. Les priſonniers marchoient à cheval à une juſte diſtance l'un de l'autre, aiant les fers aux piés, & tenant à la main un pieu de carte, où d'une autre matiere ſemblable pour marque de leur défaite. Le peuple étoit debout des deux côtez, deplorant tantôt le mal-heur des perſonnes de condition, & des gens de commandement qui étoient traduits avec une ſi grande infamie, & ſe moquant tantôt de l'imprudence avec laquelle ils s'étoient engagez dans une entrepriſe qui leur aiant paru ſi agréable dans ſon commencement, ne s'étoit depuis terminée qu'à un triſte repentir. Il y en avoit parmi le peuple qui inſultoient à leur miſere. Il n'étoit pas beſoin de changer de place pour joüir de tout le plaiſir de céte pompe, puiſque l'on la voïoit toute entiére du même endroit, ſans rien perdre de céte longue ſuite de captifs qui préſentoit toujours quelque figure nouvele. Si les oreilles avoient du divertiſſement à entendre les chanſons & les railleries du peuple, les yeux avoient du plaiſir à voir un jeune homme qui marchoit aprés un enfant, un vieillard qui marchoit aprés un jeune homme, une perſonne preſque nuë, aprés une autre qui avoit de bons habits, un qui avoit une bonnet aprés un qui n'en avoit point, un viſage morne & abatu, aprés un viſage fier, & inſolent. Enfin, il n'y avoit rien de ſi charmant que céte chaine de priſonniers qui tenoit toute la ville. Ils ſalüoient l'Empereur en paſſant, & quelques-uns méloient quelque traits de joïe à la triſteſſe que leur diſgrace avoit peinte ſur leur viſage. Aprés avoir été promenez de la ſorte, ils furent enfermez dans la priſon de Zeuxippe. Le menu peuple ſe réjoüit de leur infortune, & les ſages la deplorerent.

CHA-

CHAPITRE. XXXIV.

1. *L'Empéreur avertit le Prince des Laziens de ne plus prendre le titre d'Empéreur.* 2. *Il méprise les avertissemens de l'Empéreur.* 3. *L'Empéreur lui envoie une ambassade pour l'engager dans son alliance.* 4. *Les Ambassadeurs reviennent sans avoir rien fait.* 5. *L'Empéreur en envoie d'autres qui amenent à Constantinople le Prince des Laziens.* 6. *Ce Prince épouse Eudocie troisiéme fille de l'Empéreur.*

1. L'Empéreur ne se contentant pas de tenir ses sujets dans l'obéïssance voulut encore tenir les Princes étrangers dans les bornes d'un pouvoir legitime. Il prit les armes contre quelques-uns pour reprimer leur insolence, & pour leur faire voir que bien qu'ils fussent Souverains, il ne leur étoit pas permis d'étre injustes, ni d'usurper des titres qui étoient au-dessus de leur fortune. Il avertit plusieurs fois le Prince des Laziens, qui prenoit les marques de la dignité Imperiale, bien qu'il ne fût pas Empéreur de se contenter d'une joüissance paisible de son autorité legitime sans prendre un nom, & un habit qui ne lui appartenoit point, & sans apporter par céte entreprise de confusion dans l'Empire, dont il avoit l'honneur d'étre un des membres.

2. Ce Prince barbare n'eut que du mépris pour ces remontrances, & prétendit qu'il ne faisoit rien en cela qui ne fût autorisé par l'exemple de ses ancétres ; Que quand il voudroit renoncer à ce droit là, qu'ils lui avoient transmis avec leur souveraineté, ses sujets ne le voudroient pas permettre ; qu'au reste il n'y avoit pas sujet de lui envier des brodequins rouges , & le titre d'Empéreur , puisqu'il joüissoit sans contestation de quelques autres avantages plus relevez. Par ces autres avantages il entendoit la maniére dont on se proster-

noit à terre pour l'adorer, comme l'on adore les Empéreurs, & les traitez qu'il avoit faits avec les plus puissans Princes.

3. L'Empéreur voïant qu'il ne pouvoit domter par ce moïen là la fierté de ce jeune Prince, tâcha de le gagner par un autre en l'engageant dans son alliance; & pour cét effet il choisit George Acropolite grand Logothete qui vivoit encore alors,& Xiphilin Oeconome de la grande Eglise,comme deux hommes capables d'effacer par leur dignité, & par leur éloquence les défiances qu'il avoit, qu'il eût dessein de le dépoüiller de ses Etats, & il les lui envoïa en ambassade pour lui offrir Eudocie sa troisiéme fille en mariage, & pour le persuader de faire un voïage à Constantinople.

4. Mais ni lui,ni les Grans de son Etat ne purent consentir à ce mariage. Ils dirent que les Princes de leur nation avoient accoutumé de s'allier avec leurs voisins, & qu'ils regardoient les familles Imperiales avec le même respect que les hommes regardent le Ciel & les Astres, sans avoir la presomption de s'en approcher. Les Ambassadeurs emploïerent inutilement les efforts de leur esprit, & les artifices de leur éloquence sans avoir rien obtenu.

5. L'Empéreur ne laissa pas de poursuivre son entreprise, & de continuer à envoïer des ambassades, & de méler les menaces avec les promesses, pour l'obliger de le venir trouver. Enfin, il lui envoïa Jatropule, Logothete des domestiques, avec un Prétre de l'Eglise de Sainte Sophie, dans la créance que quand un officier de cette considération l'assureroit de ses bonnes intentions, & qu'un Ecclesiastique s'en rendroit commecaution, ils en persuaderoient les plus incredules. Ils en persuaderent en effet le Prince, & les sujets, & leur aïant promis avec serment qu'il auroit en mariage la fille de l'Empéreur, & qu'aprés l'avoit épousée il reviendroit dans son Etat chargé de presens, & que tous ceux de sa suite auroient des recompenses proportionnées à leur rang, ils monterent sur un vaisseau long; & firent voile vers Constantino-

tinople. L'Empéreur étoit alors à Lopadion, où il étoit venu pour visiter les environs du Sangare, & pour reparer les forts qui sont proche d'Acherée. Lors-que le Prince des Laziens eût passé les frontiéres de l'Empire, les Ambassadeurs lui conseillerent de quitter ses brodequins rouges, & d'en prendre de noirs, l'assurant que l'Empéreur en lui accordant sa fille en mariage, l'éleveroit à la dignité de Despote, & l'honoreroit des marques qui conviennent à céte dignité. Quand ils furent abordez au port de Ceras, ils se reposerent dans une agréable maison de plaisance, d'où ils ne partirent que lors-qu'ils eurent reçu ordre d'aller trouver l'Empéreur à Lopadion.

6. L'Empéreur reçut tres-civilement le Prince des Laziens, & le mena à Constantinople, où il étoit pressé de retourner, tant par le desir de faire le mariage, que par la nécessité de recevoir le secours des Tartares qu'il avoit demandé à Nogas pour servir contre Jean Sebastocrator. Etant donc retourné au mois de Septembre, il fit la ceremonie du mariage, & emploïa le mois d'Octobre aux préparatifs de la campagne.

CHAPITRE XXXV.

1. *L'Empéreur fait venir les Tartares.* 2. *Jugement de Pachymere sur céte action.* 3. *L'Imperatrice le dissuade du voïage.* 4. *Il part contre l'avis de l'Imperatrice.*

1. JEan Sebastocrator aïant rompu ouvertement les traitez qu'il avoit si solennellement jurez, l'Empéréur qui ne pouvoit de lui-même reprimer son insolence, se résolut d'emploïer les Tartares pour ravager ses terres, & pour ruïner ses espérances. L'Hiver lui fut d'autant plus favorable pour ce dessein, que c'est la saison où les Tartares ont accoutumé de faire la guerre. Il crut néanmoins devoir aller au-devant d'eux pour les faire entrer dans le païs de son ennemi.

2. C'étoit un dessein pardonnable à un Payen d'armer des Payens contre des Chrétiens, mais qu'y avoit-il de si indigne d'un Chrétien que de faire prophaner les Eglises par des impies ? La Justice divine qui est quelquefois lente à punir les crimes, fut promte à punir celui-ci, comme nous verrons incontinent.

3. L'Empéreur se prépara donc à partir vers le milieu du mois de Novembre se fiant moins au nombre de ses troupes, qu'à la valeur des Tartares. L'Imperatrice considérant que la saison étoit fort contraire aux expéditions militaires, & que les indispositions que l'Empéreur avoit contractées l'Eté précédent, ne lui permettoient pas d'en supporter les fatigues, s'y opposa ouvertement, & le suplia de ne point exposer si légérement sa santé & sa vie. Ces raisons aïant fait impression sur son esprit, il se résolut de n'aller qu'en Thrace pour animer les gens de guerre par sa présence, & par ses largesses, & pour donner les ordres, & s'en revenir. Céte résolution parut en ce qu'il emmena avec lui ses fils, & ses gendres, & sur tout le dernier qui n'étoit marié que depuis peu de jours, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit eu dessein de retourner sur ses pas.

4. Il partit donc contre l'avis de l'Imperatrice, & avec un certain presentiment du mal-heur qui lui devoit arriver. Il alla à cheval avec ses enfans jusques à Selivrée, où sa maladie s'étant augmentée il se résolut d'aller par mer à Rodoste : Comme il montoit sur le vaisseau il reçut nouvele de l'arrivée des Tartares, & céte nouvele avança son depart, bien qu'il fut plus pressé que devant par le mal qui lui rongeoit les entrailles. Il n'y avoit personne à sa suite qui n'eût assez de lumiere pour prévoir l'avenir, & pour juger quel seroit le succés de céte entreprise.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

1. L'Empéreur court grand danger sur la mer. 2. Il donne audiance aux Tartares dans son lit. 3. Leur réponse. 4. Le Medecin n'osant avertir l'Empéreur du danger où il étoit en avertit Andronique son fils. 5. Le Prêtre se présente avec les Sacremens. 6. L'Empéreur les reçoit, & meurt.

1. Le calme se changea tout d'un coup en tempête. La mer fut agitée par les vens, & le vaisseau qui portoit l'Empéreur fut sur le point de faire naufrage. Il étoit poussé tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, par la violence des vagues, & le pilote ni les matelots ne savoient que faire pour le conduire. L'Empéreur appréhendant & pour soi, & pour les Princes ses enfans, dit au pilote qu'il fit des efforts extraordinaires, puis-qu'il portoit, sinon le monde, au moins l'Empire. Il répondit qu'il n'ometroit rien de ce qui dependoit de son art pour surmonter le danger, mais que quoi qu'il fît, leur perte étoit inévitable sans une protection visible du Ciel. Enfin aprés avoir long-tems combattu contre la violence des vens, & des vagues, & aprés avoir couru plusieurs fois le hazard de perir, ils arriverent à demi-morts de peur à Rodoste. Aprés s'y étre delassez durant quelques jours ils monterent à cheval, & se rendirent en un lieu nommé Allage, c'est à dire changement, & où l'Empéreur devoit trouver la fin de sa vie. George fils de Pacome avoit été autrefois condamné sur de faux soupçons à perdre les yeux; mais le champ qui avoit appartenu à Pacome vit l'accomplissement de la prediction que l'on vouloit alors éviter.

2. Dés que les Princes & les gens de guerre y furent campez, la maladie de l'Empéreur s'accrût de telle sorte, qu'il lui fut impossible de monter à cheval, pour

paroître devant les Tartares qui étoient arrivez, & qui desiroient avec impatience de le voir. Comme il datoit une expédition il dit par une espece de Prophetie, *Voila le mois de Novembre achevé*, marquant par là qu'il avoit achevé sa vie. Néanmoins l'espérance de se mieux porter lui fit remettre de jour en jour l'audiance des Tartares. Mais sa maladie s'étant augmentée, l'appréhension qu'il eut que ces peuples accoûtumez au brigandage ne fissent le dégât sur ses terres, l'obligea de faire quelques largesses aux soldats, & quelque civilité aux Chefs. Les aïant donc fait entrer dans sa chambre, où ses proches étoient de-bout au-tour de son lit, & s'étant mis à son seant autant que sa foiblesse le pouvoit permettre, il leur dît, *Qu'il étoit fort obligé à Nogas, d'avoir eu la bonté de les envoïer à son secours, & à eux d'avoir eu la generosité d'y venir. Qu'il étoit bien fâché de ce que sa maladie l'empêchoit de les recevoir de la maniére qu'il souhaitoit, mais qu'il espéroit en guerir bien-tôt, & les traiter comme ils méritoient.*

3. Les Tartares lui répondirent qu'ils avoient une grande douleur de sa maladie, & un extréme desir de le revoir bien-tôt en santé pour ressentir les effets de ses promesses.

4. Cependant la maladie s'étant accruë de telle sorte que les Medecins n'attendoient plus que la mort, Cabasilas Actuaire ne trouva pas à propos de déclarer à l'Empéreur le peril où il étoit, à cause de l'injustice que commettent d'ordinaire les malades, de regarder comme les auteurs de leur mort ceux qui leur en portent la nouvele; mais croïant d'autre part qu'il y auroit de l'impieté à le laisser mourir sans qu'il s'y fût préparé, il dit à l'Empéreur Andronique son fils aîné, que l'Empéreur son pere n'avoit que fort peu de tems à vivre. Andronique n'eût pas non plus l'assurance de porter céte triste nouvelle à son pere, mais il commanda de lui porter les marques de la mort du Sauveur.

5, A l'heure même le Prétre de son Clergé révétu de ses ornemens s'approcha du lit. L'Empéreur étoit tourné du côté du mur, & songeoit aux affaires importantes de son Etat avec son application ordinaire, n'aïant rien perdu

perdu de la vigueur de l'esprit en perdant les forces du corps. Le Prêtre demeura debout tenant les sacrez dons en ses mains, & attendant dans un profond silence que l'Empéreur se retournât. En se retournant il vit le Prêtre, & bien qu'il ne reçonnût que trop ce que c'étoit, il ne laissa pas de lui demander ce qu'il vouloit? Le Prêtre répondit qu'aprés avoir fait des prieres pour sa santé, il lui apportoit les Sacremens qui pouvoient notablement contribuer à la lui rendre.

6. Avant qu'il eût achevé ces paroles, l'Empéreur l'interrompant demanda sa ceinture, se leva sur son lit, recita le *Symbole*, & y ajouta, *Delivrez-moi, Seigneur, de céte heure*, adora Dieu, reçut les Sacremens, se recoucha, & expira bien-tôt aprés. Sa mort fut honorée par les larmes, non seulement de ses sujets, mais aussi par celles des Tartares. Son corps fut porté à un Monastére qui avoit été bâti de neuf dans le voisinage. Il vécut cinquante huit ans, & en régna vintquatre, moins vint jours. Il avoit pris la pourpre le premier jour de Janvier, comme nous l'avons dit ci-dessus, & il mourut l'onziéme jour de Decembre qui étoit celui de la Parasceve. Sa mort fut l'accomplissement de ce que signifioient les trois *p* de son cachet. Le premier signifioit le nom de sa famille qui étoit celle des Paleologues. le second le lieu de sa mort qui fut le champ de Pame, & le troisiéme le jour de la Parasceve, qui fut comme je viens de dire, l'onziéme de Decembre de l'année six mille sept cent quatre-vint onziéme.

TABLE DES CHAPITRES

contenus en ce Volume.

HISTOIRE DES EMPEREURS MICHEL & ANDRONIQUE.

Ecrite par Pachymere.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

D*E l'Auteur de céte Histoire. De la fidélité avec laquelle il l'a écrite.* 1

CHAP. II. *Pourquoi l'Auteur ne parle point des Empéreurs qui ont été avant lui.* 3

CHAP. III. *Comment les pas des Montagnes ont été gardez par les anciens.* 4

CHAP. IV. *Des moïens dont se servirent les Romains pour retenir dans l'obéïssance ceux qui gardoient les montagnes, & les forts d'alentour.* 5

CHAP. V. *Prise de Constantinople. Mauvais conseil de Cadene.* 6

CHAP. VI. *Les Turcs s'emparent des Montagnes.* 7

CHAP. VII. *Michel Paleologue est suspect de trahison. Le Patriarche obtient sa liberté.* 8

CHAP. VIII.. *Changement de Magistrats.* 9

CHAP.

CHAP. IX. *Paléologue se retire chez les Turcs. Il revient, & rentre dans les bonnes graces de l'Empéreur* 10
CHAP. X. *Paléologue est envoïé en Occident en qualité de Gouverneur.* 11
CHAP. XI. *Nouvele de l'arrivée de Cadene. Voix du Ciel entenduë par l'Evéque de Duras. Arrivée de Cadene, & prise de Paleologue. Heureux presage arrivé dans le chemin.* 12
CHAP. XII. *Maladie de l'Empéreur. Ses défiances. Preuve par l'attouchement du fer chaud. Mariage de la niece de Paléologue.* 15
CHAP. XIII. *Mort de l'Empéreur Théodore. Son éloge.* 17
CHAP. XIV. *Belle Leçon de l'Empéreur Jean à son fils Théodore.* 19
CHAP. XV. *Muzalon Protovestiaire prent la tutele de l'Empéreur Jean.* 20
CHAP. XVI. *Harangue de Muzalon. Applaudissement de l'assemblée.* 21
CHAP. XVII. *Réponse de Michel Paleologue. Basses flateries des principaux de l'Empire.* 25
CHAP. XVIII. *Sedition des gens de Guerre.* 27
CHAP. XIX. *Sedition excitée aux funerailles de l'Empéreur. Avis donné aux Muzalons. Massacre d'un cousin de Pachymere. Fureur des seditieux. Massacre du Protovestiaire. Pillage des maisons. Parole rude du Connétable.* 28
CHAP. XX. *Les Grans se sauvent le mieux qu'ils peuvent.* 32
CHAP. XXI. *Prétentions des Grans à la tutele de l'Empéreur.* 33
CHAP. XXII. *Paleologue est préferé aux autres.* 34
CHAP. XXIII. *Paleologue est fait Grand Duc.* 35
CHAP. XXIV. *Aumones faites par l'Empéreur Jean durant une maladie.* 36
CHAP. XXV. *Liberalité & moderation du Grand Duc.* 37
CHAP. XXVI. *Le grand Duc va au devant du Patriarche. Il lui demande permission d'exercer la tutele. Il gagne les Ecclesiastiques par presens.* 38
CHAP. XXVII. *Les Prelats proposent de donner au grand*

Duc le titre de Despote. Les Sancanturcs s'y opposent. Ceux qui avoient été mal traitez sous le régne précedent appuïent la proposition des Prelats. 39
CHAP. XXVIII. *Le Patriarche se declare en faveur de Paleologue. Il est dèclaré Despote. Il gagne les Ecclesiastiques par présens.* 42
CHAP. XXIX. *Paleologue éloigne ceux qui lui sont contraires & emploïe ceux qui lui sont favorables. Ses amis gagnent le Patriarche. On prent jour pour l'associer à l'Empire.* 43
CHAP. XXX. *Michel Despote d'Occident entreprent de se rendre maître de l'Empire. Il assemble des troupes pour cèt effet.* 44
CHAP. XXXI. *Discorde entre Jean & les chefs des Italiens. Jean traite avec les Romains. Les Italiens sont défaits, & Guillaume Prince d'Achaïe est pris. Il se soûmet à l'Empéreur & obtient sa liberté. Le Pape dèclare le traité nul.* 45
CHAP. XXXII. *Michel Despote dèfait les Romains, & prent le César prisonnier.* 48

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Les Partisans de Paleologue reprèsentent l'avantage des Etats où la puissance n'est dèferée qu'au mèrite. Paleologue fait de belles promesses. Irresolution du Patriarche, & des Prelats. Paleologue est dèclaré Empéreur. 49
CHAP. II. *Paleologue est dispensé de son serment* 52
CHAP. III. *Serment prété aux deux Empéreurs.* 53
CHAP. IV. *Paleologue est associé à l'Empire.* ibid
CHAP. V. *Paleologue marie ses deux freres. Il fait des largesses excessives.* 54

CHAP. VI. *Paleologue va à Philadelphe Il donne les ordres nécessaires pour la sureté des places. Il envoie une ambassade aux Turcs. Il revient à Nicée.* 55
CHAP. VII. *On se prepare au couronnement des deux Empéreurs. Les grans demeurent dans le silence. Paleogue déclare son dessein à quelques Prelats.* 56
CHAP. VIII. *On propose de couronner Paleologue seul. Contestation sur ce sujet. L'Evéque de Thessalonique refuse de signer le decret, & le signe ensuite comme les autres.* 57
CHAP. IX. *Paleologue se rent populaire. Connivence criminelle du peuple & des Ecclesiastiques. Rejoüissances ridicules. Vaines predictions.* 59
CHAP. X. *Paleologue donne audiance aux Ambassadeurs* 60
CHAP. XI. *Jean frere de Paleologue va en Occident. Ses conquêtes. Sa dignité.* 61
CHAP. XII. *Michel Despote envoie sa femme & ses enfans à l'Empéreur. Jean revient trouver son frere.* 62
CHAP. XIII. *L'Empereur donne plusieurs charges.* Ibid
CHAP. XIV. *L'Empereur reprent de petites places. Peuples neutres entre les Romains & les François.* 64
CHAP. XV. *Le Patriarche abandonne son Eglise. Les Evéques le supplient d'y revenir. Ils lui envoient Nicolas Evéque d'Heraclée. Sa réponse. Expedient proposé par Nicétas. Election d'un autre Patriarche.* 65
CHAP. XVI. *Ancienne pretention de Nicephore Evéque d'Ephese au siege de Constantinople. Il accepte céte dignité. Il reçoit de grans honneurs de l'Empéreur.* 68
CHAP. XVII. *Deux Evéques s'opposent à l'élection de Nicephore. Il tache de gagner les Prelats. Il va trouver l'Empéreur.* 69
CHAP. XVIII. *Andronique Evéque de Sardes se fait Moine.* 70
CHAP. XIX. *Mort de plusieurs Prelats. Songe de Veccus.* 71
CHAP. XX. *L'Empéreur met le siege devant Galate. Il le leve.* 72
CHAP. XXI. *On trouve le corps de l'Empéreur Basile Bul-*

Bulgaroctone. L'Empéreur Paleologue le fait transferer avec ceremonie. 73
CHAP. XXII. *Evéques établis par le Patriarche Nicephore. Sa mort. Son éloge.* 74
CHAP. XXIII. *Paleologue ôte l'autorité au jeune Prince. Il s'adonne aux divertissemens. Une de ses sœurs lui avoit autrefois predit la prise de Constantinople.* 76
CHAP. XXIV. *Mort tragique du Calyphe. Les Turcs sont menacez d'une irruption de Tartares. Deux Satrapes se donnent à l'Empéreur. Le Sultan vient implorer sa protection. L'Empéreur tache de gagner l'affection des Tartares.* 77
CHAP. XXV. *Provisions faites par l'Empéreur Jean Ducas contre les Tartares. Bruits publiez touchant les mœurs de ces peuples. Ambassade de ces peuples vers l'Empéreur Théodore. Maniere dont leurs Ambassadeurs furent reçûs.* 79
CHAP. XXVI. *Michel Despote d'Occident excite les peuples à la revolte. Alexis est envoïé en Thrace. Il tient conseil, & se resout d'attaquer Constantinople.* 81
CHAP. XXVII. *Le César se prepare à attaquer Constantinople. Il apprehende le danger. Il est rassuré par Coutrizace. Les Romains entrent dans la ville. L'Empéreur Baudoüin se sauve. Les François quittent le siege de Daphnuse pour secourir Constantinople. Les Romains y mettent le feu. Les François viennent aux supplications & demandent leurs femmes, & leurs enfans. Predictions touchant la prise de Constantinople.* 83
CHAP. XXVIII. *Sennacherim est fâché de la prise de Constantinople.* 87
CHAP. XXIX. *La nouvele en est portée à Nymphée. Eulogie la reçoit la premiere, & elle attent que l'Empéreur soit éveillé pour la lui dire. Il fait garder celui qui l'avoit apportée. Il le recompense quand il fut assuré de la verité.* 88

CHAP. XXX. *Rejoüissances publiques. Harangue de l'Empéreur. On marque les maisons des anciennes familles pour les rendre à ceux qui en étoient descendus. Alexis César donne les ordres nécessaires.* 90

CHAP. XXXI. *Depart de l'Empéreur. Son entrée à Constantinople. Soumission des François.* 93

CHAP. XXXII. *Privileges accordés aux Genois. Nouvele d'un formidable appareil de guerre fait par Baudoüin.* 95

CHAP. XXXIII. *L'Empéreur donne les ordres necessaires dans la Ville.* 96

CHAP. XXXIV. *Deliberation des Evéques touchant le Patriarche Arsene. Irresolution de l'Empéreur.* Ibid.

CHAP. XXXV. *L'Empéreur se resout de depoüiller Jean de la souveraine puissance. Il assigne des demeures aux Italiens.* 97

CHAP. XXXVI. *Ambassadeurs envoïez au Pape. Cruauté des Italiens.* 99

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

REsolution de l'Empéreur touchant le Patriarche Arséne. Raisons par lesquelles il espere le persuader. Disposition du Patriarche. 100

CHAP. II. *Le Patriarche revient à Constantinople. L'Empéreur fait de grans presens à l'Eglise. Il est couronné.* 102

CHAP. III. *Ambassades envoïées aux Tartares & aux Sarrasins. Mort du Prince des Tartares. Difference entre les peuples de Midi & de Septentrion.* 103

CHAP. IV. *Description d'une Giraffe.* 105

CHAP. V. *Progrez des Ethyopiens. Alliance entre les Romains, & les Tartares.* 106

CHAP. VI. *Mariage des trois sœurs de l'Empereur Jean.* 107

CHAP. VII. *Michel Paleologue devient amoureux de l'Imperatrice Anne. Elle lui promet de l'épouser s'il veut renvoïer sa femme. Le Patriarche le menace de l'excommunier. Il renvoïe l'Imperatrice Anne à ses parens.* Ibid.

CHAP. VIII. *Frederic & Manifroi se separent du Pape. On apprèhende à Constantinople une nouvele expedition des François.* 110

CHAP. IX. *Reparation des murailles de Constantinople. Liberalité de Michel Paleologue. Digression sur la liberalité.* 111

CHAP. X. *Michel Paleologue prent rèsolution de faire crever les yeux au jeune Prince. Il l'exècute le jour de la naissance du Sauveur. Reflexion de Pachymere.* 113

CHAP. XI. *Cruautez exercées contre d'autres personnes. Endurcissement des Grans. Sentimens de la Cour.* 114

CHAP. XII. *Les habitans des montagnes se revoltent. L'Empereur envoie des troupes contr'eux. Ils se defendent vaillamment. Les principaux d'entr'eux se laissent gagner.* 115

CHAP. XIII. *Discours des habitans des montagnes en faveur de l'imposteur. Ils s'accordent sans le trahir. Il se sauve en Perse. Ceux qui refusent de s'accorder sont traitez avec rigueur.* 118

CHAP. XIV. *Le Patriarche assemble les Prelats, & leur expose la violence commise contre le jeune Prince. Il excommunie l'Empereur sans ôter son nom des prieres. Excuse de céte condescendence.* 119

CHAP. XV. *Petite expedition maritime.* 121

CHAP. XVI. *L'Empereur envoie Jean & Constantin ses deux freres en Occident. Depart de la flote sous la conduite d'Alexis Philantropene. Raison de Michel Despote d'Occident, pour ne rien rendre de ce qu'il possedoit. Constantin Sebastocrator attaque l'Ile de Monembase.* Ibid.

CHAP. XVII. *Alexis Philés, & Jean Macrin sont pris. Eulogie accuse Macrin de trahison. Il est échangé & a les*

les yeux crevez par l'ordre de l'Empéreur. Exploits d'Alexis Philantropene. 123

CHAP. XVIII. *L'Empéreur envoïe des présens au Pape & aux Cardinaux. Il prent une partie de la Bulgarie.* 124

CHAP. XIX. *L'Empéreur envoïe au Patriarche des personnes de pieté. Sa réponse. Il le va trouver lui même, & le prie de lui imposer penitence. Le Patriarche le refuse. L'Empéreur se plaint de ce refus, & menace d'avoir recours au Pape.* 125

CHAP. XX. *Michel Despote d'Occident demande la paix à Jean Despote.* 127

CHAP. XXI. *Jean Despote est envoïé en Orient. Son éloge. Opinion de certains Moines touchant l'aumône. Exploits de Jean Despote en Perse. Il accorde la paix aux ennemis.* 128

CHAP. XXII. *L'Empéreur surcharge les habitans des Provinces. Ils se rendent aux Turcs.* 131

CHAP. XXIII. *Apparition d'une Comete. Expedition en Occident. Rigueur du Patriarche blâmée par les autres Evéques.* 232

CHAP. XXIV. *Un Prétre célèbre un mariage dans le Palais sans permission. Le Cartophylax le suspent de ses fonctions. L'Empéreur commande au Gouverneur de la ville de lui envoïer le Cartophylax & l'Oeconome chargez de chaînes. Le Patriarche empêche l'exécution de cét ordre. Le Gouverneur les persuade d'aller trouver l'Empéreur.* 134

CHAP. XXV. *Le Sultan Azatin excite les Tartares & les Bulgares contre l'Empéreur. Il obtient permission de l'aller trouver. Etat de la fortune des Tartares. Ils font irruption avec les Bulgares sur les terres de l'Empire. Terreur des Romains. l'Empéreur se sauve heureusement. Siege du fort d'Aine. Les assiegeans somment les assiégez. Déliberation des assiegez. Capitulation. Secours arrivé aprés la reddition de la place. Colére de l'Empéreur.* 136

CHAP. XXVI. *Forte reprimende du Patriarche. Humble*

mission de l'Empereur. 142

CHAP. XXVII. *L'Empereur fait la paix avec Michel Despote d'Occident. Il fait épouser Anne à Nicephore second fils du Despote. Il pourvoit aux affaires d'Orient.* 143

CHAP. XXVIII. *Fausse allarme à Nicée.* 144

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

L'Empereur se plaint de la dureté du Patriarche. Les Evêques trouvent sa plainte raisonnable. 147

CHAP. II. *L'Empereur envoie demander l'absolution au Patriarche. Il refuse de la lui donner. Il reprent son Confesseur de la lui avoir donnée.* 150

CHAP. III. *Accusation presentée à l'Empereur contre le Patriarche. Chefs de céte accusation. Reponse du Patriarche. Convocation des Evêques.* 151

CHAP. IV. *Assemblée des Evêques. Accusation. Citation du Patriarche. Sa réponse.* 153

CHAP. V. *Le Patriarche va trouver l'Empereur. Ce Prince le suit à dessein d'assister à l'Eglise en sa presence. Le Patriarche s'échape de ses mains, & lui reproche sa tromperie. L'Empereur se plaint de son incivilité, & demande qu'on lui fasse la troisieme citation.* 154

CHAP. VI. *Procedure faite contre le Patriarche. Differens avis. Gregoire Evêque de Mitylene s'absente. Pachymere lui va demander son avis. Raisons de ceux qui excusoient le Patriarche. Sa condamnation.* 156

CHAP. VII. *Reponse du Patriarche aux Evêques. Discours adressé aux Ecclesiastiques.* 158

CHAP. VIII. *Le Patriarche est mené en exil par l'ordre de l'Empereur.* 159

CHAP. IX. *La deposition d'Arsene est approuvée par le Patriarche d'Antioche, & desaprouvée par celui d'Alexandrie.* 160

CHAP. X. *Andronique Evéque de Sardes tache de se faire rêtablir. Quelques uns se separent de la Communion de ceux qui avoient deposé le Patriarche.* 161

CHAP. XI. *Harangue de l'Empéreur.* 162

CHAP. XII. *Germain Evêque d'Andrinople est élu Patriarche de Constantinople. Son portrait.* 165

CHAP. XIII. *Germain prent possession de l'Eglise de Constantinople. Ses premieres actions. Plaintes contre lui.* 166

CHAP. XIV. *Germain obtient une Chaire de Professeur pour Holobole. Fondations faites par l'Empéreur.* 167

CHAP. XV. *Conjuration contre l'Empéreur. Arsene est chargé par les accusez. L'Empéreur demande justice contre lui.* 169

CHAP. XVI. *Les Evéques envoïent prononcer leur sentence à Arsene. Sa réponse. Tempête. Tremblement de terre. Le Patriarche Germain appaise l'Empéreur. Il donne une pension à Arsene sous le nom de l'Imperatrice.* 170

CHAP. XVII. *L'Empéreur apprêhende que l'absolution que lui donneroit le Patriarche Germain ne fut invalide. Son Confesseur augmente son scrupule. Il souhaite que Germain donne sa demission.* 173

CHAP. XVIII. *Joseph conseille à Germain de se demettre. Germain rejette son conseil. Il se fie en la protection de l'Empéreur. L'Empéreur dissimule ses sentimens.* 174

CHAP. XIX. *Le Moine Hyacinthe embrasse les intérêts du Patriarche Arsene. Il recherche la protection de Marthe, & de ses enfans.* 175

CHAP. XX. *L'Empéreur se sert de l'Evêque de Sardes pour porter Germain à se demettre. L'Evêque de Sardes lui écrit pour ce sujet. Germain envoïe la lettre à l'Empéreur. Réponse de l'Empéreur.* 177

CHAP.

CHAP. XXI. *Germain se retire dans un Monastere. L'Empéreur le va prier de revenir à son Eglise. Il donne sa demission. Il reçoit des caresses & des offres de l'Empéreur. Il donne à l'Empéreur le nom de Constantin. Il refuse les présens & les pensions de l'Empéreur.* 178
CHAP. XXII. *Vie prophane de Barlaam Evéque d'Andrinople. Sa depôsition. Sa disgrace.* 180
CHAP. XXIII. *Joseph est élu Patriarche de Constantinople. Ses mœurs.* 181
CHAP. XXIV. *Droit de l'Evéque d'Heraclée. L'Evéque de Mitylene sacre Joseph. L'Empéreur desire l'absolution. Il rent de grans honneurs au Patriarche.* 182
CHAP. XXV. *L'Empéreur reçoit l'absolution.* 183
CHAP. XXVI. *Mort de Michel Despote d'Occident. Humeur belliqueuse de Jean son fils naturel. Alliance entre lui & l'Empéreur. Preparatifs de guerre par mer & par terre.* 184
CHAP. XXVII. *Denombrement des troupes qui servoient sous Jean Despote. Mauvais état des affaires d'Orient. Causes de ce mauvais état. Menaces de Schisme.* 186
CHAP. XXVIII. *Moines Schismatiques. Rigueurs exercées contr'eux. Adresse de Germain.* 188
CHAP. XXIX. *Inimitié entre les Romains & Charles Roi de Sicile. Michel Paleologue demande la fille du Roi de Hongrie pour Andronique son fils. Il le Couronne. Andronique se defie de ses freres, & de Jean Despote. Digression sur la liberalité. Jalousie des Empéreurs contre Jean Despote. Prudence de sa conduite.* 190
CHAP. XXX. *Tarcaniote grand Connétable se retire hors de l'Empire. Humeur de Jean Ducas son beaupere.* 193
CHAP. XXXI. *L'Empéreur leve une armée, & équippe une flote. Jean Despote poursuit Jean Ducas. Il l'oblige de se retirer dans Patras. Il y met le siege, & somme les habitans de se rendre. Leur réponse. Jean Ducas se sauve, & se refugie à Thebes. Il y reçoit du secours, & defait l'armée Romaine. Reflexion sur céte defaite. Les ennemis attaquent la flote. Ils blessent*
Philan-

Philantropene qui la commandoit. Ils font un grand carnage. Le Despote anime si bien les siens qu'ils remportent la victoire. Il retourne en triste équipage à Constantinople. 194

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I.

L'*Empéreur est partagé entre la joïe & la tristesse. Sage réponse de Jean Despote.* 201

CHAP. II. *Accroissement du Schisme. Vöiage du Patriarche en Orient. Portrait de Blemmidas. Son testament.* 202

CHAP. III. *L'Empéreur contracte alliance avec Constantin. Il use de perfidie. Constantin se prépare à la guerre.* 205

CHAP. IV. *Etablissement de Nogas. Mœurs des Tartares. Leur legislateur. Ses Loix. Présens faits par l'Empéreur à Nogas.* 206

CHAP. V. *Asan se fait Roi de Bulgarie. Constantin épouse sa niece. Il est poursuivi par Myze. Il le poursuit à son tour. Myze implore la protection de l'Empéreur, & lui livre Mesimbrie.* 209

CHAP. VI. *L'Empéreur destine Anne sa seconde fille au fils du Roi de Servie. Le Cartophylax va reconnoître le païs. Le Patriarche qui conduisoit la Princesse la laisse à Acride. Il apprent que les Serviens ne vivoient que de brigandage. Il est volé. Il ramene la Princesse.* 210

CHAP. VII. *La ville de Duras est ruinée par un tremblement de terre. Les païsans d'alentour trouvent de grandes richesses dans les ruïnes. L'Archevéque se sauve parmi les démolitions.* 212

CHAP. VIII. *Le Roi de Sicile entreprent la guerre contre l'Empéreur. L'Empéreur envoïe prier le Pape de ne pas permet-*

permettre la guerre entre les Chrêtiens. Il reçoit à Constantinople l'Evéque de Crotone, & d'autres Ecclesiastiques de l'Eglise Latine. 214

CHAP. IX. *L'Empéreur envoïe une ambassade au Roi de France. Les Ambassadeurs le vont chercher en Afrique. Ils le trouvent malade devant Tunis. Mortalité dans l'armée Françoise. Réponse du Roi & sa mort. Retour des Ambassadeurs.* 216

CHAP. X. *L'Empéreur pourvoit à la sureté de Constantinople. Il envoie des ambassades à Rome. Connivence des Ecclesiastiques.* 218

CHAP. XI. *Le Pape Gregoire envoïe parler à l'Empéreur de la paix de l'Eglise. Differens Motifs du Pape & de l'Empéreur. Le Pape envoïe une ambassade à Constantinople. Raisons de Jean Parastron. Réponse des Evéques Grecs.* 220

CHAP. XII. *L'Empéreur propose ses raisons. Veccus y répond par l'ordre du Patriarche.* 223

CHAP. XIII. *Veccus est accusé. Il est protegè par le Patriarche. Il offre d'aller en exil. Il est arreté par l'ordre de l'Empéreur.* 225

CHAP. XIV. *L'Empéreur envoïe un écrit au Patriarche. On y répond. L'Empéreur méprise la reponse.* 226

CHAP. XV. *L'Empéreur donne des livres à Veccus, & le met en liberté.* 228

CHAP. XVI. *Le Patriarche fait une lettre Synodale. L'Empéreur presse les autres Evéques de consentir à la paix. Veccus trouve dans la lecture des saints Peres de quoi appuïer le sentiment des Latins.* 229

CHAP. XVII. *L'Empéreur envoie des Ambassadeurs au Pape. Il traite avec le Patriarche.* 231

CHAP. XVIII. *L'Empéreur fait un discours aux Ecclesiastiques, pour les attirer à son sentiment. Ils y répondent. Il en interroge un en particulier, qui dit son avis avec liberté. Xiphilin se jette à ses piés, pour le conjurer d'abandonner la poursuite de l'affaire.* 232

CHAP. XIX. *Formulaire de serment de fidelitè. Signè par les Ecclesiastiques. Vexations faites pour les loïers des*

des maisons. Bannissemens. 235

CHAP. XX. *Plainte de l'auteur. Holobole est meprisé par l'Empéreur dans une assemblée. Il en témoigne son ressentiment par des réponses piquantes. Il est relegué dans un Monastere. Cruautez exercées contre lui, & contre d'autres. Declaration de l'Empéreur. Soûmission des Ecclesiastiques.* 236

CHAP. XXI. *Les Ambassadeurs sont battus par la tempête. Ils arrivent à Rome & y font la paix.* 239

CHAP. XXII. *On dépose le Patriarche. On fait commemoration du Pape.* 240

CHAP. XXIII. *Division de l'Eglise. Jugement de Pachymere.* 241

CHAP. XXIV. *Prince & Veccus sont proposez pour être èlevez sur le trône de l'Eglise Patriarcale. L'Empereur prefere Veccus. Il est èlû par les Evêques. Il represente à l'Empereur les besoins des pauvres avec une grande liberté. Deux Histoires sur ce sujet. L'Empereur se plaint de ses importunitez. Il lui assigne un jour dans la semaine pour lui donner audiance.* 242

CHAP. XXV. *L'Empereur envoïe une ambassade au Pape. Charles Roi de Sicile lui demande permission de nous faire la guerre. Le Pape la lui refuse.* 247

CHAP. XXVI. *Zacarie se donne à l'Empereur. Il est envoïé contre Jean. Jean est pris L'armée de terre est defaite par Jean le Batard. Mort du Connêtable. Retour de l'armèe navale. Recompense donnée à Zacarie. Ses exploits contre Guillaume Prince de Thebes.* 248

CHAP. XXVII. *Le Patriarche Veccus est malade. Il va prendre l'air au Monastere de Laure. Il y voit le Patriarche Joseph. Il lit les ècrits de ceux qui desaprouvoient l'accord fait avec les Latins. Il les refute, bien qu'il eût promis de n'en rien faire. Il revient à Constantinople.* 250

CHAP. XXVIII. *Les Schismatiques tâchent d'aigrir Joseph. Facilité de ses mœurs. L'Empereur lui defent de voir les Schismatiques. Il repont que s'il vouloit*

qu'il

qu'il ne vît personne il le pouvoit releguer. L'Empéreur le relegue. 252

CHAP. XXIX. *Aggrandissement des Genois. L'Empéreur permet à un particulier de faire seul le commerce de l'alun. Les Genois courent les mers. L'Empéreur envoïe les poursuivre. Leur vaisseau est pris. Les maisons des Genois aiant été entourées ils implorent la clemence de l'Empéreur.* 253

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE I.

L'*Empéreur s'attire la haine de Marie Reine de Bulgarie. Elle envoïe des Ambassadeurs au Patriarche de Jerusalem & au Sultan de Syrie, pour les animer contre lui. Le Patriarche de Jerusalem promet de s'opposer à l'accord que l'Empéreur avoit fait avec les Latins. Le Sultan rejette les propositions des Ambassadeurs. Les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche refusent de se joindre à celui de Jerusalem.* 257

CHAP. II. *Marie Reine de Bulgarie fait couronner Michel son fils. Elle adopte Venceslas pour le tromper, & aprés se défait de lui.* 259

CHAP. III. *Un Porcher nommé Cardocube ou Lacane, predit à ses compagnons qu'il arrivera un jour à la Souveraine puissance. Ce jour là étant arrivé il est suivi d'une grande multitude de peuple. Indisposition de Constantin Roi de Bulgarie. Lacane remporte divers avantages sur les Tartares. L'Empéreur est blessé d'une chûte de cheval. Lacane tuë Constantin en bataille rangée, il se fait Roi de Bulgarie.* 260

CHAP. IV. *L'Empéreur tient conseil pour résoudre s'il s'alliera avec Lacane ou avec Jean fils de Myze. Le Conseil*

Conseil est d'avis qu'il s'allie avec le second. 262
CHAP. V. *L'Empéreur demande conseil aux Patriarches de Constantinople & d'Antioche. De quelle maniere ce dernier fut élu. Jean est déclaré Roi de Bulgarie, & gendre de l'Empéreur.* 263
CHAP. VI. *Michel vient à la Cour pour épouser Anne fille de l'Empéreur. Mariage d'Asan & d'Irene. Dispense accordée à Michel & à Anne.* 265
CHAP. VII. *Perplexité de Marie Reine de Bulgarie. Elle se résout d'épouser Lacane. Il fait la guerre avec assez de bon-heur.* 266
CHAP. VIII. *Lacane est défait par les Tartares. Les habitans de Ternove livrent Marie & Michel son fils à l'Empéreur. Asan & Irene y font leur entrée. Tertere repudie sa femme pour épouser la sœur d'Asan.* 269
CHAP. IX. *Les Tartares se soulevent contre Asan. Il s'enfuit avec de grans tresors. L'Empéreur desaprouve sa fuite. Tertere est couronné en sa place.* 270
CHAP. X. *Le Patriarche Veccus est accusé de plusieurs crimes. L'Empéreur est bien aise de l'accusation. Isâc Evéque d'Ephese protége les accusateurs.* 271
CHAP. XI. *Ordonnance de l'Empéreur contre le Patriarche. Cruelle persecution.* 272
CHAP. XII. *Nouveau chef d'accusation contre le Patriarche.* 273
CHAP. XIII. *Le Patriarche Veccus envoïe à l'Empéreur sa demission.* 274
CHAP. XIV. *Les Ambassadeurs du Pape arrivent. L'Empéreur envoïe prier le Patriarche d'oublier le passé & de conférer avec eux. Sujet de leur ambassade.* 275
CHAP. XV. *Harangue de l'Empéreur.* 276
CHAP. XVI. *Les Ambassadeurs du Pape vont voir les prisonniers.* 277
CHAP. XVII. *Les Evéques ordonnent que le Patriarche reprendra la conduite de son Eglise. Il demande justice contre ses accusateurs. L'Empéreur le prie de leur pardonner. On répont au Pape, & on met au bas de la réponse de fausses souscriptions.* 278
CHAP.

CHAP. XVIII. *Ignace & Melece sont envoïez au Pape. Ils sont traitez humainement & renvoïez. Emportement aveugle de quelques Grecs. Remontrance de l'Empéreur. Effet de la remontrance.* 280

CHAP. XIX. *Lacane met le siege devant Ternove. Il défait les troupes qui étoient venuës au secours. Il se retire chez Nogas. Ce Nogas lui promet du secours, & en promet aussi à Asan son competiteur. Il fait massacrer Lacane dans un festin. Il renvoïe Asan.* 282

CHAP. XX. *L'Empéreur Andronique est envoïé en Orient. Il entreprent d'y rebâtir Tralles. Il n'y pourvoit pas à la disette d'eau.* 284

CHAP. XXI. *Les Turcs assiegent Tralles. Les habitans sont pressez par la faim & par la soif. Ils implorent la clemence de leurs ennemis. Les Turcs donnent un assaut, sappent les murailles, & prennent la ville de force.* 285

CHAP. XXII. *Constantin Porphyrogenete est envoïé contre les Serviens. L'Empéreur transfere le Patriarche Joseph & confére avec lui. Il envoïe des Ambassadeurs en Italie.* 287

CHAP. XXIII. *Veccus écrit touchant les matieres contestées. Il passe les bornes de la dispute. Il excite des plaintes. Ordonnance de l'Empéreur. Jugement de Pachymere. Veccus obtient permission d'aller trouver l'Empéreur. Motif veritable des differens qui étoient entre lui & l'Evêque d'Ephese. Argumens de Veccus. Scandale de quelques Evêques.* 288

CHAP. XXIV. *L'Empéreur fait crever les yeux à Manuël, & à Isâc. Il les fait crever à Jean, & il fait mourir Cotys dans les tourmens. Il fait couper le nez à Perdiccas Medecin & à un autre. Il fait crever les yeux à George Grammairien. Il persecute les Moines. Il fait un Edit contre les libelles diffamatoires.* 293

CHAP. XXV. *Supplice de Caloidas. Mort tragique de Jean. Retour de l'Empéreur à Constantinople. Soupplesse merveilleuse de Veccus.* 298

CHAP. XXVI. *L'Empéreur offre à Muzalon l'ambassade*

de

de Rome. Il le fait battre à coups de bâton. Muzalon offre plus que ne demande l'Empéreur. 300

CHAP. XXVII. *Retour des deux fils de l'Empéreur. Il medite de faire crever les yeux à Cotanize. Constantin lui conseille de se faire Moine. L'Empereur y consent.* 301

CHAP. XXVIII. *Mort de l'Imperatrice Anne. Ses funerailles. Générosité du Patriarche. Son retour à Constantinople.* 302

CHAP. XXIX. *L'Empéreur part pour s'opposer aux courses des Turcs. Il voit avec douleur la desolation des Provinces. Il supporte de grandes fatigues. Il fortifie les frontiéres.* 303

CHAP. XXX. *Les Ambassadeurs de l'Empéreur sont mal reçûs à Rome. Peu s'en faut qu'il ne rompe la paix.* 305

CHAP. XXXI. *Le Patriarche Joseph fait son testament, sans y donner le titre de saint à l'Empéreur.* 306

CHAP. XXXII. *Les Illyriens secoüent le joug des Romains, & s'allient avec Charles Roi de Sicile. Il se rent maître du fort de Canine. Il passe la mer pour nous faire la guerre. Portrait de Solyman Rossi. Description de l'assiette de Bellegrade. Les Italiens y mettent le siege. L'Empéreur implore le secours du Ciel. Il envoïe des troupes au secours de Bellegrade. Les Italiens les attaquent. Prise de Solyman. Défaite des Italiens.* 307

CHAP. XXXIII. *Triomphe des Romains.* 311

CHAP. XXXIV. *L'Empéreur avertit le Prince des Laziens de ne plus prendre le titre d'Empéreur. Il méprise les avertissemens de l'Empéreur. L'Empéreur lui envoïe une ambassade pour l'engager dans son alliance. Les Ambassadeurs reviennent sans avoir rien fait. L'Empéreur en envoïe d'autres qui amenent à Constantinople le Prince des Laziens. Ce Prince épouse Eudocie troisiéme fille de l'Empéreur.* 313

CHAP. XXXV. *L'Empéreur fait venir les Tartares. Jugement de Pachymere sur céte action : L'Imperatrice le dissuade du voïage. Il part contre l'avis de l'Imperatrice.* 315

CHAP. XXXVI. *L'Empéreur court grand danger sur la mer. Il donne audiance aux Tartares dans son lit. Leur réponce. Le Medecin n'osant avertir l'Empéreur du danger où il étoit en avertit Andronique son fils. Le Prêtre se présente avec les Sacremens. L'Empéreur les reçoit, & meurt.* 317

FIN.

